

Le Liabona



Discours de la conférence générale

Le président
Monson exhorte à
la préparation et au
service missionnaire



Il a oint les yeux de l'aveugle, tableau de Walter Rane

Ayant compassion d'un homme aveugle de naissance, le Sauveur « cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit: Va, et lave-toi au réservoir de Siloé... Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair » (Jean 9:6-7).

- 2 Récapitulatif de la 180e conférence générale d'octobre

SESSION DU SAMEDI MATIN

- 4 Nous voici de nouveau réunis
Thomas S. Monson, président de l'Église
- 6 À cause de votre foi
Jeffrey R. Holland
- 9 Restez sur le chemin
Rosemary M. Wixom
- 11 L'obéissance aux prophètes
Claudio R. M. Costa
- 13 Apprentissage et enseignement de l'Évangile
David M. McConkie
- 16 Réflexions sur une vie consacrée
D. Todd Christofferson
- 19 Concernant les choses qui ont le plus d'importance
Dieter F. Uchtdorf

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

- 23 Soutien des officiers de l'Église
Henry B. Eyring
- 24 Le libre arbitre : Essentiel au plan de vie
Robert D. Hales
- 27 Que la lumière soit !
Quentin L. Cook
- 31 La foi – le choix vous appartient
Richard C. Edgley, de l'Épiscopat président
- 34 Notre survie même
Kevin R. Duncan
- 36 Miroirs d'éternité du temple : Un témoignage de la famille
Gerrit W. Gong
- 39 Ne le quittez jamais
Neil L. Andersen
- 43 Le pouvoir transformateur de la foi et de la personnalité
Richard G. Scott

SESSION DE LA PRÊTRISE

- 47 Soyez un exemple de ce qu'est un croyant
Russell M. Nelson
- 50 « Venez à moi d'un cœur pleinement résolu, et je vous guérirai »
Patrick Kearon

- 53 Il nous enseigne à nous dépouiller de l'homme naturel
Juan A. Uceda

- 55 L'orgueil et la prêtrise
Dieter F. Uchtdorf
- 59 Servir avec l'Esprit
Henry B. Eyring
- 67 Les trois principes du choix
Thomas S. Monson, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE MATIN

- 70 Ayez confiance en Dieu puis agissez
Henry B. Eyring
- 74 Purifier le vase intérieur
Boyd K. Packer
- 77 Le Saint-Esprit et la révélation
Jay E. Jensen
- 80 Sois un modèle de croyant
Mary N. Cook
- 83 Deux lignes de communication
Dallin H. Oaks
- 87 Le don divin de la reconnaissance
Thomas S. Monson, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

- 91 La Prêtrise d'Aaron
L. Tom Perry
- 94 Recevez le Saint-Esprit
David A. Bednar
- 98 Être des parents courageux
Larry R. Lawrence
- 101 Du repos pour vos âmes
Per G. Malm
- 103 Éviter le piège du péché
Jairo Mazzagardi
- 105 Qu'as-tu fait de mon nom ?
Mervyn B. Arnold
- 108 Oh, le plan rusé du Malin
M. Russell Ballard
- 111 Jusqu'au revoir
Thomas S. Monson, président de l'Église

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

- 112 « Filles dans mon royaume » : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours
Julie B. Beck
- 116 Constantes et immuables
Silvia H. Allred
- 119 Ayez compassion des uns, faisant la différence
Barbara Thompson
- 122 La charité ne périt jamais
Thomas S. Monson, président de l'Église
- 64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
- 125 Index des histoires de la conférence
- 126 Présidences générales des Auxiliaires
- 126 Enseignements pour notre époque
- 127 Nouvelles de l'Église



Récapitulatif de la 180e conférence générale d'octobre

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN 2 OCTOBRE 2010

Présidée par : Thomas S. Monson. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Octaviano Tenorio. Prière de clôture : Eduardo Gavarret. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Vers Sion, cité promise », *Cantiques*, n° 39 ; « Let Zion in Her Beauty Rise », *Hymns*, n° 41 ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10, arr. Wilberg, inédit ; « Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques*, n° 162 ; « Raconte-moi les histoires de Jésus-Christ », *Chants pour les enfants*, p. 36, arr. Murphy, inédit ; « Le jour paraît, chassant la nuit », *Cantiques*, n° 1, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 2 OCTOBRE 2010

Présidée par : Thomas S. Monson. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Claudio D. Zivic. Prière de clôture : Jorge F. Zeballos. Musique interprétée par un chœur des familles de Sandy et de Draper (Utah), dirigé par Timothy Workman, accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Vrais disciples du Seigneur », *Cantiques*, n° 27, arr. Lyon, pub. Jackman ; « Beautiful Zion, Built Above », *Hymns*, n° 44 ; « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques*, n° 141 ; « Home », *Children's Songbook*, p. 192, arr. Dayley, inédit.

SESSION DE LA PRÊTRISE DU SAMEDI SOIR 2 OCTOBRE 2010

Présidée par : Thomas S. Monson. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Marcos A. Aidukaitis. Prière de clôture : James J. Hamula. Musique interprétée par un chœur de la prêtrise du Centre de formation des missionnaires de Provo, dirigé par Douglas Brenchley et Ryan Eggert, accompagné à l'orgue par Richard Elliott : « Peuples du monde, écoutez donc ! », *Cantiques*, n° 170, arr. Ipson, inédit ; « Go, Ye Messengers of Heaven », *Hymns*, n° 327 ; « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4 ; « Appelés à servir », *Cantiques*, n° 160, arr. Boothe, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN 3 OCTOBRE 2010

Présidée par : Thomas S. Monson. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Gérald Caussé. Prière de clôture : Carlos A.

Godoy. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen et Richard Elliott : « Éternelle vérité », *Cantiques*, n° 15 ; « Ô Créateur, ô Jéhovah », *Cantiques*, n° 171 ; « Au Berger elles sont chères », *Cantiques*, n° 142, arr. Wilberg, inédit ; « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5 ; « Aimez vos frères », *Cantiques*, n° 200, arr. Wilberg, inédit ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI 3 OCTOBRE 2010

Présidée par : Thomas S. Monson. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Lawrence E. Corbridge. Prière de clôture : H. David Burton. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « Come, Rejoice », *Hymns*, n° 9, arr. Murphy, inédit ; « Brillante étoile, étoile du matin », *Cantiques*, n° 52, arr. Wilberg, inédit ; « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193 ; « Que nos voix s'unissent », *Cantiques*, n° 87, arr. Wilberg, inédit.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DU SAMEDI SOIR 25 SEPTEMBRE 2010

Présidée par : Thomas S. Monson. Dirigée par : Julie B. Beck. Prière d'ouverture : Sharon L. Eubank. Prière de clôture : Marsha G. Beck. Musique interprétée par un chœur de la Société de Secours des pieux de Kearns (Utah), dirigé par Cathy Jolley, accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Compte les bienfaits », *Cantiques*, n° 156, arr. Kasen, pub. Jackman ; « En avant ! », *Cantiques*, n° 165, arr. Nielsen et Boothe, inédit (cours anglais : Kristina Orcutt Tollefson, Mary Lampros et Claire Grover) ;

« Ah ! donne-moi Père », *Cantiques*, n° 70, arr. Beebe, pub. Larice ; « L'esprit du Dieu saint », *Cantiques*, n° 2, arr. DeFord, inédit (flûtes : Tia Jaynes et Natalie Hall ; voix solistes : Katherine Dowse, Olivia Dowse, Megan Dowse Broughton, Jayni Dowse, Sally Dowse Duffin et Sofia Lee Dowse).

DISPONIBILITÉ DES DISCOURS DE LA CONFÉRENCE

Pour accéder aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues, allez sur les sites conference.lds.org ou languages.lds.org, puis sélectionnez une langue. Généralement deux mois après la conférence, les enregistrements audio sont disponibles dans les centres de distribution.

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes auxquelles vous rendez visite.

EN COUVERTURE

Première page de couverture : Photo Les Nilsson. Dernière page de couverture : Photo Welden C. Andersen.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les scènes de la conférence générale à Salt Lake City ont été prises par Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Matthew Reier, Christina Smith, Les Nilsson, Scott Davis, Lindsay Briggs, Cody Bell, Mark Weinberg, Weston Colton, Rod Boam et Sarah Carabine, en Argentine par Lucio Fleytas, au Brésil par Lauren Fochetto et Ana Claudia Soli, en République Dominicaine par Krista Groll, en Irlande par Farris Gerard, en Italie par Alessandro Dini Ciacci, en Nouvelle-Zélande par Victoria Taupau, en Afrique du Sud par Kevin Cooney, en Suède par Jens Rydgren et en Uruguay par Abel Gómez Pereyra. Photo du président Monson par Busath Photography.



NOVEMBRE 2010 VOL. 11 N° 11
LE LIAHONA 09291 140

Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer,
L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell
Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland,
David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson,
Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Paul B. Pieper

Consultants : Stanley G. Ellis, Christoffel Golden Jr.,
Yoshihiko Kikuchi

Directeur administratif : David L. Frischknecht

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood,
Adam C. Olson

Rédacteur associé : Ryan Carr

Rédacteur adjoint : Susan Barrett

Équipe de rédaction : David A. Edwards, Matthew D. Flitton,
LaRene Porter Gaunt, Larry Hiller, Carrie Kasten, Jennifer Maddy,
Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirik, Joshua J. Perkey,
Chad E. Phares, Jan Pnborough, Richard M. Romney, Don L.
Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell

Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Scott Van Kampen

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de maquetage et de production : Cali R. Arroyo,
Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett,
Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker,
Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Scott M. Mooy,
Ginny J. Nilson

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Evan Larsen

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux
(magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser
au représentant local du Liahona (à souscrire par l'intermédiaire
des paroisses/branches) : 16 J ou 25 FS (CHF) à envoyer par
chèque libellé à l'ordre de l'Église de Jésus-Christ des Saints
des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à :
Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake
City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique
à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand,
anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano,
chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien,
finnois, français, grec, hindi, hongrois, indonésien, islandais,
italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache,
marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais,
portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovéne, suédois,
tagalog, tahitien, tamul, tchèque, telugu, thaïlandais, tonguien,
ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon
les langues.)

© 2010 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles de *Le Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église
ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de
l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée
à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

November 2010 Vol. 11 No. 11 LE LIAHONA (USPS 311-480)
French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church
of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt
Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year;
Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid
at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change
of address. Include address label from a recent issue; old and
new address *must* be included. Send USA and Canadian
subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below.
Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders
(Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone.
(Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)
POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution
Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT
84126-0368.



ORATEURS PAR ORDRE
ALPHABÉTIQUE

Allred, Silvia H., 116
Andersen, Neil L., 39
Ballard, M. Russell, 108
Beck, Julie B., 112
Bednar, David A., 94
Christofferson, D. Todd, 16
Cook, Mary N., 80
Cook, Quentin L., 27
Costa, Claudio R. M., 11
Duncan, Kevin R., 34
Edgley, Richard C., 31
Eyring, Henry B., 23, 59, 70
Gong, Gerrit W., 36
Hales, Robert D., 24
Holland, Jeffrey R., 6
Jensen, Jay E., 77
Kearon, Patrick, 50
Lawrence, Larry R., 98
Malm, Per G., 101
Mazzagardi, Jairo, 103
McConkie, David M., 13
MervynB. Arnold, 105
Monson, Thomas S., 4, 67,
87, 111, 122
Nelson, Russell M., 47
Oaks, Dallin H., 83
Packer, Boyd K., 74
Perry, L. Tom, 91
Scott, Richard G., 43
Thompson, Barbara, 119
Uceda, Juan A., 53
Uchtdorf, Dieter F., 19, 55
Wixom, Rosemary M., 9

INDEX PAR SUJETS

Adversité, 116
Alliances, 36
Amour, 53
Apprentissage, 13
Autorité, 83
Bases de l'Évangile, 19
Bénédictions, 87
Charité, 122
Choix, 67
Commandements, 105
Compassion, 119
Conférence générale, 4, 111
Confiance, 70
Confirmation, 94
Consécration, 16
Conséquences, 67
Conversion, 39
Courage, 98
Dépendance, 108
Diligence, 19
Drogue, 108
Enfants, 9
Engagement, 67
Enseignement, 9, 13
Étude des Écritures, 9, 13
Exemple, 9, 47, 80
Expiation, 36, 108
Famille, 19, 36, 98
Foi, 6, 31, 34, 43, 80, 111,
116
Guérison, 50
Histoire familiale, 36
Honnêteté, 27
Humilité, 55, 122
Intégration, 47
Intégrité, 16, 27
Jésus-Christ, 31, 39, 87
Judgement, 122
Justice, 91
Libre arbitre, 24, 27, 31, 67,
74, 103
Livre de Mormon, 77
Loyauté, 39
Lumière du Christ, 27
Ministère d'anges, 91
Morale, 16, 27, 74, 80
Obéissance, 11, 34, 43, 50,
70, 94, 98, 101, 105, 111
Œuvre missionnaire, 4, 47
Offense, 39
Orgueil, 55
Paix, 101
Péché, 103
Personnalité, 43
Pionniers, 34
Plan du salut, 9, 24, 116
Pornographie, 74, 103
Prêtrise, 59, 91
Prêtrise d'Aaron, 91
Prière, 9, 83
Principes, 80
Prophètes, 11, 34, 70
Reconnaissance, 6, 87
Repentir, 24, 50, 53, 74, 103
Responsabilité, 67
Révélation, 11, 77, 83, 94
Rôle de parent, 98
Sacrifice, 6
Saint-Esprit, 13, 59, 77,
94, 98
Service, 6, 16, 55, 59, 91,
112, 119
Simplicité, 19
Société de Secours, 112
Témoignage, 31, 77, 101
Temples, 4, 36
Travail, 16
Vertus chrétiennes, 53
Visites d'enseignement, 119



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Nous voici de nouveau réunis

Le service missionnaire est un devoir de la prêtrise, une obligation dont le Seigneur attend que nous nous acquittions, nous à qui tant a été donné.

Mes frères et sœurs bien-aimés, nous vous souhaitons la bienvenue à la conférence générale, qui est entendue et vue par divers moyens dans le monde entier. Nous exprimons nos remerciements à toutes les personnes qui ont à voir

avec la logistique compliquée de cette grande entreprise.

Depuis la dernière fois où nous nous sommes réunis en avril, l'œuvre de l'Église a avancé sans entrave. J'ai eu l'honneur de consacrer quatre nouveaux temples. Accompagné de

Stockholm (Suède)



mes conseillers et d'autres Autorités générales, je me suis rendu à Gila Valley, en Arizona, à Vancouver, en Colombie Britannique, à Cebu City, aux Philippines, et à Kiev, en Ukraine. Le temple de chacun de ces endroits est magnifique. Chacun apporte des bénédictions à nos membres et exerce une influence bénéfique sur les gens qui ne sont pas de notre foi.

La veille au soir de chaque consécration de temple, nous avons eu le bonheur de voir un spectacle culturel auquel ont participé nos jeunes et certains de nos moins jeunes. Ces



manifestations se sont tenues en général dans de grands stades, mais à Kiev nous nous sommes réunis dans un beau palais. Les danses, les chants, la musique et les expositions étaient excellents. J'adresse mes félicitations et j'exprime mon amour à toutes les personnes qui y étaient impliquées.

Chaque consécration de temple a été un festin spirituel. Partout, nous avons ressenti l'Esprit du Seigneur.

Le mois prochain, nous reconsacrerons le temple de Laie, à Hawaï, l'un de nos plus vieux temples, qui a subi de grandes rénovations pendant de

nombreux mois. Nous attendons cette occasion sacrée avec impatience.

Nous continuons de construire des temples. Ce matin, j'ai la joie d'annoncer cinq temples supplémentaires pour lesquels des terrains sont en cours d'acquisition et qui, dans les mois et les années qui viennent, seront construits aux endroits suivants : à Lisbonne (Portugal), à Indianapolis (Indiana, États-Unis), à Urdenata (Philippines), à Hartford (Connecticut, États-Unis) et à Tijuana (Mexique).

Les ordonnances accomplies dans

nos temples sont essentielles à notre salut et à celui de nos chers disparus. Pussions-nous continuer d'aller fidèlement dans les temples, qui se construisent de plus en plus près de nos membres.

À présent, avant d'écouter nos orateurs de ce matin, je vais mentionner un sujet qui me tient à cœur et qui mérite toute notre attention. Il s'agit de l'œuvre missionnaire.

Premièrement, aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron et aux jeunes hommes qui deviennent anciens : je répète ce que les prophètes enseignent

depuis longtemps, à savoir que chaque jeune homme digne et qui en est capable doit se préparer à faire une mission. Le service missionnaire est un devoir de la prêtrise, une obligation dont le Seigneur attend que nous nous acquittions, nous à qui tant a été donné. Jeunes gens, je vous exhorte à vous préparer à servir comme missionnaire. Gardez-vous purs et dignes de représenter le Seigneur. Restez en bonne santé et forts. Étudiez les Écritures. Participez au séminaire et à l'institut s'ils sont disponibles. Connaissez bien le manuel missionnaire *Prêchez mon Évangile*.

Un mot à vous, jeunes sœurs : vous n'avez pas la même responsabilité de prêtrise que les jeunes gens de faire une mission à plein temps, mais vous apportez une précieuse contribution comme missionnaires, et nous accueillons votre service avec joie.

Et à présent aux frères et sœurs d'âge mûr : nous avons besoin de beaucoup, beaucoup plus de couples âgés. Et vous, couples fidèles qui servez à présent ou qui avez servi dans le passé, nous vous remercions de votre foi et de votre dévouement à l'Évangile de Jésus-Christ. Vous servez de bon cœur et bien, et vous accomplissez beaucoup de bien.

Et vous, qui n'êtes pas encore à un moment de votre vie où vous pourriez faire une mission de couple, je vous exhorte à vous préparer maintenant pour le jour où votre conjoint et vous pourrez le faire. Quand votre situation le permettra, quand vous pourrez prendre votre retraite et si votre santé le permet, mettez-vous à disposition pour quitter votre foyer et faire une mission à plein temps. Il y aura peu de périodes dans votre vie où vous goûterez l'esprit doux et la satisfaction qu'on ressent en servant à plein temps ensemble dans l'œuvre du Maître.

Et maintenant, mes frères et sœurs, puissions-nous être en harmonie avec l'Esprit du Seigneur en écoutant ses serviteurs au cours des deux prochaines journées. Je prie humblement pour que chacun ait cette bénédiction. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

À cause de votre foi

Je vous remercie tous, vous, membres merveilleux de l'Église... de prouver tous les jours de votre vie que l'amour pur du Christ « ne périt jamais ».

Président Monson, les membres de l'Église du monde entier se joignent dans ce bel hymne à ce chœur merveilleux et nous disons : « Seigneur, merci pour le prophète ». Nous vous remercions de votre vie, de votre exemple et de ce message de bienvenue à une nouvelle conférence générale de l'Église. Nous vous aimons, vous admirons et vous soutenons. En fait, à la session de cet après-midi, nous aurons une occasion plus officielle de lever la main pour un vote de soutien, pas seulement pour frère Monson, notre président, mais aussi pour tous les autres officiers généraux de l'Église. Étant donné que mon nom figurera sur la liste, je me permets de vous remercier par avance du soutien que vous nous manifesterez. Aucun d'entre nous ne pourrait œuvrer sans vos prières et votre soutien. Votre loyauté et votre amour signifient bien plus pour nous que nous ne pourrions jamais l'exprimer.

Dans ce même esprit, mon message d'aujourd'hui est que *nous vous* soutenons, que nous avons pour *vous* ces mêmes prières sincères et cette même expression d'amour. Nous savons tous qu'il y a des clés, des alliances et des responsabilités spéciales données aux officiers présidents de l'Église, mais

nous savons également que l'Église tire une force incomparable, une vitalité unique et réelle de la foi et du dévouement de *chacun* de ses membres, quels qu'ils soient. Quel que soit le pays que vous habitez, aussi jeune ou pas à la hauteur que vous vous sentiez, aussi vieux ou limité que vous vous considérez, je vous témoigne que Dieu aime chacun d'entre vous ; vous êtes essentiel à la signification de son œuvre, les officiers présidents de l'Église vous chérissent et prient pour vous. La valeur personnelle, la splendeur sacrée de *chacun* d'entre vous est la raison essentielle du plan du salut et de l'exaltation. Contrairement au discours que l'on tient actuellement, *c'est de vous* dont il est question. Non, ne regardez pas votre voisin. C'est à vous que je m'adresse !

J'ai eu du mal à trouver une manière appropriée de vous dire combien Dieu vous aime et combien nous, sur cette estrade, vous sommes reconnaissants. J'essaie d'être la voix des anges du ciel pour vous remercier de chaque bonne chose que vous avez faite, de chaque mot gentil que vous avez prononcé, de chaque sacrifice que vous avez fait pour faire profiter quelqu'un, qui que ce soit, de la beauté et des bénédictions de



l'Évangile de Jésus-Christ.

Je suis reconnaissant aux dirigeantes des jeunes filles qui participent au camp des jeunes filles et, sans sham-pooing, sans douche ni mascara, transforment des réunions de témoignages autour d'un feu de camp fumant en l'une des expériences spirituelles les plus fascinantes que ces jeunes filles, ou ces dirigeantes, auront jamais vécues. Je suis reconnaissant à *toutes* les femmes de l'Église qui dans ma vie ont été aussi fortes que le Mont Sinaï et aussi compatissantes que le Mont des Béatitudes. Nous sourions parfois des histoires de nos sœurs, vous savez, le Jell-O vert, les couvertures piquées et le plat de pommes de terre lors des obsèques. Mais ma famille a bénéficié avec reconnaissance de chacun de ces produits, à un moment ou un autre et, dans un cas, de la couverture piquée et du plat de pommes de terre le même jour. Ce n'était qu'une petite couverture piquée, vraiment toute petite, pour rendre le voyage de mon petit frère, qui était décédé bébé, à son foyer céleste aussi chaud et confortable que le voulaient nos

sœurs de la Société de Secours. Ma famille a reçu avec reconnaissance la nourriture donnée bénévolement après le service funèbre, sans aucune demande de notre part. Vous pouvez sourire de nos traditions mais, en tout cas, les femmes de l'Église, dont on chante si peu les louanges, sont *toujours* là quand les mains languissent et que les genoux chancellent¹. Elles semblent comprendre instinctivement la divinité de la déclaration du Christ : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits... c'est à moi que vous les avez faites². »

Et les frères de la prêtrise ne sont pas en reste. Je pense, par exemple, aux dirigeants des jeunes gens qui, selon le climat et le continent, soit font des randonnées épuisantes de quatre-vingt kilomètres, soit creusent des grottes de glace et vont jusqu'à essayer d'y dormir pendant ce qui doit forcément être les nuits les plus longues de l'expérience humaine. Je suis reconnaissant des souvenirs de mon propre groupe de grands prêtres, il y a quelques années de cela, dont les membres ont dormi à tour de rôle

pendant des semaines dans le petit fauteuil inclinable de la chambre d'un des membres du collège mourant afin que sa femme âgée et également fragile puisse se reposer quelque peu pendant les dernières semaines de vie de son bien-aimé. Je suis reconnaissant à l'armée d'instructeurs, d'officiers, de conseillers, de greffiers de l'Église, sans parler des personnes qui n'en finissent pas de monter des tables et de descendre des chaises. Je suis reconnaissant aux patriarches ordonnés, aux musiciens, aux personnes qui font de l'histoire familiale et aux couples souffrant d'ostéoporose qui se rendent avec difficulté jusqu'au temple à cinq heures du matin avec de petites valises maintenant presque plus grosses qu'eux. Je suis reconnaissant aux parents désintéressés qui, peut-être toute leur vie, s'occupent d'un enfant handicapé, qui a parfois plus d'un handicap, et parfois avec plus d'un enfant. Je suis reconnaissant aux enfants qui se serrent les coudes pour s'occuper en retour de leurs parents malades ou âgés.

Et à la sœur âgée presque parfaite

qui m'a murmuré récemment presque en s'excusant : « je n'ai jamais été dirigeante de quoi que ce soit dans l'Église. Je n'ai fait qu'aider », je dis : « Chère sœur, merci à vous et à toutes les personnes qui aident dans le royaume. » Certains d'entre nous, qui *sont* dirigeants, espèrent un jour avoir le même statut céleste que celui que vous avez déjà.

J'ai trop souvent négligé d'exprimer ma gratitude pour la foi et la bonté de ces personnes dans ma vie. James E. Faust était à ce pupitre il y a treize ans et a dit : « De l'époque de mon enfance... je me souviens de ma grand-mère... qui préparait des repas délicieux sur un poêle à bois. Quand la caisse à bois à côté du poêle était vide, grand-mère la soulevait sans rien dire, sortait la remplir à la pile de bois de cèdre et rapportait la caisse lourdement chargée dans la maison. » J'étais tellement insensible... que je restais assis là et laissais ma grand-mère bien-aimée remplir cette caisse à bois. » Puis, la voix brisée par l'émotion, il a dit : « J'ai honte de moi et j'ai regretté toute ma vie mon omission. J'espère pouvoir lui demander un jour pardon³. »

Si un homme comme frère Faust, que je considérais comme parfait, peut reconnaître son erreur de jeunesse, je ne peux faire que la même confession et rendre un hommage que j'aurais dû rendre il y a longtemps.

Quand j'ai été appelé à faire une mission avant l'aube des temps, il n'y avait pas d'égalisation des frais de mission. Chaque missionnaire devait payer la totalité des frais de la mission dans laquelle il était envoyé. Certaines missions étaient très chères et il se trouve que la mienne faisait partie de celles-ci.

Comme nous invitons les missionnaires à le faire, j'avais économisé de l'argent et vendu des biens personnels pour financer ma mission de mon mieux. Je *pensais* avoir assez d'argent mais je n'étais pas sûr de la façon dont j'allais me débrouiller au cours des derniers mois de ma mission. Avec cette question en tête, j'ai néanmoins quitté ma famille pour la plus grande expérience que l'on puisse espérer avoir. J'ai

adoré ma mission comme jamais j'en suis sûr aucun jeune homme n'a aimé la sienne avant ou depuis.

Puis je suis rentré chez moi au moment même où mes parents étaient appelés à faire une mission. Qu'allais-je pouvoir faire ? Comment allais-je bien pouvoir financer mes études ? Comment allais-je pouvoir payer ma nourriture et ma chambre d'étudiant ? Et comment pourrais-je réaliser le grand rêve de mon cœur : épouser l'extraordinairement parfaite Patricia Terry ? Je n'ai pas honte d'avouer que j'étais découragé et effrayé.

D'un pas hésitant, je suis allé à la banque locale et ai demandé au directeur, un ami de la famille, quelle était la somme disponible sur mon compte. Il a paru surpris et a répondu : « Mais, Jeff, *tout* ton argent est toujours sur ton compte. Ils ne t'ont rien dit ? Tes parents voulaient faire le peu qu'ils pouvaient pour t'aider à démarrer quand tu rentrerais de mission. Ils n'ont pas retiré un cent durant ta mission. Je pensais que tu le savais. »

Je ne le savais pas. Ce que je sais, c'est que mon père, « comptable » autodidacte, un « teneur de comptes », comme on appelait cela dans notre petite ville, avec très peu de clients, n'avait probablement jamais porté de nouveau costume, ni de nouvelle chemise, ni de nouvelle paire de chaussures pendant deux ans pour que son fils puisse avoir tout cela pendant sa mission. De plus, ce que je ne savais pas et que j'ai appris par la suite, c'est que ma mère, qui n'avait jamais travaillé hors du foyer depuis son mariage, avait travaillé dans un grand magasin local afin de pourvoir à mes frais de mission. Et je n'en avais rien su durant ma mission. Personne n'en avait jamais rien dit. Combien de pères dans cette Église ont fait exactement ce que mon père a fait ? Et combien de mères, en cette période de difficultés économiques, sont encore en train de faire ce que ma mère a fait ?

Mon père est décédé depuis trente-quatre ans, alors comme frère Faust, je vais devoir attendre d'être dans le monde des esprits pour le remercier

totalemment. Mais ma gentille maman, qui fêtera ses quatre-vingt-quinze ans la semaine prochaine, regarde joyeusement cette conférence de chez elle à Saint-George, alors il n'est pas trop tard pour la remercier. Vous Maman et Papa et toutes les mères, tous les pères, toutes les familles et toutes les personnes fidèles de partout, je vous remercie pour les sacrifices que vous faites pour vos enfants (et pour les enfants d'autres personnes !), de vouloir tant leur procurer les avantages que vous n'avez jamais eus, de vouloir tant leur donner la vie la plus heureuse que vous pouvez leur donner.

Je vous remercie tous, vous, membres merveilleux de l'Église... de prouver tous les jours de votre vie que l'amour pur du Christ « ne périt jamais⁴ ». Aucun d'entre vous n'est insignifiant, en partie parce que vous faites de l'Évangile de Jésus-Christ ce qu'il est : un rappel vivant de sa grâce et de sa miséricorde, une démonstration privée mais puissante dans les petits villages et les grandes villes du bien qu'il a fait et de la vie qu'il a donnée, apportant la paix et le salut à d'autres personnes. Nous sommes plus honorés que nous ne pouvons l'exprimer d'être unis à vous dans une cause si sacrée.

Ce que Jésus a dit aux Néphites, je vous le dis aujourd'hui :

« À cause de votre foi... ma joie est pleine.

« Et lorsqu'il eut dit ces paroles, il pleura⁵. »

Mes frères et sœurs, voyant votre exemple, je *m'engage* de nouveau à être meilleur, à être plus fidèle, plus gentil et plus dévoué, plus charitable et plus sincère, comme notre Père céleste l'est et comme beaucoup d'entre vous le sont déjà. C'est là ma prière, au nom de notre grand Exemple en tout, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Hébreux 12:12; Doctrine et Alliances 81:5.
2. Matthieu 25:40.
3. Voir James E. Faust, « Le plus important dans la loi : La justice, la miséricorde et la fidélité », *L'Étoile*, janvier 1998, p. 67.
4. 1 Corinthiens 13:8; voir aussi Moroni 7:46-47.
5. 3 Néphi 17:20-21.



Par Rosemary M. Wixom
Présidente générale de la Primaire

Restez sur le chemin

Si nous tenons la main de nos enfants et suivons le Sauveur, nous retournerons tous à notre foyer céleste et serons sains et saufs dans les bras de notre Père céleste.

Récemment j'ai assisté à la naissance de la minuscule Kate Elizabeth. Lorsqu'elle est entrée dans ce monde et qu'on l'a posée dans les bras de sa mère, elle a tendu la main et saisi le doigt de celle-ci. C'était comme si elle disait : « Si je tiens bon, m'aideras-tu à rester sur le chemin qui ramène à mon Père céleste ? »

À l'âge de sept ans, Joseph Smith a contracté la typhoïde et une infection s'est déclarée dans sa jambe. Le docteur Nathan Smith était un pionnier de la technique qui pouvait sauver la jambe infectée. Sans anesthésie, le docteur Smith allait devoir ouvrir la jambe de Joseph et enlever les parties d'os infectées. Joseph a refusé le whisky pour supporter la douleur et il a refusé qu'on l'attache, mais il a dit : « Je vais demander à mon père de s'asseoir sur le lit et de me tenir dans ses bras, puis je ferai ce qui est nécessaire¹. »

Aux enfants partout dans le monde, nous disons : « Prends ma main. Tiens-la bien. Nous resterons ensemble sur le chemin qui ramène à notre Père céleste. »

Parents, grands-parents, voisins, amis, dirigeantes de la Primaire, chacun de nous peut prendre la main des

enfants. Nous pouvons nous arrêter, nous agenouiller, les regarder dans les yeux et ressentir leur désir inné de suivre le Sauveur. Prenez-les par la main. Avancez avec eux. La possibilité nous est donnée de les ancrer dans le chemin de la foi.

Aucun enfant ne devra parcourir ce chemin seul si nous parlons ouvertement du plan du salut à nos enfants. La compréhension de ce plan les aidera à rester attachés aux vérités suivantes : ils sont les enfants de Dieu et il a conçu un plan pour eux, ils ont vécu avec lui dans l'existence pré-mortelle, ils ont crié de joie à l'idée de venir sur cette terre et de pouvoir, avec l'aide du Sauveur, retourner en la présence de notre Père céleste. S'ils comprennent le plan et leur identité, ils ne craindront pas.

Dans Alma 24 nous lisons : « Il aime notre âme aussi bien qu'il aime nos enfants ; c'est pourquoi... le plan de salut nous [est] révélé, à nous aussi bien qu'aux générations futures². »

Nous commençons à faire connaître le plan à nos enfants quand nous tenons nous-mêmes fermement la barre de fer.

Quand nous tenons fermement la barre de fer, nous pouvons placer nos mains sur les leurs et avancer

ensemble sur le chemin étroit et resserré. Notre exemple est capital à leurs yeux. Ils suivront notre cadence s'ils se sentent en sécurité dans ce que nous faisons. Il n'est pas nécessaire que nous soyons parfaits, simplement honnêtes et sincères. Les enfants veulent se sentir unis à nous. Si l'un des parents dit : « Nous pouvons le faire, Nous pouvons lire les Écritures quotidiennement en famille », les enfants suivent !

Des parents, qui ont quatre jeunes enfants, écrivent : « Nous avons décidé de commencer petit parce que la durée d'attention de nos enfants est courte. Notre aînée ne savait pas encore lire, mais elle pouvait répéter nos paroles ; alors nous avons commencé à lire le Livre de Mormon, seulement trois versets chaque soir. Mon mari et moi lisions chacun un verset, puis Sydney répétait un verset. Nous sommes passés à quatre versets puis à cinq quand les garçons ont commencé à répéter leur verset. Oui, c'était fastidieux, mais nous avons continué. Nous avons essayé de nous concentrer sur la persévérance plutôt que sur la vitesse. Il nous a fallu trois ans et demi pour terminer le Livre de Mormon. Cela a été un sentiment d'accomplissement merveilleux ! »

La mère continue : « La lecture quotidienne des Écritures en famille est maintenant une habitude. Nos enfants connaissent bien le langage des Écritures, et mon mari et moi saisissons l'occasion de témoigner des vérités. Le plus important est que nous ressentons davantage l'Esprit dans notre foyer. »

Retirez-vous la même chose que moi de l'expérience de cette famille ? Quand nous avons l'intention de nous tenir fermement à la parole de Dieu, notre lecture des Écritures peut n'être qu'un verset à la fois. Il n'est jamais trop tard pour commencer. Vous pouvez commencer maintenant.

C'est le monde qui instruira nos enfants si nous ne le faisons pas, et les enfants sont capables d'apprendre à un très jeune âge tout ce que le monde va leur apprendre. Ce que



la main et à leur enseigner le plan de notre Père céleste par la prière et les Écritures, ils sauront d'où ils viennent, pourquoi ils sont ici et où ils vont.

Au printemps dernier, mon mari et moi avons assisté à un match de football auquel participait notre petit-fils de quatre ans. On sentait l'enthousiasme des joueurs qui couraient dans tous les sens derrière le ballon. Au dernier coup de sifflet, les joueurs ne savaient pas qui avait gagné ou perdu. Ils avaient simplement joué au football. Les entraîneurs ont dit aux joueurs de serrer la main aux membres de l'équipe adverse. Puis il s'est passé quelque chose de tout à fait remarquable. L'entraîneur a demandé une haie d'honneur. Tous les parents, grands-parents et spectateurs présents se sont levés, ont fait deux rangées face à face, et en levant les bras, ils ont formé un tunnel. Les enfants poussaient des cris en courant entre les adultes qui les acclamaient le long du chemin qu'ils formaient. Rapidement les enfants de l'équipe adverse se sont joints à la fête et tous les joueurs, gagnants et perdants, ont été acclamés par les adultes tandis qu'ils couraient dans la haie d'honneur.

Dans mon esprit, je voyais une autre image. J'avais l'impression de voir des enfants vivre le plan, le plan que notre Père céleste a conçu pour chacun des enfants. Ils couraient le long du chemin étroit et resserré sous les bras des spectateurs qui les aimaient, chacun ressentant la joie d'être sur le chemin.

Jacob a dit : « Oh ! comme il est grand, le plan de notre Dieu³ ! » Le Sauveur a « marqué le chemin⁴ ». Je témoigne que, si nous tenons la main de nos enfants et suivons le Sauveur, nous retournerons tous à notre foyer céleste et serons sains et saufs dans les bras de notre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith by His Mother*, éd. Preston Nibley, 1958, p. 56-57.
2. Alma 24:14.
3. 2 Néphi 9:13.
4. « Oh, quel amour », *Cantiques*, n° 113.

nous voulons qu'ils sachent dans cinq ans doit faire partie de nos conversations avec eux aujourd'hui. Instruisez-les dans toutes les situations ; profitez de tous les dilemmes, toutes les conséquences, toutes les épreuves qu'ils rencontrent pour leur apprendre comment respecter les vérités de l'Évangile.

Shannon, une jeune mère, ne pensait pas qu'elle allait enseigner à ses enfants le pouvoir de la prière quand ils sont montés en voiture pour rentrer chez eux à seulement quarante minutes de là. Le temps était calme quand ils sont partis de chez leur grand-mère mais, quand ils sont arrivés dans le canyon, la neige fine s'est transformée en tempête de neige. La voiture s'est mise à glisser sur la route. Bientôt il n'y a plus eu de visibilité. Les deux plus jeunes enfants, ressentant la tension, se sont mis à pleurer. Shannon a dit aux plus grands, Heidi et Thomas, âgés de huit et six ans : « Vous devez prier. Nous avons besoin de l'aide de notre Père céleste pour rentrer

à la maison. Priez pour que nous ne soyons pas bloqués et pour que nous ne glissions pas hors de la route. » Ses mains tremblaient sur le volant, mais elle entendait le murmure des petites prières venant constamment du siège arrière. « Père céleste, s'il te plaît aide-nous à rentrer à la maison ; aide-nous à ne pas glisser hors de la route. »

Les prières ont peu à peu calmé les deux petits, et ils ont arrêté de pleurer au moment où Shannon a appris que la route était fermée et qu'ils ne pouvaient pas aller plus loin. Avec précaution, elle a fait demi-tour puis a trouvé un motel pour la nuit. Arrivés dans le motel, ils se sont agenouillés et ont remercié notre Père céleste d'être sains et saufs. Ce soir-là, une mère a appris à ses enfants ce qu'est le pouvoir d'une prière sincère.

Quelles épreuves vos enfants vont-ils rencontrer ? Comme Joseph Smith, nos enfants peuvent trouver le courage de « faire ce qui nécessaire ». Si nous sommes bien décidés à leur tenir



par **Claudio R. M. Costa**
de la présidence des soixante-dix

L'obéissance aux prophètes

*Quelle grande bénédiction que d'avoir des prophètes
à notre époque !*

Je suis converti à l'Église. Je suis très reconnaissant que Dieu ait répondu à ma prière et m'ait donné la connaissance et un fort témoignage que Joseph Smith est un prophète de Dieu.

Avant de prendre la décision de me faire baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'ai étudié les extraits de l'histoire de Joseph Smith. J'ai prié après avoir lu chaque paragraphe avec soin. Si vous voulez le faire vous-même, cela pourra vous prendre quatorze heures.

Après avoir lu, médité et prié, j'ai reçu du Seigneur l'assurance que Joseph Smith était son prophète. Je vous témoigne que Joseph Smith est un prophète et, parce que j'ai reçu cette réponse du Seigneur, je sais que tous ses successeurs sont aussi des prophètes. Quelle grande bénédiction que d'avoir des prophètes à notre époque !

Pourquoi est-il important d'avoir des prophètes vivants pour guider la vraie Église de Jésus-Christ et ses membres ?

Dans le Guide des Écritures, nous trouvons la définition du mot *prophète* : « Personne qui a été appelé

par Dieu et parle pour lui. En tant que messenger de Dieu, le prophète reçoit de lui des commandements, des prophéties et des révélations » (« Prophète », scriptures.lds.org ; voir aussi Guide des Écritures).

C'est une grande bénédiction de recevoir la parole, les commandements et les conseils du Seigneur en ces temps difficiles de l'histoire de la terre. Le prophète peut être inspiré à voir l'avenir pour le bien de l'humanité.

Il nous est dit que « le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3:7). Cette Écriture nous apprend que le Seigneur révèle à ses prophètes absolument tout ce qu'il estime nécessaire de nous communiquer. Il nous révèle sa volonté et il nous instruit par l'intermédiaire de ses prophètes.

Le Seigneur nous a promis que, si nous croyons aux saints prophètes, nous aurons la vie éternelle (voir D&A 20:26). Dans le sixième article de foi, nous déclarons que nous croyons aux prophètes. Croire signifie avoir foi et confiance en eux, et suivre et faire ce qu'ils nous demandent.

En 1980, lorsqu'il était président du Collège des douze apôtres, Ezra Taft Benson a prononcé, lors d'une réunion spirituelle dans le Centre Marriott de l'Université Brigham Young, un message d'une grande force concernant l'obéissance aux prophètes. Son grand discours intitulé « Quatorze points fondamentaux pour suivre le prophète » a touché mon cœur. Il m'a confirmé que j'avais pris la bonne décision de suivre les prophètes pour le restant de ma vie quand j'ai accepté de me faire baptiser dans la vraie Église du Seigneur.

Je vais vous parler de certains des principes que le président Benson a enseignés :

« Premièrement : *Le prophète est le seul homme qui parle en tout, au nom du Seigneur* » (1980 *Devotional Speeches of the Year*, 1981, p. 26).

À notre époque, le prophète de Dieu nous a dit de respecter les commandements, d'aimer notre prochain, de servir la génération montante et de prendre soin d'elle, de secourir les non-pratiquants et les peu-pratiquants, de faire beaucoup de choses que nous appelons priorités prophétiques. Nous devons comprendre que ces priorités sont celles de Dieu et que le prophète est sa voix pour les communiquer à toute l'Église et au monde.

Il nous est conseillé de « prêter l'oreille à toutes ses paroles et à tous ses commandements » (D&A 21:4). Nous apprenons aussi :

« Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi absolue, comme si elle sortait de ma propre bouche.

« Car, si vous faites ces choses, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous, oui, et le Seigneur Dieu dispersera les pouvoirs des ténèbres devant vous et ébranlera les cieus pour votre bien et pour la gloire de son nom » (D&A 21:5-6).

Deuxième point fondamental : « *Le prophète vivant a plus d'importance pour nous que les ouvrages canoniques* » (« Fourteen Fundamentals », p. 26).

Le prophète vivant reçoit des révélations expressément pour nous.



Je me rappelle de nombreuses fois où j'ai été présent pour entendre l'un des serviteurs du Seigneur parler d'une chose particulière pour une ville ou un pays. Je me souviens qu'au moins trois des prophètes voyants et révélateurs vivants ont parlé de mon pays, le Brésil. L'un de ces serviteurs a dit que le Brésil deviendrait une économie puissante dans le monde, libérée de l'inflation. À cette époque, nous avions une inflation à deux chiffres chaque mois. Beaucoup de gens avaient du mal à croire ce que disait le prophète, mais je l'ai cru. À présent, le Brésil a environ cinq pour cent d'inflation par an depuis plusieurs années consécutives. Le Brésil est devenu la huitième économie mondiale et le pays va très bien !

Troisième point fondamental : « *Le prophète vivant a plus d'importance*

pour nous qu'un prophète mort » (« Fourteen Fundamentals », p. 27).

Les Écritures nous donnent une grande leçon à ce sujet. À l'époque de Noé, il était plus facile aux gens de croire aux prophètes morts, mais il leur était difficile de croire en Noé. Nous savons qu'à cause de leur incrédulité, ils n'ont pas survécu au déluge (voir Genèse 6-7).

Quatrième point fondamental : « *Le prophète n'égarera jamais l'Église* » (« Fourteen Fundamentals », p. 27).

Encore une fois, les prophètes vivants nous instruisent. Wilford Woodruff, alors président de l'Église, a dit : « Le Seigneur ne me permettra jamais, ni à aucun autre homme qui détient le poste de président de l'Église, de vous égarer. Ce n'est pas dans le programme. Ce n'est pas dans la volonté de Dieu. Si je

m'aventurais à faire une telle chose, le Seigneur m'ôterait de ma place et il fera de même pour tout autre homme qui tente d'éloigner les enfants des hommes des oracles de Dieu et de leur devoir » (Première déclaration officielle).

Cinquième point fondamental : « *Il n'est pas demandé au prophète d'avoir une formation terrestre ou des diplômes particuliers pour prendre la parole sur un sujet quelconque ou pour agir dans un domaine quelconque à quelque moment que ce soit* » (« Fourteen Fundamentals », p. 27).

Le Seigneur a appelé un jeune homme, Joseph Smith, pour rétablir son Église. Pensez-vous que le jeune Joseph Smith était docteur en théologie ou en sciences ? Nous savons que c'était un jeune homme humble et sans instruction. Mais le Seigneur l'a choisi et il lui a donné tout ce qui était nécessaire pour honorer et magnifier l'appel de prophète du Rétablissement.

Le président Benson a poursuivi : « Sixièmement : *Le prophète n'a pas besoin de dire : 'Ainsi dit le Seigneur' pour nous donner des Écritures...*

« Septièmement : *Le prophète nous dit ce que nous avons besoin de savoir, mais pas toujours ce que nous voulons savoir* » (« Fourteen Fundamentals », p. 27-28).

Et puis le président Benson a cité 1 Néphi 16:1, 3 :

« Et alors, il arriva que lorsque moi, Néphi, j'eus fini de parler à mes frères, voici, ils me dirent : Tu nous as déclaré des choses dures, plus que nous n'en pouvons supporter...

« Et maintenant, mes frères, si vous étiez justes et étiez disposés à écouter la vérité et à y faire attention, afin de marcher en droiture devant Dieu, alors vous ne murmureriez pas à cause de la vérité et ne diriez pas : Tu dis des choses dures contre nous. »

Huitième point fondamental : « *Le prophète n'est pas limité par le raisonnement des hommes...*

Est-ce raisonnable de guérir la lèpre en disant au malade d'aller se laver sept fois dans un certain cours d'eau ? Et pourtant, c'est précisément ce que

le prophète Élisée dit de faire à un lépreux et celui-ci guérit. (voir 2 Rois 5). » (« Fourteen Fundamentals », p. 28).

Et le président Benson a continué à donner d'autres principes relatifs à l'obéissance au prophète. Je vais lire les six derniers et je vous invite, lors de votre prochaine soirée familiale, à trouver ces principes dans les paroles et les enseignements de nos prophètes, voyants et révélateurs vivants donnés pendant cette conférence générale.

« Neuvièmement : *Le prophète peut recevoir des révélations dans n'importe quel domaine, temporel ou spirituel...*

« Dixièmement : *Le prophète peut s'exprimer dans le domaine civil...*

« Onzièmement : *Les deux groupes qui ont le plus de difficultés à suivre le prophète sont les orgueilleux qui sont instruits et les orgueilleux qui sont riches...*

« Douzièmement : *Le prophète ne sera pas nécessairement populaire auprès du monde ou des gens du monde...*

« Treizièmement : *Le prophète et ses conseillers forment la Première Présidence, qui est le collège suprême de l'Église...*

« Quatorzièmement : *Le prophète et la présidence (le prophète vivant et la Première Présidence) : suivez-les et vous en serez bénis, rejetez-les et vous en souffrirez* » (« Fourteen Fundamentals », p. 29).

Nous avons la chance de recevoir les paroles de nos prophètes, voyants et révélateurs vivants pendant cette merveilleuse conférence générale. Ils vont nous communiquer la volonté du Seigneur nous concernant, nous, son peuple. Ils vont nous transmettre la parole de Dieu et ses conseils. Prêtez attention à leurs instructions et à leurs recommandations et suivez-les, et je vous témoigne que votre vie sera grandement bénie.

Jésus est le Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Thomas S. Monson est le prophète vivant de Dieu et la Première Présidence et le Collège des douze apôtres sont prophètes, voyants et révélateurs. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par David M. McConkie

Premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Apprentissage et enseignement de l'Évangile

Ce qui compte le plus, c'est l'attitude ou l'esprit avec lequel l'instructeur enseigne.

En ma qualité de membre de la présidence générale de l'École du Dimanche, j'ai envie de commencer mon discours ce matin en disant : « Bienvenue à notre classe. »

Aujourd'hui, je m'adresse à toutes les personnes qui ont été appelées à enseigner, dans quelque organisation que ce soit et qu'elles soient un converti récent ou un instructeur qui a des années d'expérience.

Je ne vais pas parler de la « manière » d'enseigner mais de la

« manière » d'apprendre. Il peut y avoir une grande différence entre ce que l'instructeur dit et ce que les élèves entendent ou apprennent.

Pensez un instant à un instructeur qui a vraiment changé votre vie. Qu'est-ce qui a fait que vous vous souvenez de ce qui était enseigné ? Qu'est-ce qui vous a poussés à vouloir découvrir la vérité par vous-mêmes, à utiliser votre libre arbitre et à agir et non à être passifs, en d'autres termes à apprendre ? Qu'est-ce qui a fait que cet





instructeur ne s'apprend pas, elles « s'attrape³ ».

Comment donc acquérons-nous l'attitude nécessaire pour être un bon instructeur ? Je vais traiter de quatre principes de base de l'apprentissage de l'Évangile.

Premièrement, plongez-vous dans les Écritures. Nous ne pouvons pas aimer ce que nous ne connaissons pas. Prenez l'habitude d'étudier les Écritures tous les jours, indépendamment de la préparation de votre leçon. Avant de pouvoir enseigner l'Évangile, nous devons le connaître.

Le président Monson chérit toujours le souvenir de l'institutrice de l'École du Dimanche de son enfance. Il a dit : « J'ai eu l'expérience dans mon enfance d'être sous l'influence d'une institutrice des plus efficaces et des plus inspirées, qui nous écoutait et nous aimait. Elle s'appelait Lucy Gertsch. Dans notre classe d'École du Dimanche, elle nous enseignait la création du monde, la chute d'Adam, le sacrifice expiatoire de Jésus. Elle amenait dans sa classe, comme invités d'honneur, Moïse, Josué, Pierre, Thomas, Paul et bien sûr le Christ. Nous ne les avons pas vus, mais nous avons appris à les aimer, à les honorer et à suivre leur exemple⁴. »

Lucy Gertsch a pu avoir ces invités d'honneur dans sa classe parce qu'elle les connaissait. Ils étaient ses amis tendrement aimés. Grâce à cela, ses élèves ont également appris « à les aimer, à les honorer et à suivre leur exemple ».

Le Seigneur a dit à Hyrum Smith : « Ne cherche pas à annoncer ma parole, mais cherche tout d'abord à obtenir ma parole⁵. » Cette exhortation s'applique à chacun de nous.

Le Seigneur nous a commandé de sonder les Écritures⁶, de nous en faire un festin⁷ et de les garder précieusement⁸. En sondant sincèrement la parole du Seigneur et en méditant à son sujet, nous aurons son Esprit avec nous. Nous connaissons sa voix⁹.

Peu après mon appel comme président de pieu, notre présidence de pieu a reçu une formation d'un soixante-dix d'interrégion. Pendant

instructeur s'est distingué des autres ?

Un excellent enseignant et auteur a dit : « Dans l'apprentissage, ce qui compte le plus, c'est l'attitude. L'attitude de l'enseignant¹. »

Vous remarquerez que ce qui compte le plus dans l'apprentissage, ce n'est ni le nombre d'années que l'instructeur a passées dans l'Église, ni son expérience de l'enseignement, ni même sa connaissance de l'Évangile, ni ses techniques d'enseignement. Ce qui compte le plus, c'est l'attitude ou l'esprit avec lequel il enseigne.

Lors d'une réunion mondiale de formation, Jeffrey R. Holland a raconté cette histoire : « Depuis de nombreuses années, j'aime l'histoire que le président Packer a racontée sur l'instructeur de l'École du Dimanche de William E. Berrett quand il était enfant. Un frère danois âgé a été appelé à instruire une classe de garçons turbulents... Il ne parlait pas très bien l'anglais, il avait encore un fort accent

danois, il était beaucoup plus âgé, il avait de grosses mains de paysan. Pourtant, il devait instruire ces jeunes gens remuants de quinze ans. Il semblait clair qu'il n'était pas l'homme de la situation. Mais frère Berrett a dit, et c'est ce que frère Packer citait, que cet homme a réussi à les instruire malgré toutes ces barrières, malgré toutes ces difficultés ; il a touché le cœur de ces jeunes chahuteurs de quinze ans, et il a changé leur vie. Et le témoignage de frère Berrett était le suivant : 'Nous aurions pu nous réchauffer les mains à la flamme de sa foi². »

Les instructeurs de l'Évangile qui réussissent sont ceux qui aiment l'Évangile. Ils sont enthousiastes. Et, parce qu'ils aiment leurs élèves, ils veulent qu'ils ressentent ce qu'eux-mêmes ressentent et qu'ils vivent la même chose qu'eux. Enseigner l'Évangile, c'est communiquer son amour pour l'Évangile.

Frères et sœurs, l'attitude d'un

la formation, j'ai posé une question à laquelle il a répondu : « C'est une bonne question. Prenons le *Manuel d'instructions de l'Église* pour trouver la réponse. » Nous avons donc consulté le manuel et il y avait la réponse à ma question. Un peu plus tard dans notre formation, j'ai posé une autre question. Il a de nouveau répondu : « Bonne question. Prenons le manuel. » Je n'ai pas osé poser d'autres questions. J'ai pensé qu'il valait mieux lire le manuel.

Depuis, j'ai pensé que le Seigneur pourrait donner une réponse semblable à chacun de nous lorsque nous lui faisons part de nos problèmes ou que nous lui posons nos questions. Il pourrait dire : « C'est une bonne question. Si tu relis Alma, chapitre 5 ou Doctrine et Alliances, section 76, tu te souviendras que je t'ai déjà parlé de ce sujet. »

Frères et sœurs, il est contraire à l'économie des cieux que le Seigneur nous répète individuellement ce qu'il nous a déjà révélé collectivement. Les Écritures contiennent les paroles du Christ. Elles sont la voix du Seigneur. L'étude des Écritures nous entraîne à entendre la voix du Seigneur.

Deuxièmement, appliquez ce que vous apprenez. Lorsque Hyrum Smith a souhaité faire partie de cette grande œuvre des derniers jours, le Seigneur lui a dit : « Voici, ton œuvre, c'est de garder mes commandements ; oui, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit et de toute ta force¹⁰. » Notre œuvre est avant tout, en tant qu'instructeurs, de respecter les commandements de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force.

Troisièmement, recherchez l'aide des cieux. Suppliez le Seigneur, de toute l'énergie de votre cœur, de vous donner son Esprit. Les Écritures indiquent : « Si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas¹¹. » Cela signifie que, même si vous utilisez toutes les bonnes techniques d'enseignement et que ce que vous enseignez est vrai, sans l'Esprit, il ne se produira pas de véritable apprentissage.

Le rôle de l'instructeur est « d'aider chacun à s'acquitter de la responsabilité d'apprendre l'Évangile : de susciter

en lui le désir d'étudier, de comprendre et d'appliquer l'Évangile¹². » Cela signifie que nous, les instructeurs, nous devons moins nous concentrer sur notre manière d'enseigner que sur la manière dont nous aidons les autres à apprendre et à appliquer l'Évangile¹³.

Quand vous êtes-vous agenouillés pour la dernière fois pour demander au Seigneur de vous aider non pas seulement à faire votre leçon mais aussi à connaître les besoins de chaque élève de votre classe et à y répondre ? Aucune classe n'est grande au point que nous ne puissions prier pour demander l'inspiration afin de savoir comment toucher chaque élève.

Il est naturel que les instructeurs ne se sentent pas à la hauteur. Vous devez comprendre que « l'âge, la maturité et la formation intellectuelle ne sont en aucun cas ni à aucun degré nécessaires à la communion avec le Seigneur et son Esprit¹⁴. »

Les promesses du Seigneur sont sûres. Si vous sondez sincèrement les Écritures et amassez dans votre esprit les paroles de vie, si vous respectez les commandements de tout votre cœur et priez pour chaque élève, vous aurez la compagnie du Saint-Esprit et vous recevrez des révélations¹⁵.

Quatrièmement, mes frères et sœurs, il est capital que nous exerçons notre libre arbitre et agissions, sans attendre, conformément aux incitations spirituelles que nous recevons.

Le président Monson a enseigné : « Nous observons. Nous attendons.

São Paulo (Brésil)



Nous écoutons le murmure doux et léger. Quand il parle, les sages obéissent. On ne doit pas remettre à plus tard ce que l'Esprit murmure¹⁶. »

Vous ne devez pas avoir peur d'exercer votre libre arbitre et de suivre les pensées et les impressions que l'Esprit du Seigneur met dans votre cœur. Vous serez peut-être gênés au départ, mais je vous promets que vous aurez les expériences pédagogiques les plus belles et les plus enrichissantes si vous vous soumettez à la volonté du Seigneur et suivez les murmures du Saint-Esprit. Vos expériences fortifieront votre foi et vous donneront plus de courage pour agir à l'avenir.

Chers instructeurs, vous êtes l'un des grands miracles de l'Église. Vous avez une responsabilité sacrée. Nous vous aimons et nous avons confiance en vous. Je sais que, si nous sondons les Écritures et vivons de manière à être dignes de la compagnie du Saint-Esprit, le Seigneur nous magnifiera dans nos appels et nos responsabilités afin que nous puissions accomplir la mission qu'il nous a confiée. Je prie pour que nous le fassions tous, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. David McCullough, « Teach Them What You Love », (discours prononcé dans le Tabernacle de Salt Lake City [Utah, États-Unis], le 9 mai 2009).
2. Voir Jeffrey R. Holland, « Enseigner et apprendre dans l'Église », *Le Liahona*, juin 2007, p. 72.
3. Voir McCullough, « Teach Them What You Love ».
4. Thomas S. Monson, « Exemples de grands instructeurs », *Le Liahona*, juin 2007, p. 76.
5. Doctrine et Alliances 11:21.
6. Voir Jean 5:39.
7. Voir 2 Néph 32:3.
8. Voir Joseph Smith, Matthieu 1:37.
9. Voir Doctrine et Alliances 18:36 ; 84:52.
10. Doctrine et Alliances 11:20.
11. Doctrine et Alliances 42:14.
12. *L'enseignement, pas de plus grand appel : Guide pour l'enseignement de l'Évangile*, 1999, p. 69.
13. Voir *L'enseignement, pas de plus grand appel*, p. 60-62.
14. J. Reuben Clark fils, *La charte de l'Église en ce qui concerne l'Éducation* (discours adressé aux dirigeants du séminaire et de l'institut à Aspen Grove, en Utah, le 8 août 1938), p. 6.
15. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 132.
16. Thomas S. Monson, « L'Esprit vivifie », *L'Étoile*, juin 1997, p. 4.



Par D. Todd Christofferson
du Collège des douze apôtres

Réflexions sur une vie consacrée

Le vrai succès dans cette vie résulte de la consécration de notre vie, c'est-à-dire notre temps et nos choix, aux desseins de Dieu.

Dans ma jeunesse, j'ai visité l'Exposition internationale de New York de 1964. Un de mes arrêts préférés a été le pavillon de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avec sa réplique impressionnante des flèches du temple de Salt Lake City. J'y ai vu pour la première fois le film : *L'homme à la recherche du bonheur*. La représentation que fait le film du plan du salut, avec les commentaires de Richard L. Evans, a eu un impact profond sur de nombreux visiteurs, y compris moi-même. Frère Evans disait entre autres :

« La vie vous offre deux dons précieux. L'un d'eux est le temps, l'autre, la liberté de choisir : la liberté de faire ce que vous voulez de votre temps. Vous êtes libre d'échanger le temps qui vous est alloué pour des sensations fortes. Vous pouvez l'échanger contre de vils désirs. Vous pouvez l'investir dans la cupidité...

« La liberté de choisir vous appartient. Mais ce ne sont pas de bonnes affaires, car vous n'y trouverez aucune satisfaction durable.

« Vous devrez un jour rendre compte de chaque jour, de chaque heure et de chaque minute de votre

vie mortelle. Et c'est dans *cette vie* que vous marchez par la foi et que vous démontrez votre capacité de choisir le bien plutôt que le mal, ce qui est juste au lieu de ce qui est injuste, le bonheur durable plutôt qu'un simple divertissement. Et votre récompense éternelle dépendra de votre choix.

« Un prophète de Dieu a dit : 'Les hommes sont pour avoir la joie', une joie qui inclut une plénitude de vie, une vie consacrée au service, à l'amour et à l'harmonie au foyer et les fruits d'un labeur honnête, l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ, de ses obligations et de ses commandements.

« C'est seulement en cela que vous trouverez le vrai bonheur, le bonheur qui ne se dissipe pas lorsque les lumières et la musique se sont éteintes et que les foules se sont dispersées¹. »

Ces phrases expriment la réalité que notre vie sur terre est une intendance de temps et de choix accordée par notre Créateur. Le mot *intendance* évoque la loi de consécration du Seigneur (voir, par exemple, D&A 42:32, 53) qui a un rôle économique, mais, plus que cela, qui est l'application d'une loi céleste à la vie présente

(voir D&A 105:5). Consacrer signifie mettre à part ou dédier quelque chose comme saint ou dévolu à des desseins sacrés. Le vrai succès dans cette vie résulte de la consécration de notre vie, c'est-à-dire notre temps et nos choix, aux desseins de Dieu (voir Jean 17:1, 4 ; D&A 19:19). En faisant cela, nous lui permettons de nous élever à notre plus haute destinée.

Je vais réfléchir avec vous à cinq des éléments d'une vie consacrée : La pureté, le travail, le respect de son corps physique, le service et l'intégrité.

Comme le Sauveur l'a démontré, une vie consacrée est une vie pure. Quoique Jésus soit la seule personne à avoir mené une vie sans péché, les personnes qui vont à lui et qui prennent son joug sur elles ont droit à sa grâce, qui les rendra comme lui, innocentes et sans tache. Avec un amour profond, le Seigneur nous encourage en ces termes : « Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisées en mon nom, afin d'être sanctifiées par la réception du Saint-Esprit, afin de vous tenir sans tache devant moi au dernier jour » (3 Néphi 27:20).

La consécration signifie par conséquent le repentir. Il faut abandonner l'entêtement, la rébellion et l'autojustification et les remplacer par la soumission, le désir d'être corrigé et l'acceptation de tout ce que le Seigneur peut exiger. C'est ce que le roi Benjamin appelle se dépouiller de l'homme naturel, se rendre aux persuasions de l'Esprit-Saint, et devenir un saint « par l'expiation du Christ, le Seigneur » (Mosiah 3:19). La personne qui fait cela a la promesse de la compagnie constante du Saint-Esprit, promesse dont on se souvient et qui est renouvelée chaque fois qu'une âme repentante prend la Sainte-Cène (voir D&A 20:77, 79).

B. H. Roberts a exprimé un jour le processus en ces termes : « L'homme qui marche dans la lumière, dans la sagesse et dans la puissance de Dieu les fera finalement siennes, par la force même de cette association, en transformant ces rayons lumineux en une chaîne divine, se rattachant à

jamais à Dieu et Dieu à lui. C'est [est] la quintessence des paroles mystiques du Messie : 'Comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi', ce qui est la plus grande réalisation à laquelle un être humain puisse parvenir². »

Une vie consacrée est une vie de travail. Tôt dans sa vie, Jésus s'occupait des affaires de son Père (voir Luc 2:48-49). Dieu lui-même est glorifié par son œuvre qui consiste à réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses enfants (voir Moïse 1:39). Nous désirons naturellement participer avec lui à son œuvre et, ce faisant, nous devrions reconnaître que tout travail honnête est l'œuvre de Dieu. Thomas Carlyle a dit : « Tout travail véritable est sacré ; dans tout travail véritable, même s'il s'agit seulement d'un travail manuel honnête, il y a quelque chose du divin. Le travail, aussi vaste que la Terre, a son sommet dans le Ciel³. »

Dieu a conçu cette existence mortelle pour qu'elle nécessite des efforts presque constants. Je me rappelle ce que Joseph Smith, le prophète, disait tout simplement : « Par un travail continu, nous parvenons à mener une existence confortable. » (Joseph Smith, Histoire 1:55) Par le travail, nous entretenons et nous enrichissons la vie. Il nous permet de survivre aux déceptions et aux tragédies de la condition mortelle. Le succès bien mérité apporte un sentiment d'estime de soi. Le travail construit et raffine la personnalité, crée de la beauté et est l'instrument de notre service les uns envers les autres et envers Dieu. Une vie consacrée est remplie de travail, quelquefois répétitif, parfois fastidieux, parfois mésestimé, mais c'est toujours un travail qui améliore, qui est une source d'ordre, qui soutient, qui édifie, qui sert, qui recherche l'excellence.

Après avoir fait l'éloge du travail, je dois aussi ajouter un mot gentil à propos des loisirs. Tout comme un labeur honnête donne au repos sa douceur, de même les divertissements sains sont les amis et les compagnons stabilisateurs du travail. La musique, la littérature, l'art, la danse, le théâtre, le sport peuvent tous constituer un divertissement pour enrichir la vie



et davantage la consacrer. En même temps, il va sans dire que de nos jours une grande partie de ce qui passe pour du divertissement est grossier, dégradant, violent, abrutissant et une perte de temps. Paradoxalement, il faut quelquefois travailler dur pour trouver des loisirs sains. Lorsque les divertissements se détournent de la vertu pour devenir du vice, ils deviennent les destructeurs d'une vie consacrée. « C'est pourquoi, prenez garde... de juger que ce qui est mal est de Dieu » (Moroni 7:14).

Une vie consacrée respecte le don incomparable du corps physique, création divine à l'image même de Dieu. Un objectif central de l'expérience de la condition mortelle est que chaque esprit doit recevoir un tel corps et apprendre à exercer le libre-arbitre moral dans un tabernacle de chair. Un corps physique est également essentiel à l'exaltation qui ne se réalise que par la combinaison parfaite du physique et du spirituel, comme nous le voyons en notre Seigneur bien-aimé ressuscité. Dans ce monde déchu, certaines vies sont douloureusement brèves, certains corps sont difformes, brisés ou à peine capables de rester en vie. Cependant, la vie est suffisamment longue pour que chaque esprit et chaque corps se qualifient pour la résurrection.

Ceux qui croient que le corps humain n'est rien de plus que le fruit du hasard de l'évolution ne ressentent aucune responsabilité envers Dieu ou qui que ce soit d'autre pour ce qu'ils font avec ou à leur corps. Mais nous qui avons le témoignage de la réalité plus large d'une éternité prémortelle, mortelle et postmortelle, devons reconnaître que nous avons un devoir

envers Dieu en ce qui concerne ce couronnement de sa création temporelle. Paul a dit :

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ?

« Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6:19-20).

Reconnaissant ces vérités et les recommandations qu'a faites le président Monson lors de la dernière conférence générale d'avril, nous ne défigurerions certainement pas notre corps par exemple avec des tatouages et nous ne l'avilirions pas, par exemple avec la drogue ou ne le souillerions pas, par exemple par la fornication, l'adultère ou l'indécence⁴. Puisque notre corps est l'instrument de notre esprit, il est vital que nous prenions soin de lui de notre mieux. Nous devons consacrer ses facultés au service et à la promotion de l'œuvre du Christ. Paul a déclaré : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12:1).

Jésus a démontré qu'une vie consacrée est une vie de service. Quelques heures avant le début de l'agonie de son expiation, le Seigneur a lavé humblement les pieds de ses disciples, en leur disant :

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

« Car je vous ai donné un exemple,

afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » (Jean 13:14-16).

Toutes les personnes qui font le bien avec discrétion et prévenance sont des modèles de consécration. À notre époque, personne n'incarne mieux cette caractéristique dans la vie quotidienne que le président Monson. Il a cultivé une oreille attentive qui peut discerner jusqu'au moindre murmure de l'Esprit lui signalant le besoin d'une personne qu'il peut toucher et aider. Il y répond souvent par des actes simples qui confirment une sensibilité et un amour divins, mais Thomas Monson y répond toujours. Oui, toujours.

Je trouve un exemple de ce genre de consécration dans la vie de mon grand-père et de ma grand-mère, Alexander DeWitt Christofferson et Louise Vickery. Grand-père était un homme fort et il était doué pour tondre les moutons avant l'arrivée des tondeuses électriques. Il devint si performant, dit-il, qu'en un jour il tondit deux cent quatre-vingt-sept moutons et aurait pu en tondre plus de trois cents, s'il y avait encore eu des moutons à tondre. Au cours de l'année 1919, il tondit plus de douze mille moutons et gagna quelque deux mille dollars. L'argent aurait permis d'agrandir sa ferme et d'embellir sa maison de manière substantielle, mais il fut appelé par les Frères à partir en mission dans les États du Sud et, avec le soutien total de Louise, il accepta. Il laissa à son épouse (alors enceinte de leur premier fils, mon père) et à leurs trois filles l'argent de la tonte des moutons. Deux ans plus tard, à son joyeux retour, il fit la réflexion : « Notre épargne avait duré les deux années et il nous restait vingt-neuf dollars. »

Une vie consacrée est une vie d'intégrité. Nous la voyons quand un mari et sa femme « honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale⁵ ». Nous la voyons quand un père et une mère montrent qu'ils donnent la priorité absolue à soigner leur mariage et à



veiller au bien-être physique et spirituel de leurs enfants. Nous la voyons chez les personnes qui sont honnêtes.

Il y a des années, j'ai fait la connaissance de deux familles qui étaient occupées à dissoudre une entreprise commerciale leur appartenant en commun. Les intéressés, deux hommes qui étaient amis et membres de la même église chrétienne, avaient fondé la société des années auparavant. Ils avaient des relations généralement agréables en tant qu'associés, mais, avec l'âge et l'arrivée de la génération suivante dans l'entreprise, des conflits apparurent. Finalement, toutes les parties décidèrent qu'il était préférable de diviser le capital et d'aller chacun de son côté. L'un des deux associés du départ conçut un stratagème avec ses avocats pour s'assurer un avantage financier important lors de la dissolution au détriment de l'autre associé

et de ses fils. Au cours d'une réunion des deux parties, un des fils se plaignit de ce traitement injuste et fit appel à l'honneur et aux croyances chrétiennes du premier associé. « Tu sais que cela n'est pas juste, dit-il. Comment peux-tu profiter d'une personne de cette manière, surtout d'un frère de la même Église ? » L'avocat du premier associé rétorqua : « Allons, ne faites pas l'enfant ! Comment pouvez-vous être aussi naïf ? »

L'intégrité n'est pas de la naïveté. Être naïf c'est supposer que nous ne sommes pas responsables devant Dieu. Le Sauveur a déclaré : « Mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix... afin que, comme j'ai été élevé par les hommes, de même les hommes soient élevés par le Père, pour se tenir devant moi, pour être jugés selon leurs œuvres, qu'elles soient bonnes ou qu'elles

soient mauvaises » (3 Néphi 27:14). La personne dont la vie est consacrée ne cherche pas à profiter de quelqu'un d'autre, mais au contraire, présentera l'autre joue et, si elle doit donner une tunique y ajoutera aussi un manteau (voir Matthieu 5:39-40). Les réprimandes les plus sévères du Sauveur s'adressaient aux hypocrites. L'hypocrisie est terriblement destructrice, pas seulement pour l'hypocrite, mais aussi pour toutes les personnes qui observent sa conduite ou en sont au courant, particulièrement les enfants. Elle détruit la foi, alors que l'honneur est le terrain fertile dans lequel la semence de la foi s'épanouit.

Une vie consacrée est quelque chose de beau. Sa force et sa sérénité sont « comme un arbre très fécond qui est planté dans une terre fertile près d'un cours d'eau pure, qui donne beaucoup de fruits précieux » (D&A 97:9). Ce qui est particulièrement important, c'est l'influence d'une personne consacrée sur les autres, particulièrement ses proches et les êtres qui lui sont les plus chers. La consécration de beaucoup de personnes qui nous ont précédés et d'autres qui vivent parmi nous a contribué à jeter les bases de notre bonheur. De la même façon, les générations futures puiseront du courage dans votre vie de consécration et reconnaîtront leur dette envers vous pour tout ce qu'elles possèdent et qui compte vraiment. Puissions-nous nous consacrer en tant que fils et filles de Dieu « afin que, lorsqu'il apparaîtra, nous soyons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est ; afin que nous ayons cette espérance » (Moroni 7:48 ; voir aussi 1 Jean 3:2), c'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Man's Search for Happiness*, brochure, 1969, p. 4-5.
2. B. H. Roberts, « Brigham Young : A Character Sketch », *Improvement Era*, juin 1903, p. 574.
3. Thomas Carlyle, *Past and Present*, 1843, p. 251.
4. Voir Thomas S. Monson, « La préparation est source de bénédictions », *Le Liahona*, mai 2010, p. 64-67.
5. « La Famille : Déclaration au Monde », *Le Liahona*, oct. 2004, p. 49.



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Concernant les choses qui ont le plus d'importance

Si la vie, son rythme effréné et ses nombreuses tensions font qu'il vous est difficile de vous sentir l'envie de vous réjouir, alors c'est peut-être un bon moment pour vous reconcentrer sur ce qui a le plus d'importance.

C'est remarquable tout ce que l'on peut apprendre de la vie en étudiant la nature. Par exemple, les scientifiques peuvent regarder les cercles des arbres et avancer des théories sur le climat et les conditions de croissance d'il y a des centaines ou même des milliers d'années. L'une des choses que nous apprend l'étude de la croissance des arbres c'est que, pendant les saisons où les conditions sont idéales, les arbres poussent à un rythme normal. Par contre, pendant les saisons où les conditions de croissance ne sont pas idéales, ils ralentissent leur croissance et consacrent leur énergie aux éléments essentiels à la survie.

Maintenant certains d'entre vous se demandent peut-être : « Tout cela est très bien mais quel est le rapport avec le pilotage d'un avion ? » Eh bien, je vais vous le dire.

Avez-vous jamais été en avion dans une zone de turbulences ? Les

turbulences sont principalement causées par un changement soudain des mouvements d'air qui amène l'avion à tanguer, faire un mouvement de lacet et avoir du roulis. Les avions sont conçus pour supporter des turbulences bien plus importantes que tout ce l'on peut rencontrer sur un vol habituel mais elles peuvent néanmoins être déconcertantes pour les passagers.

À votre avis, que font les pilotes lorsqu'ils rencontrent des turbulences ? Un élève pilote peut penser qu'augmenter la vitesse est une bonne stratégie parce qu'il sortira plus vite des turbulences. Mais ce peut être la mauvaise chose à faire. Les pilotes professionnels savent qu'il y a une vitesse de pénétration optimum dans les turbulences qui va en diminuer les effets négatifs. Et la plupart du temps cela veut impliquer de réduire votre vitesse. Le même principe s'applique aussi aux dos d'âne sur la route.



Si bien qu'il vaut mieux ralentir un peu, régler sa vitesse et se concentrer sur ce qui est essentiel lorsque l'on traverse des conditions défavorables.

Le rythme de la vie moderne

C'est une leçon simple mais essentielle à apprendre. Cela semble logique concernant les arbres ou les turbulences, mais c'est une leçon étonnamment facile à ignorer lorsque l'on en vient à appliquer ces principes à notre vie quotidienne. Quand le niveau de stress augmente, quand la détresse apparaît, quand la tragédie frappe, nous essayons trop souvent de garder le même rythme frénétique ou même d'accélérer, pensant que, sans que nous comprenions pourquoi ni comment, plus nous accélérerons, mieux nous nous porterons.

L'une des caractéristiques de la vie moderne semble être que nous bougeons à un rythme de plus en plus rapide, sans nous soucier des turbulences ou des obstacles.

Soyons honnêtes ; c'est plutôt facile d'être occupé. Nous pouvons tous imaginer une liste de tâches qui vont submerger notre emploi du temps. Certains peuvent même penser que leur valeur personnelle dépend de la longueur de leur liste de choses à faire. Ils remplissent les trous de leur emploi du temps par des listes de réunions et de vétilles, même dans les périodes de stress et d'épuisement. Parce qu'ils se compliquent inutilement la vie, ils ressentent souvent plus de frustration, moins de joie et trouvent peu de sens à leur vie.

Il est dit que toute vertu poussée à l'extrême peut devenir un vice. C'est certainement le cas si nous surchargeons nos journées. Il arrive un moment où les accomplissements deviennent des fardeaux et les ambitions des boulets à traîner.

Quelle est la solution ?

Le sage comprend et applique les leçons des cercles des arbres et des turbulences. Il résiste à la tentation de se laisser prendre dans la course frénétique de la vie quotidienne. Il suit ce conseil : « La vie c'est plus qu'en accélérer la vitesse¹. » En bref, il se concentre sur les choses qui ont le plus d'importance.

Dallin H. Oaks a enseigné dans une conférence générale récente : « Nous devons renoncer à certaines bonnes choses afin d'en choisir d'autres qui sont meilleures ou les meilleures parce qu'elles augmentent la foi au Seigneur Jésus-Christ et fortifient notre famille². »

La recherche des meilleures choses mène inévitablement aux principes fondamentaux de l'Évangile de Jésus-Christ, les vérités simples et belles que nous a révélées un Père céleste attentionné, éternel et omniscient. Ces points de doctrine et ces principes essentiels, bien qu'assez simples pour qu'un enfant les comprenne, répondent aux questions les plus complexes de la vie.

Dans notre soif de solutions compliquées, parfois nous n'apprécions pas la beauté et la clarté qui découlent de la simplicité.

Par exemple, peu après avoir été mis en orbite autour de la terre, les astronautes et les cosmonautes se sont rendu compte que les stylos bille ne fonctionnent pas dans l'espace. Et des gens très intelligents se sont mis au travail pour résoudre le problème. Cela a pris des milliers d'heures et des millions de dollars mais, au bout du compte, ils ont inventé un stylo qui peut écrire n'importe où, à n'importe quelle température et sur pratiquement n'importe quoi. Mais comment les astronautes et les cosmonautes se sont-ils débrouillés en attendant que le problème soit résolu ? Ils ont simplement utilisé un crayon.

Léonard de Vinci aurait dit : « La simplicité est le summum de la complexité³. » Lorsque nous regardons les principes fondamentaux du plan du bonheur, le plan du salut, nous pouvons reconnaître et apprécier dans sa clarté et sa simplicité l'élégance et la beauté de la sagesse de notre Père céleste. Ensuite, le commencement de la sagesse est de remplacer nos voies par les siennes.

Le pouvoir des principes de base

On raconte que le célèbre entraîneur de football américain Vince Lombardi avait un rituel qu'il accomplissait le premier jour d'entraînement. Il brandissait un ballon de football, le montrait aux athlètes qui jouaient depuis de nombreuses années et disait : « Messieurs... *ceci* est un ballon de football ! » Il parlait de sa taille et de sa forme, de la façon de le frapper, de le porter ou de le passer. Il emmenait l'équipe dehors sur le terrain vide et disait : « Ceci est un terrain de football. » Il leur en faisait faire le tour en en donnant les dimensions, la forme, les règles et en expliquant le jeu⁴.

Cet entraîneur savait que même ces joueurs expérimentés, et en fait l'équipe, ne pouvaient devenir excellents qu'en maîtrisant les principes de base. Ils pouvaient passer leur temps à répéter des techniques de jeu compliquées mais tant qu'ils ne maîtrisaient pas les principes de base du jeu ils ne pourraient jamais devenir une équipe de championnat.

Je pense que la plupart d'entre nous comprennent intuitivement combien les principes de base sont importants. Nous nous laissons simplement parfois distraire par tant de choses qui semblent plus séduisantes.

La documentation écrite, une large gamme de médias, les outils et les gadgets électroniques, tous utiles s'ils sont bien utilisés, peuvent devenir des diversions nuisibles ou d'impitoyables chambres d'isolement.

Cependant, au milieu de la multitude de voix et de choix, l'humble Homme de Galilée se tient les mains tendues. Il attend. Son message est simple : « Viens, suis moi⁵. » Il ne parle pas avec un mégaphone puissant mais par un murmure doux et léger⁶. Le message de base de l'Évangile peut se perdre si facilement dans le déluge d'informations dont nous sommes bombardés de tous côtés.

Les Écritures saintes et les paroles des prophètes actuels mettent l'accent sur la doctrine et les principes fondamentaux de l'Évangile. Nous retournons à ces principes fondamentaux, à la doctrine pure, parce qu'ils sont la porte qui ouvre sur des vérités d'une signification profonde. Ils sont la porte qui ouvre sur des expériences d'une importance suprême qui autrement dépasseraient nos facultés de compréhension. Ces principes simples et fondamentaux sont la clé qui permet de vivre en accord avec Dieu et avec les hommes. Ce sont les clés qui ouvrent les écluses des cieux. Elles nous mènent à la paix, à la joie et à la compréhension promises par notre Père céleste à ses enfants qui l'écoutent et lui obéissent.

Mes chers frères et sœurs, nous ferions bien de ralentir un peu, d'avancer à la vitesse optimale pour notre situation, de nous concentrer sur ce qui est important, de lever les yeux et de vraiment voir les choses qui ont le plus d'importance. N'oublions pas les préceptes fondamentaux que notre Père céleste a donnés à ses enfants qui vont jeter les bases d'une vie mortelle riche et abondante avec les promesses d'un bonheur éternel. Ils nous enseigneront à faire tout cela avec sagesse

et ordre ; car il n'est pas requis que nous courrions plus vite que nous n'avons de force. Mais il est nécessaire que nous soyons diligents, afin que nous remportions ainsi le prix⁷.

Frères et sœurs, faisons diligemment les choses qui ont le plus d'importance et cela nous mènera au Sauveur du monde. C'est pourquoi nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ afin que nous sachions vers quelle source nous pouvons nous tourner pour obtenir la rémission de nos péchés⁸. Dans la complexité, la confusion et la précipitation de la vie moderne, c'est la « voie par excellence⁹ ».

Alors, quels sont les principes de base ?

Lorsque nous nous tournons vers notre Père céleste pour rechercher sa sagesse concernant les choses qui ont le plus d'importance nous réapprenons constamment l'importance de quatre relations clés : avec notre Dieu, avec notre famille, avec nos semblables et avec nous-mêmes. Si nous évaluons notre vie avec un esprit bien disposé, nous verrons où nous avons quitté la voie par excellence. Les yeux de notre entendement seront ouverts et nous nous rendrons compte de ce qui doit être fait pour purifier notre cœur et réorienter notre vie.

Tout d'abord, notre relation avec Dieu est particulièrement sacrée et essentielle. Nous sommes ses enfants d'esprit. Il est notre Père. Il désire notre bonheur. Lorsque nous le recherchons, que nous connaissons son Fils, Jésus-Christ, que nous ouvrons notre cœur à l'influence du Saint-Esprit, notre vie devient plus stable et plus sûre. Nous connaissons plus de paix, de joie et d'épanouissement si nous faisons de notre mieux pour vivre selon le plan éternel de Dieu et respecter ses commandements.

Nous améliorons notre relation avec notre Père céleste en apprenant qui il est, en communiant avec lui, en nous repentant de nos péchés et en suivant activement Jésus-Christ,

car « nul ne vient au Père que par [le Christ]¹⁰. » Pour fortifier notre relation avec Dieu, nous avons besoin de passer du temps de qualité seuls avec lui. En nous concentrant discrètement sur la prière personnelle et l'étude des Écritures quotidiennes, en cherchant toujours à être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité, nous ferons un investissement sage de notre temps et de nos efforts pour nous rapprocher de notre Père céleste. Écoutons l'invitation des Psaumes : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu¹¹. »

Notre deuxième relation clé est avec notre famille. Comme « aucune réussite ne peut compenser l'échec¹² », dans ce domaine, nous devons accorder une grande priorité à notre famille. Nous édifions des relations familiales profondes et aimantes en faisant des choses simples ensemble comme les repas familiaux, des soirées familiales et tout simplement en nous amusant ensemble. Dans les relations familiales, *l'amour s'épelle t-e-m-p-s*, temps. Prendre du temps l'un pour l'autre est la clé de l'entente au foyer. Nous parlons avec l'un avec



l'autre plutôt que l'un de l'autre. Nous apprenons l'un de l'autre et nous apprécions nos différences autant que nos points communs. Nous établissons un lien divin l'un avec l'autre en nous rapprochant ensemble de Dieu par la prière, l'étude des Écritures et le culte du dimanche en famille.

Notre troisième relation clé est avec nos semblables. Nous édifions cette relation avec une personne à la fois, en étant sensibles aux besoins des autres, en les servant et en donnant de notre temps et de nos talents. J'ai été très impressionné par une sœur qui était accablée par les difficultés de l'âge et de la maladie mais qui avait décidé que bien qu'elle ne puisse pas faire grand-chose, elle pouvait écouter. Si bien que toutes les semaines elle recherchait les gens qui avaient l'air préoccupé ou découragé et elle passait du temps avec eux à écouter. Quelle bénédiction elle a été dans la vie de tant de gens.

Notre quatrième relation clé est avec nous-même. Cela peut sembler bizarre de penser que nous puissions avoir des relations avec nous-même mais c'est le cas. Certaines personnes ne se supportent pas. Elles se critiquent et se rabaisent à longueur de journée jusqu'à commencer à se haïr. Je vous suggère de réduire l'allure et de prendre un peu de temps pour mieux vous connaître. Marchez dans la nature, regardez le soleil se coucher, profitez des créations de Dieu, méditez sur les vérités de l'Évangile rétabli et recherchez ce qu'elles représentent pour vous. Apprenez à vous voir comme notre Père céleste vous voit, une fille ou un fils précieux au potentiel divin.

Se réjouir de l'Évangile pur

Frères et sœurs, soyons sages. Tournons-nous vers les eaux pures de la doctrine de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli. Buons-les joyeusement dans leur simplicité et leur clarté. Les cieux sont à nouveau ouverts. L'Évangile de Jésus-Christ est de nouveau sur la terre et ses vérités simples sont une source de joie abondante !

Frères et sœurs, nous avons



Dublin (Irlande)

vraiment de grandes raisons de nous réjouir. Si la vie, son rythme effréné et ses nombreuses tensions font qu'il vous est difficile de vous sentir l'envie de vous réjouir alors c'est peut-être le bon moment pour vous reconcentrer sur ce qui a le plus d'importance.

La force ne vient pas d'une activité frénétique mais d'une stabilité sur un fondement ferme de vérité et de lumière. Elle nous vient quand nous concentrons notre attention et nos efforts sur les principes de base de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Elle nous vient quand nous sommes attentifs aux choses divines qui ont le plus d'importance.

Simplifions-nous un peu la vie. Faisons les changements nécessaires pour nous reconcentrer sur la beauté sublime du chemin simple et humble des disciples du Christ, le chemin

qui mène toujours vers une vie pleine de sens, de joie et de paix. Je prie pour cela, en vous donnant ma bénédiction, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Mahatma Gandhi, dans Larry Chang, *Wisdom for the Soul*, 2006, p. 356.
2. Dallin H. Oaks, « Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 107.
3. Leonardo da Vinci, dans John Cook, comp., *The Book of Positive Quotations*, 2e éd., 1993, p. 262.
4. Vince Lombardi, dans Donald T. Phillips, *Run to Win: Vince Lombardi on Coaching and Leadership*, 2001, p. 92.
5. Luc 18:22.
6. Voir 1 Rois 19:12.
7. Voir Mosiah 4:27.
8. 2 Néphî 25:26.
9. 1 Corinthiens 12:31 ; Éther 12:11.
10. Jean 14:6.
11. Psaumes 46:10.
12. J. E. McCulloch, *Home: The Savior of Civilization*, 1924, p. 42 ; voir aussi Conference Report, avril 1935, p. 116.



Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Soutien des officiers de l'Église

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants de ce collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd

Christofferson et Neil L. Andersen.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever Spencer J. Condie, Bruce C. Hafen, Kenneth Johnson, Glenn L. Pace et Lance B. Wickman de leur appel de membre du premier collège des soixante-dix et de les désigner comme Autorités générales émérites.

Il nous est également proposé de relever Spencer V. Jones et Wolfgang H. Paul comme membres du deuxième collège des soixante-dix.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de relever Fernando Maluenda et José L. Torres comme soixante-dix d'interrégion.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Wenceslao H. Svec comme soixante-dix d'interrégion.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraire, veuillez le manifester.

Président Monson, pour ce que j'ai pu observer, le vote dans le centre de conférence a été unanime.

Merci, frères et sœurs, de votre vote de soutien, de votre foi, de votre dévouement et de vos prières. ■





Par Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

Le libre arbitre : Essentiel au plan de vie

Chaque fois que nous choisissons d'aller au Christ, de prendre son nom sur nous et de suivre ses serviteurs, nous progressons sur le chemin de la vie éternelle.

Récemment j'ai reçu une lettre d'un ami qui l'est depuis plus de cinquante ans et qui n'est pas membre de notre Église. Je lui avais envoyé de la lecture sur l'Évangile, à laquelle il a répondu : « Au début, j'ai eu du mal à comprendre le sens du jargon mormon typique, comme *libre arbitre*. Peut-être qu'un glossaire d'une page serait utile. »

J'étais surpris qu'il ne comprenne pas ce que *libre arbitre* veut dire. J'ai consulté un dictionnaire en ligne. Aucun des dix usages et définitions du mot *libre arbitre* n'exprimait l'idée de faire le choix d'agir. Nous enseignons que le libre arbitre est la capacité et le droit que Dieu nous donne « d'agir par nous-mêmes et non [d']être contraints¹ ». Le libre arbitre c'est agir en étant responsable de nos actions. Notre libre arbitre est essentiel au plan du salut. Grâce à lui, nous sommes « libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable² ».

Les paroles d'un cantique familier nous enseignent clairement ce

principe :

*Sachez que chacun peut choisir
Et dessiner son avenir ;
Car Jésus n'a jamais voulu
Forcer les hommes au salut³.*

Pour répondre à la question de mon ami et aux questions de femmes et d'hommes de bien de partout, je vais vous parler davantage de ce que nous savons de la signification du libre arbitre.

Avant que nous venions sur terre, notre Père céleste a présenté son plan du salut, un plan qui prévoyait que nous viendrions sur terre pour recevoir un corps, choisir entre le bien et le mal et progresser pour devenir comme lui et vivre avec lui pour toujours.

Notre libre arbitre, notre faculté de choisir et d'agir par nous-mêmes, était un élément essentiel de ce plan. Sans le libre arbitre, il ne nous serait pas possible de faire de bons choix et de progresser. Cependant, avec le libre arbitre, nous pourrions faire de mauvais choix, commettre des péchés et perdre la possibilité

d'être à nouveau avec notre Père céleste. C'est pour cette raison qu'a été donné un Sauveur pour souffrir pour nos péchés et nous racheter, si nous nous repentions. Grâce à son expiation infinie, il a réalisé « le plan de la miséricorde, pour apaiser les exigences de la justice⁴ ».

Après que notre Père céleste a présenté son plan, Lucifer s'est avancé et a dit : « Envoie-moi... et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une seule âme ne sera perdue... c'est pourquoi donne-moi ton honneur⁵. » Notre Père a rejeté ce plan, parce qu'il nous refusait notre libre arbitre. En fait, c'était un plan de rébellion.

Puis, Jésus-Christ, le [Fils] Bien-aimé et l'Élu de notre Père céleste depuis le commencement, a exercé son libre arbitre pour dire : « Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais⁶. » Il est devenu notre Sauveur, le Sauveur du monde.

À cause de la rébellion de Lucifer, un grand conflit spirituel a eu lieu. Chaque enfant de notre Père céleste a eu l'occasion d'exercer le libre arbitre qu'il avait reçu de lui. Nous avons choisi d'avoir foi au Sauveur Jésus-Christ, d'aller à lui, de le suivre et d'accepter le plan que notre Père céleste a présenté pour notre bien. Mais un tiers des enfants de notre Père céleste n'a pas eu la foi de suivre le Sauveur et a choisi de suivre, à la place, Lucifer, c'est-à-dire Satan⁷.

Alors Dieu a déclaré : « C'est pourquoi, parce que Satan se rebellait contre moi, qu'il cherchait à détruire le libre arbitre de l'homme, que moi, le Seigneur Dieu, je lui avais donné... je le fis précipiter⁸. » Ceux qui ont suivi Satan ont perdu la possibilité de recevoir un corps mortel, de vivre sur terre et de progresser. À cause de la façon dont ils ont exercé leur libre arbitre, ils l'ont perdu.

Aujourd'hui le seul pouvoir qu'ont Satan et ceux qui l'ont suivi est celui de nous tenter et de nous éprouver. Leur seule joie est de nous rendre « malheureux comme [eux]⁹ ». Leur seul bonheur vient de notre désobéissance aux commandements du Seigneur.



Mais réfléchissez à ceci : dans notre état prémortel, nous avons choisi de suivre le Sauveur, Jésus-Christ ! Et, parce que nous l'avons fait, nous avons été autorisés à venir sur terre. Je témoigne qu'en faisant le même choix de suivre le Sauveur maintenant, durant notre vie sur terre, nous obtiendrons des bénédictions encore plus grandes dans les éternités. Mais que ce soit bien clair : Nous devons continuer de choisir de suivre le Sauveur. Il y va de l'éternité, et notre bon usage du libre arbitre et nos actions sont essentiels pour que nous ayons la vie éternelle.

Tout au long de sa vie, notre Sauveur nous a montré comment utiliser notre libre-arbitre. À Jérusalem, alors qu'il était encore enfant, il a délibérément choisi de s'occuper des affaires de son Père¹⁰. Pendant son ministère, il a choisi par obéissance de faire la volonté de son Père¹¹. Au jardin de Gethsémané, il a choisi de souffrir toutes choses, disant : « que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne. » « Alors un ange lui apparut

du ciel, pour le fortifier¹² ». Sur la croix, il a choisi d'aimer ses ennemis et a fait cette prière : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font¹³. » Puis, afin qu'il puisse montrer qu'il choisissait seul, il a été laissé à lui-même. « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », a-t-il demandé¹⁴. Enfin, il a exercé son libre-arbitre d'agir, endurent jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il puisse dire : « Tout est accompli¹⁵. »

Bien qu'il ait été « tenté comme nous en toute chose¹⁶ » à chaque choix et à chaque action il a exercé le libre arbitre d'être notre Sauveur, pour briser pour nous les chaînes du péché et de la mort. Et, par sa vie parfaite, il nous a enseigné que, quand nous choisissons de faire la volonté de notre Père céleste, notre libre arbitre est conservé, nos possibilités sont multipliées et nous progressons.

On trouve des témoignages de cette vérité partout dans les Écritures. Job avait tout perdu mais il a choisi de rester fidèle et il a gagné les bénédictions éternelles de Dieu. Marie et Joseph ont choisi de suivre

l'avertissement d'un ange de fuir en Égypte, et le Sauveur a eu la vie sauve. Joseph Smith a choisi de suivre les instructions de Moroni et le Rétablissement s'est déroulé comme il avait été prophétisé. Chaque fois que nous choisissons d'aller au Christ, de prendre son nom sur nous et de suivre ses serviteurs, nous progressons sur le chemin de la vie éternelle.

Pendant notre voyage dans la condition mortelle, il est utile de nous souvenir que le contraire est vrai aussi. Quand nous ne respectons pas les commandements et l'inspiration du Saint-Esprit, nos possibilités se réduisent et notre capacité d'agir et de progresser diminue. Quand Caïn, parce qu'il aimait Satan plus que Dieu, a ôté la vie à son frère, sa progression spirituelle s'est arrêtée.

Dans ma jeunesse, j'ai appris une leçon importante sur la façon dont nos actions peuvent limiter notre liberté. Un jour mon père m'a chargé de vernir un parquet. J'avais choisi de commencer à la porte et de continuer à l'intérieur de la pièce. Alors que

j'avais presque terminé, je me suis rendu compte que je ne m'étais laissé aucune issue. Il n'y avait ni fenêtre ni porte de l'autre côté. Je m'étais fourré dans une impasse. Je n'avais nulle part où aller. J'étais coincé.

Chaque fois que nous désobéissons, nous nous fourrons spirituellement dans une impasse et nous devenons captifs de nos choix. Bien que nous soyons coincés spirituellement, il y a toujours un moyen de revenir. Comme le repentir, faire demi-tour et marcher sur un parquet fraîchement verni demande du travail, beaucoup de re-ponçage et de couches de finition ! Ce n'est pas facile de retourner au Seigneur mais cela en vaut la peine.

En comprenant l'épreuve du repentir, nous apprécions les bénédictions du Saint-Esprit qui guide notre libre arbitre, et notre Père céleste, qui nous donne des commandements, et qui nous soutient et nous renforce quand nous les respectons. Nous comprenons aussi de quelle façon l'obéissance aux commandements protège finalement notre libre arbitre.

Par exemple, quand nous suivons la Parole de Sagesse, nous échappons



à la captivité d'une mauvaise santé et de la dépendance à des substances qui nous privent littéralement de notre faculté d'agir par nous-mêmes.

En obéissant au conseil d'éviter les dettes ou de les régler maintenant, nous exerçons notre libre arbitre et obtenons la liberté d'utiliser les revenus dont nous disposons pour aider les autres et leur faire du bien.

Quand nous suivons le conseil des prophètes de faire des soirées familiales, de prier et d'étudier les Écritures en famille, notre foyer devient une couveuse pour la croissance spirituelle de nos enfants. Nous leur y enseignons l'Évangile, rendons témoignage, exprimons notre amour et les écoutons nous exprimer leurs sentiments et nous raconter leurs expériences. Par nos choix et nos actions justes, nous les délivrons de l'obscurité en améliorant leur aptitude à marcher dans la lumière.

Le monde enseigne de nombreux mensonges sur le libre arbitre. De nombreuses personnes pensent que nous devons manger, boire, nous réjouir... et que si nous sommes coupables, Dieu nous battra de quelques coups, et qu'à la fin nous serons sauvés dans le royaume de Dieu¹⁷. » D'autres personnes embrassent ce qui est profane et nient Dieu. Elles se persuadent qu'il n'y a pas « d'opposition en toute chose¹⁸ » et qu'alors « tout ce qu'un homme [fait n'est] pas un crime¹⁹ ». Cela « détruit la sagesse de Dieu et ses desseins éternels²⁰ ».

Contrairement aux enseignements profanes du monde, les Écritures nous enseignent que nous avons le libre arbitre, que le bon usage de notre libre arbitre change toujours les possibilités que nous avons, notre capacité d'agir en conséquence et de progresser éternellement.

Par exemple, par l'intermédiaire du prophète Samuel, le Seigneur a donné un commandement clair au roi Saül :

« C'est moi que l'éternel a envoyé pour t'oindre roi... : Écoute donc ce que dit l'Éternel...

«... « Va maintenant, frappe Amalek et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient²¹. »

Mais Saül n'a pas obéi au commandement du Seigneur. Il a pratiqué ce que j'appelle « l'obéissance sélective ». Se reposant sur sa propre sagesse, il a épargné la vie du roi Agag et a ramené les meilleures brebis et les meilleurs bœufs.

Le Seigneur a révélé cela au prophète Samuel et il l'a envoyé destituer Saül de sa royauté. Quand le prophète est arrivé, Saül a déclaré : « J'ai accompli le commandement du Seigneur²². » Mais le prophète savait qu'il en était autrement et dit : « Qu'est-ce donc que ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends²³ ? »

Saül s'est excusé en rejetant la faute sur d'autres, disant que son peuple avait gardé les animaux pour faire des sacrifices au Seigneur. Le prophète a répondu clairement : « L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation [de ses commandements] vaut mieux que la graisse des béliers²⁴. »

Finalement, Saül a avoué : « J'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de l'Éternel, et je n'ai pas obéi à tes paroles ; je craignais le peuple, et j'ai écouté sa voix²⁵. » Parce que Saül n'avait pas obéi avec exactitude, parce qu'il avait choisi « l'obéissance sélective », il a perdu la possibilité, la liberté, d'être roi.

Mes frères et sœurs, écoutons-nous avec exactitude la voix du Seigneur et de ses prophètes ? Ou, comme Saül, pratiquons-nous une « obéissance sélective » en craignant les jugements des hommes ?

Je reconnais que nous commettons tous des fautes. Les Écritures nous enseignent : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu²⁶. » Vous qui êtes captifs du passé, de mauvais choix, coincés dans une impasse, où vous n'avez pas toutes les bénédictions accessibles grâce au juste exercice du libre arbitre, nous vous aimons. Revenez ! Sortez du coin sombre et entrez dans la lumière. Même si vous devez marcher sur un parquet

fraîchement verni, cela en vaut la peine. Ayez l'assurance que, « grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain [vous et moi inclus] peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile²⁷ ».

Alors qu'était venu pour lui le moment du sacrifice expiatoire, le Sauveur a fait sa grande prière sacerdotale et a parlé de chacun de nous en disant : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi. afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée²⁸. » « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ²⁹. »

Je témoigne solennellement qu'ils vivent. Quand nous exerçons notre libre arbitre en justice, nous les connaissons, nous devenons davantage semblables à eux et nous nous préparons pour ce jour où « tout genou fléchira et toute langue confessera³⁰ » que Jésus est notre Sauveur. Je prie pour que nous continuions de le suivre, lui et notre Père céleste, comme nous l'avons fait au commencement. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Néphi 2:26.
2. 2 Néphi 2:27.
3. « Sachez que chacun peut choisir », *Cantiques*, n°155.
4. Alma 42:15.
5. Moïse 4:1.
6. Moïse 4:2.
7. Voir Doctrine et Alliances 29:36.
8. Moïse 4:3.
9. 2 Néphi 2:27; voir aussi 2 Néphi 9:9.
10. Voir Luc 2:49.
11. Voir 3 Néphi 27:13.
12. Luc 22:42-43.
13. Luc 23:34.
14. Matthieu 27:46; Marc 15:34.
15. Jean 19:30.
16. Hébreux 4:15.
17. 2 Néphi 28:8.
18. 2 Néphi 2:11.
19. Alma 30:17.
20. 2 Néphi 2:12.
21. 1 Samuel 15:1, 3.
22. 1 Samuel 15:13.
23. 1 Samuel 15:14.
24. 1 Samuel 15:22.
25. 1 Samuel 15:24.
26. Romains 3:23.
27. 13e article de foi.
28. Jean 17:24.
29. Jean 17:3.
30. Mosiah 27:31.



Par **Quentin L. Cook**

Du Collège des douze apôtres

« Que la lumière soit »

Dans notre monde où l'injustice va croissant, il est essentiel que les valeurs fondées sur les croyances religieuses fassent partie du discours public.

C'était mon anniversaire, le mois dernier. À cette occasion, ma femme, Mary, m'a offert un CD de chansons d'espérance et de foi interprétées par une chanteuse britannique célèbre du nom de Vera Lynn, qui a inspiré ses auditeurs pendant les années sombres de la Deuxième Guerre mondiale.

Ce cadeau de ma femme a une raison. Le bombardement de Londres de septembre 1940 a commencé la veille de ma naissance¹. Ma mère, qui écoutait le récit du bombardement de Londres à la radio dans sa chambre d'hôpital, a décidé de m'appeler du nom du journaliste de la radio dont le prénom était Quentin.

Vera Lynn, la chanteuse, a maintenant quatre-vingt-treize ans. L'an dernier, certaines de ses chansons de l'époque de la guerre ont été réenregistrées et ont atteint immédiatement la tête des hit-parades de Grande-Bretagne. Ceux d'entre vous qui sont un peu plus âgés se rappelleront des chansons telles que « The White Cliffs of Dover » (Les falaises blanches de Douvres)

Une chanson intitulée « When the Lights Go on Again All over the World » (Quand la lumière se rallumera dans le monde entier) m'a

profondément touché. Elle m'a inspiré deux pensées : premièrement, les paroles prophétiques d'un homme politique britannique : « Partout en Europe les lumières s'éteignent. Nous ne les verrons pas se rallumer à notre époque² » et, deuxièmement, les bombardements des villes britanniques comme Londres. Pour rendre plus difficile le repérage des cibles aux bombardiers ennemis, il avait été décidé de procéder à des couvre-feux. On éteignait les lumières et on occultait les fenêtres.

Cette chanson exprimait l'espoir, empreint d'optimisme, du retour de la liberté et de la lumière. Pour ceux d'entre nous qui comprennent le rôle du Sauveur et de la lumière du Christ³ dans le combat continu du bien contre le mal, l'analogie entre cette guerre et l'affrontement moral actuel est clair. C'est grâce à la lumière du Christ que tout le genre humain peut « discerner le bien du mal⁴ ».

La liberté et la lumière n'ont jamais été faciles à obtenir ou à conserver. Depuis la guerre dans les cieux, les forces du mal ont utilisé tous les moyens possibles pour détruire le libre-arbitre et éteindre la lumière. L'assaut contre les principes moraux et la liberté de culte n'a jamais été aussi violent.



Nous, saints des derniers jours, avons le devoir de faire de notre mieux pour préserver la lumière et pour protéger notre famille et la collectivité de cet assaut contre la moralité et la liberté de culte.

Protéger la famille

La famille est constamment menacée par l'assaut de forces du mal qui semblent venir de toutes parts. Si notre premier effort doit être de rechercher la lumière et la vérité, il serait sage de protéger par couvre-feu notre foyer des bombes mortelles qui anéantissent la progression spirituelle. La pornographie, en particulier, est une arme de destruction massive de la moralité.

Elle frappe en première ligne pour saper les valeurs morales. Certaines émissions télévisées et l'Internet sont tout aussi mortels. Ces forces du mal privent le monde de lumière et d'espoir. La décadence est en train d'accélérer⁵. Si nous n'occultons pas notre foyer et notre vie contre le mal, nous ne devons pas être étonnés si des explosions morales dévastatrices font voler en éclats la paix qui est la récompense d'une vie juste. Nous avons la responsabilité d'être dans le monde mais pas du monde.

En outre, nous devons accroître fortement notre pratique religieuse. La soirée familiale hebdomadaire, la prière familiale quotidienne et l'étude

des Écritures sont essentielles. Nous devons introduire dans notre foyer ce qui est vertueux, aimable et qui mérite l'approbation ou est digne de louange⁶. Si nous faisons de notre foyer un endroit sacré qui nous protège du mal, nous serons protégés des conséquences néfastes prédites par les Écritures.

Protection de la collectivité

En plus de protéger notre famille, nous devons être une source de lumière pour protéger notre collectivité. Le Sauveur a dit : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux⁷ ».

On a dit de notre époque qu'elle était « une époque d'abondance et de doute⁸ ». La foi de base dans le pouvoir et l'autorité de Dieu est non seulement contestée mais aussi dénigrée. Dans de telles circonstances, comment pouvons-nous soutenir les vraies valeurs d'une manière qui se répercute auprès des non-croyants et des indifférents, et contribuer à freiner le glissement inexorable vers la violence et le mal ?

Cette question est d'une importance énorme. Pensez au prophète Mormon et à l'angoisse qu'il a ressentie quand il a déclaré : « Comment avez-vous pu rejeter ce Jésus qui se tenait, les bras ouverts, pour vous recevoir⁹ ? » Son angoisse était justifiée et il resta Moroni, son fils, pour narrer « la triste histoire de la destruction de [son] peuple¹⁰ ».

Cela m'a rendu optimiste de côtoyer des personnes du monde entier et d'interagir avec elles. Je crois que la lumière et la vérité seront préservées à notre époque. Dans tous les pays, beaucoup de gens adorent Dieu et se sentent responsables de leur conduite devant lui. Certains observateurs pensent qu'il y a un véritable regain universel de foi¹¹. Nous, dirigeants de l'Église, rencontrons des dirigeants d'autres confessions et constatons qu'il existe des valeurs morales de base communes qui transcendent les différences religieuses et

qui nous unissent dans nos aspirations à une société meilleure.

Nous trouvons aussi que la majorité des gens continuent à respecter les valeurs morales de base. Mais ne vous y trompez pas : il y a aussi de gens qui sont décidés à détruire la foi et à rejeter toute influence religieuse dans la société. D'autres personnes mauvaises exploitent, manipulent et démolissent la société par la drogue, la pornographie, l'exploitation sexuelle, la traite des êtres humains, le vol et les pratiques commerciales malhonnêtes. Ces personnes ont un pouvoir et une influence énormes malgré leur nombre relativement restreint.

Il y a toujours eu un combat permanent entre les personnes qui ont la foi et celles qui voudraient éradiquer la religion et Dieu de la vie publique¹². Actuellement, beaucoup de personnes influentes rejettent la conception morale du monde basée sur les valeurs judéo-chrétiennes. À leurs yeux, il n'y a aucun ordre moral objectif¹³. Elles croient qu'on ne devrait pas accorder la priorité aux objectifs moraux¹⁴.

Et pourtant, la majorité des gens aspirent à être bons et respectables. La Lumière du Christ, qui est distincte du Saint-Esprit, éclaire leur conscience. Nous savons, par les Écritures, que la Lumière du Christ est « l'Esprit [qui] donne la lumière à tout homme qui vient au monde¹⁵ ». Cette lumière est donnée « partout dans le monde¹⁶ ». Boyd K. Packer a enseigné que c'est « une... source d'inspiration que chacun de nous possède en commun avec tous les autres membres de la famille humaine¹⁷ ». C'est pourquoi beaucoup acceptent les valeurs morales même quand elles sont fondées sur des convictions religieuses qu'ils ne soutiennent pas personnellement. Nous lisons dans Mosiah, dans le Livre de Mormon : « Il n'arrive pas souvent que la voix du peuple désire quelque chose de contraire à ce qui est juste; mais il arrive souvent que la plus petite partie du peuple désire ce qui n'est pas juste. ». Mosiah lance ensuite l'avertissement suivant : « Si le temps vient où la voix du peuple choisit l'iniquité, c'est

à ce moment-là que les jugements de Dieu s'abatront sur vous¹⁸. »

Dans notre monde où l'injustice va croissant, il est essentiel que les valeurs fondées sur les croyances religieuses fassent partie du discours public. Les prises de position en matière de morale motivées par le sentiment religieux doivent se voir accorder un accès égal au domaine public. En vertu de la constitution de la plupart des pays on ne peut pas accorder de préférence à une conscience religieuse mais celle-ci ne doit pas non plus être ignorée¹⁹.

La foi est une réserve de lumière, de connaissance et de sagesse et une source énorme de bienfaits pour la société quand les fidèles s'engagent à se conduire conformément à la moralité parce qu'ils se sentent responsables devant Dieu²⁰.

Deux principes religieux illustrent ce point.

Une conduite honnête motivée par la responsabilité devant Dieu

Le treizième article de foi de l'Église commence ainsi : « Nous croyons que nous devons être honnêtes. » L'honnêteté est un principe fondé sur la croyance religieuse et est l'une des lois de base de Dieu.

Il y a bien des années, quand j'exerçais le droit en Californie, un ami et client qui n'était pas membre de notre Église est venu me voir et m'a montré, avec beaucoup d'enthousiasme, une lettre qu'il avait reçue d'un de nos évêques d'une paroisse voisine. L'évêque écrivait qu'un membre de l'assemblée, ancien employé de mon client, avait dérobé du matériel sur le lieu de travail de celui-ci et s'était justifié en se disant que ce matériel était du surplus. Mais après être devenu un saint des derniers jours engagé s'efforçant de suivre Jésus-Christ, l'employé s'était rendu compte que ce qu'il avait fait était malhonnête. La lettre contenait une somme d'argent pour couvrir non seulement la valeur du matériel mais aussi les intérêts. Mon client avait été impressionné par le fait que, par son clergé laïque, l'Église aidait cet homme dans son

effort pour se réconcilier avec Dieu.

Imaginez la lumière et la vérité que rayonne la valeur de l'honnêteté commune au monde judéo-chrétien. Imaginez l'impact sur la société si les jeunes ne trichaient pas dans leurs études, si les adultes étaient honnêtes sur leur lieu de travail et étaient fidèles à leur alliance du mariage. Pour nous, l'idée d'honnêteté foncière est fondée dans la vie et les enseignements du Sauveur. C'est aussi une qualité précieuse dans beaucoup d'autres confessions et dans la littérature historique. Le poète Robert Burns a dit : « Un homme honnête est l'œuvre la plus noble de Dieu²¹ ». Dans presque tous les cas, les gens qui ont la foi considèrent qu'ils ont la responsabilité, devant Dieu, d'être honnêtes. Voilà pourquoi cet homme de Californie se repentait d'avoir été malhonnête.

L'an dernier, dans un discours d'une cérémonie de remise de diplômes universitaires, Clayton Christensen, professeur à Harvard et dirigeant dans l'Église, a raconté l'histoire vraie d'un collègue de travail d'un autre pays qui avait étudié la démocratie. Cet ami était surpris par l'importance capitale de la religion dans la démocratie. Il faisait la réflexion que dans les sociétés où les citoyens apprennent dès leur enfance à se sentir responsables devant Dieu d'être honnêtes et intègres, ils respectent des règles et des pratiques qui, même si l'on ne peut pas les imposer par la contrainte, soutiennent des idéaux démocratiques. Dans les sociétés où cela n'est pas vrai, il n'y aura jamais assez de policiers pour imposer une conduite honnête²².

Il est clair que les valeurs morales relatives à l'honnêteté peuvent jouer un rôle important dans l'apport de la lumière et de la vérité et dans l'amélioration de la société. Elles devraient être appréciées par les gens qui n'ont pas la foi.

Traiter en frères et sœurs tous les enfants de Dieu

Un deuxième exemple de la façon dont la foi religieuse profite à la société et apporte de la lumière au monde



réside dans le rôle joué par la religion pour que tous les enfants de Dieu soient traités comme des frères et sœurs.

Ces deux derniers siècles, beaucoup d'institutions basées sur la foi, parce que leurs membres croient que tous les hommes sont faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, ont été aux premières lignes pour tendre la main et porter secours aux personnes qui étaient soumises à des conditions cruelles²³. William Wilberforce, grand homme d'État britannique qui a œuvré pour rendre illégal le commerce d'esclaves en Grande-Bretagne, en est un excellent exemple²⁴. Le cantique touchant « *Amazing Grace* » et le film inspirant portant le même titre expriment ce que l'on ressentait au début du dix-neuvième siècle et décrit son effort héroïque. Les efforts infatigables de Wilberforce ont été parmi les premières actions menées pour éliminer cette pratique terrible, oppressive, cruelle et vénale. Dans le cadre de cet effort, il s'est attelé, avec d'autres dirigeants, à réformer la moralité publique. Il croyait que l'enseignement et le gouvernement devaient avoir des bases morales²⁵. « Sa vision de l'enrichissement moral et spirituel était sa raison de vivre, qu'il défende l'institution du mariage, qu'il s'attaque aux pratiques de l'esclavagisme ou qu'il défende catégoriquement le jour du sabbat²⁶ ». Avec une grande énergie, il a contribué à mobiliser les

dirigeants moraux et sociaux du pays dans la lutte nationale contre le vice²⁷.

Au début de l'histoire de notre Église, la grande majorité de nos membres étaient contre l'esclavage²⁸. Cela, ainsi que leurs convictions religieuses, a été l'une des raisons de l'hostilité et de la violence d'émeutiers qu'ils ont subies et qui ont été jusqu'à l'ordre d'extermination lancé par le gouverneur Boggs au Missouri²⁹. En 1833, Joseph Smith a reçu la révélation suivante : « Il n'est pas juste qu'un homme soit asservi à un autre³⁰ ». Notre engagement pour la liberté religieuse et le traitement de tous les gens en fils et filles de Dieu est au centre de notre doctrine.

Ce ne sont là que deux exemples de la manière dont des valeurs basées sur la religion sous-tendent des principes qui sont une grande bénédiction pour la société. Il y en a beaucoup d'autres. Nous devons à la fois participer personnellement et soutenir les personnes qui ont de la force de caractère et de l'intégrité pour aider à réinstaurer des valeurs morales qui seront une bénédiction pour toute la collectivité.

Qu'il soit clair que toutes les voix doivent se faire entendre dans le domaine public. Ni les voix de la religion ni celles du monde profane ne doivent être réduites au silence. De plus, nous ne devons pas nous attendre à ce que, parce que certaines de nos idées sont l'émanation de principes

religieux, elles soient automatiquement acceptées ou aient la priorité. Mais il est tout aussi clair que ces idées et ces valeurs ont le droit d'être examinées quant à leurs mérites.

Le fondement moral de notre doctrine peut être un phare pour le monde et une force unificatrice pour la moralité et la foi en Jésus-Christ. Nous devons protéger notre famille et être en première ligne avec tous les gens de bonne volonté pour faire tout notre possible pour préserver la lumière, l'espoir et la moralité dans nos collectivités.

Si nous appliquons et proclamons ces principes, nous suivrons Jésus-Christ qui est la véritable lumière du monde. Nous pouvons être une force en faveur de la justice dans la préparation à la seconde venue de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Nous attendons ce beau jour où « les cœurs libres chanteront lorsque les lumières se rallumeront dans le monde entier³¹ ». Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Richard Hough et Denis Richards, *The Battle of Britain : The Greatest Air Battle of World War II* (La bataille de Grande-Bretagne : la plus grande bataille aérienne de la Deuxième Guerre Mondiale), 1989, p. 264.
2. Citation de Sir Edward Grey. Voir « *When the Lights Go On Again* » (« Quand les lumières se rallumeront », wikipedia.org
3. Voir Doctrine et Alliances 88:11-13. La Lumière du Christ est « la lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné » (verset 13). On trouvera une explication complète de la Lumière du Christ et de la différence entre la Lumière du Christ et le Saint-Esprit dans Boyd K. Packer, « La Lumière du Christ » *Le Liahona*, avril 2005, p. 8-14.
4. Moroni 7:19.
5. Voir Jacques Barzun, *From Dawn to Decadence : 500 Years of Western Cultural Life*, 2000, p. 798.
6. 13e article de foi.
7. Matthieu 5:16.
8. Roger B Porter, « *Seek Ye First the Kingdom of God* » (discours prononcé à la paroisse universitaire de Cambridge, pieu universitaire de Cambridge (Massachusetts, États-Unis), 13 septembre 2009).
9. Mormon 6:17.
10. Mormon 8:3.
11. Voir John Micklethwait et Adrian Wooldridge, *God Is Back : How the Global Revival of Faith Is Changing the World* (Dieu est de retour : Changements apportés au monde par le regain de foi), 2009.
12. Voir Diana Butler Bass, « *Peace, Love and Understanding* » (Critique de *God*

- Is Back de John Micklethwait et Adrian Wooldridge), *Washington Post National Weekly Edition*, 27 juillet-2 août 2009, p. 39.
13. Voir David D. Kirkpatrick, « The Right Hand of the Fathers » (La main droite du Père), *New York Times Magazine*, 20 dec. 2009, p. 27.
 14. Voir Kirkpatrick, « The Right Hand of the Fathers », p. 27. Robert P. George enseigne que soit nous avons une raison morale et le libre choix, soit nous avons l'amoralité et le déterminisme.
 15. Doctrine et Alliances 84:46.
 16. Doctrine et Alliances 84:48.
 17. Boyd K. Packer, « La Lumière du Christ », *Le Liahona*, avril 2005, p. 8
 18. Mosiah 29:26-27.
 19. Voir Margaret Somerville, « Should Religion Influence Policy? » (www.themarknews.com/articles/1535-should-religion-influence-policy).
 20. Voir Zhao Xiao, « Market Economies With Churches and Market Economies Without Churches » (Économie de marché avec les Églises et économie de marché sans les Églises), 2002 (www.danwei.org/business/churches-and-the-market-econom.php). Cet économiste du gouvernement chinois déclare qu'il faut une moralité sous-jacente pour empêcher les gens de mentir et de nuire aux autres.
 21. « The Cotter's Saturday Night », dans *Poems by Robert Burns* (Poèmes de Robert Burns), 1811, p. 191.
 22. Voir Clayton M. Christensen, « The Importance of Asking the Right Questions » (L'importance de poser les bonnes questions), [discours prononcé le 16 mai 2009, lors de la remise des diplômes de l'université du New Hampshire Sud (Manchester, New Hampshire, États-Unis)].
 23. Voir Genèse 1:26.
 24. Voir William Hague, *William Wilberforce : The Life of the Great Anti-Slave Trade Campaigner* (William Wilberforce, Biographie du grand militant anti-esclavagiste), 2002, p. 352-356.
 25. Voir Hague, *William Wilberforce*, p. 104-105.
 26. Hague, *William Wilberforce*, p. 513.
 27. Voir Hague, *William Wilberforce*, p. 107-108.
 28. Voir James B. Allen et Glen M. Leonard, *The Story of the Latter-day Saints* (Histoire des saints des derniers jours), deuxième édition, 1992, p. 93, 120, 202.
 29. Voir Leonard J. Arrington et Davis Bitton, *The Mormon Experience: A History of the Latter-day Saints* (L'expérience des mormons, Une histoire des saints des derniers jours), deuxième édition, 1992, p. 48-51; voir aussi Clyde A. Milner et d'autres auteurs, *The Oxford History of the American West*, 1994, p. 362 : « Proslavery settlers and politicians persecuted them mercilessly » (« les colons et les hommes politiques esclavagistes les persécutèrent sans merci »).
 30. Doctrine et Alliances 101:79.
 31. Dernier vers de la chanson « Quand les lumières se rallumeront dans le monde entier ».



Par Richard C. Edgley
Premier conseiller dans l'Épiscopat président

La foi – le choix vous appartient

Choisissez la foi au lieu du doute, choisissez la foi de préférence à la peur, choisissez la foi au lieu de l'inconnu et de l'invisible, et choisissez la foi au lieu du pessimisme.

Nous vivons dans une des plus grandes dispensations de tous les temps, une époque que les prophètes d'autrefois ont attendue avec impatience, qu'ils ont prophétisée et à laquelle ils aspiraient, je crois. Cependant, avec toutes les bénédictions célestes qui nous sont accordées, Satan, toujours bien réel, est toujours très actif et nous sommes tous continuellement bombardés de messages contradictoires. L'ange Moroni a averti Joseph Smith, le jeune prophète, que son nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations (voir Joseph Smith, histoire 1:33), et jamais l'accomplissement d'une prophétie n'a été plus évident. Le prophète a donné sa vie pour son témoignage, et les attaques se poursuivent de nos jours contre l'Église et même contre le Sauveur. L'existence du Sauveur, son sacrifice expiatoire et son application universelle à nous tous, sont contestées et souvent rejetées comme étant un mythe ou comme l'espoir sans fondement d'un esprit faible et sans instruction. En outre, la réalité du rétablissement de l'Évangile dans ces

derniers jours continue d'être contestée. Le bombardement continu de tels messages peut provoquer la confusion, le doute et le pessimisme, chacun d'entre eux s'attaquant aux vérités fondamentales auxquelles nous croyons, notre foi en Dieu et notre espérance dans l'avenir.

Cela peut être la réalité de notre monde, mais nous pouvons encore choisir la manière dont nous y réagissons. Lorsque notre doctrine et nos croyances sacrées sont mises en doute, c'est pour nous l'occasion de connaître Dieu de manière plus personnelle et plus intime. C'est pour nous l'occasion de choisir.

À cause des conflits et des difficultés que nous rencontrons dans le monde d'aujourd'hui, je souhaiterais proposer un choix unique, un choix de paix et de protection et un choix qui convient à tous. Ce choix c'est la foi. Soyez conscients de ce que la foi n'est pas un don gratuit offert sans nécessité de réflexion, de désir ou d'effort. Elle ne vient pas comme la rosée tombée du ciel. Le Sauveur a dit : « Venez à moi » (Matthieu 11:28)

et « frappez, et l'on vous ouvrira » (Matthieu 7:7). Ce sont des verbes d'action : *venez, frappez*. Ce sont des choix. Alors je dis : « Choisissez la foi. » Choisissez la foi au lieu du doute, choisissez la foi de préférence à la peur, choisissez la foi au lieu de l'inconnu et de l'invisible, et choisissez la foi au lieu du pessimisme.

L'exposé classique d'Alma sur la foi, qui se trouve au chapitre trente-deux d'Alma dans le Livre de Mormon, énonce une série de choix qui garantissent le développement et la préservation de notre foi. Alma nous enjoint de choisir. Il emploie des mots d'action résultant d'un choix. Il utilise les mots : *s'éveiller, donner de l'essor, faire l'expérience de, faire preuve de, désirer, agir et planter*. Puis il explique que, si nous faisons ces choix et que nous ne chassons pas la semence par notre incrédulité, voici « elle commencera à gonfler dans notre sein » (Alma 32:28).

Oui, la foi est un choix et l'on doit la rechercher et la développer. Nous sommes donc responsables de notre foi. Nous sommes également responsables de notre manque de foi. Le choix vous appartient.

Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas. Je ne connais pas les détails de l'organisation de la matière dans le bel univers dans lequel nous vivons. Je ne comprends pas la complexité de l'Expiation, la façon dont le sacrifice du Sauveur peut purifier toutes les personnes qui se repentent ou comment le Sauveur a pu éprouver « les souffrances de tous les hommes » (D&A 18:11). Je ne sais pas où se trouvait la ville de Zarahemla, mentionnée dans le Livre de Mormon. Je ne sais pas pourquoi mes croyances sont quelquefois en conflit avec les connaissances scientifiques ou profanes présumées. Ce sont peut-être ces questions que notre Père céleste a décrites comme étant « les mystères... du royaume des cieux » (D&A 107:19) qui seront révélés à une date ultérieure.

Mais, si je ne sais pas tout, je sais ce qui est important. Je connais

les vérités claires et simples de l'Évangile qui mènent au salut et à l'exaltation. Je sais que le Sauveur a véritablement éprouvé les souffrances de tous les hommes et que toutes les personnes qui se repentent peuvent être purifiées du péché. Et ce que je ne sais pas ou ce que je ne comprends pas complètement, avec l'aide puissante de ma foi, j'en comble le fossé et je vais de l'avant, en bénéficiant des promesses et des bénédictions de l'Évangile. Et puis, comme l'enseigne Alma, notre foi nous conduit à une connaissance parfaite (voir Alma 32:34). En allant de l'avant dans l'inconnu, armés seulement de l'espérance et du désir, nous prouvons notre foi et notre dévotion envers le Seigneur.

Et donc, conformément à la formule d'Alma, choisissons. Choisissons la foi.

- Si la confusion et le découragement pèsent sur votre esprit, choisissez de « vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés » (Alma 32:27). S'approcher humblement du Seigneur le cœur brisé et l'esprit contrit est la voie vers la vérité et le chemin du Seigneur vers la lumière, la connaissance et la paix.
- Si votre témoignage est immature, n'a pas été mis à l'épreuve et est mal affermi, choisissez de « faire preuve d'un tout petit peu de foi » ; choisissez de « faire l'expérience des paroles du Christ » (Alma 32:27). Le Sauveur a expliqué : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7:17).
- Quand la logique, la raison ou l'intelligence personnelles entrent en conflit avec les enseignements



et la doctrine sacrés ou que des messages contradictoires assaillent vos croyances comme les traits enflammés décrits par l'apôtre Paul (voir Éphésiens 6:16), choisissez de ne pas chasser la semence hors de votre cœur par votre incrédulité. Souvenez-vous : nous ne recevons de témoignage qu'après la mise à l'épreuve de notre foi (voir Éther 12:6).

- Si votre foi est éprouvée et a atteint sa maturité, choisissez de la nourrir « avec beaucoup de soin » (Alma 32:37). Aussi forte que soit notre foi, avec tous les messages contradictoires qui l'attaquent, elle peut aussi devenir très fragile. Elle a besoin d'une nourriture constante par l'étude des Écritures, la prière et la mise en pratique de la parole du Seigneur.

Lorsque les disciples demandent à Jésus pourquoi ils ne peuvent pas chasser un démon alors qu'ils viennent de voir le Sauveur le faire, Jésus leur répond : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait » (Matthieu 17:20). Je n'ai jamais assisté au déplacement d'une montagne réelle. Mais, grâce à la foi, j'ai vu déplacer une montagne de doute et de désespoir et la remplacer par l'espérance et l'optimisme. Grâce à la foi, j'ai personnellement vu remplacer une montagne de péché par le repentir et le pardon. Et grâce à la foi, j'ai personnellement vu remplacer une montagne de douleur par la paix, l'espérance et la gratitude. Oui, j'ai vu déplacer des montagnes.

- Grâce à ma foi, j'ai activé le pouvoir de la prêtrise que je détiens et j'ai connu la douceur de l'Évangile et j'ai fait miennes les ordonnances salvatrices.
- Grâce à ma foi, je sors des combats et des difficultés de la vie avec de la paix et de l'assurance.
- Grâce à ma foi, j'ai réussi à transformer des questions et même des doutes en assurances et en de la



compréhension.

- Grâce à ma foi, j'aborde l'inconnu, l'invisible et l'inexpliqué avec une assurance inconditionnelle.
- Et, grâce à ma foi, même pendant les moments qui semblent les pires, je me rends compte avec paix et avec gratitude qu'en réalité ce sont les meilleurs.

Et, quand nous choisissons la foi et puis nourrissons cette foi jusqu'à avoir la connaissance parfaite des choses du Seigneur, nous utilisons alors les mots : « Je témoigne » ou « Je sais ». J'ai planté personnellement la semence dans mon cœur et durant

toute ma vie je me suis efforcé de nourrir cette semence jusqu'à parvenir à une connaissance parfaite. Et aujourd'hui, à cette chaire, je rends témoignage que Jésus est le Christ, le Rédempteur du monde. Je rends témoignage, en outre, que Joseph Smith était un prophète de Dieu et l'instrument vivant dont le Seigneur s'est servi pour ramener sur la terre l'Évangile complet et véritable de Jésus-Christ. Je rends témoignage que le président Monson est le prophète du Seigneur aujourd'hui. De même, c'est à vous, c'est à moi, de choisir la foi. Choisissons la foi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Kevin R. Duncan
des soixante-dix

Notre survie même

Puissions-nous avoir la sagesse de nous fier aux conseils des prophètes et des apôtres actuels et de les suivre.

L'hiver 1848 fut difficile et éprouvant pour les pionniers colons de la vallée du lac Salé. Au cours de l'été 1847, Brigham Young avait déclaré que les saints avaient finalement atteint leur destination. « C'est le bon endroit¹ », avait déclaré le président Young, qui avait eu une vision lui montrant le lieu où les saints devraient s'établir. Les premiers membres de l'Église avaient subi une adversité terrible tandis que le rétablissement de l'Évangile était en cours. Ils avaient été chassés de chez eux, persécutés et pourchassés. Ils avaient subi des privations indicibles en traversant les plaines. Mais à présent ils étaient finalement au « bon endroit ».

Pourtant, l'hiver 1848 avait été extrêmement dur. Il avait fait tellement froid que plusieurs personnes avaient eu les pieds gravement gelés. Un malaise commençait à envahir les saints. Certains membres de l'Église déclarèrent qu'ils ne construiraient pas leur maison dans cette vallée. Ils voulaient rester dans leurs chariots, parce qu'ils étaient sûrs que les dirigeants de l'Église les guideraient vers un meilleur endroit. Ils avaient apporté des semences et des plants d'arbres fruitiers, mais ils n'osaient pas les gaspiller en les plantant dans les terres incultes de ce désert aride. Jim Bridger,

explorateur très connu de l'époque, avait dit à Brigham Young qu'il offrirait mille dollars pour le premier boisseau de maïs cultivé dans la vallée du lac Salé, parce que, affirmait-il, c'était irréalisable².

Pour compliquer encore les choses, on venait de découvrir de l'or en Californie. Certains membres de l'Église imaginaient que la vie serait plus simple et plus prospère s'ils continuaient jusqu'en Californie, où ils trouveraient la richesse et un meilleur climat.

C'est dans cette ambiance de mécontentement que Brigham Young s'adressa aux membres de l'Église. Il déclara :

« [Cette vallée] est le lieu que Dieu a désigné pour son peuple.

« Nous avons été jetés de la poêle à frire dans le feu, puis du feu sur le plancher, et nous sommes ici, et ici nous resterons. Dieu m'a montré que c'est l'endroit où installer son peuple et c'est ici qu'il prospérera ; il tempérera les éléments pour le bien de ses saints ; il réprimandera le gel et la stérilité du sol et la terre deviendra fertile. Frères, allez maintenant et plantez... vos... semences. »

En plus de la promesse de ces bénédictions, le président Young déclara que la vallée du lac Salé serait connue comme une grande route pour les nations. Des rois et des empereurs visiteraient le pays. Et surtout, un temple du Seigneur y serait érigé³.

C'étaient des promesses remarquables. De nombreux membres de l'Église eurent foi dans les prophéties de Brigham Young, tandis que d'autres restèrent sceptiques et partirent vers ce qu'ils pensaient être une vie meilleure. Pourtant, l'histoire a montré que chaque prophétie de Brigham Young s'est réalisée. La vallée a effectivement fleuri et est devenue productive. Les saints ont prospéré. L'hiver 1848 a été un grand catalyseur et a permis au Seigneur de donner à son peuple une leçon précieuse. Les membres ont appris – comme nous devons tous le faire – que, dans cette vie, la seule voie sûre vers la protection consiste à faire confiance et à obéir aux conseils des prophètes de Dieu.



Sans aucun doute, l'une des plus grandes bénédictions des membres de cette Église est d'être guidés par des prophètes de Dieu. Le Seigneur a déclaré : « Il n'y en a jamais qu'un à la fois sur terre à qui ce pouvoir et les clefs de cette prêtrise sont conférés⁴ ». Thomas S. Monson, le prophète et président de l'Église actuel, reçoit la parole de Dieu pour l'ensemble des membres de l'Église et pour le monde. De plus, nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs les conseillers dans la Première Présidence et les membres du Collège des douze apôtres.

Avec les pieds gelés et un sol aride, il a dû falloir de la foi à ces premiers saints pour faire confiance à leur prophète. Leur survie même était en jeu. Pourtant, le Seigneur récompensa leur obéissance et les bénit : ceux qui suivirent son porte-parole prospérèrent.

Le Seigneur agit de même aujourd'hui pour vous et pour moi. Ce monde est rempli de tant de livres promettant l'épanouissement personnel, de tant d'experts autoproclamés, de tant de théoriciens, d'éducateurs, de philosophes qui ont des conseils à donner sur tous les sujets imaginables. Avec la technologie actuelle, on dispose de renseignements sur une myriade de sujets en un clic de souris. Il est facile de se laisser prendre au piège d'avoir recours au « bras de la chair⁵ » pour avoir des conseils sur tout, depuis l'éducation des enfants jusqu'à la façon de trouver le bonheur. Certes certains renseignements ont de la valeur, mais nous, membres de l'Église, nous avons accès à la source de vérité pure, Dieu lui-même. Nous avons tout intérêt à chercher les réponses à nos problèmes et à nos questions en examinant ce que le Seigneur a révélé par ses prophètes. Grâce à cette même technologie, aujourd'hui, nous avons, à portée de main, accès aux paroles des prophètes sur presque n'importe quel sujet. Qu'est-ce que Dieu nous a enseigné au sujet du mariage et de la famille par l'intermédiaire de ses prophètes ? Que nous a-t-il enseigné sur l'instruction et la prévoyance par l'intermédiaire



Stockholm (Suède)

de ses prophètes ? Que nous a-t-il enseigné sur le bonheur et l'épanouissement personnels par l'intermédiaire de ses prophètes ?

Ce qu'enseignent les prophètes peut sembler dépassé, impopulaire ou même impossible aux yeux de certains. Mais Dieu est un Dieu d'ordre et il a établi un système grâce auquel nous pouvons connaître sa volonté. « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes⁶. » Au début de cette dispensation, qui est celle de la plénitude des temps, le Seigneur a réaffirmé qu'il communiquerait avec nous par ses prophètes. Il a dit : « Ma parole... s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose⁷. »

Faire confiance aux prophètes et les suivre est davantage qu'une bénédiction et un honneur. Ezra Taft Benson a déclaré que « notre salut [même] dépend de l'obéissance au prophète ». Il a décrit ce qu'il a appelé les « quatorze points fondamentaux pour suivre le prophète ». Pendant la session de ce matin, Claudio Costa, de la présidence des soixante-dix, nous a enseigné avec beaucoup d'éloquence ces

quatorze points fondamentaux. Du fait de leur très grande importance pour notre salut même, je vais les répéter :

« Premièrement : le prophète est le seul homme qui parle en tout au nom du Seigneur.

« Deuxièmement : le prophète vivant est plus vital pour nous que les ouvrages canoniques.

« Troisièmement : le prophète vivant a plus d'importance pour nous qu'un prophète mort.

« Quatrièmement : Le prophète n'égarera jamais l'Église.

« Cinquièmement : Il n'est pas demandé au prophète d'avoir une quelconque formation terrestre ou des diplômes pour prendre la parole sur un sujet quelconque ou pour agir dans un domaine quelconque à quelque moment que ce soit.

« Sixièmement : le prophète n'a pas besoin de dire 'Ainsi dit le Seigneur' pour nous donner des Écritures.

« Septièmement : le prophète nous dit ce que nous avons besoin de savoir, mais pas toujours ce que nous avons envie de savoir.

« Huitièmement : le prophète n'est pas limité par les raisonnements des hommes.

« Neuvièmement : le prophète peut recevoir des révélations dans n'importe quel domaine, temporel ou spirituel.

« Dixièmement : le prophète peut s'exprimer dans le domaine civil.

« Onzièmement : les deux groupes qui ont le plus de difficultés à suivre le prophète sont les orgueilleux qui sont instruits et les orgueilleux qui sont riches.

« Douzièmement : le prophète ne sera pas nécessairement populaire auprès du monde ou des gens du monde.

« Treizièmement : le prophète et ses conseillers forment la Première Présidence, qui est le collège suprême de l'Église.

« Quatorzièmement : Suivez le prophète vivant et la Première Présidence et vous serez bénis ; rejetez-les et vous en souffrirez⁸. »

Frères et sœurs, comme les saints de 1848, nous pouvons choisir de suivre le prophète ou de nous appuyer sur le bras de la chair. Pussions-nous avoir la sagesse de nous fier aux conseils des prophètes et des apôtres actuels et de les suivre. Je suis témoin de leur bonté. Je témoigne qu'ils sont appelés de Dieu. Je témoigne aussi qu'il n'y a pas de moyen plus sûr d'aborder la vie, de trouver la réponse à nos problèmes, d'acquérir paix et bonheur dans ce monde et de protéger notre salut lui-même que d'obéir à leurs paroles. Je rends ce témoignage au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Brigham Young, cité par Wilford Woodruff, dans *The Utah Pioneers*, 1880, p. 23.
2. Voir Bryant S. Hinckley, *The Faith of Our Pioneer Fathers*, 1956, p. 9-15; voir aussi Gordon B. Hinckley, « Remarks at Pioneer Day Commemoration Concert », *Ensign*, oct. 2001, p.70-72.
3. Voir Hinckley, *The Faith of Our Pioneer Fathers*, p.11-12; voir aussi *Ensign*, oct. 2001, p. 71.
4. Doctrine et Alliances 132:7.
5. Doctrine et Alliances 1:19.
6. Amos 3:7.
7. Doctrine et Alliances 1:38.
8. Ezra Taft Benson, « Fourteen Fundamentals in Following the Prophet » dans *1980 Devotional Speeches of the Year*, 1981, p. 29-30.



Gerrit W. Gong
des soixante-dix

Miroirs d'éternité du temple : Un témoignage de la famille

Une perspective éternelle de la conversion à l'Évangile et des alliances du temple peut nous aider à voir de grandes bénédictions dans chaque génération de notre famille éternelle.

Chers frères et sœurs, quand notre fils était au Centre de formation des missionnaires de Provo, sœur Gong lui a envoyé du pain frais, à lui et à ses collègues missionnaires. Voici quelques-uns des mots de remerciement que les missionnaires lui ont adressés. « Sœur Gong, ce pain avait le goût de chez moi. » « Sœur Gong, tout ce que je peux dire c'est super. Ce pain est la meilleure chose qui soit entrée dans ma bouche depuis les enchiladas de ma mère. » Mais voici celui que je préfère : « Sœur Gong, le pain était merveilleux. » Puis il a ajouté en plaisantant : « Pensez à moi si les choses vont mal entre M. Gong et vous. »

Nous aimons nos missionnaires : chaque frère, chaque sœur et chaque couple d'âge mûr. Nous sommes tous éternellement reconnaissants envers ce missionnaire spécial qui a apporté l'Évangile rétabli de Jésus-Christ à notre famille. Je témoigne avec reconnaissance qu'une perspective éternelle de

la conversion à l'Évangile et des alliances du temple peut nous aider à voir de grandes bénédictions dans chaque génération de notre famille éternelle.

La première personne de la famille Gong convertie à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est notre mère, Jean Gong. À Honolulu (Hawaï), alors qu'elle était adolescente, elle a écouté, elle a su, elle a été baptisée et confirmée et elle continue à œuvrer dans la foi. De fidèles membres de l'Église ont aidé ma mère afin qu'elle ait des amis dans l'Évangile et des appels dans l'Église et ils ont continué à la nourrir de la bonne parole de Dieu. En langage actuel, chaque nouveau converti, jeune adulte seul, les personnes qui redeviennent pratiquantes dans l'Église et d'autres sont une bénédiction pour des générations quand ils deviennent concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu¹.

Parmi les familles qui ont nourri ma mère il y a eu celle de Gerritt de Jong

fil. Grand-père de Jong, linguiste qui aimait la langue du cœur et de l'Esprit, taquinait mon imagination de petit garçon par des expressions comme : « Les mûres sont vertes quand elles sont rouges. » De nos jours, quand on parle d'appareils électroniques portables, je dis à mes jeunes amis : « Quand vous consultez votre Blackberry à l'église, votre évêque, qui est bleu dans son appel voit rouge. »

Mes parents, Walter et Jean Gong, se sont mariés trois fois : lors d'une cérémonie chinoise pour leur famille, lors d'une cérémonie américaine pour leurs amis et lors d'une cérémonie sacrée dans la maison du Seigneur pour le temps et pour l'éternité.

Nos enfants de la Primaire chantent : « Oh, j'aime voir le temple. Un jour là-bas, j'irai². » Nos jeunes promettent de « recevoir les ordonnances du temple³. »

Récemment je me suis trouvé dans une maison du Seigneur avec un couple digne qui y était pour recevoir des bénédictions par alliance. Je l'ai invité à faire durer sa première lune de miel cinquante ans, puis, après ces cinquante années, à commencer sa seconde lune de miel.

Je me suis retrouvé à regarder dans les miroirs du temple avec ce beau couple : un miroir de ce côté-ci, un miroir de ce côté-là. Ensemble, les miroirs du temple reflètent dans les deux sens des images qui semblent s'étirer jusque dans l'éternité.

Les miroirs d'éternité du temple nous rappellent que chaque être humain « a une nature et une destinée divines », que « les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu et aux familles d'être unies éternellement⁴ » et que, si nous grandissons ensemble en amour et en fidélité, nous pouvons donner à nos enfants des racines et des ailes.

Dans les miroirs d'éternité du temple, j'ai imaginé Premier Dragon Gong, né en 837 après Jésus-Christ (dernière dynastie Tang), en Chine du Sud et les générations successives de la famille Gong jusqu'à mon cher

père, trente-deuxième génération enregistrée de notre famille. Mon frère, ma sœur et moi sommes la trente-troisième génération de notre famille, mes fils et leurs cousins, la trente-quatrième génération, notre petit-fils, la trente-cinquième génération enregistrée de la famille Gong. Dans les miroirs d'éternité du temple, je n'ai pas pu voir le commencement ou la fin des générations.

Ensuite, j'ai imaginé non seulement une succession de générations, mais aussi une succession de relations familiales. Dans une direction, je me suis vu fils, petit-fils, arrière-petit-fils, jusqu'à trente et un aïeux jusqu'à Premier

Dragon Gong. Dans les miroirs d'éternité dans l'autre direction, je me suis vu père, grand-père, arrière-grand-père. J'ai vu Susan, ma femme, comme fille, petite-fille, arrière-petite-fille et, dans l'autre direction, mère, grand-mère, arrière-grand-mère.

Dans les miroirs d'éternité du temple, j'ai aussi commencé à considérer ma femme et moi-même simultanément comme enfants de nos parents et parents de nos enfants, comme petits-enfants de nos grand-parents et grands-parents de nos petits-enfants. Les grandes leçons de la condition mortelle se distillent en notre âme quand nous apprenons et enseignons





dans notre rôle éternel d'enfant et de parent, de parent et d'enfant.

Les Écritures décrivent notre Sauveur comme étant « le Père et le Fils⁵ ». Ayant demeuré dans la chair et ayant soumis la chair à la volonté du Père, notre Sauveur sait comment nous secourir, nous, son peuple, dans nos douleurs, nos afflictions, nos tentations, nos maladies, même la mort⁶. Étant « descendu au-dessous de tout⁷ », notre Sauveur peut porter nos chagrins et nos douleurs. « Il a été blessé pour nos péchés, ... brisé pour nos iniquités, ... et ce sont les meurtrissures de notre Sauveur qui nous guérissent⁸. »

Depuis les conseils dans les cieux, notre Sauveur n'a cherché qu'à faire la volonté de son Père. Cette relation Père-Fils peut contribuer à expliquer le paradoxe « celui qui perdra sa vie à cause moi la retrouvera⁹ ». Le monde cherche son propre intérêt. Mais nous n'avons pas le pouvoir de nous sauver nous-mêmes. C'est *le Seigneur* qui l'a. Infini et éternel¹⁰, seul le sacrifice expiatoire de notre Sauveur transcende le temps et l'espace pour englober la mort, la colère, l'amertume, l'injustice, la solitude et le chagrin.

Parfois, les choses tournent mal bien que nous ayons fait de notre

mieux. Agneau innocent et pur, notre Sauveur, pleure avec et pour nous. Lorsque nous nous souvenons toujours de lui¹¹, il peut se tenir à nos côtés « en toutes choses, et dans tous les lieux où [nous serons]¹² ». Sa « fidélité est plus forte que les liens de la mort¹³ ». En nous attirant à lui, notre Sauveur nous rapproche aussi de notre Père céleste. Alors que certaines choses sur la terre sont imparfaites, nous pouvons nous fier à notre Père céleste pour réaliser « le grand dessein de la rédemption, où la justice, l'amour et la miséricorde se joignent en divine harmonie¹⁴ ».

Le miracle des images que nous discernons dans les miroirs d'éternité du temple est qu'elles peuvent changer, que nous pouvons changer. Quand Jean et Walter Gong ont contracté la nouvelle alliance éternelle, ils ont ouvert la voie pour que leurs ancêtres (tel que Premier Dragon Gong) soient scellés et pour que leurs descendants naissent dans l'alliance. N'oubliez pas : quand nous tendons la main à chaque sœur ou frère, nous bénissons des générations.

Le monde est en tumulte¹⁵, mais dans la « seule Église vraie et vivante » du Seigneur¹⁶ se trouve la foi et non la

crainte. Avec l'apôtre Paul, je témoigne solennellement :

« Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ...

« Ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur¹⁷. »

Je témoigne humblement : Dieu vit. Il « essuiera toute larme de nos yeux¹⁸ », excepté les larmes de joie lorsque nous regardons dans les miroirs d'éternité et que nous nous voyons rentrés à la maison, purs et propres, nos générations familiales scellées par l'autorité de la prêtrise dans l'amour, pour crier « hosanna, hosanna, hosanna. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Éphésiens 2:19.
2. « Oh, j'aime voir le temple », *Chants pour les enfants*, p. 99.
3. « Thème des Jeunes Filles », *Jeunes Filles, Mon Progrès personnel : être témoin de Dieu*, (livret 2009), p. 3.
4. « La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49.
5. Voir Mosiah 15:2.
6. Voir Alma 7:11-12.
7. Doctrine et Alliances 88:6; voir aussi Doctrine et Alliances 122:5-8.
8. Voir Ésaïe 53:5.
9. Matthieu 10:39.
10. Voir Alma 34:14.
11. Voir Doctrine et Alliances 20:77, 79.
12. Mosiah 18:9.
13. Doctrine et Alliances 121:44.
14. « Oh, quel amour », *Cantiques*, p. 113.
15. See Doctrine et Alliances 45:26; 88:91.
16. Doctrine et Alliances 1:30.
17. Romains 8:38-39.
18. Apocalypse 21:4.





Par Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

Ne le quittez jamais

Si vous faites le choix de ne pas être offensés ou de ne pas avoir honte, vous sentirez son amour et son approbation. Vous saurez que vous devenez plus semblables à lui.

Mes frères et sœurs bien aimés de par le monde, je vous exprime ma profonde admiration pour la foi et le courage que je lis dans votre vie. Nous vivons à une époque remarquable, mais pleine de difficultés.

Le Seigneur nous met en garde contre les dangers qui nous attendent

Le Seigneur ne nous a pas laissés tout seuls dans notre quête pour retourner auprès de lui. Écoutez ses paroles qui nous avertissent des dangers qui nous attendent : « Prenez garde, veillez et priez¹ », « prenez garde d'être trompés² », « [soyez] vigilants et soigneux³ », « mettez-vous sur vos gardes, de peur que... vous ne veniez à déchoir de votre fermeté⁴. »

Aucun d'entre nous n'est immunisé contre les influences du monde. Les recommandations du Seigneur nous invitent à rester sur nos gardes.

Vous vous rappellerez l'expérience de Jésus à Capernaüm lorsque les disciples qui avaient suivi le Sauveur n'ont pas voulu accepter qu'il était le Fils de Dieu. L'Écriture dit : « Dès ce moment, plusieurs de ses disciples... n'allèrent plus avec lui⁵. »

Jésus s'est alors tourné vers les

Douze et a demandé : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller⁶ ? »

Et, vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

J'ai répondu intérieurement bien des fois à cette question : « Absolument pas ! Pas moi ! Je ne le quitterai jamais ! Je suis ici pour toujours ! » Je sais que vous avez répondu de la même manière.

Mais la question : « Ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » nous incite à penser à notre vulnérabilité. La vie n'est pas un pique-nique spirituel. Les paroles de Pierre, prononcées dans un autre contexte, nous viennent discrètement à l'esprit : « Est-ce moi, Seigneur⁷ ? »

Nous entrons dans les eaux du baptême avec joie et empressement. Le Sauveur fait signe : « Venez à moi⁸ » et nous répondons avec foi en lui, en prenant son nom sur nous. Au départ, personne d'entre nous ne veut que ce voyage soit un bref contact avec la spiritualité, ni même un chapitre notable mais limité. Le chemin du disciple n'est pas fait pour les timorés spirituellement. Jésus a dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée⁹. » « Si quelqu'un veut venir

après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive¹⁰. »

Il ne fait pas de doute que tandis que nous suivrons le Sauveur nous rencontrerons des difficultés. Abordées avec foi, ces expériences qui nous raffinent approfondissent notre conviction de la réalité du Sauveur. Abordées sans foi, ces mêmes expériences bloquent notre vue et affaiblissent notre détermination. Certaines personnes que nous aimons et admirons s'écartent du chemin étroit et resserré et « ne vont plus avec lui ».

Comment rester fidèle ?

Comment rester fidèle au Sauveur, à son Évangile et aux ordonnances de sa prêtrise ? Comment acquérir la foi et la force nécessaires pour ne jamais le quitter ?

Jésus a dit : « Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux¹¹. » Nous aurons besoin du cœur croyant de l'enfant.

Par le pouvoir de son expiation, nous devons devenir semblable à un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à nous soumettre à tout ce que le Seigneur juge bon de nous infliger, tout comme un enfant se soumet à son père¹². C'est le grand changement de cœur¹³.

Nous voyons vite pourquoi un changement de cœur est nécessaire. Deux mots signalent le danger qui nous attend : *honte* et *offensé*.

Décider de ne pas s'offenser

Jésus a demandé à ceux qui étaient perturbés par la divinité du Sauveur : « Cela vous scandalise-t-il¹⁴ ? » Dans la parabole du semeur, Jésus avertit : « Il [persévère pendant un moment], [mais] dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute¹⁵. »

L'offense revêt de nombreux déguisements et trouve continuellement le moyen d'entrer en scène. Des gens auxquels nous croyons nous déçoivent. Nous avons des difficultés



fer », qui arrivèrent et « manglèrent] du fruit de l'arbre²⁰ ».

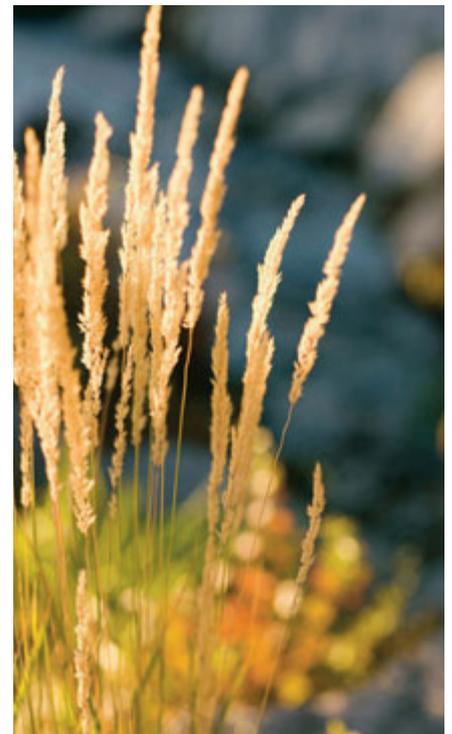
Néphi décrit l'arbre comme étant « l'amour de Dieu²¹ », portant du fruit qui remplissait « l'âme d'une joie extrêmement grande²² ».

Après avoir goûté du fruit, Léhi vit « un grand et spacieux édifice... rempli de gens, jeunes et vieux, hommes et femmes; et leur façon de s'habiller était extrêmement raffinée; et ils paraissaient se moquer et montrer du doigt [avec mépris] ceux qui étaient venus manger du fruit²³ ». Un ange expliqua que les railleries, les moqueries, les doigts pointés avec mépris représentaient l'orgueil et la sagesse du monde²⁴.

Léhi dit tout simplement : « Nous ne fîmes pas attention à eux²⁵. »

Malheureusement, il y en eut d'autres dont le courage faiblit. L'Écriture dit : « *Après avoir goûté du fruit, ils furent honteux* à cause de ceux qui se moquaient d'eux ; et ils tombèrent dans des sentiers interdits et se perdirent²⁶. »

En tant que disciples du Christ, nous sommes à part du monde. Il peut y avoir des moments où nous nous sentons mal à l'aise lorsque le mépris se moque et rejette ce qui est sacré pour nous²⁷. Le président Monson a donné ce conseil : « Si votre témoignage n'est pas fermement enraciné, il vous sera difficile de résister aux moqueries des gens qui s'attaqueront à votre foi²⁸. »



imprévues. Notre vie ne prend pas la direction que nous espérons. Nous commettons des fautes, nous nous sentons indignes et nous nous demandons si nous allons recevoir le pardon. Nous nous interrogeons sur une question de doctrine. Nous apprenons quelque chose qui a été dit en chaire il y a cent-cinquante ans et cela nous tracasse. Nos enfants sont traités injustement. On nous ignore ou l'on ne nous apprécie pas à notre juste valeur. Ce pourraient être trente-six choses, chacune très réelle pour nous sur le moment même¹⁶.

Dans nos moments d'affaiblissement, l'adversaire cherche à nous priver de nos promesses spirituelles. Si nous ne sommes pas attentifs, notre esprit enfantin blessé se renfermera dans la croûte froide et sombre de notre ancienne suffisance sans limite, abandonnant la lumière chaude et guérisseuse du Sauveur.

En 1835, quand Parley P. Pratt fut jugé injustement, ce qui lui valut la honte et l'embarras, à lui et à sa famille, Joseph Smith, le prophète, lui conseilla : « [Parley]... foule ce genre de choses aux pieds... [et] le Dieu Tout-Puissant sera avec toi¹⁷. »

Un autre exemple : En octobre 1830, Frederick G. Williams, médecin de renom, se fit baptiser. Il donna immédiatement ses talents et sa prospérité à l'Église. Il devint un dirigeant dans l'Église. Il fit don de biens pour le temple de Kirtland. En 1837, pris dans les difficultés de l'époque, il

commit de graves fautes. Le Seigneur dit dans une révélation en 1838 qu'en « conséquence de [ses] transgressions, [son] ancienne [place dans la direction de l'Église] lui avait été enlevée¹⁸ ».

La belle leçon que Frederick G. Williams nous donne est que « quelles qu'aient été ses faiblesses personnelles, il eut la force de caractère de renouveler sa fidélité au Seigneur, au Prophète et... à l'Église, alors qu'il aurait été si facile de se désagréger dans l'amertume¹⁹. » Au printemps de 1840, il se présenta à une conférence générale, demandant humblement pardon pour sa conduite passée et exprimant sa détermination de faire dorénavant la volonté de Dieu. Son cas fut présenté par Hyrum Smith et il on lui pardonna volontiers. Il mourut membre fidèle de l'Église.

Récemment j'ai rencontré le président du temple de Recife (Brésil), dont le nom est Frederick G. Williams. Il m'a raconté comment la décision courageuse de son arrière-arrière-grand-père a été une bénédiction pour sa famille et des centaines de personnes de sa postérité.

Décider de ne pas avoir honte

Offensé a un compagnon corrosif appelé *honteux*.

Dans le Livre de Mormon, il est question de la vision de l'arbre de vie donnée à Léhi. La vision parle de ces âmes nobles qui « marchèrent résolument au travers du brouillard de ténèbres, s'agrippant à la barre de



Néphi a dit : « ne faites pas attention à eux²⁹. » Paul nous a donné cette exhortation : « Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné... N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur³⁰. » Nous ne le quittons jamais.

L'an dernier, quand j'ai accompagné Dieter F. Uchtdorf en Europe de l'Est, je me suis émerveillé de la foi et du courage des saints. En Ukraine, un dirigeant de la prêtrise nous a dit qu'il avait été appelé à la présidence de branche au printemps de 1994, six mois seulement après son baptême. Cela allait exiger de lui qu'il montre publiquement sa foi et qu'il aide à déclarer l'Église dans la ville de Dniepropetrovsk. C'était une époque d'incertitude en Ukraine et montrer ouvertement sa foi au Christ et en l'Évangile rétabli, c'était s'exposer à des problèmes, notamment au risque de perdre son poste de pilote.

Le dirigeant de la prêtrise nous a dit : « J'ai prié et prié. J'avais un témoignage et j'avais fait une alliance. Je savais ce que le Seigneur voulait que je fasse³¹. » Avec courage, sans avoir honte de l'Évangile de Jésus-Christ, sa femme et lui sont allés de l'avant avec foi.

On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné

Certains demandent : « Est-ce que je dois être si différent des autres ? » « Ne puis-je être disciple du Christ sans penser tellement à ma conduite ? » « Ne puis-je aimer le Christ sans garder la loi de chasteté ? » « Ne puis-je l'aimer et faire ce que je veux le dimanche ? » Jésus a donné une réponse simple : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements³². »

Certains demandent : « N'y a-t-il pas beaucoup d'autres religions qui aiment le Christ ? » Naturellement ! Cependant, comme membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ayant le témoignage de sa réalité, non seulement par la Bible, mais aussi par le Livre de Mormon, sachant que sa prêtrise a été rétablie sur la terre, après avoir pris l'engagement sacré de le suivre et après avoir reçu le don du Saint-Esprit, après avoir été dotés de pouvoir dans son saint temple et faisant partie de la préparation de son retour glorieux sur terre, nous ne pouvons pas comparer ce que nous sommes censés être avec les gens qui n'ont pas encore reçu ces vérités. « On demandera beaucoup à

qui l'on a beaucoup donné³³. »

Le Seigneur a dit : « Tu peux choisir par toi-même³⁴. »

Je vous promets que, si vous faites le choix de ne pas être offensés ou d'avoir honte, vous sentirez son amour et son approbation. Vous saurez que vous être en train de devenir plus semblables à lui³⁵.

Comprendrons-nous tout ? Non, naturellement. Nous mettrons certains problèmes de côté ; nous les comprendrons plus tard.

Est-ce que tout sera juste ? Non. Nous accepterons certaines choses que nous ne pouvons pas régler et nous pardonnerons aux autres quand cela fera mal.

Nous arrivera-t-il de nous sentir séparés de notre entourage ? Absolument.

Serons-nous parfois étonnés de voir la colère que quelques-uns éprouvent à l'égard de l'Église du Seigneur et leurs efforts pour profiter de la foi chancelante des faibles³⁶ ? Oui. Mais cela n'empêchera ni la croissance ni la destinée de l'Église, ni ne gênera la progression spirituelle de chacun de nous qui sommes disciples du Seigneur Jésus-Christ.

Ne le quittez jamais

J'aime ces paroles d'un de mes cantiques préférés :

Quand tu passeras pas la crainte et les maux

Tu ne seras pas vaincu par leurs fardeaux.

*Devant l'adversaire je te rendrai fort
Je veux dans l'épreuve, je veux dans l'épreuve,*

Je veux dans l'épreuve, bénir ton effort³⁷ ! »

La perfection n'est pas de ce monde, mais nous exerçons notre foi au Seigneur Jésus-Christ et nous respectons nos alliances. Le président Monson a promis : « Votre témoignage, si vous le nourrissez constamment, vous assurera la sécurité³⁸. » Nous enfonçons profondément nos racines spirituelles, nous faisant quotidiennement un festin des paroles du Christ dans les Écritures. Nous faisons confiance aux paroles des prophètes vivants, placés devant nous pour nous montrer la voie. Nous prions sans relâche et nous écoutons le murmure doux et léger du Saint-Esprit qui apaise notre âme et nous guide. Quels que soient les problèmes qui

surgissent, jamais, non, jamais nous ne le quitterons.

Jésus a demandé à ses apôtres : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller³⁹ ? »

Pierre a répondu :

« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

... « Nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu⁴⁰. »

Moi aussi, j'ai ce témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Marc 13:33.
2. Doctrine et Alliances 46:8.
3. Doctrine et Alliances 42:76.
4. 2 Pierre 3:17.
5. Jean 6:66.
6. Jean 6:67.
7. Matthieu 26:22.
8. 3 Néphi 9:14.
9. Matthieu 22:37.
10. Marc 8:34.
11. Matthieu 18:3 ; voir aussi Marc 10:15 ; Luc 18:17 ; 3 Néphi 9:22 ; 11:37-38.
12. Voir Mosiah 3:19.
13. Voir Alma 5:14.
14. Jean 6:61.
15. Voir Matthieu 13:21.
16. Voir David A. Bednar, « Et rien ne les offensera », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 89-92.
17. Joseph Smith, *Autobiography of Parley P. Pratt*, éd. Parley P. Pratt fils, 1938, p. 118.
18. *History of the Church*, 3:46, note de bas de page.
19. Frederick G. Williams, « Frederick Granger

Williams of the First Presidency of the Church », *BYU Studies*, vol. 12, n° 3, 1972 : p. 261.

20. 1 Néphi 8:24.
21. 1 Néphi 11:25.
22. 1 Néphi 8:12.
23. 1 Néphi 8:26-27 ; voir aussi verset 33.
24. Voir 1 Néphi 11:35-36 ; 12:18-19.
25. 1 Néphi 8:33.
26. 1 Néphi 8:28 ; italiques ajoutés.
27. Boyd K. Packer a dit : « En grande partie à cause de la télévision [et de l'Internet], au lieu de regarder de loin dans ce spacieux édifice, nous vivons, en fait, à l'intérieur. » (« Nous figurons dans le songe de Léhi », *Le Liahona*, août 2010, p. 29).
28. Dans le même discours, le président Monson a dit : « Le grand et spacieux édifice de la vision de Léhi représente les gens dans le monde qui se moquent de la parole de Dieu et qui raillent ceux qui l'embrassent et qui aiment le Sauveur et vivent les commandements » (« Puissiez-vous avoir du courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 126).
29. 1 Néphi 8:33.
30. 2 Timothée 1:7-8.
31. Tiré d'une conversation personnelle et d'un extrait traduit de l'histoire orale d'Alexander Davydov, enregistrée le 16 juillet 2010.
32. Jean 14:15.
33. Doctrine et Alliances 82:3.
34. Moïse 3:17.
35. Voir 1 Néphi 19:9.
36. Voir 2 Néphi 28:20.
37. « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42.
38. Thomas S. Monson, *Le Liahona*, mai 2009, p. 126.
39. Jean 6:67.
40. Jean 6:68-69.





Par **Richard G. Scott**
du Collège des douze apôtres

Le pouvoir transformateur de la foi et de la personnalité

Une vie constante de justice produit une force intérieure qui peut être à jamais résistante à l'influence corrosive du péché et de la transgression.

La foi, quand on la comprend et l'utilise bien, a des effets d'une portée spectaculaire. Une telle foi peut transformer les activités quotidiennes et ordinaires en une symphonie de joie et de bonheur. L'exercice de la foi est essentiel au plan du bonheur de notre Père céleste. Mais la vraie foi, la foi qui conduit au salut, se concentre sur notre Seigneur Jésus-Christ, la foi en sa doctrine et ses enseignements, en la direction prophétique des oints du Seigneur, en la capacité de découvrir les caractéristiques et les qualités cachées qui peuvent transformer la vie. La foi au Sauveur est véritablement un principe d'action et de pouvoir.

La foi est à la base de la Création. Je sais que le Sauveur Jésus-Christ a utilisé la foi en sa capacité d'agir sous la direction de notre Père céleste. Le Maître l'a utilisée pour créer les galaxies les plus éloignées aussi bien que les quarks, les éléments les plus petits de la matière connus à ce

jour. Pourtant, j'ai la foi qu'il y a des éléments encore plus petits dans la merveille qu'est la Création.

La foi en l'avenir est manifestée par un homme et une femme scellés dans le temple. Ils comprennent que, par l'obéissance aux enseignements de Jésus-Christ et par le plan du bonheur de notre Père céleste, ils peuvent avoir une vie joyeuse ensemble. Ils savent que, lorsque viendront les difficultés, qui sont destinées à être des occasions de progresser, ils trouveront des moyens, inspirés par le Saint-Esprit, de les surmonter de manière productive et formatrice pour la personnalité.

La foi et la personnalité sont intimement liées. La foi au pouvoir de l'obéissance aux commandements de Dieu forge la personnalité dont vous aurez besoin dans les moments difficiles. Cette personnalité ne se développe pas dans les moments de grande difficulté ou de grande tentation. C'est dans ces moments-là qu'il faut l'utiliser. L'exercice de votre

foi dans les principes de vérité édifie votre personnalité ; une personnalité fortifiée augmente votre capacité d'exercer davantage de foi. Vous avez ainsi une plus grande capacité de surmonter les épreuves de la vie et plus de confiance pour le faire. Plus votre personnalité se fortifie, plus vous êtes capables de bénéficier de l'exercice du pouvoir de la foi. Vous découvrirez comment la foi et la personnalité interagissent pour se développer mutuellement. La personnalité se tisse patiemment avec les fils que sont les principes, la doctrine et l'obéissance.

Hugh B. Brown a dit : « Dans la vie, l'homme ne peut obtenir de grandes choses spirituelles que par la foi. L'homme ne peut pas vivre sans la foi parce que, dans l'aventure de la vie, l'élément central est l'édification de la personnalité, qui ne peut pas se faire par la logique, mais par la foi en des idéaux et par le dévouement à ces idéaux » (Conference Report, octobre 1969, p. 105) Nous exerçons notre foi en agissant. Joseph Smith a dit que « la foi est un principe d'action et de pouvoir » (*Lectures on Faith*, 1985, p. 72).

Nous *devenons* ce que nous voulons *être* en *étant* constamment chaque jour ce que nous voulons *devenir*. Une personnalité juste est la manifestation précieuse de ce qu'on est en train de devenir. Une personnalité juste a plus de valeur que n'importe quel bien matériel, n'importe quelle connaissance acquise par l'étude, n'importe quel objectif que vous ayez atteint, aussi applaudi soit-il par l'humanité. Dans la prochaine vie, on évaluera votre personnalité juste pour déterminer si vous avez bien utilisé le don de la condition mortelle.

Ni Satan ni aucun autre pouvoir ne peut saper ni détruire votre personnalité en progression. Vous êtes le seul à pouvoir le faire par la désobéissance. Une personnalité de premier ordre est réduite en cendres lorsqu'elle est rongée par la tromperie ou la transgression.

Une personnalité moralement forte est le résultat de choix systématiquement corrects faits lors des épreuves de la vie. Ces choix se font par la



Dieu parfois vous laisse lutter pendant longtemps avant que cette réponse arrive. Cela fait grandir votre foi et fortifie votre personnalité.

Le fondement de la personnalité est l'intégrité. La dignité renforce votre capacité de reconnaître les directives de l'Esprit et d'y obéir. L'exercice constant de la foi crée une personnalité forte. Vous posez un fondement sûr pour l'épanouissement de votre personnalité en mettant Jésus-Christ et ses enseignements au centre de votre vie.

Votre bonheur sur la terre ainsi que votre salut éternel requièrent de nombreuses bonnes décisions, dont aucune n'est difficile à prendre. Ensemble, ces décisions forgent une personnalité résistante aux influences corrosives du péché et de la transgression. Une personnalité noble est comme une porcelaine de prix faite avec foi de matières premières de choix, fabriquée avec attention par des actes constants de justice et cuite au four édifiant de l'expérience. C'est un objet d'une grande beauté et d'une valeur inestimable. Et cependant, elle peut être brisée en un instant par la transgression et sa reconstruction nécessitera un long et douloureux effort. Quand elle est protégée par la maîtrise de soi, une personnalité juste dure toute l'éternité.

Les biens matériels ne produisent pas par eux-mêmes le bonheur, la satisfaction et la joie de l'épanouissement sur la terre. Ils ne nous conduisent pas non plus à l'exaltation. C'est la noblesse de caractère, cette force et cette conviction intérieures tissées par d'innombrables décisions justes, qui donne son sens à la vie. Une vie constante de justice produit une force intérieure qui peut être à jamais résistante à l'influence corrosive du péché et de la transgression. Votre foi en Jésus-Christ et votre obéissance à ses commandements fortifieront votre personnalité. Elle est une mesure de ce que vous devenez. Elle est la preuve de la bonne utilisation de votre temps sur terre en cette période d'épreuve de la mortalité.

Une évidence que nous comprenons tous est qu'il faut payer le prix

confiance en ce que vous croyez, et vous en recevez la confirmation lorsque vous agissez conformément à ces convictions.

Sur quels principes vecteurs de pouvoir la foi est-elle fondée ?

- La confiance en Dieu et en sa volonté de vous aider lorsque vous en avez besoin, quelle que soit la difficulté de la situation.
- L'obéissance à ses commandements et une vie qui démontre qu'il peut avoir confiance en vous.
- La sensibilité aux murmures discrets de l'Esprit.
- L'obéissance courageuse à ces murmures.
- La patience et la compréhension lorsque Dieu vous laisse dans les difficultés pour votre progression et qu'il vous répond peu à peu sur une longue période.

« La foi, ce sont les choses qu'on espère et qu'on ne voit pas ; c'est pourquoi, ne contestez pas parce que vous ne voyez pas, car vous ne recevez de témoignage qu'après la mise à l'épreuve de votre foi » (Éther 12:6). Ainsi, chaque fois que vous « mettez votre foi à l'épreuve », c'est-à-dire que vous suivez en justice une impression, vous recevrez une confirmation de l'Esprit. Lorsque vous avancerez jusqu'à la frontière entre votre compréhension et le crépuscule de l'incertitude, vous serez amené à trouver des solutions que vous ne pourrez obtenir que par la foi. Même si vous faites preuve d'une grande foi, Dieu ne vous récompensera pas toujours immédiatement selon vos désirs. Mais il agira en fonction de ce qu'il y a de mieux pour vous dans son plan éternel, au moment où ce sera le plus avantageux pour vous. Soyez reconnaissants que

de ce que l'on veut obtenir. C'est vrai aussi dans le domaine spirituel. Il faut payer le prix par l'obéissance, la foi en Jésus-Christ et la mise en pratique diligente des vérités que vous apprenez. Ce que vous obtiendrez, c'est que votre personnalité sera façonnée, que vos capacités grandiront et que vous atteindrez le but de votre existence ici-bas, qui est d'être mis à l'épreuve et d'avoir de la joie.

Vous ne pouvez pas rester passifs dans la vie, sinon, avec le temps, l'homme naturel finira par détruire vos efforts pour vivre dignement. Vous devenez ce que vous faites et ce à quoi vous pensez. Le manque de personnalité expose aux pressions qui s'exercent pour satisfaire les appétits ou la recherche de gain personnel. Vous ne pouvez pas réussir à étayer une personnalité faible en faisant semblant d'être fort.

La personne qui prend des décisions en fonction de la situation est pratiquement assurée de finir par commettre de graves transgressions. Il n'y a pas de barre de fer de vérité pour maintenir cette personne sur le bon chemin. Elle rencontrera

continuellement de nombreuses tentations subtiles de dévier des commandements. La justification que l'on donne à ces choix, c'est qu'ils ne sont pas si mauvais que cela, qu'ils sont socialement acceptables et qu'ils permettent d'avoir plus d'amis. Une personne intelligente qui n'a pas de principes pour fondement peut parfois atteindre temporairement des sommets impressionnants. Mais ces réalisations sont comme un château de sable. Quand vient la mise à l'épreuve de la personnalité, elle s'effondre, entraînant souvent d'autres personnes avec elle. Quel que soit le soin avec lequel le transgresseur cherche à cacher la violation des commandements, avec le temps cela deviendra presque toujours de notoriété publique. Satan lui-même y veille. Lui et ses laquais sont déterminés à faire le plus de mal possible à chacun des enfants de notre Père céleste. Un seul acte grave de désobéissance ou d'abus de confiance soulève invariablement la question de savoir s'il n'y en a pas d'autres. Les gens perdent la foi et la confiance en cette personne.

La vie ici-bas est une mise à

l'épreuve. Le succès avec lequel nous en affrontons les difficultés détermine la force qu'aura notre personnalité. Notre foi en Jésus-Christ et en ses enseignements fortifie notre personnalité.

J'ai personnellement constaté que la foi, la prière, l'amour et l'humilité n'ont pas beaucoup de signification et ne produisent aucun miracle tant qu'ils ne sont pas intégrés à notre personnalité parce que nous en avons fait l'expérience à l'aide des doux murmures du Saint-Esprit. Quand j'étais jeune, j'ai vu que je pouvais apprendre les enseignements de l'Évangile intellectuellement et, par la raison et l'analyse, reconnaître qu'ils avaient une grande valeur. Mais leur énorme pouvoir et leur capacité de me mener au-delà des limites de mon imagination et de mes facultés ne sont devenus une réalité que lorsqu'une pratique patiente et constante a permis au Saint-Esprit de distiller et de répandre leur signification dans mon cœur. Je me suis aperçu que tandis que je servais sincèrement autrui, Dieu forgeait ma personnalité. Il a engendré chez moi une capacité croissante de reconnaître les directives de l'Esprit. Le génie du plan de l'Évangile est qu'en faisant ce que le Seigneur nous recommande de faire, nous recevons toute la compréhension et toutes les capacités nécessaires pour nous apporter la paix et un grand épanouissement dans cette vie. De la même manière, nous obtenons la préparation nécessaire au bonheur éternel en présence du Seigneur.

Le témoignage est fortifié par des impressions spirituelles qui confirment la validité d'un enseignement ou d'un acte juste. Ces impressions sont souvent accompagnées de fortes émotions qui provoquent les larmes et qui empêchent de parler. Mais un témoignage n'est pas une émotion. C'est l'essence même d'une personnalité tissée par les fils d'innombrables bonnes décisions. Ces choix sont faits au moyen de la foi en des choses auxquelles on croit et, au moins au début, qu'on ne voit pas. Un témoignage fort apporte la paix, la consolation et l'assurance. Il produit la conviction que, si l'on respecte systématiquement



les enseignements du Sauveur, la vie est belle, l'avenir assuré et qu'il sera possible de surmonter les difficultés que l'on rencontrera. Le témoignage découle de la compréhension de ce qui est vrai, distillée par la prière et la méditation sur la doctrine énoncée dans les Écritures. Il est nourri par le respect de ces vérités avec une foi ancrée dans la confiance certaine que nous obtiendrons les résultats promis.

Votre témoignage sera fortifié par l'obéissance volontaire à la loi de la dîme et des offrandes de jeûne, et le Seigneur vous bénira abondamment pour cela. Plus votre témoignage sera fortifié, plus Satan essayera de vous tenter. Résistez à ses efforts. Vous deviendrez plus forts et son influence sur vous s'affaiblira.

L'influence grandissante de Satan dans le monde est permise pour fournir un cadre dans lequel faire nos preuves. Bien qu'il fasse des ravages aujourd'hui, le destin final de Satan a été déterminé par l'expiation et la résurrection de Jésus-Christ. Le démon ne triomphera pas. Même maintenant il ne peut agir que dans les limites fixées par le Seigneur. Il ne peut pas enlever des bénédictions qui ont été méritées. Il ne peut pas altérer une personnalité qui a été tissée par des décisions justes. Il n'a aucun pouvoir de détruire les liens éternels forgés dans un saint temple entre un mari, sa femme et leurs enfants. Il ne peut pas éteindre une véritable foi. Il ne peut pas nous enlever notre témoignage. Certes nous pouvons perdre ces choses en succombant à ses tentations. Mais il n'a aucun pouvoir en et par lui-même de les détruire.

Pour résumer :

- Dieu utilise votre foi pour façonner votre personnalité.
- Celle-ci est la manifestation de ce que vous êtes en train de devenir.
- Une personnalité forte est le résultat de bons choix constants.
- Le fondement de la personnalité est l'intégrité.
- Plus votre personnalité est fortifiée, plus vous êtes capables d'exercer le pouvoir de la foi.



Dublin (Irlande)

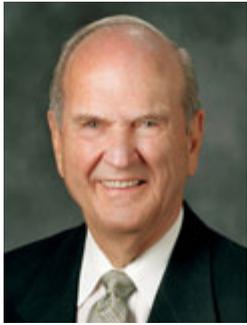
L'humilité est la qualité qui nous permet d'être instruits d'en haut par l'Esprit, ou d'être instruits par des sources dont l'origine était l'inspiration du Seigneur, comme les Écritures et les commentaires des prophètes. L'humilité est le terreau précieux et fertile d'une personnalité juste. C'est là que germent les semences de la croissance personnelle. Quand elles sont cultivées par l'exercice de la foi, que les plantes sont taillées par le repentir et fortifiées par l'obéissance et les bonnes œuvres, ces semences produisent le fruit précieux de la direction spirituelle. L'inspiration et le pouvoir divins en sont alors le résultat : l'inspiration pour connaître la volonté du Seigneur et le pouvoir qui donne la capacité d'accomplir cette volonté inspirée.

Je vais vous donner quatre principes qui m'ont apporté la paix et le bonheur les plus profonds. Le Seigneur a établi ces pierres angulaires dans son plan éternel, et chacune est essentielle. Elles agissent toutes harmonieusement ensemble et se renforcent mutuellement. Lorsqu'on les applique avec diligence et constance, elles produisent la force de caractère, une plus grande capacité de transformer les difficultés de la vie en

tremplins vers le bonheur, maintenant et à jamais. Les voici :

- La foi au Seigneur Jésus-Christ et en son programme pour acquérir le pouvoir d'accomplir.
- Le repentir pour rectifier les conséquences des fautes d'omission ou de commission.
- L'obéissance aux commandements du Seigneur pour obtenir de la force et une direction dans notre vie.
- Le service désintéressé pour enrichir la vie d'autrui.

Si vous avez décidé de mener une vie juste, ne vous découragez pas. La vie peut sembler difficile maintenant, mais tenez fermement la barre de fer de la vérité. Vous progressez davantage que vous ne vous en rendez compte. Si vous vous obéissez constamment aux commandements, vos difficultés forgeront votre personnalité, votre maîtrise de vous-mêmes et votre confiance aux promesses de votre Père céleste et du Sauveur. Puisse le Saint-Esprit vous inciter à prendre toujours des décisions qui fortifieront votre personnalité et vous apporteront beaucoup de joie et de bonheur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par **Russell M. Nelson**
du Collège des Douze apôtres

Soyez un exemple de ce qu'est un croyant

Que nous soyons missionnaires à plein temps ou membres, nous devons tous être de bons exemples de ce qu'est un croyant.

Mes chers frères, ce soir nous sommes assemblés dans de nombreux endroits dans le monde entier. Il y a parmi nous de merveilleux missionnaires à plein temps. J'invite tous les missionnaires à plein temps à se lever. Où que vous soyez, frères missionnaires et présidences de mission, veuillez vous lever. Nous vous sommes à chacun reconnaissants ! Nous vous remercions ! Nous vous aimons ! Vous pouvez vous asseoir.

De temps en temps, nous avons besoin de nous rappeler pourquoi nous avons des missionnaires. C'est du fait d'un commandement du Seigneur, qui a dit :

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

« Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde¹. »

C'est là l'un des nombreux commandements qui ont été réitérés parce que l'Évangile de Jésus-Christ

a été rétabli dans sa plénitude. Les missionnaires servent aujourd'hui comme ils le faisaient à l'époque du Nouveau Testament. Le livre des Actes décrit les premiers efforts missionnaires des apôtres et d'autres disciples après le ministère du Seigneur dans la condition mortelle. Nous y lisons le récit de la remarquable conversion et du baptême de Saul de Tarse², qui, auparavant, « respirait la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur³ » et persécutait les membres de la jeune Église. À partir de là, Saul

devint Paul, le converti, l'un des plus grands missionnaires du Seigneur. Les quinze derniers chapitres du livre des Actes rapportent les efforts missionnaires de Paul et de ses compagnons.

Dans une lettre au jeune Timothée, l'un des compagnons en qui il avait le plus confiance, Paul écrit : « Que personne ne méprise ta jeunesse, mais sois un exemple de ce qu'est un croyant, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté⁴. » Ce conseil est aussi valable aujourd'hui qu'alors. Il s'applique à nos missionnaires à plein temps ; il s'applique tout autant à chaque membre de l'Église. Que nous soyons missionnaires à plein temps ou membres, nous devons tous être de bons exemples de ce qu'est un croyant.

Missionnaires à plein temps

Les missionnaires à plein temps, qui sont au nombre de 52 000, sont en service dans 340 missions de par le monde. Ce sont des croyants et des serviteurs dévoués du Seigneur. Leur objectif est « d'inviter les autres à aller au Christ en les aidant à recevoir l'Évangile rétabli par la foi en Jésus-Christ et en son expiation, le repentir, le baptême, la réception du don du Saint-Esprit et la persévérance jusqu'à la fin⁵. »

Comme Timothée, la plupart des missionnaires à plein temps sont des jeunes hommes. Certains sont des sœurs, d'autres des personnes âgées. Nous aimons chacun d'entre eux ! Les missionnaires servent dans le but d'améliorer la vie des enfants de Dieu. Notre Père céleste aime chacun de ses enfants. Après tout, il est leur

Auckland (Nouvelle-Zélande)



Père. Il veut qu'ils aient le plus grand de ses dons, celui de la vie éternelle⁶. Les missionnaires enseignent ainsi où qu'ils servent. Ils aident les gens à acquérir la foi au Seigneur, à se repentir, à se faire baptiser, à recevoir le Saint-Esprit et les ordonnances du temple, et à persévérer fidèlement jusqu'à la fin. L'œuvre et la gloire de Dieu, qui sont de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme⁷ », sont aussi l'œuvre sacrée et la gloire de chaque missionnaire.

Nous avons besoin de plus de missionnaires, de plus de missionnaires dignes. Pendant son ministère terrestre, le Seigneur a dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson⁸. »

Lors de la session de ce matin de la conférence, Thomas S. Monson, notre président bien-aimé, a lancé à chaque jeune homme de l'Église l'appel fervent à se préparer pour le service missionnaire. J'espère que l'intégralité de son discours sera entendue dans chaque foyer de l'Église.

J'ajoute mon témoignage au sage conseil du président Monson. Dans ma famille, j'ai observé les bénédictions que reçoit chaque missionnaire. Jusqu'à présent, quarante-neuf de nos enfants, petits-enfants et leurs conjoints ont été appelés en mission à plein temps, et ce nombre continuera d'augmenter. Dans chaque cas, j'ai vu la sagesse, la maturité, le jugement et la foi se développer chez le missionnaire. Comme de nombreuses générations avant eux, ils se sont embarqués dans le service de Dieu pour le servir de tout leur cœur, de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et de toutes leurs forces⁹. Le service missionnaire a contribué à forger leur destinée divine.

Membres missionnaires

La recommandation de Paul d'être un exemple de ce qu'est un croyant s'applique également aux membres. La plupart n'ont jamais été et ne seront peut-être jamais missionnaires à plein temps. Mais ils peuvent tous être des membres missionnaires. Cela me

rappelle le récit d'un incident drôle. Sur un grand terrain de jeux, au centre de formation des missionnaires, il y avait un panneau. Il portait l'inscription : « Réservé aux missionnaires ! » Des gens qui voulaient aussi jouer sur le terrain, ont placé un nouveau panneau. Il disait : « Chaque membre est un missionnaire ! »

Chaque membre peut être un exemple de ce qu'est un croyant. Mes frères, en tant que disciple de Jésus-Christ, chacun de vous peut vivre conformément à ses enseignements. Vous pouvez avoir « le cœur pur et les mains nettes ». Vous pouvez avoir « l'image de Dieu gravée sur le visage¹⁰ ». Vos bonnes œuvres seront manifestes pour les autres¹¹. La lumière du Seigneur peut illuminer vos yeux¹². Avec ce rayonnement, vous feriez bien de vous préparer à répondre à des questions. L'apôtre Pierre a donné ce conseil : « Soyez toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous¹³. »

Que votre réponse soit chaleureuse et joyeuse. Et qu'elle soit adaptée à la personne qui pose la question. Rappelez-vous qu'elle est, elle aussi, enfant de Dieu, Dieu qui veut tant que cette personne se qualifie pour la vie éternelle et revienne un jour auprès de lui. Peut-être êtes-vous celui-là même qui peut lui ouvrir la porte du salut et de la compréhension de la doctrine du Christ¹⁴.

Après avoir donné votre première réponse, soyez prêt à passer à l'étape suivante. Vous pouvez inviter



votre ami à aller à l'église avec vous. Beaucoup de nos amis ne savent pas qu'ils peuvent venir dans nos églises. « Venez et voyez », c'est l'invitation que le Sauveur a lancée aux gens qui voulaient en savoir plus sur lui¹⁵. Une invitation à assister à une réunion dominicale avec vous ou à participer à une activité sociale ou de service de l'Église aidera à dissiper les idées fausses et permettra aux visiteurs de se sentir plus à l'aise parmi nous.

En tant que membre de l'Église, accueillez chaleureusement les gens que vous ne connaissez pas. Chaque dimanche, établissez un contact chaleureux avec au moins une personne que vous ne connaissiez pas. Chaque jour de votre vie, efforcez-vous d'agrandir votre cercle d'amis.

Vous pouvez inviter un ami à lire le Livre de Mormon. Expliquez-lui que ce n'est pas un roman ni un livre d'histoire. C'est un autre témoignage de Jésus-Christ. Son but même est « de convaincre Juif et Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu Éternel, qui se manifeste à toutes les nations¹⁶ ». Dans ce livre, il y a un pouvoir qui touche le cœur et élève la vie des gens qui cherchent honnêtement la vérité. Invitez votre ami à lire le livre dans la prière.

Joseph Smith, le prophète, a dit « que le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre, et la clé de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que ceux de tout autre livre¹⁷ ». Le Livre de Mormon enseigne l'expiation de Jésus-Christ ; c'est l'instrument par lequel Dieu accomplira la promesse qu'il a faite autrefois de rassembler Israël dispersé en ces derniers jours¹⁸.

Il y a de nombreuses années, deux de mes collègues, une infirmière et son mari, médecin, m'ont demandé pourquoi je vivais comme je le faisais. J'ai répondu : « Parce que je sais que le Livre de Mormon est vrai. » Je leur ai prêté mon Livre de Mormon et les ai invités à le lire. Une semaine plus tard, ils m'ont rendu le livre en me disant poliment « merci beaucoup ».

J'ai répondu : « Qu'est-ce que vous voulez dire par 'merci beaucoup' ? Ce



Dublin (Irlande)

n'est pas du tout la réponse de quelqu'un qui a lu ce livre. Vous ne l'avez pas lu, pas vrai ? S'il vous plaît, reprenez-le et lisez-le ; ensuite, je voudrais que vous me le rendiez. »

Admettant qu'ils n'avaient fait que feuilleter quelques pages, ils ont accepté mon invitation. Quand ils sont revenus, ils m'ont dit, les larmes aux yeux : « Nous avons lu le Livre de Mormon. Nous savons qu'il est vrai ! Nous voulons en savoir plus. » Ils en ont appris plus et j'ai eu la bénédiction de les baptiser tous les deux.

Une autre façon de faire connaître l'Évangile est d'inviter des amis à rencontrer les missionnaires à plein temps chez vous. Ces missionnaires sont appelés et préparés pour enseigner l'Évangile. Vos amis, dans le confort de votre foyer et avec votre soutien constant, peuvent commencer leur voyage vers le salut et l'exaltation. Le Seigneur a dit : « Vous êtes appelés à réaliser le rassemblement de mes élus, car mes élus entendent ma voix et ne s'endurcissent pas le cœur¹⁹. »

Les Écritures nous disent qu'il « y en a encore beaucoup sur la terre... qui ne sont empêchés d'accéder à la vérité que parce qu'ils ne savent pas où la trouver²⁰. » N'est-ce pas votre chance ? Vous pouvez devenir le disciple qui les aide à découvrir la vérité !

À présent, à cette époque de l'Internet, il y a des manières nouvelles et enthousiasmantes de participer à l'œuvre missionnaire. Vous pouvez inviter vos amis et vos voisins à consulter

le nouveau site mormon.org. Si vous avez des blogs et des réseaux sociaux en ligne, vous pouvez créer des liens entre vos sites et mormon.org. Et vous pouvez y créer votre profil personnel. Chaque profil comporte l'expression de croyances, une expérience et un témoignage. Du fait que c'est une nouvelle fonction, la plupart de ces profils sont disponibles en anglais. Par la suite, il y aura des profils dans d'autres langues.

Ces profils peuvent exercer une grande influence bénéfique. Il y a deux mois, un jeune homme, du nom de Zac, en première année de fac, a vu une publicité pour mormon.org à la télévision, à Baton Rouge, en Louisiane. Il s'est connecté au site Internet, et il a été intrigué par les profils de membres de l'Église. Il a trouvé le lien qui lui a indiqué où il pouvait assister aux réunions. Le dimanche suivant, portant chemise blanche et cravate, il est allé à l'église, a rencontré les membres de la paroisse et a suivi les trois heures de réunion. Un membre l'a invité à manger chez lui, après quoi il a suivi sa première leçon missionnaire. Moins de deux semaines plus tard, il était baptisé et confirmé membre de l'Église²¹. Bienvenue Zac ! (Il écoute.)

Chaque disciple exemplaire de Jésus-Christ peut devenir un membre missionnaire efficace. Les membres et les missionnaires à plein temps peuvent marcher main dans la main pour apporter les bénédictions de l'Évangile à des amis et des voisins qui

leur sont chers. Beaucoup d'entre eux font partie d'Israël, qui est en cours de rassemblement, comme cela a été promis. Tout cela fait partie de la préparation en vue de la seconde venue du Seigneur²². Il veut que chacun d'entre nous soit véritablement un exemple de ce qu'est un croyant.

Je sais que Dieu vit. Jésus est le Christ. Cette Église est son Église. Le Livre de Mormon est vrai. Joseph Smith en est le traducteur et est le prophète de cette dernière dispensation. Le président Monson est le prophète de Dieu aujourd'hui. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 28:19-20.
2. Voir Actes 9:3-18.
3. Actes 9:1.
4. 1 Timothée 4:12 ; traduction littérale de la version du roi Jacques ; italiques ajoutées).
5. Voir *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 1.
6. Voir Doctrine et Alliances 14:7.
7. Moïse 1:39.
8. Luc 10:2.
9. Voir Doctrine et Alliances 4:2.
10. Alma 5:19.
11. Voir Matthieu 5:16 ; Alma 7:24.
12. Voir Doctrine et Alliances 88:11.
13. 1 Pierre 3:15.
14. Voir 2 Néphé 31:2, 21.
15. Jean 1:39. On trouve ce modèle aussi dans Apocalypse 6:1, 3, 5, 7.
16. Page de titre du Livre de Mormon.
17. Introduction du Livre de Mormon.
18. Voir 3 Néphé 21:1-7. Notez que ces sept versets constituent une phrase.
19. Doctrine et Alliances 29:7.
20. Doctrine et Alliances 123:12.
21. Communication personnelle de William G. Woods, président de la mission de Baton Rouge (Louisiane).
22. Voir Malachie 4:5 ; 3 Néphé 25:5 ; Doctrine et Alliances 2:1 ; 110:14-16 ; 128:17 ; 138:46 ; Joseph Smith, Histoire 1:38.



Patrick Kearon
des soixante-dix

« Venez à moi d'un cœur pleinement résolu, et je vous guérirai »

Notre Sauveur est le Prince de la Paix, le Grand Guérisseur, le seul à pouvoir vraiment nous purifier de l'aiguillon du péché.

Ce soir, je voudrais adresser un discours de réconfort et de guérison à chacun de ceux parmi vous qui se sentent seuls et abandonnés, qui ont perdu la paix de l'esprit ou du cœur ou qui pensent avoir gâché leur dernière chance. On peut trouver la guérison complète et la paix aux pieds du Sauveur.

À sept ans j'habitais dans la péninsule arabe ; mes parents me disaient constamment de *toujours* porter des chaussures et je comprenais pourquoi. Je savais qu'elles me protégeaient les pieds des nombreux dangers du désert, comme les serpents, les scorpions et les épines. Un matin, après avoir campé la nuit dans le désert, j'ai voulu aller explorer dehors mais je n'ai pas voulu prendre la peine de mettre mes chaussures. Je me suis dit que je n'irais faire qu'une petite promenade et que je resterais près du campement. Au lieu de chaussures, j'ai donc mis des tongs. Je me disais que c'étaient en quelque sorte des chaussures. Et puis, que pouvait-il bien arriver ?

En marchant sur le sable frais, dans les tongs, j'ai senti comme une épine me piquer la voûte plantaire. J'ai baissé les yeux et j'ai vu non pas une épine mais un scorpion. Tandis que mon cerveau enregistrait la présence du scorpion et que je me rendais compte de ce qui venait d'arriver, la douleur de la piqûre a commencé à monter de mon pied dans la jambe. J'ai saisi le haut de ma jambe et j'ai essayé d'empêcher la douleur brûlante de continuer à monter puis j'ai crié pour appeler à l'aide. Mes parents ont accouru du camp.

Tandis que mon père écrasait le scorpion à l'aide d'une pelle, un ami adulte qui campait avec nous a essayé héroïquement d'extraire le venin de mon pied en le suçant. J'ai alors pensé que j'allais mourir. Je sanglotais tandis que mes parents m'embarquaient dans la voiture et se mettaient à rouler à toute allure à travers le désert en direction de l'hôpital le plus proche qui était à plus de deux heures de là. Toute ma jambe me faisait atrocement mal et, pendant tout le trajet, j'ai pensé

que j'étais en train de mourir.

Mais quand nous sommes enfin arrivés à l'hôpital, le médecin a pu nous assurer qu'une piqûre de ce genre de scorpion ne mettait en danger que les jeunes enfants et les personnes souffrant de malnutrition grave. Il m'a administré un anesthésique qui a endormi ma jambe et m'a enlevé toute sensation de douleur. Vingt-quatre heures après, je n'avais plus aucune séquelle de la piqûre du scorpion. Mais cela m'avait appris une grande leçon.

J'avais compris que, quand mes parents me disaient de porter des chaussures, ils ne parlaient pas de tongs ; j'étais assez grand pour comprendre qu'elles ne me protégeaient pas autant qu'une paire de chaussures. Mais, ce matin-là dans le désert, j'avais négligé ce que je savais être vrai. J'avais ignoré ce que mes parents m'avaient maintes fois dit : j'avais été à la fois paresseux et un peu rebelle et j'en avais payé le prix.

En m'adressant à vous, vaillants jeunes gens, à vos pères, instructeurs, dirigeants et amis, je rends hommage à tous ceux qui s'efforcent diligemment de devenir ce dont le Seigneur a besoin et qu'il veut que vous soyez. Mais grâce à mon expérience d'enfant et d'adulte, je témoigne que la négligence à l'égard de ce que nous savons être juste, soit par paresse, soit par rébellion, a toujours de mauvaises conséquences spirituelles. Non, en fin de compte, le scorpion n'a pas mis ma vie en danger mais il a causé une douleur et une angoisse extrêmes, à moi et à mes parents. Pour ce qui est de notre manière d'appliquer l'Évangile, nous ne devons pas faire preuve de paresse ni de rébellion.

Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ et détenteurs de la prêtrise, nous connaissons les commandements et les principes que nous avons fait alliance de respecter. Notre choix d'une autre voie que celle que nous savons être juste, que nous ont enseignée nos parents et que le Saint-Esprit a confirmée dans notre cœur, revient à marcher dans le désert en portant des tongs au lieu de chaussures.

Nous cherchons alors à justifier notre paresse ou notre rébellion. Nous nous disons que nous ne faisons pas vraiment quelque chose de si mal, que ce n'est pas grave et que cela n'entraînera rien de vraiment mauvais si nous nous écartons seulement un peu de la barre de fer. Peut-être nous consolons-nous en pensant que tout le monde le fait ou fait pire, et que cela n'aura de toutes façons aucun effet négatif sur nous. Nous réussissons à nous convaincre que nous sommes l'exception qui confirme la règle et que nous sommes donc dispensés des conséquences de son infraction. Nous refusons, parfois délibérément, d'« obéir rigoureusement¹ » comme il est dit dans *Prêchez mon Évangile* et nous ne donnons pas complètement notre cœur au Seigneur. Et nous nous faisons piquer.

Les Écritures nous enseignent que le Seigneur « exige le cœur² » et il nous est commandé d'aimer le Seigneur et de le servir de « tout notre cœur³ ». Nous avons la promesse d'être innocents devant Dieu au dernier jour⁴ et de retourner en sa présence.

Les Anti-Néphi-Léhis du Livre de Mormon ont déposé leurs armes de guerre et les ont enterrées profondément, en faisant alliance de ne jamais reprendre les armes contre leurs frères. Mais ils ont fait plus que cela : « Ils devinrent un peuple juste » parce qu'ils « déposèrent les armes de leur rébellion, de sorte qu'ils ne combattirent plus Dieu⁵ ». Leur conversion fut si complète et si profonde qu'ils « n'apostasièrent jamais⁶ ».

Mais rappelez-vous leur état avant leur conversion : ils vivaient, comme les Écritures appelaient cela « en rébellion ouverte contre Dieu⁷ ». Leur cœur rebelle les condamnait à vivre « dans un état contraire à la nature du bonheur parce qu'ils étaient « à l'encontre de la nature de Dieu⁸ ».

Après avoir déposé leurs armes de rébellion, ils se sont qualifiés pour recevoir la guérison et la paix du Seigneur, et nous le pouvons aussi. Le Sauveur assure : « s'ils ne s'endurcissent pas le cœur et ne roidissent pas le cou contre moi, ils seront convertis,

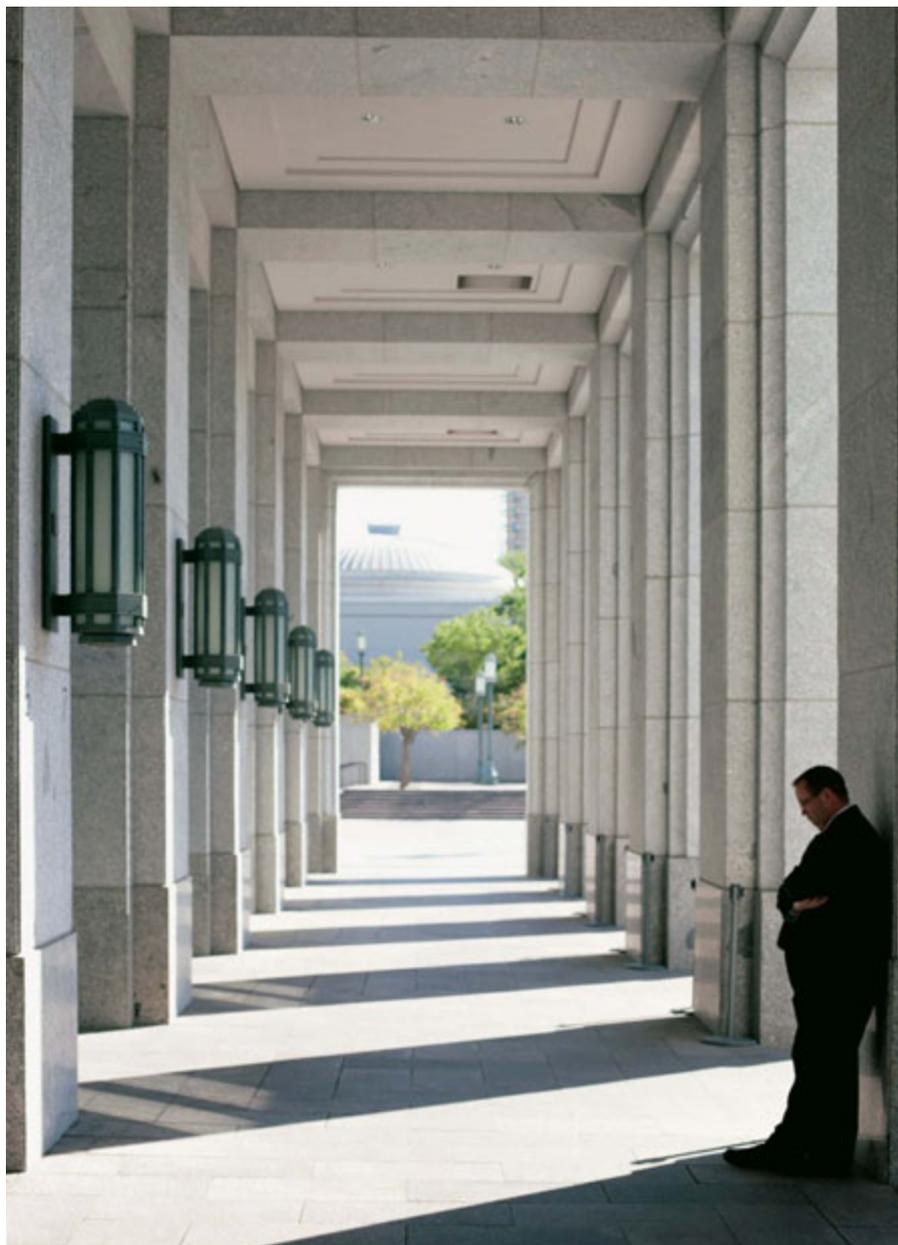
et je les guérirai⁹ ». Vous et moi pouvons accepter son invitation à revenir et à se repentir et, si nous allons à lui d'un cœur pleinement résolu, il nous guérira¹⁰.

Comparez cette guérison miraculeuse à ce qui arrive « lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés ou d'assouvir notre orgueil [ou] notre vaine ambition. ... les cieus se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé » et nous sommes laissés à nous-mêmes « pour regimber contre les aiguillons, persécuter les saints et combattre Dieu¹¹ ».

Mes frères, nous ne trouvons la guérison et le secours que lorsque

nous nous mettons aux pieds du Grand Médecin, notre Sauveur Jésus-Christ. Nous devons déposer nos armes de rébellion (et chacun de nous les connaît). Nous devons déposer notre péché, notre vanité et notre orgueil. Nous devons abandonner nos désirs de suivre le monde et d'être respectés et félicités par le monde. Nous devons cesser de lutter contre Dieu et, à la place, lui faire don de *tout notre cœur*, sans aucune réserve. Alors, il peut nous guérir. Alors, il peut nous purifier de la piqure venimeuse du péché.

« Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le





monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui¹². »

James E. Faust a enseigné :

« Lorsque l'obéissance devient notre objectif, elle cesse d'être une cause d'irritation ; au lieu d'être une pierre d'achoppement, elle devient un élément positif... »

L'obéissance mène à la véritable liberté. Plus nous obéissons à la vérité révélée et plus nous devenons libres¹³. »

La semaine dernière, j'ai rencontré un vieil homme de quatre-vingt-douze ans qui avait pris part à de nombreuses grandes campagnes de la Deuxième Guerre mondiale. Il avait survécu à trois blessures, dont l'une causée par l'explosion d'une mine sous la Jeep qui le transportait. Cette mine avait tué le chauffeur. *Il a appris que, pour survivre dans un champ de mines, il faut suivre exactement les traces des véhicules qui précèdent.* Tout écart à droite ou à gauche pouvait s'avérer fatal, ce qui avait été le cas.

Nos prophètes, apôtres, dirigeants et parents, montrent continuellement la piste que nous devons suivre si nous voulons éviter une explosion destructrice pour notre âme. Ils connaissent le chemin qui a été dégagé des mines (ou des scorpions)

et ils nous invitent inlassablement à les suivre. Il y a tant de pièges destructeurs qui nous incitent à sortir du chemin. Si nous nous écartons vers la drogue, l'alcool, la pornographie ou le comportement immoral sur Internet ou dans les jeux vidéo, cela nous conduira directement vers une explosion. Si nous nous écartons à droite ou à gauche du chemin sûr qui est devant nous, par paresse ou par rébellion, cela peut s'avérer fatal à notre vie spirituelle. Cette règle n'admet aucune exception.

Si nous nous sommes écartés du chemin, nous pouvons changer, nous pouvons revenir, nous pouvons retrouver notre joie et notre paix intérieure. Nous découvrirons que notre retour sur la piste d'où les mines terrestres ont été extraites peut nous apporter un énorme soulagement.

Personne ne peut trouver la paix dans un champ de mines.

Notre Sauveur est le Prince de la Paix, le Grand Guérisseur, le seul à pouvoir vraiment nous purifier de l'aiguillon du péché et du poison de l'orgueil et changer notre cœur rebelle en un cœur converti, un cœur d'alliance. Son expiation est infinie et nous englobe tous.

L'invitation qu'il a lancée aux Néphites lors de son ministère auprès

d'eux en tant que Christ ressuscité est encore valable pour vous et moi. « En avez-vous parmi vous qui sont malades ? Amenez-les ici. En avez-vous qui sont estropiés, ou aveugles, ou boiteux, ou mutilés, ou lépreux, ou qui sont desséchés, qui sont sourds, ou qui sont affligés de toute autre manière ? Amenez-les ici *et je les guérirai*¹⁴. »

Aucun d'entre vous n'a gâché sa dernière chance. Vous pouvez changer, vous pouvez revenir, vous pouvez prétendre à la miséricorde. Allez au seul Être qui puisse guérir et vous trouverez la paix. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, troisième page de couverture.
2. Doctrine et Alliances 64:34 ; italiques ajoutés.
3. Doctrine et Alliances 4:2 ; 59:5 ; italiques ajoutés.
4. Doctrine et Alliances 4:2.
5. Alma 23:7 ; italiques ajoutés.
6. Alma 23:6.
7. Voir Mosiah 2:37 ; Alma 3:18 ; voir aussi Mormon 2:15.
8. Alma 41:11.
9. Doctrine et Alliances 112:13 ; italiques ajoutés.
10. 3 Néphi 18:32.
11. Doctrine et Alliances 121:37-38.
12. Jean 3:17.
13. James E. Faust, « L'obéissance, voie de la liberté », *L'Étoile*, juillet 1999, p. 55, 53.
14. 3 Néphi 17:7 ; italiques ajoutés.



Par Juan A. Uceda
des soixante-dix

Il nous enseigne à nous dépouiller de l'homme naturel

Je rends témoignage que l'expiation du Sauveur est réelle et qu'elle a le pouvoir de nous purifier et de nous rendre saints, nous et notre foyer.

Un matin, une famille se réunit pour étudier les Écritures comme à l'accoutumée. Tandis qu'elle se rassemble, le père ressent un esprit négatif : Certains membres de la famille n'ont pas l'air très impatients de participer. Ils font la prière en famille et, alors qu'ils commencent à lire les Écritures, le père remarque qu'une de ses filles n'a pas les siennes avec elle. Il lui demande d'aller les chercher dans sa chambre. Elle le fait avec réticence et, après un moment qui semble une éternité, elle revient, s'assoit et demande : « Est-ce que nous devons vraiment faire cela maintenant ? »

Le père se dit que l'ennemi de toute justice veut créer des difficultés pour qu'ils n'étudient pas les Écritures. En essayant de rester calme, il déclare : « Oui, nous devons le faire maintenant ; parce que c'est ce que le Seigneur veut que nous fassions. »

Elle réplique : « Je n'ai pas envie de le faire maintenant ! »

Perdant patience, le père élève la voix et dit : « C'est ma maison et nous lirons toujours les Écritures dans ma maison ! »

Le ton et le volume de sa voix blessent sa fille et, ses Écritures à la main, elle quitte le cercle de famille, court vers sa chambre et claque la porte. Ainsi se termine l'étude des Écritures en famille, aucune entente et peu d'amour ressentis au foyer.

Le père sachant qu'il a mal agi, se rend dans sa chambre et s'agenouille pour prier. Il supplie le Seigneur de l'aider, sachant qu'il a offensé l'un des enfants de notre Père céleste, une fille qu'il aime profondément. Il implore le Seigneur de rétablir l'esprit d'amour et d'entente au foyer et de leur permettre de pouvoir continuer à étudier les Écritures en famille. Tandis qu'il prie, une idée lui vient à l'esprit : « Va lui demander pardon. » Il continue de prier avec ferveur en demandant que l'Esprit du Seigneur revienne dans son foyer. Une fois de plus l'idée vient :

« Va lui demander pardon. »

Il veut vraiment être un bon père et faire ce qu'il faut, alors il se lève et se dirige vers la chambre de sa fille. Il frappe doucement à la porte plusieurs fois ; il n'y a pas de réponse. Alors, il ouvre lentement la porte et voit sa fille en train de sangloter sur son lit. Il s'agenouille à côté d'elle et lui dit d'une voix douce et tendre : « Je suis désolé. Excuse-moi pour ce que j'ai fait. » Il répète : « Je suis désolé, je t'aime et je ne veux pas te blesser. » Alors, de la bouche de l'enfant vient la leçon que le Seigneur veut lui donner.

Elle cesse de pleurer et, après un bref silence, elle prend ses Écritures et se met à chercher un passage. Le père observe tandis que les mains pures et délicates tournent les pages des Écritures, l'une après l'autre. Elle arrive aux versets qu'elle cherchait et elle commence à lire très lentement d'une voix douce : « Car l'homme naturel est ennemi de Dieu, et l'est depuis la chute d'Adam, et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions de l'Esprit-Saint, et ne se dépouille de l'homme naturel, et ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne semblable à un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à tout ce que le Seigneur juge bon de lui infliger, tout comme un enfant se soumet à son père¹. »

Tandis qu'il est encore agenouillé à côté de son lit, un sentiment d'humilité l'envahit et il se dit : « Ce verset a été écrit pour moi. Elle m'a donné une grande leçon. »

Alors, elle tourne les yeux vers lui et dit : « Je suis désolée. Pardon, papa. »

À ce moment-là le père se rend compte qu'elle n'a pas lu ce verset pour l'appliquer à lui, mais qu'elle l'a fait pour se l'appliquer à elle-même. Il ouvre les bras et l'étreint. L'amour et l'entente reviennent au cours de ce doux moment de réconciliation suscité par la parole de Dieu et le Saint-Esprit. Ce passage, dont s'est souvenue sa fille à partir de sa propre étude des Écritures, a touché son cœur avec le feu du Saint-Esprit.



Mes frères bien aimés, notre foyer doit être un lieu où le Saint-Esprit peut demeurer : « Seul le foyer peut être comparé au temple pour ce qui est de la sainteté². » Il n'y a pas de place pour l'homme naturel dans notre foyer. L'homme naturel est enclin à « couvrir [ses] péchés, ou à assouvir [son] orgueil, [sa] vaine ambition, [et lorsqu'il exerce] avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieus se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme³. »

Nous qui détenons la Prêtrise d'Aaron ou celle de Melchisédek, nous devons toujours nous souvenir qu'aucun « pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité,

par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère, par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté⁴. »

Les disputes quittent notre foyer et notre vie si nous nous efforçons de cultiver ces vertus chrétiennes. « Et vous vous pardonnerez aussi mutuellement vos offenses ; car, en vérité, je te le dis, celui qui ne pardonne pas les offenses de son prochain lorsqu'il dit qu'il se repent, celui-là s'est mis sous la condamnation⁵. » « Pardon. Pardon, papa. »

Le Seigneur Jésus-Christ, qui est le Prince de la paix, nous enseigne à établir la paix dans notre foyer.

Il nous enseigne à être soumis ou, en d'autres termes, à céder à la volonté ou à la puissance du Seigneur. « Va lui demander pardon. »

Il nous enseigne à être doux ou, en d'autres termes, à être « doux de

caractère, conciliants, paisibles, difficiles à mettre en colère ou à irriter, accommodants, enclins à la patience malgré les offenses⁶. »

Il nous enseigne à être humbles ou, en d'autres termes, à être « simples, modestes, doux, soumis, par opposition à *fiers, hautains, arrogants* ou *présomptueux*⁷. »

« Je suis désolé. Excuse-moi pour ce que j'ai fait. »

Il nous enseigne à être patients, ou, en d'autres termes, à « avoir la qualité de subir les maux sans murmurer ni s'irriter » ou à « subir calmement les blessures ou les offenses⁸. »

Il nous enseigne à être remplis d'amour. « Je t'aime et je ne veux pas te blesser. »

Oui, mes frères bien aimés, il nous enseigne à nous dépouiller de l'homme naturel, comme le père de cette histoire qui a supplié le Seigneur pour avoir de l'aide. Oui, de la même

manière que le père a pris sa fille dans ses bras avec amour, de même le Sauveur nous tend les bras pour nous étreindre pendant nos périodes de repentir sincère.

Il nous enseigne à devenir « un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur ». Et ensuite nous nous réconcilierons avec Dieu et nous deviendrons ses amis. Je rends témoignage que l'expiation du Sauveur est réelle et qu'elle a le pouvoir de nous purifier et de nous rendre saints, nous et notre foyer, si nous nous efforçons de nous dépouiller de l'homme naturel et de le suivre.

Il est l'Agneau de Dieu⁹, « Il est le Saint et le Juste¹⁰ », « On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix¹¹ ». Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Mosiah 3:19.
2. Bible Dictionary, « Temple ».
3. Doctrine et Alliances 121:37.
4. Doctrine et Alliances 121:41-42.
5. Mosiah 26:31.
6. Première édition de Noah Webster de *An American Dictionary of The English Language*, 9e édition, 1996, « meek ».
7. Première édition de Noah Webster, « humble ».
8. Première édition de Noah Webster, « patient ».
9. Jean 1:29.
10. Actes 3:14.
11. Ésaïe 9:6.



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

L'orgueil et la prêtrise

L'orgueil est un interrupteur qui éteint le pouvoir de la prêtrise. L'humilité est un interrupteur qui la fait fonctionner.

Mes chers frères, merci de vous être rassemblés partout dans le monde pour cette session de la prêtrise de la conférence générale. Votre présence montre que vous êtes prêts, où que vous soyez, à être aux côtés de vos frères détenteurs de la sainte prêtrise, à servir et à honorer votre Seigneur et Rédempteur, Jésus-Christ.

Souvent notre vie est marquée par des événements qui laissent leur empreinte sur notre esprit et dans notre cœur. Il y a, dans ma vie de nombreux événements de ce genre dont l'un s'est produit en 1989 quand j'ai entendu le sermon intemporel d'Ezra Taft Benson intitulé « Prenez garde à l'orgueil ». Dans son introduction, il disait que ce sujet le préoccupait grandement depuis un certain temps¹.

Cela fait quelques mois que cette même préoccupation pèse sur mon esprit. Les murmures du Saint-Esprit me pressent d'ajouter mon témoignage au discours que le président Benson a prononcé voilà vingt-et-un ans.

Tous les mortels ont une relation au moins occasionnelle, sinon intime, avec le péché d'orgueil. Personne n'y échappe ; peu le surmontent. Quand j'ai dit à ma femme que ce serait le sujet de mon discours, elle a souri et a dit : « C'est très bien de ta part de

parler de choses que tu connais si bien ! »

Autres sens du mot Orgueil

Je me souviens également d'un effet secondaire du discours influent du président Benson. Pendant un moment, c'était presque un tabou parmi les membres de l'Église de dire qu'on était « fier » [en anglais, il y a un seul terme pour « orgueil » et « fierté » N.d.T.] de ses enfants ou de son pays ou qu'on tirait de la « fierté » de son travail. Le mot *fierté* semblait voué à être proscrit de notre vocabulaire.

Dans les Écritures, nous trouvons beaucoup d'exemples de personnes bonnes et justes qui se réjouissaient en justice tout en tirant gloire de la bonté de Dieu. Notre Père céleste lui-même a présenté son Fils bien-aimé en disant « en qui je me complais² ».

Alma tirait sa gloire de l'idée qu'il pourrait « être un instrument entre les mains de Dieu³ ». L'apôtre Paul se glorifiait de la foi des membres de l'Église⁴. Ammon, le grand missionnaire, s'est glorifié du succès que lui et ses frères avaient rencontré au cours de leur mission⁵.

Je crois qu'il y a une différence entre être fier de certaines choses et en tirer de l'orgueil. Beaucoup de choses sont pour moi un sujet de fierté.



Je suis fier de ma femme. Je suis fier de nos enfants et de nos petits-enfants.

Je suis fier de la jeunesse de l'Église et je me réjouis de son excellence. Je suis fier de vous mes chers frères fidèles. Je suis fier de me tenir à vos côtés en tant que détenteur de la sainte prêtrise de Dieu.

L'orgueil est le péché d'auto-élévation

Quelle est donc la différence entre ce genre de sentiment et l'orgueil que le président Benson qualifiait de « péché universel⁶ » ? L'orgueil est un péché, comme l'a enseigné de manière si mémorable le président Benson, parce qu'il engendre la haine ou l'hostilité et nous oppose à Dieu et à nos semblables. À la base, l'orgueil est un péché de comparaison car, bien que l'on commence habituellement par dire « Regarde comme je suis merveilleux et comme ce que je fais est magnifique », il semble toujours que l'on termine par dire : « Par conséquent, je suis meilleur que toi. »

Quand notre cœur est rempli d'orgueil, nous commettons un péché grave parce que nous enfreignons les deux grands commandements⁷. Au lieu d'adorer Dieu et d'aimer notre prochain, nous révélons le véritable objet de notre culte et de notre amour qui est l'image que nous renvoie le miroir.

L'orgueil est le péché d'auto-élévation. Il est pour tant de personnes un Raméumptom personnel, une chaire sainte qui justifie l'envie, la cupidité et la vanité⁸. Dans un sens, l'orgueil est le péché originel puisqu'avant la fondation de la terre, il avait causé la chute de Lucifer, un fils du matin « qui détenait de l'autorité en présence de Dieu⁹ ». Si l'orgueil peut corrompre quelqu'un d'aussi capable et d'aussi prometteur que lui, ne devrions-nous pas également sonder notre âme ?

L'orgueil a de nombreux visages

L'orgueil est un cancer mortel. C'est un péché qui ouvre la porte à quantité d'autres faiblesses humaines. En fait, on pourrait dire que tout autre péché est, essentiellement, une manifestation d'orgueil.

Ce péché a de nombreux visages. Il pousse certains à se délecter de leur suffisance, de leurs réalisations, de leurs talents, de leur richesse ou de leur standing. Ils estiment que ces bénédictions sont la preuve qu'ils sont « élus », « supérieurs » ou « plus justes » que les autres. C'est le péché du « Grâce au ciel, je suis meilleur que toi ». À la base, il y a le désir d'être admiré ou envié. C'est le péché d'auto-glorification.

Pour d'autres, l'orgueil se transforme en envie : ils regardent avec aigreur les gens qui ont de meilleures situations, plus de talents ou plus de biens qu'eux. Ils cherchent à blesser, à rabaisser, à démolir les autres dans une tentative mal avisée et indigne de s'élever. Quand les personnes qu'ils envient trébuchent ou souffrent, ils applaudissent en secret.

Le laboratoire du sport

Il n'existe sans doute pas de meilleur laboratoire pour observer le péché d'orgueil que le monde du sport. J'ai toujours aimé faire du sport ou regarder une manifestation sportive. Mais j'avoue qu'il y a des moments où le manque de courtoisie dans le sport est gênant. Comment se fait-il que des être humains normalement gentils et compatissants deviennent si intolérants et pleins de haine

face à une équipe adverse et à ses supporters ?

J'ai vu des supporters rabaisser et diaboliser leurs rivaux. Ils cherchent la moindre faute pour l'amplifier. Ils justifient leur haine par des généralisations à l'emporte-pièce qu'ils appliquent à quiconque est lié à l'équipe d'en face. Si la malchance touche l'adversaire, ils s'en réjouissent.

Frères, de nos jours nous voyons malheureusement trop souvent le même genre d'attitude et de comportement s'étendre au discours public sur la politique, l'ethnie et la religion.

Mes chers frères de la prêtrise, amis et disciples bien-aimés du doux Christ, ne devons-nous pas faire mieux que cela ? En tant que détenteurs de la prêtrise, nous devons nous rendre compte que tous les enfants de Dieu portent le même maillot. Notre équipe est celle de la fraternité des hommes. Cette vie dans la condition mortelle est notre terrain de sport. Notre but est d'apprendre à aimer Dieu et d'éprouver le même amour à l'égard de nos semblables. Nous sommes ici pour obéir à sa loi et établir le royaume de Dieu. Nous sommes ici pour construire, édifier, traiter équitablement et encourager tous les enfants de notre Père céleste.

Nous ne devons pas nous imprégner

Quand j'ai été appelé comme Autorité générale, j'ai eu la bénédiction d'être instruit par beaucoup des apôtres expérimentés de l'Église. Un jour, j'ai eu l'occasion de conduire James E. Faust à une conférence de pieu. Pendant les heures que nous avons passées en voiture, le président Faust a pris le temps de m'enseigner des principes importants relatifs à ma tâche. Il m'a aussi expliqué à quel point les membres de l'Église sont bienveillants, particulièrement envers les Autorités générales. Il m'a dit : « Ils vont vous traiter très gentiment. Ils diront des choses gentilles sur vous. » Il a ri un peu puis a ajouté : « Dieter, soyez-en reconnaissant. Mais ne vous en imprégnez jamais. »

C'est une bonne leçon pour nous tous, frères, quel que soit l'appel ou

la position que nous détenons dans monde. Nous pouvons être reconnaissants de notre santé, notre richesse, nos biens ou notre situation mais, lorsque nous commençons à nous en imprégner, lorsque nous devenons obsédés par notre standing, lorsque nous nous concentrons sur notre propre importance, sur notre pouvoir ou notre réputation, lorsque nous nous attardons sur notre image publique et que nous nous mettons à croire notre propre revue de presse, c'est alors que commencent les problèmes, c'est alors que l'orgueil commence à corrompre.

On trouve beaucoup de mises en garde contre l'orgueil dans les Écritures : « C'est seulement par orgueil qu'on excite des querelles, mais la sagesse est avec ceux qui écoutent les conseils¹⁰. »

L'apôtre Pierre nous prévient : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles¹¹. » Mormon explique : « nul n'est acceptable devant Dieu, si ce n'est ceux qui sont doux et humbles de cœur¹². » Et à dessein, le Seigneur a choisi « les choses faibles du monde pour confondre les fortes¹³. » Le Seigneur procède ainsi afin de montrer que c'est sa main qui dirige son œuvre, de peur que nous ne mettions notre « confiance dans le bras de la chair¹⁴ ».

Nous sommes serviteurs de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. La prêtrise ne nous a pas été conférée pour que nous en tirions un honneur et des louanges. Nous sommes ici pour relever nos manches et pour nous mettre au travail. Nous ne sommes pas enrôlés dans une tâche ordinaire. Nous sommes appelés à préparer le monde à la venue de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Nous ne recherchons pas les honneurs pour nous-mêmes mais nous louons Dieu et lui rendons gloire. Nous savons que l'apport que nous pouvons faire est petit, cependant, quand nous exerçons le pouvoir de la prêtrise avec justice, Dieu peut susciter une œuvre grande et merveilleuse qui sera le fruit de nos efforts. Nous devons apprendre, comme l'a fait Moïse, que seul, « l'homme n'est



rien¹⁵ », mais qu'à « Dieu tout est possible¹⁶ ».

Jésus-Christ est l'exemple parfait de l'humilité

En cela, comme en tout, Jésus-Christ est, pour nous, l'exemple parfait. Alors que Lucifer a essayé de changer le plan de salut du Père et de s'attirer tous les honneurs, le Sauveur a dit : « Père, que ta volonté

soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais¹⁷. » Malgré ses capacités et ses talents splendides, le Sauveur a toujours été doux et humble.

Frères, nous détenons « la Sainte Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu¹⁸ ». Il s'agit du pouvoir que Dieu a accordé aux hommes sur la terre d'agir en son nom. Pour pouvoir exercer son pouvoir, nous devons nous efforcer d'être comme le Sauveur. Cela



signifie que nous cherchons à faire la volonté du Père en toutes choses, tout comme le Sauveur l'a fait¹⁹. Cela signifie que nous rendons toute gloire au Père, tout comme le Sauveur l'a fait²⁰. Cela veut dire que nous nous perdons dans le service d'autrui, tout comme le Sauveur l'a fait.

L'orgueil est un interrupteur qui éteint le pouvoir de la prêtrise²¹. L'humilité est un interrupteur qui la fait fonctionner.

Soyez humbles et remplis d'amour

Comment vient-on donc à bout de ce péché d'orgueil qui est si répandu et si préjudiciable ? Comment devient-on plus humble ?

Il est pratiquement impossible d'être élevé dans l'orgueil si notre cœur est rempli de charité. « Nul ne peut apporter son aide à cette œuvre s'il n'est humble et plein d'amour²². » Quand nous regardons le monde qui nous entoure à travers les lentilles de l'amour pur du Christ, nous commençons à comprendre l'humilité.

Il y a des gens qui croient que l'humilité est une affaire d'auto-flagellation. L'humilité ne signifie pas qu'il faille se convaincre que l'on est inutile, que l'on est insignifiant ou que l'on ne vaut pas grand-chose. Cela ne veut pas dire non plus qu'il faille nier

ou retenir les talents que Dieu nous a donnés. On ne découvre pas l'humilité en ayant une moins bonne opinion de soi, on la découvre en pensant moins à soi. On la découvre en accomplissant son travail avec l'attitude de celui qui sert Dieu et son prochain.

L'humilité dirige notre attention et notre amour vers les autres et vers les desseins de notre Père céleste. L'orgueil a l'effet inverse. Il tire son énergie et sa force des puits profonds de l'égoïsme. Dès que nous cessons d'être obsédés par nous-mêmes et que nous nous perdons dans le service, notre orgueil diminue et commence à mourir.

Mes chers frères, il y a tellement de gens dans le besoin auxquels nous pourrions penser plutôt qu'à nous-mêmes. Et, s'il vous plaît, n'oubliez jamais votre famille, votre femme. Il y a tant de manières de rendre service. Nous n'avons pas le temps de nous laisser absorber par notre personne.

Je possédais autrefois un stylo dont j'ai aimé me servir tout au long de ma carrière de commandant de bord. En en faisant simplement tourner le corps je pouvais choisir parmi quatre couleurs. Le stylo ne se plaignait pas si je voulais écrire en rouge plutôt qu'en bleu. Il ne m'a jamais dit : « Je préférerais ne pas écrire après vingt-deux heures, par temps de brouillard ou en haute altitude. » Le stylo ne disait pas : « Ne m'utilise que pour les documents importants, pas pour les petites tâches quotidiennes. » Il exécutait avec la plus grande fiabilité toutes les tâches dont j'avais besoin, qu'elles aient été importantes ou insignifiantes. Il était toujours prêt à accomplir son service.

Nous sommes, de manière analogue, des outils entre les mains de Dieu. Quand notre cœur est au bon endroit, nous ne protestons pas contre une tâche en la qualifiant d'indigne de nos capacités. Nous servons avec plaisir là où l'on nous demande de le faire. Quand nous agissons ainsi, le Seigneur peut se servir de nous d'une manière qui dépasse notre compréhension pour accomplir son œuvre.

Je vais conclure par des paroles

tirées du message inspiré que nous a donné Ezra Taft Benson il y a vingt-et-un ans :

« L'orgueil est la grande pierre d'achoppement de Sion.

« Nous devons purifier l'intérieur du vase en vainquant notre orgueil...²³.

« Nous devons nous 'rendre aux persuasions de l'Esprit-Saint', nous dépouiller de 'l'homme naturel' orgueilleux, devenir 'un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur', et devenir 'semblable à un enfant, soumis, doux et humble'²⁴...

« Dieu veut avoir un peuple humble... 'Bénis sont ceux qui s'humilient sans être forcés d'être humbles'²⁵...

« Choisissons la voie de l'humilité. Nous pouvons y arriver. Je sais que nous le pouvons²⁶. »

Mes frères bien-aimés, suivons l'exemple de notre Sauveur et efforçons-nous de servir au lieu de courir après les louanges et les honneurs des hommes. Puisseons-nous reconnaître et extirper de notre cœur tout orgueil et puisseons-nous le remplacer par la « justice, la piété, la foi, la charité, la patience [et] la douceur²⁷ ». C'est là ma prière, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Ezra Taft Benson, « Prenez garde à l'orgueil », *L'Étoile*, juillet 1989, p. 4.
2. 3 Néph 11:7.
3. Alma 29:9.
4. Voir 2 Thessaloniciens 1:4.
5. Voir Alma 26.
6. Ezra Taft Benson, *L'Étoile*, juillet 1989, p. 6.
7. Voir Matthieu 22:36-40.
8. Voir Alma 31:21.
9. Doctrine et Alliances 76:25.
10. Proverbes 13:10.
11. 1 Pierre 5:5.
12. Moroni 7:44.
13. 1 Corinthiens 1:27.
14. Doctrine et Alliances 1:19.
15. Moïse 1:10.
16. Matthieu 19:26
17. Voir Moïse 4:1-2.
18. Doctrine et Alliances 107:3.
19. Voir Jean 8:28-29.
20. Voir Jean 17:4.
21. Voir Doctrine et Alliances 121:34-37.
22. Doctrine et Alliances 12:8.
23. Voir Alma 6:2-4 ; Matthieu 23:25-26.
24. Mosiah 3:19 ; voir aussi Alma 13:28.
25. Alma 32:16.
26. Ezra Taft Benson, *L'Étoile*, juillet 1989, p. 6-7.
27. 1 Timothée 6:11.



Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Servir avec l'Esprit

Faisons tout ce qu'il faut pour nous qualifier pour avoir la compagnie du Saint-Esprit.

Je suis reconnaissant de cette occasion d'être unis à vous. Dieu nous honore en nous faisant détenir sa prêtrise. Nous avons été appelés à utiliser le pouvoir divin pour servir les enfants de notre Père céleste. La réussite avec laquelle nous nous acquittons de cette obligation aura des conséquences éternelles pour les personnes que nous sommes appelés à servir, pour nous-mêmes et pour les générations à venir.

Je me souviens avec une grande révérence de deux détenteurs de la prêtrise qui s'étaient qualifiés pour que l'Esprit du Seigneur les accompagne dans la mission à laquelle le Seigneur les avait appelés. Ils avaient eux-mêmes découvert l'Évangile rétabli en Amérique. Ils furent les serviteurs du Seigneur qui furent les premiers à parler de l'Évangile à deux de mes ancêtres européens.

L'un de ces ancêtres était une jeune fille qui vivait dans une petite ferme de Suisse. L'autre était un jeune homme, orphelin et immigrant venu d'Allemagne, qui vivait à Saint-Louis, au Missouri (États-Unis).

Ils entendirent tous les deux un détenteur de la prêtrise témoigner de l'Évangile rétabli, la jeune fille près de la cheminée de sa petite maison en Suisse, et le jeune homme tandis qu'il

était assis au balcon d'une salle louée aux États-Unis. Ils surent tous les deux par l'Esprit que le message que ces anciens leur apportaient était vrai.

Le jeune homme et la jeune fille décidèrent de se faire baptiser. Ils se rencontrèrent pour la première fois des années plus tard sur une piste poussiéreuse, alors qu'ils parcouraient des centaines de kilomètres à pied en direction des montagnes de l'Ouest américain. Ils discutèrent en chemin. Ils parlèrent de la bénédiction miraculeuse que parmi les habitants du monde entier, les serviteurs de Dieu les aient trouvés et qu'en plus ils sachent que leur message était vrai.

Ils tombèrent amoureux et se marièrent. Et, grâce au témoignage de l'Esprit, qui avait pris naissance alors qu'ils entendaient les paroles de détenteurs de la prêtrise parlant sous l'influence du Saint-Esprit, ils furent scellés pour l'éternité par le pouvoir de la prêtrise. Je fais partie des dizaines de milliers de descendants de ce garçon et de cette fille qui bénissent les noms des deux détenteurs de la prêtrise qui ont apporté avec eux l'influence de l'Esprit de Dieu en gravissant la colline en Suisse et en se levant pour prendre la parole à cette réunion à Saint-Louis.

Cette belle histoire, et des millions

d'autres comme celle-là, se répètent partout dans le monde et se répéteront au fil des générations. Pour certains, ce sera l'histoire d'un jeune instructeur au foyer dont les paroles ont suscité chez votre grand-père le désir de revenir à l'Église. Pour d'autres ce seront les paroles de réconfort et de bénédiction d'un patriarche qui ont fortifié votre mère lorsqu'une tragédie a failli l'accabler.

Il y aura un thème commun à toutes ces histoires. Ce thème sera le pouvoir de la prêtrise d'un détenteur dont le pouvoir de servir est magnifié par le Saint-Esprit.

Et donc mon message pour nous ce soir est celui-ci : faisons tout ce qu'il faut pour nous qualifier pour avoir la compagnie du Saint-Esprit et ensuite allons de l'avant courageusement pour recevoir les pouvoirs nécessaires pour accomplir tout ce que le Seigneur nous demande de faire. Ce pouvoir croissant de servir peut vous être donné lentement, il peut l'être par petites étapes que vous aurez du mal à discerner, mais il viendra.

Ce soir, je vais faire quelques suggestions qui vous aideront à vous qualifier pour avoir la compagnie du Saint-Esprit dans votre service dans la prêtrise. Ensuite je donnerai quelques exemples de service dans la prêtrise dans lesquels vous pouvez vous attendre à voir votre pouvoir de servir renforcé par l'influence de l'Esprit.

Nous savons tous que la confirmation dans l'Église nous a donné le don du Saint-Esprit. Mais la compagnie du Saint-Esprit, les manifestations de ce don dans notre vie et dans notre service, nous obligent à mettre notre vie en ordre afin d'y avoir droit.

Nous cultivons les dons spirituels en respectant les commandements et en essayant d'avoir une vie irréprochable. Cela exige la foi en Jésus-Christ pour se repentir et être purifiés par son expiation. Alors, en tant que détenteurs de la prêtrise, nous ne devons jamais manquer une occasion de participer de tout notre cœur à la promesse faite lors de chaque réunion de Sainte-Cène aux membres de l'Église rétablie qui prennent sur eux



Dublin (Irlande)

le nom du Fils de Dieu, se souviennent toujours de lui et gardent les commandements qu'il leur a donnés ; afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux¹.

Tout comme nous devons être purifiés du péché pour avoir l'Esprit avec nous, de même nous devons être suffisamment humbles devant Dieu pour reconnaître que nous en avons besoin. Les disciples du Sauveur ressuscité ont fait preuve de cette humilité, comme le rapporte le Livre de Mormon.

Le Sauveur les préparait pour leur ministère. Ils se sont agenouillés sur le sol pour prier. En voici le récit : « Et ils prièrent pour ce qu'ils désiraient le plus ; et ils désiraient que le Saint-Esprit leur fût donné². » Ils furent baptisés comme vous l'avez été. Et le récit dit qu'en réponse à leur supplication, ils furent remplis du Saint-Esprit et de feu.

Le Sauveur a prié à haute voix pour remercier son Père d'avoir donné le Saint-Esprit à ceux qu'il avait choisis à cause de leur foi en lui. Puis il a prié pour que ceux qu'ils servaient reçoivent une bénédiction spirituelle. Le Seigneur a adressé cette supplication à son Père : « Père, je te prie pour que tu donnes le Saint-Esprit à tous ceux qui croiront en leurs paroles³. »

Nous, les humbles serviteurs du Sauveur, nous devons prier pour que les manifestations du Saint-Esprit soient données dans notre service et

le soient aux gens que nous servons. Il est essentiel de prier humblement notre Père céleste, avec une foi profonde en Jésus-Christ, pour nous qualifier pour avoir la compagnie du Saint-Esprit.

Notre humilité et notre foi, qui favorisent les dons spirituels, se développent par la lecture, l'étude et la méditation des Écritures. Nous avons tous entendu ces mots. Cependant, peut-être lisons-nous quelques lignes ou quelques pages des Écritures chaque jour et espérons-nous que cela sera suffisant.

Mais lire, étudier et méditer ne sont pas la même chose. Nous lisons des mots et nous pouvons trouver des idées. Nous étudions et nous pouvons découvrir des structures et des liens dans les Écritures. Mais, lorsque nous méditons, nous appelons la révélation par l'Esprit. La méditation est, pour moi, la réflexion et les prières que je fais après avoir lu et étudié les Écritures avec soin.

Pour moi, Joseph F. Smith a montré l'exemple de la manière dont la méditation peut inviter la lumière divine. Cela est indiqué à la section 138 des Doctrine et Alliances. Il avait lu et étudié de nombreuses Écritures en essayant de comprendre comment les effets de l'expiation du Sauveur allaient atteindre les personnes qui étaient mortes sans avoir entendu son message. Voici le récit qu'il fait

de la manière dont la révélation est venue : « Tandis que je méditais sur ces choses qui étaient écrites, les yeux de mon intelligence s'ouvrirent, l'Esprit du Seigneur reposa sur moi, et je vis les multitudes des morts, petits et grands⁴. »

Le repentir, la prière et la méditation sur les Écritures sont des éléments essentiels de notre qualification pour avoir les dons de l'Esprit dans notre service dans la prêtrise. Notre pouvoir de servir est magnifié encore davantage quand nous exerçons notre foi pour aller de l'avant dans nos appels avec l'aide du Saint-Esprit.

Le président Monson nous en a parlé de cette façon : « Que signifie magnifier [votre] appel ? Cela signifie lui conférer plus de dignité... le faire grandir et le renforcer pour que la lumière des cieux s'y manifeste à la vue des autres hommes. Et comment magnifie-t-on un appel ? Tout simplement en accomplissant le service qui s'y attache⁵. »

Je vais suggérer deux services auxquels nous sommes tous appelés. En les accomplissant sous l'influence de l'Esprit, vous et d'autres verrez votre pouvoir se fortifier et se magnifier.

Le premier consiste, en tant que représentant du Seigneur, à enseigner et à rendre témoignage aux autres en son nom. Dans cet appel à servir, le Seigneur a inclus les plus jeunes et ceux des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron qui avaient le moins d'expérience. Après avoir décrit les devoirs des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, il a déclaré :

« Mais ni les instructeurs, ni les diacres n'ont l'autorité de baptiser, de bénir la Sainte-Cène ou d'imposer les mains.

« Cependant, ils doivent avertir, expliquer, exhorter et enseigner et inviter tout le monde à venir au Christ⁶. »

Quelque part dans le monde cette semaine il y aura un diacre à qui son président de collège aura demandé d'inviter un membre du collège qu'il n'a jamais vu à une réunion. Le président de treize ans ne va sûrement pas utiliser les mots : « avertir, exhorter

et enseigner » mais c'est ce que le Seigneur attend du diacre qui a été chargé de porter secours.

Je vais faire trois promesses au diacre qui reçoit l'appel d'aller voir le membre de son collège. Premièrement, si vous priez pour avoir de l'aide, l'Esprit apaisera vos craintes. Deuxièmement, vous serez surpris de savoir quoi dire quand vous arriverez chez lui et pendant que vous ferez le chemin de retour avec lui jusqu'à l'église. Ce que vous direz vous paraîtra peut-être embrouillé. Mais vous sentirez que des mots vous ont été donnés au moment même où vous en aviez besoin. Et, troisièmement, vous sentirez l'approbation du Seigneur, qui vous a appelé par l'intermédiaire de votre président, quel que soit le résultat.

Je ne peux pas vous promettre le succès car chacun est libre de décider de sa réaction face à un serviteur de Dieu. Mais le diacre à qui vous parlez au nom du Seigneur se souviendra que vous êtes allé jusqu'à lui. Je connais un garçon, maintenant un homme encore bien loin d'être pratiquant, à qui on a envoyé un diacre et qui a parlé à son grand-père de cette visite qui avait eu lieu vingt

ans plus tôt. Elle semblait ne pas avoir eu d'effet et pourtant, l'homme a même cité le nom du diacre qui était venu. Le grand-père m'a demandé de trouver et de remercier le diacre qui avait été appelé à inviter, à exhorter et à enseigner. Cela n'avait été qu'une journée dans la vie d'un garçon, mais un grand-père et le Seigneur se souviennent des paroles que le garçon a été inspiré de dire et du nom de ce dernier.

Je nous lance à tous l'exhortation, jeunes et moins jeunes, qui sommes appelés à prendre la parole dans une réunion au nom du Seigneur de balayer les sentiments de doute et d'incompétence. Nous n'avons pas à utiliser des paroles éloquentes ou à transmettre des vérités profondes. Un témoignage simple fera l'affaire. L'Esprit vous donnera les paroles que vous devez prononcer et il les portera dans le cœur des personnes humbles qui recherchent la vérité de Dieu. Si nous continuons d'essayer de parler au nom du Seigneur, nous serons un jour surpris d'apprendre que nous avons averti, exhorté, enseigné et invité avec l'aide de l'Esprit pour faire du bien à d'autres personnes bien au-delà de nos capacités naturelles.

En plus de l'appel d'enseigner, nous serons tous envoyés par le Seigneur porter secours à des gens qui ont besoin de notre secours. C'est encore un service de la prêtrise dans lequel nous sentirons l'influence de l'Esprit augmenter notre pouvoir de servir. Vous verrez que vous serez plus capables de reconnaître la douleur et l'inquiétude sur le visage des gens. Les noms ou les visages de membres de votre collège vous viendront à l'esprit avec l'impression qu'ils sont dans le besoin.

Les évêques ont ce sentiment qui leur vient pendant la nuit et chaque fois qu'ils sont assis sur l'estrade et qu'ils regardent les membres de leur paroisse ou qu'ils pensent à ceux qui ne sont pas là. Cela peut leur arriver quand ils se trouvent près d'un hôpital ou d'une résidence pour personnes âgées. Plus d'une fois, alors que je franchissais la porte d'un hôpital, j'ai entendu les paroles : « Je savais que vous alliez venir ! »

Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de ce qu'il faut dire ou faire une fois sur place. L'amour de Dieu et du Saint-Esprit peuvent être suffisants. Quand j'étais un jeune homme je craignais de ne pas savoir quoi faire ou





Des membres à Rome, en Italie, interprètent des discours de conférence générale.

quoi dire aux gens ayant des besoins importants.

Une fois, j'étais à l'hôpital au chevet de mon père, qui semblait être sur le point de mourir. J'ai entendu un brouhaha parmi les infirmières dans le couloir. Tout à coup, le président Kimball est entré dans la chambre et s'est assis sur une chaise en face de moi de l'autre côté du lit. Je me suis dit : « Voici l'occasion d'observer et d'écouter un maître dans l'art d'aller vers les personnes qui sont dans la douleur et la souffrance. »

Le président Kimball a dit quelques mots de salutation, il a demandé à mon père s'il avait reçu une bénédiction de la prêtrise, puis, quand papa lui a dit que oui, le prophète s'est calé au fond de sa chaise.

J'attendais une démonstration des qualités de compassion qui me semblaient me manquer et dont j'avais tant besoin. Après les avoir observés se souriant simplement l'un à l'autre en silence pendant cinq minutes, j'ai vu le président Kimball se lever et dire : « Henry, je pense que je vais partir avant de te fatiguer. »

Je pensais avoir manqué quelque chose, mais j'ai appris la leçon plus tard. Au cours d'un moment paisible avec papa après qu'il eut récupéré

assez de forces pour rentrer à la maison, nous avons parlé de la visite du président Kimball. Papa a dit doucement : « De toutes les visites que j'ai eues, c'est la sienne qui m'a remonté le plus le moral. »

Le président Kimball n'a pas dit beaucoup de paroles de réconfort, ou tout au moins je n'en ai pas entendu beaucoup mais il s'était fait accompagner par l'Esprit du Seigneur pour apporter le réconfort. Je me rends compte maintenant qu'il démontrait la leçon donnée par le président Monson : « Et comment magnifie-t-on un appel ? Tout simplement en accomplissant le service qui y est attaché. »

Cela est vrai que nous soyons appelés à enseigner l'Évangile par l'Esprit ou que nous allions avec le Saint-Esprit vers les personnes aux genoux qui chancellent et aux mains languissantes⁷. Notre service dans la prêtrise sera fortifié, du bien sera fait et la lumière des cieux sera là. La lumière des cieux sera là pour nous aussi bien que pour les personnes que nous servons. Nous pouvons être fatigués. Nos propres problèmes et ceux de notre famille peuvent nous préoccuper. Mais il y a une bénédiction d'encouragement pour les personnes qui œuvrent sous l'influence de l'Esprit.

George Q. Cannon a eu plus que sa part de chagrin, d'opposition et d'épreuves au cours de ses années de service dans la prêtrise. Il a également eu des expériences de l'action du Saint-Esprit dans les moments difficiles et le service éprouvant. C'est là l'assurance que nous avons pour notre service de prêtrise dans l'Église et dans notre famille. Pour moi la promesse s'est réalisée quand j'ai ressenti l'Esprit dans mon service dans la prêtrise. « Chaque fois que les ténèbres envahissent notre esprit, nous pouvons savoir que nous n'avons pas l'Esprit de Dieu... Quand nous sommes remplis de l'Esprit de Dieu, nous sommes remplis de joie, de paix et de bonheur, quelle que soit notre situation ; car c'est un esprit de gaieté et de bonheur. Le Seigneur nous a accordé le don du Saint-Esprit. Nous avons la bénédiction que ce Saint-Esprit règne en nous, si bien que du matin au soir et du soir au matin nous aurons la joie, la lumière et la révélation qui viennent de lui⁸. »

Nous pouvons nous attendre à ce que cette bénédiction du bonheur et de la joie survienne quand nous en avons besoin dans les moments difficiles de notre service fidèle dans la prêtrise.

Je témoigne que nous sommes appelés de Dieu par prophétie. Cette Église est la véritable Église de Jésus-Christ, rétablie par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Dieu vit et il entend chacune de nos prières. Jésus est le Christ ressuscité et notre Sauveur. Vous pouvez savoir que c'est vrai par le pouvoir du Saint-Esprit, qui se manifestera à vous dans votre service. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Doctrine et Alliances 20:77.
2. 3 Néphi 19:9.
3. 3 Néphi 19:21.
4. Doctrine et Alliances 138:11.
5. Thomas S. Monson, « Le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, janv. 2000, p. 60.
6. Doctrine et Alliances 20:58-59.
7. Voir Doctrine et Alliances 81:5.
8. George Q. Cannon, *Collected Discourses Delivered by President Wilford Woodruff, His Two Counselors, the Twelve Apostles, and Others*, choisis et arrangés par Brian H. Stuy, 5 tomes, 1987-1992, 4:137.



Conférence générale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Octobre 2010

LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE



Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

LE COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



Boyd K. Packer



L. Tom Perry



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Richard G. Scott



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson



Neil L. Andersen

LA PRÉSIDENTE DES SOIXANTE-DIX



Ronald A. Rasband



Claudio R. M. Costa



Steven E. Snow



Walter F. González



L. Whitney Clayton



Jay E. Jensen



Donald L. Hallstrom

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

(par ordre alphabétique)



Marcos A. Adibkanjis



Carlos H. Amado



Mervyn B. Arnold



David S. Baxter



Shayne M. Bowen



Gérald Caussé



Yoon Hwan Choi



Craig C. Christensen



Gary J. Coleman



Lawrence E. Coibridge



Benjamin De Hoyos



John B. Dickson



Kevin R. Duncan



David F. Evans



Enrique R. Falabella



Eduardo Gamonet



Carlos A. Godoy



Christoffel Golden



Gerrit W. Gong



C. Scott Grow



James J. Hamula



Keith K. Hilbig



Richard G. Hincley



Martin K. Jensen



Daniel L. Johnson



Paul V. Johnson



Patrick Keanon



Yoshitoko Kikuchi



Paul E. Koelliker



Erich W. Kopschke



Richard J. Maynes



Marcus B. Nash



Brent H. Nielson



Allan F. Packer



Kevin W. Pearson



Anthony D. Perkins



Paul B. Pieper



Rafael E. Pino



Bruce D. Porter



Carl B. Pratt



Dale G. Reinhard



Michael I. Ringwood



Lynn G. Robbins



Cecil O. Samuelson fils.



Joseph W. Strati



Ulisses Soares



Gary E. Stevenson



Michael John U. Teh



José A. Teixeira



Octaviano Tenorio



Wilford W. Andersen



Kaichi Aoyagi



Todd R. Callister



Craig A. Cardon



Bruce A. Carlson



Don R. Clarke



Keith R. Edwards



Stanley G. Ellis



Gregory D. Foster



Larry W. Gibbons



Won Yang Ko



Larry R. Lawrence



Per G. Meim



James B. Martino



Jairo Mazzogardi



Kent F. Richards



Gregory A. Schwitzer



Lowell M. Snow



Paul K. Szyrowsky



Kent D. Watson

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT



Richard C. Edgley
Premier conseiller



H. David Burton
Evêque président



Keith B. McCallin
Deuxième conseiller

W. Craig Zwick



Claudio D. Zivic



Jorge F. Zephallos



F. Michael Watson



William R. Walker



Francisco J. Vinas



Juan A. Uceda





Des saints des derniers jours se rassemblent pour la 180^{ème} conférence générale d'octobre de l'Église. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : membres à Sao Paulo (Brésil), Auckland (Nouvelle-Zélande), Formosa (Argentine), Le Cap (Afrique du Sud), Stockholm (Suède), Dublin (Irlande) et Montevideo (Uruguay).





Par Thomas S. Monson
président de l'Église

Les trois principes du choix

Chacun de nous est venu sur cette terre muni de tous les outils nécessaires pour faire les bons choix.

Mes chers frères de la prêtrise, je prie sincèrement ce soir pour avoir l'aide de notre Père céleste pour exprimer ce que je me sens poussé à vous dire.

Récemment, j'ai pensé aux choix et à leurs conséquences. Il se passe rarement une heure de la journée sans que nous ayons à faire des choix d'un genre ou d'un autre. Certains sont insignifiants, d'autres d'une plus grande portée. Certains ne feront pas de différence dans le plan éternel des choses. D'autres feront *toute* la différence.

En réfléchissant à ce sujet, j'ai classé les différents aspects du choix en trois catégories : premièrement le *droit* de choisir, deuxièmement la *responsabilité* de choisir et troisièmement les *conséquences* des choix. Je les appelle les trois principes du choix.

Je vais d'abord parler du *droit* de choisir. Comme je suis reconnaissant à notre Père céleste aimant de son don du libre arbitre, du droit de choisir ! David O. McKay, neuvième président de l'Église, a dit : « Après l'octroi de la vie elle-même, le droit de la diriger est le plus grand don fait à l'homme¹. »

Nous savons que nous avons notre libre arbitre avant que ce monde

soit et que Lucifer a essayé de nous l'enlever. Il n'avait confiance ni dans le principe du libre arbitre ni en nous et a soutenu qu'il fallait un salut imposé. Il a insisté en disant qu'avec son plan, personne ne serait perdu mais il semblait ne pas avoir conscience, ou peut-être ne pas s'en soucier, que personne ne serait plus sage, plus fort, plus compatissant ni plus reconnaissant si son plan était appliqué.

Nous qui avons choisi le plan du Sauveur savions que nous nous embarquerions dans un voyage périlleux et difficile car nous marchons selon les voies du monde, nous péchons et nous trébuchons, nous coupant ainsi de notre Père. Mais le Premier-né dans l'esprit s'offrit en sacrifice pour expier les péchés de tous. Par des souffrances indicibles, il devint le grand Rédempteur, le Sauveur de toute l'humanité, rendant ainsi possible notre retour victorieux auprès du Père.

Le prophète Néphi nous dit : « C'est pourquoi, les hommes sont libres selon la chair, et tout ce qui est nécessaire à l'homme leur est donné. Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand

Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable ; car [le diable] cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui². »

Frères, dans les limites de notre situation, quelle qu'elle soit, nous avons toujours le *droit* de choisir.

Après le *droit* de choisir vient la *responsabilité* de choisir. Nous ne pouvons pas ne pas prendre parti. Il n'y a pas de terrain neutre. Le Seigneur le sait ; Lucifer aussi. Tant que nous vivrons sur cette terre, Lucifer et ses armées n'abandonneront jamais l'espoir d'obtenir notre âme.

Notre Père céleste ne nous a pas lancés dans notre voyage éternel sans nous donner le moyen de recevoir de l'aide divine pour nous permettre de retourner à lui sains et saufs, à la fin de notre vie dans la condition mortelle. Je veux parler de la prière. Je veux parler également des murmures de cette voix douce et légère que chacun de nous perçoit en lui, sans oublier les saintes Écritures, rédigées par des marins qui ont réussi à traverser les mers que nous devons, nous aussi, franchir.

Chacun de nous est venu sur cette terre muni de tous les outils nécessaires pour faire les bons choix. Le prophète Mormon nous dit : « L'Esprit du Christ est donné à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal³. »

Nous sommes entourés, parfois même bombardés, de messages de l'adversaire. Écoutez certains d'entre eux ; vous les avez sans aucun doute déjà entendus : « Rien que cette fois ; ça n'a pas d'importance. » « Ne t'inquiète pas, personne ne le saura. » « Tu peux arrêter de fumer, ou de boire, ou de prendre de la drogue, quand tu veux. » « Tout le monde le fait ; ça ne doit donc pas être si mauvais. » La liste de ces mensonges est infinie.

Nous rencontrerons, au cours de notre voyage, des intersections et des virages mais nous ne pouvons tout simplement pas nous offrir le luxe de faire un détour duquel nous risquons de ne jamais revenir. Lucifer, ce rusé joueur de flûte de Hamelin, joue sa



dans des directions opposées. Elle rencontre le chat du Cheshire et lui demande : « Quel chemin dois-je prendre ? »

Le chat lui répond : « Cela dépend de l'endroit où tu veux aller. Si tu ne sais pas où tu veux aller, peu importe le chemin que tu choisis⁷. »

Contrairement à Alice, nous savons tous où nous voulons aller, et le chemin que nous prenons a de l'importance car, en choisissant notre chemin, nous choisissons notre destination.

Nous devons constamment prendre des décisions. Il nous faut du courage pour les prendre avec sagesse : le courage de dire non, le courage de dire oui. Les décisions déterminent effectivement la destinée.

Je vous supplie de prendre la décision, dès maintenant, de ne pas dévier du chemin qui nous mènera à notre but : la vie éternelle avec notre Père céleste. Le long de ce chemin droit et vrai, il y a d'autres buts : le service missionnaire, le mariage au temple, l'assiduité à l'église, l'étude des Écritures, la prière, l'œuvre du temple. Il y a d'innombrables buts nobles à atteindre dans notre voyage de la vie. Nous devons pour les atteindre faire preuve d'engagement.

Pour finir, mes frères, je vais parler des *conséquences* des choix. Tous nos choix ont des conséquences. Certains ont très peu ou rien à voir avec notre salut éternel mais d'autres y sont directement liés.

Que vous portiez un tee-shirt vert ou bleu ne fait aucune différence à long terme. Cependant, si vous décidiez d'appuyer sur une touche de votre ordinateur qui vous mènerait vers de la pornographie, cela pourrait faire *toute* la différence dans votre vie. Vous vous éloigneriez alors d'un pas du sentier droit et sûr. Si un ami vous incite à boire de l'alcool ou à essayer de la drogue et que vous succombez à la pression, vous êtes en train de faire un détour duquel vous pourriez ne jamais revenir. Frères, que nous soyons un diacre de douze ans ou un grand prêtre mûr, nous sommes tous susceptibles de chuter. Puisseons-nous garder nos yeux, notre cœur et notre

musique mélodieuse et attire les gens qui ne se doutent de rien, loin de la sureté du chemin qu'ils avaient choisi, loin des conseils de leurs parents aimants et loin de la sécurité des enseignements de Dieu. Il cherche à obtenir non pas seulement ce que l'on appelle le rebut de l'humanité mais aussi nous tous, y compris les élus mêmes de Dieu. Le roi David a écouté, a vacillé puis a suivi et est tombé. Il en a été de même pour Caïn, à une époque plus reculée, et pour Judas Iscariot, plus tard. Les méthodes de Lucifer sont habiles, ses victimes nombreuses.

Le deuxième livre de Néphi nous parle de lui : « Il en pacifiera d'autres et les endormira dans une sécurité

charnelle⁴. » « Il en entraîne d'autres par la flatterie et leur dit qu'il n'y a pas d'enfer... jusqu'à ce qu'il les saisisse de ses chaînes affreuses⁵. » « Et c'est ainsi que le diable trompe leur âme et les entraîne soigneusement sur la pente de l'enfer⁶. »

Lorsque nous avons des choix importants à faire, comment décidons-nous ? Succombons-nous à la promesse d'un plaisir momentané ? À nos envies et à nos passions ? À la pression de notre entourage ?

Ne soyons pas aussi indécis qu'Alice dans le grand classique de Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*. Vous vous souviendrez qu'elle arrive à une bifurcation avec deux chemins partant

détermination concentrés sur ce but qui est éternel et qui vaut la peine, quel que soit le prix à payer ou le sacrifice à faire pour l'atteindre.

Aucune tentation, aucune pression, aucune séduction ne peut nous vaincre à moins que nous le permettions. Si nous faisons le mauvais choix, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Brigham Young a exprimé un jour cette vérité en se l'appliquant : Il a déclaré : « Si frère Brigham prend la mauvaise route et est exclu du royaume des cieux, personne d'autre que frère Brigham ne sera responsable. Je suis le seul être dans les cieux, sur la terre ou en enfer qui puisse en être tenu pour responsable. » Il a ajouté : « Cela s'appliquera tout autant à tous les saints des derniers jours. Le salut est une question individuelle⁸. »

L'apôtre Paul nous a assuré : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter⁹. »

Nous avons tous fait de mauvais choix. Si nous n'avons pas déjà corrigé ces choix, je vous assure qu'il y a un moyen de le faire. Ce processus s'appelle le repentir. Je vous supplie de corriger vos erreurs. Notre Sauveur est mort pour nous offrir ce don sacré à vous et à moi. Bien que la route ne soit pas facile, la promesse est réelle : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige¹⁰. » « Et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus¹¹. » Ne mettez pas en péril votre vie éternelle. Si vous avez péché, plus vite vous commencerez à revenir en arrière, plus vite vous trouverez la douce paix et la joie que procure le miracle du pardon.

Frères, vous êtes de noble naissance. La vie éternelle dans le royaume de notre Père est votre but. On n'atteint pas ce but en une seule tentative glorieuse mais c'est le résultat d'une vie entière de droiture, d'une accumulation de choix empreints de sagesse et de la constance dans la poursuite d'un objectif. Comme pour



tout ce qui a réellement de la valeur, la récompense de la vie éternelle exige des efforts.

Les Écritures sont claires :

« Vous ferez avec soin ce que l'Éternel votre Dieu vous a ordonné ; vous ne vous en détournerez ni à droite ni à gauche.

« Vous suivrez entièrement la voie que l'Éternel, votre Dieu, vous a prescrite¹². »

Pour finir je vais vous donner l'exemple de quelqu'un qui a décidé tôt dans la vie de ce que seraient ses objectifs. Je parle de Clayton M. Christensen, membre de l'Église qui est professeur de gestion des affaires à l'école de commerce de l'université de Harvard.

Quand il avait seize ans, frère Christensen a décidé, entre autres choses, qu'il ne ferait pas de sport le dimanche. Des années plus tard, quand il étudiait à l'université d'Oxford en Angleterre, il jouait centre dans l'équipe de basket. Cette année là l'équipe connaissait une saison sans défaite et participait à l'équivalent britannique de ce qui, aux États-Unis, serait le tournoi NCAA de basket : le tournoi national universitaire.

Pendant le tournoi, les joueurs ont gagné leurs matchs assez facilement, parvenant à « la finale à quatre ». C'est à ce moment que frère Christensen a

regardé le planning des matchs et a constaté, avec une horreur absolue, que la finale se jouerait le dimanche. Son équipe et lui s'étaient entraînés si dur pour arriver jusque là, et il était le centre titulaire. Il a fait part de son dilemme à son entraîneur. Celui-ci est resté insensible et a dit à frère Christensen qu'il attendait de lui qu'il joue.

Avant la finale, il y avait encore la demi-finale. Malheureusement, le centre remplaçant s'est démis l'épaule, ce qui a accentué la pression sur frère Christensen de jouer la finale. Il est allé dans sa chambre d'hôtel. Il s'est agenouillé. Il a demandé à son Père céleste si ça irait si, rien que cette fois, il jouait ce match dimanche. Il raconte qu'avant d'avoir fini de prier, il a reçu la réponse : « Clayton pourquoi me poses-tu même la question ? Tu connais la réponse. »

Il est allé voir son entraîneur et lui a dit combien il était désolé de ne pas jouer la finale. Puis il est allé aux réunions du dimanche de la paroisse locale pendant que son équipe jouait sans lui. Il a prié avec ferveur pour sa réussite. Elle a gagné.

Cette difficile décision lourde de conséquences a été prise il y a plus de trente ans. Frère Christensen a déclaré, qu'avec le temps, il considérerait cette décision comme l'une des

plus importantes qu'il ait jamais prises. Il aurait été facile de dire : « Vous savez, en général, sanctifier le jour du sabbat est le bon commandement, mais puisque que j'ai une circonstance atténuante, ça va, si juste une fois je ne le fais pas. » Cependant, il raconte que toute sa vie est devenue un flot continu de circonstances atténuantes et que, s'il avait franchi la limite juste cette fois, alors la prochaine fois que quelque chose d'aussi critique et exigeant serait arrivé, il aurait été plus facile de franchir de nouveau la limite. La leçon qu'il a apprise est qu'il est plus facile de respecter les commandements cent pour cent du temps que quatre-vingt-dix-huit pour cent du temps¹³.

Mes chers frères, puissions-nous être remplis de gratitude pour le *droit* de choisir, accepter la *responsabilité* de choisir et être toujours conscients des *conséquences* de nos choix. En tant que détenteurs de la prêtrise, tous unis, nous pouvons nous qualifier pour bénéficier de l'influence directrice de notre Père céleste en choisissant soigneusement et correctement. Nous sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ. Nous, comme ceux d'autrefois, avons répondu à son appel. Nous sommes à son service. Nous réussissons dans cette responsabilité solennelle : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur¹⁴. » C'est là ma prière humble et solennelle. Au nom de Jésus-Christ, notre Maître. Amen. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église* : David O. McKay, 2003, p. 228.
2. 2 Néphi 2:27.
3. Moroni 7:16.
4. 2 Néphi 28:21.
5. 2 Néphi 28:22.
6. 2 Néphi 28:21.
7. Adapté de Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*, 1898, p. 89.
8. Voir *Enseignements des présidents de l'Église* : Brigham Young, 1997, p. 293-294.
9. 1 Corinthiens 10:13.
10. Ésaïe 1:18.
11. Doctrine et Alliances 58:42.
12. Deutéronome 5:32-33.
13. Voir Clayton M. Christensen, « Decisions for Which I've Been Grateful » (réunion spirituelle de l'université Brigham Young-Idaho, 8 juin 2004), www.byui.edu/presentations.
14. Ésaïe 52:11.



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Ayez confiance en Dieu puis agissez

Vous montrez votre confiance en Dieu lorsque vous écoutez avec l'intention d'apprendre et de vous repentir puis allez et faites tout ce qu'il demande.

Mes chers frères et sœurs, c'est un honneur de vous adresser la parole en ce jour de sabbat. C'est avec la conscience de ma faiblesse que je m'adresse à des millions de saints des derniers jours et de nos amis dans le monde entier. Pour me préparer à cette occasion sacrée, j'ai prié et j'ai médité pour connaître vos besoins personnels et le message que le Seigneur veut que je donne.

Vos besoins sont grands et variés. Chacun de vous est un enfant de Dieu à part entière. Il vous connaît individuellement. Il envoie des messages d'encouragement, de réprimande et de conseils qui correspondent à votre situation et à vos besoins.

Pour découvrir ce que Dieu voudrait que j'ajoute à cette conférence, j'ai lu les messages de ses serviteurs dans les Écritures et dans les rapports des conférences passées. J'ai reçu une réponse à ma prière quand j'ai lu les paroles d'Alma, grand serviteur du Seigneur dans le Livre de Mormon.

« Oh, que je voudrais être un ange et satisfaire le souhait de mon cœur,

d'aller et de parler avec la trompette de Dieu, d'une voix qui fait trembler la terre, et d'appeler tous les peuples au repentir !

« Oui, j'annoncerai à toute âme, comme avec la voix du tonnerre, le repentir et le plan de rédemption, afin qu'elle se repente et vienne à notre Dieu, afin qu'il n'y ait plus de tristesse sur toute la surface de la terre.

« Mais voici, je suis un homme, et je pêche dans mon souhait ; car je devrais me contenter des choses que le Seigneur m'a assignées¹. »

Puis j'ai trouvé dans les réflexions d'Alma la direction pour laquelle j'avais prié : « Car voici, le Seigneur accorde à toutes les nations des gens de leur propre nation et de leur propre langue, pour enseigner sa parole, oui, avec sa sagesse, tout ce qu'il juge bon qu'elles aient ; c'est pourquoi, nous voyons que le Seigneur instruit avec sagesse, selon ce qui est juste et vrai². »

Quand j'ai lu ce message d'un serviteur de Dieu, ma tâche pour aujourd'hui est devenue claire. Dieu

envoie à ses enfants des messages et des messagers autorisés. Je dois édifier suffisamment la confiance en Dieu et en ses serviteurs pour que nous allions de l'avant et obéissions à ses recommandations. Il veut cela parce qu'il nous aime et veut notre bonheur. Et il sait qu'un manque de confiance en lui apporte la tristesse.

Ce manque de confiance a apporté de la tristesse aux enfants de notre Père céleste dès avant la création du monde. Nous savons, grâce aux révélations de Dieu données à Joseph Smith, le prophète, que, dans le monde pré-mortel, beaucoup de nos frères et sœurs ont rejeté le plan de notre condition mortelle exposé par notre Père céleste et son Fils aîné, Jéhovah³.

Nous ne connaissons pas toutes les raisons qui ont fait que Lucifer a eu tant de succès dans cette incitation à la rébellion. Cependant, l'une des raisons est claire. Les esprits qui ont perdu la bénédiction de venir dans la condition mortelle n'ont pas eu suffisamment confiance en Dieu pour éviter le malheur éternel.

Le triste schéma du manque de confiance en Dieu s'est répété depuis la Création. Je fais attention, en donnant des exemples de la vie d'enfants de Dieu, parce que je ne connais pas toutes les raisons du manque de foi qui les a poussés à ne pas lui faire assez confiance. Beaucoup d'entre vous ont étudié les moments de crise qu'ils ont eus.

Jonas, par exemple, a non seulement rejeté le message du Seigneur qui lui disait d'aller à Ninive mais il est même allé dans la direction opposée. Naaman n'a pas fait confiance aux directives du prophète du Seigneur de se laver dans un fleuve pour permettre au Seigneur de le guérir de sa lèpre, pensant que cette action toute simple n'était pas digne de lui.

Le Sauveur a invité Pierre à quitter la sécurité d'une barque pour marcher vers lui sur l'eau. Lorsque nous écoutons ce récit, nous compatissons et nous comprenons à quel point il est nécessaire d'avoir nous-mêmes plus confiance en Dieu :

« À la quatrième veille de la nuit,

Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.

« Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.

« Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur !

« Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux.

« Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus.

« Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi !

« Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté⁴ ? »

Ce qui est encourageant pour nous, c'est que Pierre a appris à faire assez confiance au Seigneur pour rester

fidèlement à son service jusqu'à son martyre.

Dans le Livre de Mormon, le jeune Néphi suscite en nous le désir d'acquérir la confiance au Seigneur pour obéir à ses commandements, aussi difficiles qu'ils nous paraissent. Néphi était face à des dangers et risquait même sa vie quand il a dit ces paroles pleines de confiance que nous pouvons et devons constamment ressentir : « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande⁵. »

Cette confiance vient de la connaissance de Dieu. Plus que tout autre peuple sur terre, nous avons senti, grâce aux événements glorieux du rétablissement de l'Évangile, la paix que le Seigneur offre à son peuple par



ces mots : « Soyez calmes et sachez que je suis Dieu⁶. » J'ai le cœur rempli de gratitude pour ce que Dieu a révélé sur lui-même afin que nous ayons confiance en lui.

Pour moi, cela a commencé en 1820, par un jeune garçon dans un bosquet, non loin d'une ferme de l'État de New York. Ce garçon, Joseph Smith, fils, a marché parmi les arbres jusqu'à un endroit isolé. Il s'est agenouillé avec une confiance complète que Dieu répondrait à sa supplication concernant ce qu'il devait faire pour être purifié et sauvé par l'expiation de Jésus-Christ⁷.

Chaque fois que je lis son récit, ma confiance en Dieu et en ses serviteurs s'accroît :

« Je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

« À peine était-elle apparue que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le*⁸ ! »

Le Père nous a révélé qu'il vit, que Jésus-Christ est son Fils bien-aimé et qu'il nous a aimés assez pour envoyer ce Fils nous sauver, nous, ses enfants. Et, parce que j'ai le témoignage qu'il a appelé un garçon sans instruction comme apôtre et prophète, je fais confiance à ses apôtres et à ses prophètes aujourd'hui et aux personnes qu'ils appellent à servir Dieu.

Cette confiance a été une bénédiction dans ma vie et dans celle des membres de ma famille. Il y a des années, j'ai entendu un discours d'Ezra Taft Benson lors d'une conférence comme celle-ci. Il nous a recommandé de faire tout notre possible pour payer nos dettes et ne plus nous endetter. Il a mentionné les emprunts immobiliers. Il a dit que ce ne serait peut-être pas possible mais que ce serait mieux si nous pouvions rembourser toutes nos hypothèques⁹.



Après la réunion, je me suis tourné vers ma femme et je lui ai demandé : « Est-ce que tu penses qu'il y a un moyen de faire ça ? » Au début nous n'avons pas trouvé. Puis, vers le soir, j'ai pensé à une propriété que nous avions acquise dans un autre État. Cela faisait des années que nous essayions de la vendre, sans succès.

Mais parce que nous avions confiance en Dieu et aux quelques paroles prononcées par l'un de ses serviteurs au milieu de son discours, nous avons appelé, le lundi matin, l'homme qui, à San Francisco, s'occupait de vendre notre bien. Je l'avais appelé quelques semaines auparavant et il avait dit alors : « Cela fait des années que personne ne s'est montré

intéressé par votre propriété. »

Mais le lundi qui a suivi la conférence, j'ai entendu une réponse qui, aujourd'hui encore, renforce ma confiance en Dieu et en ses serviteurs.

Mon interlocuteur a dit : « Je suis étonné que vous m'appeliez. Un homme est venu aujourd'hui et m'a demandé s'il pouvait acheter votre bien. » Très surpris, je lui ai demandé : « Combien en a-t-il proposé ? » C'était quelques dollars de plus que le montant de notre hypothèque.

Certains pourraient dire que ce n'était qu'une coïncidence. Mais nous avons remboursé notre emprunt. Et notre famille continue de rechercher, dans les messages des prophètes, les paroles qui pourraient être envoyées

pour nous dire ce que nous devons faire pour trouver la sécurité et la paix que Dieu veut que nous ayons.

Pareille confiance en Dieu peut apporter des bénédictions aux collectivités comme aux familles. J'ai grandi dans une petite ville du New Jersey. Moins de vingt membres assistaient régulièrement aux réunions de notre branche de l'Église.

Il y avait parmi eux une femme d'un certain âge, convertie très humble. Elle avait immigré et parlait avec un fort accent norvégien. Elle était le seul membre de l'Église de sa famille et le seul membre de l'Église dans la ville où elle habitait.

Par l'intermédiaire de mon père, qui était président de branche, le Seigneur l'a appelée comme présidente de la Société de Secours de la branche. Elle n'avait pas de manuel pour lui dire ce qu'elle devait faire. Aucun autre membre de l'Église ne vivait près de chez elle. Elle savait seulement que le Seigneur se souciait des personnes dans le besoin et que la devise de la Société de Secours était : « La charité ne périt jamais. »

Nous étions au plus fort de ce que nous appelons maintenant « la grande dépression ». Des milliers de personnes n'avaient ni travail ni abri. Donc, estimant qu'elle avait son mandat du Seigneur, elle a demandé des vêtements usagés à ses voisins. Elle les a lavés, repassés puis mis dans des cartons sous la véranda, à l'arrière de la maison. Quand des hommes sans argent avaient besoin de vêtements et demandaient de l'aide à ses voisins, ces derniers leur disaient : « Allez à la maison là-bas. La dame qui y habite est mormone et elle vous donnera ce dont vous avez besoin. »

Le Seigneur ne dirigeait pas la ville mais il en a amélioré une partie. Il a appelé une petite femme, toute seule, qui lui faisait assez confiance pour découvrir ce qu'il voulait qu'elle fasse puis le faire. Grâce à sa confiance au Seigneur, elle a pu aider dans cette ville des centaines d'enfants de notre Père céleste dans le besoin.

Cette même confiance en Dieu

peut être une bénédiction pour les nations. Je sais, par expérience personnelle, que nous pouvons avoir confiance que Dieu tiendra la promesse faite dans Alma que « le Seigneur accorde à toutes les nations des gens de leur propre nation et de leur propre langue, pour enseigner sa parole, oui, avec sa sagesse, tout ce qu'il juge bon qu'elles aient¹⁰. »

Dieu ne gouverne pas les nations mais il se soucie d'elles. Il peut placer et il place, à des postes d'influence, des personnes qui veulent ce qu'il y a de mieux pour le peuple et qui font confiance au Seigneur¹¹.

Je l'ai vu lors de mes voyages à travers le monde. Dans une ville de plus de dix millions d'habitants, j'ai adressé un discours aux saints des derniers jours rassemblés par milliers lors d'une conférence. Elle avait lieu dans un grand stade.

Avant le début de la réunion, j'ai remarqué un bel homme, jeune, assis au premier rang. Autour de lui se trouvaient des personnes qui, comme lui, étaient mieux habillées que la plupart des gens qui les entouraient. J'ai demandé à l'Autorité générale de l'Église qui se trouvait près de moi qui étaient ces hommes. Le frère m'a chuchoté que c'étaient le maire de la ville et ses collaborateurs.

Lorsque je me suis dirigé vers ma voiture, après la réunion, j'ai été surpris de voir le maire, entouré de son équipe, qui m'attendait pour me saluer. Il s'est avancé, m'a tendu la main et m'a dit : « Merci d'être venu dans notre ville et dans notre pays. Nous vous sommes reconnaissants de ce que vous faites pour fortifier vos membres. Avec des personnes et des familles comme celles-ci, nous pourrions instaurer l'entente et la prospérité que nous voulons pour notre peuple. »

À ce moment-là, j'ai vu qu'il faisait partie des gens honnêtes que Dieu place en position d'autorité parmi ses enfants. Nous représentons une toute petite minorité parmi les habitants de cette grande ville et de ce grand pays. Ce maire connaissait peu notre doctrine et peu de nos membres.

Cependant, Dieu lui avait envoyé le message que les saints des derniers jours, tenus par l'alliance de faire confiance au Seigneur et à ses serviteurs autorisés, deviendraient une lumière pour son peuple.

Je connais les serviteurs de Dieu qui s'adresseront à vous lors de cette conférence. Ils sont appelés de Dieu pour donner des messages à ses enfants. Le Seigneur a dit à leur sujet : « Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne m'en excuse pas ; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose¹². »

Vous montrez votre confiance en lui lorsque vous écoutez avec l'intention d'apprendre et de vous repentir puis allez et faites tout ce qu'il demande. Si vous faites assez confiance à Dieu pour découvrir son message dans chaque discours, chaque chant et chaque prière de cette conférence, vous le trouverez. Puis, si vous allez et faites ce qu'il veut que vous fassiez, votre capacité de lui faire confiance augmentera et, avec le temps, vous serez remplis de reconnaissance en découvrant qu'il vous fait confiance.

Je témoigne que Dieu parle aujourd'hui par l'intermédiaire des serviteurs qu'il a choisis dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Thomas S. Monson est le prophète de Dieu. Notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, vivent et nous aiment. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 29:1-3.
2. Alma 29:8.
3. Voir Doctrine et Alliances 29:36-37 ; Abraham 3:27-28.
4. Matthieu 14:25-31.
5. 1 Néph 3:7.
6. Voir Psaumes 46:10.
7. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 31.
8. Joseph Smith, Histoire 1:16-17.
9. Voir, par exemple, Ezra Taft Benson, « Prepare for the Days of Tribulation », *Ensign*, nov. 1980, p. 33.
10. Alma 29:8.
11. Voir 2 Chroniques 36:22-23 ; Esdras 1:1-3 ; Ésaïe 45:1, 13.
12. Doctrine et Alliances 1:38.



Par Boyd K. Packer
Président du Collège des douze apôtres

Purifier le vase intérieur

On ne voit nulle part une plus grande manifestation de la générosité, de la tendresse et de la miséricorde de Dieu que dans le repentir.

Cette conférence générale se tient à un moment où règnent une telle confusion et un tel danger que nos jeunes ont du mal à savoir quelle voie emprunter. Avertis par les révélations qu'il en serait ainsi, les prophètes et les apôtres ont toujours indiqué ce qu'il fallait faire.

Le Seigneur a révélé à Joseph Smith, le prophète, « que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde¹ ». Quand elles ont été rétablies, les clés ont permis à l'autorité de la prêtrise d'être présente dans chaque foyer par l'intermédiaire des grand-pères, des pères et des fils.

Il y a quinze ans, dans un monde perturbé, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont publié « La famille, déclaration au monde », cinquième déclaration de l'histoire de l'Église. C'est un guide que les membres de l'Église ont tout intérêt à lire et à suivre.

Elle dit entre autres : « Nous, Première Présidence et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants². »

« Les Dieux descendirent organiser l'homme à leur image, le former à l'image des Dieux, former l'homme et la femme.

« Et les Dieux dirent : Nous les bénirons. Et... nous les rendrons féconds et nous les ferons multiplier, remplir la terre, et l'assujettir³. »

Ce commandement n'a jamais été abrogé.

« Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera⁴. »

Le but est que nous soyons heureux car « les hommes sont pour avoir la joie⁵ ».

Léhi a enseigné que les hommes sont libres et doivent être « libres... pour agir par eux mêmes et non pour être contraints, si ce n'est par le châtement de la loi au grand et dernier jour⁶ ».

Le vieux dicton « le Seigneur vote pour moi, Lucifer vote contre moi mais c'est mon vote à moi qui compte » décrit la certitude doctrinale que notre libre arbitre est plus fort que la volonté de l'adversaire. Le libre arbitre est précieux. Nous pouvons le céder stupidement et aveuglément mais personne ne peut nous le retirer de force.

Nous connaissons cette excuse séculaire : « C'est le diable qui me l'a fait faire. » Il n'en est rien ! Il peut vous tromper et vous égarer mais il n'a pas le pouvoir de vous forcer, ni vous ni personne, à transgresser ni de vous contraindre à rester dans la transgression.

Le pouvoir qui nous a été donné de créer la vie s'accompagne des joies les plus grandes et des tentations les plus dangereuses. Le don de la condition mortelle et la capacité de susciter la vie sont des bénédictions célestes. Quand nous exerçons ce pouvoir avec justice, nous pouvons nous rapprocher, plus que par toute autre chose, de notre Père céleste et goûter à une plénitude de joie. Ce pouvoir n'est pas une partie secondaire du plan du bonheur. Il en est la clé, la clé même.

Le fait d'utiliser ce pouvoir comme les lois éternelles l'exigent ou d'en rejeter le but divin déterminera éternellement ce que nous deviendrons. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous⁷ ? »

Il y a quelque chose de très libérateur quand une personne décide de sa propre volonté d'obéir à notre Père et notre Dieu et qu'elle lui exprime cette volonté dans la prière.

Quand nous obéissons, nous pouvons jouir de ces pouvoirs dans l'alliance du mariage. De notre fontaine de vie jailliront nos enfants, notre famille. L'amour entre un mari et sa femme peut être constant et apporter aux conjoints épanouissement et satisfaction tous les jours de leur vie.

Si quelqu'un est privé de ces bénédictions dans la condition mortelle, il a la promesse de les recevoir dans le monde à venir.

L'amour pur présuppose que ce n'est qu'après avoir pris l'engagement d'une fidélité éternelle, après être passé par une cérémonie légitime et légale et, idéalement, après l'ordonnance de scellement dans le temple que l'on peut libérer ces pouvoirs de donner la vie pour les exprimer complètement. Ils doivent uniquement être utilisés entre un homme et une femme, entre un mari et sa femme,

avec notre conjoint éternel. L'Évangile est très clair sur ce point.

Nous sommes libres d'ignorer les commandements mais, quand les révélations utilisent des termes aussi tranchés que « tu ne feras pas », il vaut mieux pour nous y prêter attention.

L'adversaire est jaloux de tous ceux qui ont le pouvoir d'engendrer la vie. Satan ne peut pas procréer ; il est impuissant. « Il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui⁸. » Il cherche à avilir l'utilisation juste du pouvoir de donner la vie en vous poussant à avoir des relations immorales.

Le Seigneur a utilisé l'expression « est semblable à » pour susciter une image que ses disciples pouvaient comprendre comme :

« Le royaume des cieux est semblable à un marchand⁹. »

« Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ¹⁰. »

De nos jours l'influence terrible de la pornographie est semblable à un fléau qui balaye le monde, contaminant ici et là, essayant inexorablement d'envahir chaque foyer, le plus fréquemment par l'intermédiaire du mari et père. Les effets de ce fléau peuvent être mortels sur le plan spirituel, et le sont malheureusement souvent. Lucifer cherche à perturber « le grand plan de rédemption¹¹ », « le grand plan du bonheur¹² ».

La pornographie repousse toujours l'Esprit du Christ et interrompt la communication entre notre Père céleste et ses enfants et perturbe la tendre relation entre mari et femme.

La prêtrise détient un pouvoir parfait. Elle peut vous protéger du fléau

de la pornographie — et c'est un fléau — si vous succomez à son influence. À celui qui est obéissant, la prêtrise peut montrer comment se débarrasser d'une habitude et même gommer une dépendance. Les détenteurs de la prêtrise ont cette autorité et doivent s'en servir pour combattre les mauvaises influences.

Nous tirons la sonnette d'alarme et nous prévenons les membres de l'Église qu'ils doivent se réveiller et comprendre ce qui est en train de se produire. Parents, soyez vigilants, toujours attentifs car ce mal peut menacer votre cercle familial.

Nous enseignons une règle de conduite morale qui nous protège des nombreux produits de remplacement ou de contrefaçons du mariage proposés par Satan. Nous devons comprendre que toute incitation à nous lancer dans une relation qui n'est pas en accord avec les principes de l'Évangile est nécessairement mauvaise. Le Livre de Mormon nous apprend que « la méchanceté n'a jamais été le bonheur¹³ ».

Il en est qui croient qu'ils sont pré-programmés et qu'ils ne peuvent pas surmonter ce qu'ils considèrent comme des tentations innées à ce qui est impur ou qui n'est pas naturel. Il n'en est rien ! Souvenez-vous que Dieu est notre *Père céleste*.

Paul a promis : « Dieu... ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter¹⁴ ». Vous pouvez, si tel est votre désir, vous débarrasser des habitudes et surmonter une dépendance, et vous éloigner de ce qui n'est pas digne d'un membre de l'Église. Comme Alma nous en a avertis, nous devons veiller et prier continuellement¹⁵.

Ésaïe nous a adressé cette mise en garde : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume¹⁶ ! »

Il y a des années, je me suis rendu dans une école d'Albuquerque.





néfaste. Des anges vous prépareront¹⁹ et les dirigeants de la prêtrise vous guideront à travers ces moments difficiles.

On ne voit nulle part une plus grande manifestation de la générosité, de la tendresse et de la miséricorde de Dieu que dans le repentir. Avez-vous conscience de la perfection du pouvoir purificateur de l'Expiation accomplie par le Fils de Dieu, notre Sauveur, notre Rédempteur ? Il a dit : « Moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent²⁰. » Dans cet acte divin d'amour, le Sauveur a payé le châtement de nos péchés afin que nous n'ayons pas à le faire.

Pour ceux qui le désirent réellement, il y a effectivement un moyen de s'en sortir. Le repentir est comme un détergent. Même les taches incrustées du péché s'en iront.

Les détenteurs de la prêtrise portent en eux l'antidote qui ôte les images terribles de la pornographie et qui fait disparaître la culpabilité. La prêtrise détient le pouvoir de délivrer de l'emprise de nos habitudes, de briser les chaînes de la dépendance, quelle que soit la force de l'étreinte. Ce pouvoir peut guérir les cicatrices de fautes passées.

Parmi toutes les révélations, je ne connais pas de paroles plus belles ni plus réconfortantes que celles-ci : « Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus²¹. »

Parfois, même après que l'on s'est confessé et que l'on a payé le prix, le plus difficile dans le repentir c'est de se pardonner à soi-même. Il faut apprendre que pardon veut dire pardon.

« Toutes les fois que mon peuple se repentira, je lui pardonnerai ses offenses envers moi²². »

Joseph Fielding Smith m'a raconté l'histoire d'une femme repentante qui luttait pour se sortir d'une vie très immorale. Elle lui a demandé ce qu'elle devait faire dorénavant.

Il lui a alors demandé de lui lire dans l'Ancien Testament le récit de la femme de Lot qui fut changée

L'institutrice m'a parlé d'un jeune qui avait apporté un chaton en classe. Comme vous pouvez l'imaginer, cela a tout perturbé. Elle lui a demandé de le montrer aux enfants.

Tout s'est bien passé jusqu'à ce qu'un enfant demande : « C'est un garçon ou une fille ? »

Ne voulant pas s'engager dans ce sujet, l'institutrice a dit : « Cela n'a pas d'importance. Ce n'est qu'un chaton. »

Mais ils ont insisté. Finalement, un garçon a levé la main et a dit : « Je sais comment on peut savoir. »

Résignée, l'institutrice a demandé : « Comment ? »

L'élève a répondu : « On n'a qu'à voter ! »

Cette histoire peut faire rire mais, si nous ne sommes pas vigilants, il y a, aujourd'hui, des gens qui non seulement tolèrent, mais recommandent que l'on vote pour faire changer les lois dans le but de légaliser l'immoralité, comme si un vote pouvait modifier les desseins des lois de Dieu et la nature. Une loi contre nature serait impossible à imposer. Par exemple, à quoi servirait un vote contre la loi de la pesanteur ?

Il y a des lois morales et physiques « irrévocablement [décrétées] dans les cieux avant la fondation de ce monde » qui ne peuvent être changées¹⁷. L'histoire a prouvé maintes et maintes fois que les principes moraux ne peuvent pas être changés par la

force ni par le vote. La légalisation de ce qui est fondamentalement erroné ou mauvais n'empêchera pas la souffrance et les châtements qui s'ensuivront aussi sûrement que la nuit succède au jour.

Quelle que soit l'opposition, nous sommes déterminés à tenir le cap. Nous resterons fidèles aux principes, aux lois et aux ordonnances de l'Évangile. Si elles sont mal comprises, que ce soit innocemment ou délibérément, qu'il en soit ainsi. Nous ne pouvons pas changer ; nous ne changerons pas les principes moraux. Nous perdons très vite notre chemin quand nous désobéissons aux lois de Dieu. Si nous ne protégeons pas et n'encourageons pas la famille, la civilisation et nos libertés périront inmanquablement.

« Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse¹⁸. »

Chaque âme confinée dans la prison du péché, de la culpabilité ou de la perversion possède la clé de la porte. La clé s'appelle le « repentir ». Si vous savez comment utiliser cette clé, l'adversaire n'a pas d'emprise sur vous. Les principes jumeaux que sont le repentir et le pardon dépassent en force le pouvoir redoutable du tentateur. Si vous êtes liés par une habitude ou une dépendance indigne, vous devez cesser toute conduite

en statue de sel²³. Ensuite il lui a demandé : « Quel enseignement tirez-vous de ces versets ? »

Elle a répondu : « Le Seigneur détruira les méchants. »

« Pas du tout, a dit le président Smith à cette femme repentante, l'enseignement qui vous est destiné est : 'Ne regardez pas en arrière !'²⁴ »

Aussi étrange que cela paraisse, il est probable que le remède et la prévention les plus puissants contre la pornographie ou n'importe quel autre acte impur, sont de l'ignorer et de l'éviter. Effacez de votre esprit toute pensée indigne qui essaie de prendre racine. Une fois que vous avez décidé de rester pur, vous affirmez le libre arbitre que Dieu vous a donné. Puis, comme l'a conseillé le président Smith, « ne regardez pas en arrière ».

Je promets que la paix et le bonheur vous attendent, vous et votre famille. La finalité même de tout ce qui se fait dans l'Église est qu'un homme, sa femme et leurs enfants soient heureux dans leur foyer. Je prie pour que les bénédictions du Seigneur vous soient accordées à vous qui luttez contre ce fléau terrible, afin que vous trouviez la guérison qui nous est accessible dans la prêtrise du Seigneur. Je témoigne de ce pouvoir au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 1:20.
2. « La famille, déclaration au monde », *Le Liahona*, oct. 2004, p. 49.
3. Abraham 4:27-28.
4. Abraham 3:25.
5. 2 Néphi 2:25.
6. 2 Néphi 2:26.
7. 1 Corinthiens 3:16.
8. 2 Néphi 2:27.
9. Matthieu 13:45.
10. Matthieu 13:44.
11. Jacob 6:8 ; Alma 34:31.
12. Alma 42:8.
13. Alma 41:10.
14. 1 Corinthiens 10:13.
15. Voir Alma 13:28.
16. Ésaïe 5:20.
17. Doctrine et Alliances 130:20.
18. Doctrine et Alliances 82:10.
19. Voir 2 Néphi 32:3.
20. Doctrine et Alliances 19:16.
21. Doctrine et Alliances 58:42.
22. Mosiah 26:30.
23. Voir Genèse 19:26.
24. Voir Boyd K. Packer, *The Things of the Soul*, 1996, p. 116.



Par Jay E. Jensen

de la présidence des soixante-dix

Le Saint-Esprit et la révélation

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité et, avec le Père et le Fils, il connaît toutes choses.

J'étais en mission depuis environ un an lorsqu'en lisant les Écritures et les paroles des apôtres modernes sur la révélation et le Saint-Esprit, je me suis aperçu que je n'avais pas mon propre témoignage, particulièrement du Père et du Fils. J'étais parti en mission, m'appuyant sur le témoignage de mes merveilleux parents. N'ayant jamais mis en doute leurs paroles, je n'avais pas pensé à rechercher mon propre témoignage spirituel. Un soir de février 1962, à San Antonio (Texas), j'ai su que je devais savoir par moi-même. Dans notre petit appartement, j'ai trouvé un endroit où je pourrais prier tranquillement, suppliant à haute voix : « Père céleste, es-tu là ? Il faut que je sache par moi-même ! »

Plus tard, ce soir-là, j'ai su par moi-même pour la première fois de ma vie que Dieu et Jésus existent. Je n'ai pas entendu de voix audible ni vu d'être céleste. J'ai su de la même façon que vous aussi l'avez sans doute su, par « le don ineffable du Saint-Esprit » (D&A 121:26) et l'esprit de révélation (voir D&A 8:1-3) apaisant mon esprit (voir D&A 6:23) et donnant l'assurance à mon cœur (voir Alma 58:11).

Depuis cette expérience, j'ai été témoin des résultats du conseil d'Alma d'« éveiller et donner de l'essor à [mes] facultés, [pour] faire l'expérience de [ses] paroles » (Alma 32:27). Ces paroles ou semences sont devenues des arbres, des arbres géants de témoignage. Alimenté par davantage d'expériences de la parole, le processus continue, produisant des arbres de témoignage supplémentaires, ce qui maintenant constitue une véritable forêt édiflée sur la révélation du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est un don désiré

Quand il a visité l'Amérique, le Sauveur a appelé douze disciples. L'un des messages qu'il leur a remis, ainsi qu'aux personnes présentes, concernait le Saint-Esprit. Après les avoir instruits, le Sauveur est parti et a promis de revenir le lendemain. Toute la nuit, le peuple s'est efforcé de rassembler le plus grand nombre possible de personnes pour qu'elles viennent l'entendre.

Les disciples ont réparti le peuple en douze groupes pour leur enseigner ce que le Sauveur leur avait appris. Leur enseignement principal a été l'importance du Saint-Esprit. (Voir

3 Néphi 11-18.) Puis, les gens se sont agenouillés et ils ont prié. Le désir de leur cœur était de recevoir le Saint-Esprit (voir 3 Néphi 19:8-9).

Le Sauveur leur est apparu et a souligné l'importance du Saint-Esprit quand il a prié le Père :

« Père, je te remercie de ce que tu as donné le Saint-Esprit à ceux-ci que j'ai choisis...

« Père, je te prie pour que tu donnes le Saint-Esprit à tous ceux qui croiront en leurs paroles » (3 Néphi 19:20-21).

Sur la base de cet événement du Livre de Mormon, je comprends mieux pourquoi le président Woodruff a dit : « Le don du Saint-Esprit est le plus grand don qui puisse être accordé à l'homme...

« [Il] n'est pas limité aux hommes, ni aux apôtres, ni aux prophètes ; il appartient à tout homme et à toute femme fidèles et à tout enfant suffisamment âgé pour recevoir l'Évangile du Christ » (*Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff*, 2004, p. 49).

La révélation apporte des réponses en temps de besoin

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité et, avec le Père et le Fils, il connaît toutes choses (voir D&A 35:19 ; 42:17). Il a plusieurs rôles importants, dont le plus grand est d'enseigner et de témoigner du Père et du Fils (voir 3 Néphi 28:11). Aussi il révèle la vérité de toutes choses (voir Moroni 10:5) et conduit à faire le bien (voir D&A 11:12).

Le président Monson illustre ce rôle important d'être conduit à faire le bien. Il suit l'exemple du Sauveur « qui allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38). Il a enseigné l'importance de ne pas ignorer un murmure spirituel venant du Saint-Esprit qui l'incite à rendre visite à quelqu'un, à le servir et à secourir les personnes une à une.

Mais parfois, il n'y a personne comme le président Monson, aucun instructeur au foyer, aucune sœur manifestant de la sollicitude qui soit disponible pour intervenir en temps de besoin. Dans ce genre de

situations, j'ai trouvé réconfort et direction auprès du Consolateur, autre rôle du Saint-Esprit (voir D&A 36:2).

Quinton, notre petit-fils, est né avec de nombreuses malformations et a vécu moins d'une année, pendant laquelle il a fait de fréquents séjours à l'hôpital. À cette époque, sœur Jensen et moi vivions en Argentine. Nous désirions vraiment être avec nos enfants pour les consoler et recevoir leur consolation. Nous aimions notre petit-fils et nous voulions être près d'eux. Nous ne pouvions que prier et nous l'avons fait avec ferveur !

Sœur Jensen et moi voyagions dans la mission quand nous avons appris que Quinton était décédé. Nous nous trouvions dans le hall d'entrée d'une église et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre pour nous reconforter. Je vous témoigne que le Saint-Esprit nous a rassurés et nous a accordé une paix qui surpasse toute intelligence et que nous continuons de ressentir aujourd'hui (voir Philippiens 4:7). Nous avons aussi été témoins du don ineffable du Saint-Esprit dans la vie de notre fils, de notre belle-fille et de leurs enfants qui, aujourd'hui

encore, parlent de cette époque avec beaucoup de foi, de paix et de réconfort.

La révélation et le Livre de Mormon

Ce même don de révélation a influencé mon témoignage du Livre de Mormon. Je l'ai lu, étudié, sondé et m'en suis fait un festin encore et encore. Le Saint-Esprit m'en a révélé la véracité et la divinité.

Gordon B. Hinckley appelait le Livre de Mormon l'une des quatre pierres angulaires de l'Église, les autres étant la première vision de Joseph Smith, le rétablissement de la prêtrise et, bien sûr, notre témoignage de Jésus-Christ, pierre principale de l'angle (voir Éphésiens 2:19-21). Il expliquait : « Ces quatre grands dons de Dieu sont les pierres angulaires inébranlables sur lesquelles reposent l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ainsi que le témoignage et la conviction de ses membres » (« Quatre pierres angulaires de foi », *Le Liahona*, fév. 2004, p. 7).

Ces quatre dons de Dieu sont devenus les ancrs de ma foi et de mon témoignage, chacun d'eux

À Las Caobas (République Dominicaine), des missionnaires à plein temps et une sœur se préparent pour un service de baptême entre des sessions de la conférence générale.





m'étant confirmé par la révélation du Saint-Esprit. Cependant, j'aimerais prendre quelques minutes pour me concentrer sur deux de ces pierres angulaires : la Première Vision et le Livre de Mormon. Il est significatif que chacun d'eux commence dans un cadre familial où les enfants sont nés de bons parents qui les ont bien instruits (voir 1 Néphi 1:1). Il existe un parallèle entre les événements de la vie de Léhi et ceux de la vie de Joseph Smith (voir 1 Néphi 1 et Joseph Smith, Histoire 1) :

- Chacun a un besoin spécifique. Celui de Léhi consiste à se sauver lui-même ainsi que sa famille de la destruction imminente de Jérusalem et celui de Joseph Smith est de savoir quelle Église est la vraie.
- Chacun prie.
- Chacun a une vision du Père et du Fils.
- Chacun reçoit un livre.
- Tous deux prêchent.
- Chacun reçoit la révélation par

l'intermédiaire du Saint-Esprit et par des visions ou des songes.

- Enfin, des gens méchants les menacent. Léhi et son peuple s'enfuient et survivent. Joseph meurt en martyr.

Faut-il s'étonner que les missionnaires invitent les personnes qui cherchent sincèrement la vérité à commencer leur étude du Livre de Mormon par 1 Néphi ? Ce livre est *imprégné* de l'Esprit du Seigneur. Dans ces premiers chapitres, il y a le message clair que la révélation et le Saint-Esprit ne sont pas accordés seulement aux prophètes mais aussi aux pères, aux mères et aux enfants.

Le message concernant la révélation et le Saint-Esprit continue tout au long du Livre de Mormon. Ces vérités sont résumées par Joseph Smith, le prophète : « Enlevez le Livre de Mormon et les révélations et que restait-il de notre religion ? Il ne reste rien » (voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 209).

Nous, saints des derniers jours,

nous avons le témoignage du Livre de Mormon, qui nous est donné par révélation et qui nous assure que cette religion et sa doctrine sont vraies (voir l'introduction du Livre de Mormon).

Les choses de l'Esprit sont sacrées et difficiles à exprimer. Comme Ammon, nous déclarons : « Voici, je vous le dis, je ne peux pas dire la plus petite partie de ce que je ressens » (Alma 26:16).

Cependant, je témoigne que le Saint-Esprit est réel et qu'il est le testateur, le révélateur, le consolateur, le guide et l'instructeur divin.

Je témoigne humblement que cette Église vraie et vivante, cette religion, repose sur ces quatre pierres angulaires. Je témoigne que Jésus-Christ est véritablement la pierre principale de l'angle (voir Éphésiens 2:19-21). Le président Monson est le prophète du Seigneur et ces quinze hommes assis derrière moi sont prophètes, voyants, apôtres et révélateurs. Ils détiennent la sainte prêtrise et les clefs du royaume. Je les aime, je les honore et je les soutiens. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par **Mary N. Cook**

Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Sois un modèle de croyant

J'aimerais vous inviter à être « un modèle de croyant... en foi et en pureté. »

Récemment, une petite Ruby est née dans notre famille. En regardant son visage si mignon, je m'émerveillais à l'idée qu'avant de venir sur la terre, elle avait vécu dans la présence de notre Père céleste. Elle avait accepté son grand plan de bonheur et choisi de les suivre, Lui et Jésus-Christ, notre Sauveur¹. Grâce à cette décision, elle a eu le droit de venir sur la terre pour faire l'expérience de la mortalité et progresser vers la vie éternelle. Avec son esprit uni à son corps, Ruby est entrée dans une période d'apprentissage où elle pourra faire ses preuves, choisir de suivre le Christ et se préparer à être digne de la vie éternelle.

Ruby est venue au monde pure, mais, comme le prévoit le plan, elle affrontera des difficultés et des tentations et elle commettra des fautes. Toutefois, grâce à l'expiation de notre Sauveur, elle pourra recevoir le pardon avec une plénitude de joie et être pure à nouveau : prête à vivre à jamais en présence de notre Père céleste.

Quelques heures après sa naissance, j'ai eu la joie de tenir ce précieux enfant dans mes bras. J'ai dit à sa mère : « Nous devons apprendre

à Ruby à être une femme vertueuse, pure et d'une valeur inestimable, comme son nom l'implique². »

Sa mère a répondu : « Je commence aujourd'hui. »

Que fera la mère de Ruby pour « commencer aujourd'hui » ? Comment, nous, parents, grands-parents et dirigeants, pouvons-nous mettre et garder nos enfants, nos jeunes, sur le chemin de la vie éternelle ? Nous devons être des modèles de croyants³.

Brigham Young, le prophète, a dit : « Nous ne devons jamais nous permettre de faire quoi que ce soit que nous ne voudrions pas que nos enfants fassent. Nous devons leur donner un exemple que nous désirons les voir imiter⁴. » Chacun de nous peut commencer aujourd'hui en donnant ce bon exemple.

Aujourd'hui, j'aimerais vous inviter à être « un modèle de croyant en foi et en pureté⁵ », deux principes requis pour le salut.

Soyez un modèle de croyant par votre foi. Fortifiez activement votre propre foi et votre témoignage de Jésus-Christ, vous préparant ainsi à témoigner par la parole et par l'exemple devant vos enfants.

Je vais vous parler d'une mère merveilleuse, dont la vie a été un exemple de foi. Lorsque Joseph Smith, le prophète, était petit garçon, il a observé sa mère, Lucy Mack Smith, et a appris d'elle la foi en Dieu. Lucy cherchait des réponses en sondant les Écritures⁶ et Joseph suivit le même chemin, se tournant vers la Bible pour être guidé, comme sa mère⁷.

Lucy résolvait aussi les problèmes familiaux en recherchant seule l'aide du Seigneur par la prière. Un jour, comme il y avait de la discorde dans sa famille au sujet de la religion, Lucy déclara qu'elle « s'était retirée dans un bosquet de jolis cerisiers sauvages, non loin de là, pour prier le Seigneur⁸ ».

Elle priait aussi avec une grande foi lorsqu'elle affrontait des problèmes personnels de santé, quand Joseph faillit perdre une jambe à cause d'une ostéomyélite, et quand Sophronia, la sœur de Joseph, faillit mourir de la typhoïde. Au sujet de la maladie de Sophronia, Lucy écrivit : « J'ai regardé mon enfant... mon mari et moi avons joint nos mains et sommes tombés à genou près de son lit, et avons déversé notre chagrin et nos supplications pour que le Seigneur les entende⁹ ». Sophronia se rétablit. Je suis persuadée que les enfants de Lucy l'ont souvent vue prier avec foi et recevoir des réponses à ses prières.

Lucy priait avec foi pour être guidée et Joseph, lui aussi, se retira dans un bosquet, où il pria avec foi, cherchant, comme sa mère, une réponse du Seigneur.

Comme Lucy, nous devons montrer à nos enfants et à nos jeunes comment renforcer leur foi et leur témoignage de Jésus-Christ en renforçant les nôtres par l'étude des Écritures et par la prière, aussi bien en privé qu'avec eux.

À la différence de Lucy Smith, nous avons aujourd'hui la chance d'avoir davantage que la Bible. Nous avons les Écritures modernes et les paroles de nos prophètes des derniers jours, pour nous « guider sûrement¹⁰ » sur le chemin de la vie éternelle. Dans le Livre de Mormon, nous apprenons que ceux qui étaient sur le chemin « se



tenaient continuellement avec fermeté à la barre de fer¹¹ », comparée à « la parole de Dieu¹² ». Dans le monde actuel, plein de tentations, il peut être difficile de s'y tenir « avec fermeté », car Satan, à sa manière sournoise, essaie de nous écarter des voies de Dieu. Si nous avons une main sur la barre de fer et une main dans le monde, nous mettons nos enfants et nos jeunes en danger de perdre leur chemin. Si notre exemple n'est pas clair, alors, selon les paroles de Jacob, nous perdons « la confiance de [nos] enfants, à cause de [notre] mauvais exemple¹³. »

Parents, grands-parents et dirigeants, votre message doit être clair. Cette clarté ne viendra que si vous avez les deux mains sur la barre de fer, et si vous vivez selon les principes énoncés dans les Écritures et dans les paroles des prophètes des derniers jours. Peut-être n'êtes-vous pas en train d'élever un prophète, comme Lucy, mais vous élevez certainement les dirigeants de demain, et vos actes sont aussi tangiblement liés à la foi de vos enfants.

Ensuite, soyez un modèle de croyant par votre pureté. La seule façon dont nous puissions devenir purs, c'est par l'expiation de notre Sauveur. Pour chacun de nous, le processus de la purification commence par la foi, le repentir et notre première alliance, le baptême.

Voici le conseil que donne

Robert D. Hales pour aider nos enfants à vivre selon l'alliance de leur baptême : « Nous leur enseignons qu'au moment où ils sortent de l'eau, ils sortent du monde, pour entrer dans le royaume de Dieu. Par alliance, ils s'engagent à obéir à ses commandements¹⁴. »

« Les alliances nous imposent la stricte obligation d'honorer les engagements que nous avons pris vis-à-vis de Dieu. Pour respecter nos alliances, nous devons abandonner les activités et les intérêts qui nous empêchent de les honorer¹⁵. »

Jeunes, soyez forts est un merveilleux instrument pour aider les jeunes à comprendre cette obligation sacrée des alliances et les bénédictions de la pureté qui découlent du respect des alliances. Cette brochure contient des paroles des prophètes des derniers jours, la barre de fer qui les guidera en toute sécurité sur le chemin étroit et resserré, les détournant des pièges de Satan qui peuvent retarder leur progression. Dans ce fascicule, vous trouverez aussi les nombreuses bénédictions qui découlent de l'obéissance et de la recherche de ce qui est « vertueux [et] aimable¹⁶ ».

Parents, procurez-vous un exemplaire personnel de ce fascicule et lisez-le souvent. Vivez vous-même selon ces principes. Ayez avec les jeunes des conversations profondes sur l'Évangile, pour les aider à acquiescer personnellement le désir de vivre et

de découvrir par eux-mêmes le sens et la raison d'être de ces principes.

Les principes énoncés aux sections « Divertissements et médias » et « Tenue vestimentaire et présentation » peuvent être particulièrement problématiques parce qu'ils sont de plus en plus en désaccord avec les critères du monde.

Nous devons être des modèles de ce qui est vertueux et aimable par nos choix personnels des médias. Nous devons veiller à ce que les médias que nous invitons dans notre foyer n'érousent pas la sensibilité à l'Esprit, ne nuisent pas aux relations avec notre famille et nos amis, ni ne révèlent des priorités personnelles qui soient en contradiction avec les principes de l'Évangile. Par exemple, nous pouvons aider nos enfants à comprendre que le fait de passer beaucoup de temps sur l'internet, sur des réseaux sociaux et des téléphones portables, à jouer à des jeux vidéo ou à regarder la télévision nous empêche d'avoir des activités productives et des interactions de valeur avec autrui.

Nous sommes aussi des modèles de ce qui est vertueux et aimable par notre tenue vestimentaire et notre présentation. En tant que peuple de l'alliance, nous avons la responsabilité de soigner, de protéger et de vêtir convenablement notre corps. Nous devons aider nos enfants et nos jeunes à comprendre que nous respectons notre corps comme un temple et un



je savais qu'elle correspondait à ce qu'elle enseignait. Je voulais suivre son exemple.

Jeunes gens et jeunes filles, *vous* pouvez commencer aujourd'hui en étant un modèle de croyant par votre foi et votre pureté. Fortifiez votre foi et votre témoignage chaque jour par l'étude des Écritures et par la prière. Observez l'alliance de votre baptême, qui vous gardera purs et dignes de recevoir les conseils du Saint-Esprit. Vous pouvez commencer aujourd'hui à être cet exemple que d'autres suivront.

Et l'on ne sait jamais : vous serez peut-être l'exemple dont ma petite Ruby aura besoin un jour. Pour l'instant, Ruby a un merveilleux départ sur le chemin de la vie éternelle. Ses parents établissent des modèles de justice dans son foyer, commençant chaque journée par la résolution d'être un modèle de croyant. Espérons qu'en exerçant son libre arbitre, Ruby choisira de suivre cet exemple.

Je suis reconnaissante pour le plan du bonheur et je témoigne que c'est la seule façon dont Ruby et chacun d'entre nous pouvons être purifiés et vivre à jamais en présence de notre Père céleste. Puissions-nous tous commencer aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Abraham 3:22-26.
2. Voir Proverbes 31:10.
3. 1 Timothée 4:12 (traduction littérale de la version du roi Jacques ; N.d.T.).
4. *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 174.
5. 1 Timothée 4:12.
6. Voir Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith by His Mother*, édité par Scot Facer Proctor et Maurine Jensen Proctor, 1996, p. 50.
7. Voir Joseph Smith, Histoire 1:11-12.
8. Smith, *History of Joseph Smith*, p. 58.
9. Smith, *History of Joseph Smith*, p. 69.
10. « The Iron Rod », *Hymns*, n° 274.
11. 1 Néphi 8:30.
12. 1 Néphi 11:25.
13. Jacob 2:35.
14. Robert D. Hales, *Return: Four Phases of Our Mortal Journey Home*, 2010, p. 60.
15. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 64-65.
16. 13e article de foi.
17. Voir 1 Corinthiens 3:16.
18. Mosiah 18:9.
19. Thomas S. Monson, « Exemples de droiture », *Le Liahona*, mai 2008, p. 66.

don de Dieu¹⁷. Nous donnons l'exemple en refusant d'acheter ou de porter des vêtements impudiques, trop moulants, trop transparents ou révélateurs de quelque manière que ce soit.

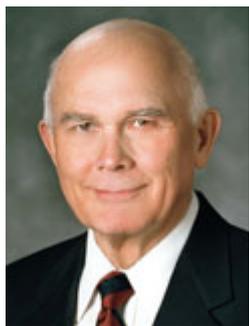
Ceux qui observent les alliances s'efforcent d'être obéissants « en tout temps... et dans tous les lieux¹⁸ » à cause de leur amour pour Dieu et pour ses bénédictions promises. Un soir, alors que nous marchions, mon mari et moi, nous sommes passés près d'une réception de mariage en plein air. Nous ne connaissions pas ces gens, mais ils donnaient immédiatement une impression de vertu. Leurs choix de musique et de vêtements étaient excellents. La robe de la mariée, radieuse, était incontestablement pudique, comme celle de la demoiselle d'honneur. Cette famille avait choisi de ne pas mêler les habitudes du monde à la sainteté de cette journée.

Je vais maintenant dire un mot aux merveilleux jeunes de notre Église. Merci des bons exemples que vous donnez à vos amis, vos professeurs, vos dirigeants et votre famille. Je suis consciente du fait que beaucoup

d'entre vous êtes le seul membre de l'Église dans votre famille. Vous allez peut-être même à l'église tout seul. Je vous félicite de votre engagement et de votre exemple de droiture. Soyez patients et continuez à vivre de façon juste. Il y a bien des gens qui peuvent vous aider. Le président Monson a dit : « Même une famille exemplaire... a besoin de tout le soutien et de toute l'aide que peuvent lui apporter des hommes [et des femmes] bons animés d'un amour sincère¹⁹. »

Cherchez dans votre paroisse et votre pieu des dirigeants et des amis qui sont des modèles de croyant et apprenez en les regardant.

Lorsque j'étais jeune, j'ai repéré des modèles de croyant. En plus de mes parents, il y avait ma tante Carma Cutler. Je me souviens très nettement d'un discours qu'elle a prononcé à une « soirée des principes » du pieu, alors que j'avais seize ans. Elle a enseigné l'importance d'être chaste et digne de se marier au temple. J'ai été profondément touchée par son témoignage. Depuis toute petite, j'avais observé sa vie vertueuse et



Par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Deux lignes de communication

Nous devons utiliser, de façon équilibrée, à la fois la ligne personnelle et la ligne de la prêtrise pour parvenir à la progression qui est le but de la vie dans la condition mortelle.

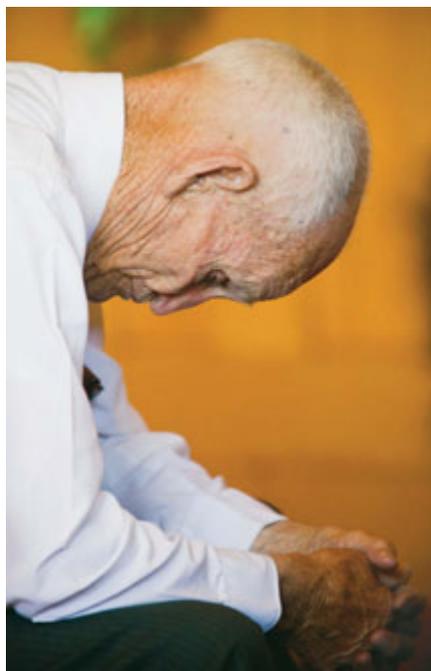
Notre Père céleste a établi deux lignes de communication qui le relie à ses enfants et que nous pouvons appeler la ligne personnelle et la ligne de la prêtrise. Si nous voulons qu'elles soient un guide pour nous, nous devons tous comprendre comment fonctionnent ces deux lignes essentielles.

I. La ligne personnelle

Grâce à la ligne personnelle, nous prions directement notre Père céleste et il nous répond par les voies qu'il a choisies, sans intermédiaire mortel. Nous prions notre Père céleste au nom de Jésus-Christ et il répond par l'intermédiaire du Saint-Esprit et d'autres manières. La mission du Saint-Esprit est de témoigner du Père et du Fils (voir Jean 15:26 ; 2 Néphi 31:18 ; 3 Néphi 28:11), pour nous guider vers la vérité (voir Jean 14:26 ; 16:13), et pour nous montrer tout ce que nous devons faire (voir 2 Néphi 32:5). Cette ligne de communication personnelle avec notre Père céleste, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, est la source de notre témoignage de la vérité, de notre

connaissance et des conseils que nous recevons de la part d'un Père céleste aimant. Elle est une partie essentielle de son merveilleux plan, qui permet à chacun de ses enfants de recevoir le témoignage personnel de sa véracité.

La ligne de communication



personnelle, directe avec notre Père céleste, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, fonctionne sur la base de notre dignité et elle est si importante qu'il nous est commandé de renouveler nos alliances en prenant la Sainte-Cène tous les dimanches. Nous nous qualifions ainsi pour être dignes de la promesse que nous aurons toujours son Esprit avec nous pour nous guider.

En ce qui concerne cette ligne de communication personnelle avec le Seigneur, nous avons la même croyance et la même pratique que les chrétiens qui affirment que les intermédiaires entre Dieu et l'homme sont inutiles parce que nous avons tous un accès direct à Dieu selon le principe que Martin Luther adoptait et qui est maintenant appelé « le sacerdoce universel ». Je développerai ce point un peu plus loin.

La ligne personnelle est d'une importance vitale pour les décisions personnelles et la direction de la famille. Malheureusement, certains membres de notre Église sous-estiment la nécessité de cette ligne personnelle directe. Parce que la direction par les prophètes est sans aucun doute très importante (la ligne de la prêtrise qui fonctionne essentiellement pour les communications divines concernant les affaires de l'Église), certains membres désirent que les dirigeants de la prêtrise prennent des décisions à leur place, décisions qu'ils devraient prendre eux-mêmes en recevant l'inspiration par leur ligne de communication personnelle. Les décisions personnelles et la direction de la famille relèvent principalement de la ligne personnelle.

Je me sens poussé à ajouter deux autres avertissements dont nous devons nous souvenir concernant cette précieuse ligne de communication personnelle, directe avec notre Père céleste.

Tout d'abord, dans sa forme la plus complète, la ligne personnelle ne fonctionne pas indépendamment de la ligne de la prêtrise. Le don du Saint-Esprit, le moyen de communication entre Dieu et l'homme, est conféré par



l'autorité de la prêtrise, par les hommes qui détiennent les clés de la prêtrise. Il n'est pas accordé simplement parce qu'on le désire ou qu'on a la foi. Et nous devons réaffirmer chaque jour de sabbat notre droit à la compagnie constante de l'Esprit en prenant dignement la Sainte-Cène et en renouvelant les alliances d'obéissance et de service que nous avons contractées lors de notre baptême.

De même, nous ne pouvons pas communiquer de manière fiable par l'intermédiaire de notre ligne personnelle, directe, si nous sommes désobéissants à la ligne de la prêtrise ou en désaccord avec elle. Le Seigneur a déclaré que « les pouvoirs du ciel ne peuvent être maîtrisés ou utilisés que selon les principes de la justice » (D&A 121:36). Malheureusement, il est courant chez les personnes qui enfreignent les commandements de Dieu ou qui désobéissent aux conseils donnés par leurs dirigeants de la prêtrise de déclarer que Dieu leur a révélé qu'elles sont dispensées d'obéir à tel commandement ou de suivre tel conseil. Ces personnes reçoivent peut-être des révélations ou de l'inspiration, mais elles ne proviennent pas de la source qu'elles imaginent. Le diable est le père des mensonges et il essaie

toujours de contrarier l'œuvre de Dieu par des imitations habiles.

II. La ligne de la prêtrise

Alors que notre Père céleste communique directement avec nous par l'intermédiaire du Saint-Esprit grâce à notre ligne personnelle, la ligne de communication de la prêtrise, elle, nécessite des intermédiaires : notre Sauveur Jésus-Christ, son Église et les dirigeants qu'il a nommés.

Étant donné ce qu'il a réalisé par son sacrifice expiatoire, Jésus-Christ a le pouvoir de fixer les conditions requises pour que nous soyons dignes des bénédictions de son expiation. C'est la raison pour laquelle nous avons des commandements et des ordonnances. C'est la raison pour laquelle nous faisons des alliances. C'est de cette façon que nous nous qualifions pour les bénédictions promises. C'est grâce à la miséricorde et à la grâce du Saint d'Israël que nous sommes tous sauvés, « après tout ce que nous pouvons faire » (2 Néphi 25:23).

Pendant son ministère terrestre, Jésus-Christ a conféré l'autorité de la prêtrise qui porte son nom et il a fondé l'Église qui porte aussi son nom. Dans cette dernière dispensation, l'autorité de sa prêtrise a été rétablie

et son Église a été réorganisée par l'intermédiaire des messagers célestes qui ont ordonné Joseph Smith, le prophète. Cette prêtrise rétablie et cette Église de nouveau fondée sont au cœur de la ligne de la prêtrise.

La ligne de la prêtrise est le canal par lequel Dieu a parlé à ses enfants dans les Écritures dans les temps anciens. Et c'est la ligne par laquelle il parle actuellement par l'intermédiaire des enseignements et des conseils des prophètes et des apôtres vivants, et des autres dirigeants inspirés. C'est de cette façon que nous recevons les ordonnances requises. C'est de cette façon que nous recevons des appels au service dans son Église. Son Église est le canal et sa prêtrise est le pouvoir par lequel nous avons la bénédiction de participer ensemble aux activités de coopération qui sont essentielles à l'accomplissement de l'œuvre du Seigneur. Cela inclut la prédication de l'Évangile, la construction des temples et des églises et l'aide aux pauvres.

Concernant cette ligne de la prêtrise, nous croyons et nous pratiquons ce que certains chrétiens affirmaient : que les ordonnances (sacrements) faisant autorité sont indispensables et doivent être accomplies par des personnes autorisées et dotées de pouvoir par

Jésus-Christ (voir Jean 15:16). Nous le croyons également, mais nous différons évidemment des autres chrétiens quant à la façon dont nous avons obtenu cette autorité.

Certains membres ou anciens membres de notre Église ne voient pas l'importance de la ligne de la prêtrise. Ils sous-estiment l'importance de l'Église, de ses dirigeants et de ses programmes. Se fiant uniquement à leur ligne personnelle, ils suivent leurs propres voies, prétendant définir la doctrine et diriger des organisations parallèles de manière contraire aux enseignements des prophètes dirigeants. Ils sont ainsi le reflet de l'hostilité contemporaine à l'égard de ce qui est appelé avec mépris « les religions organisées ». Ceux qui récusent le besoin d'une religion organisée rejettent l'œuvre du Maître, qui a établi son Église et ses dirigeants au midi des temps et qui l'a organisée de nouveau de nos jours.

La religion organisée, établie par autorité divine, est essentielle, comme l'a enseigné l'apôtre Paul :

« Pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ :

« Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Éphésiens 4:12-13).

Nous devons tous nous souvenir



de la déclaration du Seigneur dans la révélation moderne, que la voix des serviteurs du Seigneur est la voix du Seigneur (voir D&A 1:38 ; 21:5 ; 68:4).

J'aimerais ajouter encore deux avertissements dont nous devons nous souvenir au sujet de la confiance envers cette ligne vitale de la prêtrise.

Tout d'abord, la ligne de la prêtrise ne remplace pas la ligne personnelle. Nous avons tous besoin du témoignage personnel de la vérité. Pendant que notre foi se développe, nous nous appuyons nécessairement sur les paroles et la foi d'autres personnes, comme nos parents, nos instructeurs ou nos dirigeants de la prêtrise (voir D&A 46:14). Mais si nous comptons uniquement sur un dirigeant de la prêtrise ou un instructeur pour recevoir notre témoignage personnel de la vérité, au lieu de le recevoir par la ligne personnelle, nous prenons toujours le risque de perdre notre foi à cause du comportement de cette personne. Pour ce qui est de l'acquisition de la connaissance ou d'un témoignage mûrs de la vérité, nous ne devons pas dépendre d'un intermédiaire mortel entre notre Père céleste et nous.

Deuxièmement, tout comme la ligne personnelle, la ligne de la prêtrise ne peut fonctionner en notre faveur que si nous sommes dignes et obéissants. De nombreuses Écritures nous enseignent que, si nous persistons à enfreindre gravement les commandements de Dieu, nous sommes « retranchés de sa présence » (Alma 38:1). Lorsque cela se produit, il est très difficile pour le Seigneur et pour ses serviteurs de nous aider spirituellement et nous ne pouvons pas obtenir cette aide par nous-mêmes.

L'histoire nous donne un exemple frappant de l'importance d'être en accord avec l'Esprit lorsqu'on est un serviteur du Seigneur. Le jeune prophète Joseph Smith ne pouvait pas traduire quand il était en colère ou énervé.

David Whitmer raconte : « Un matin, tandis qu'il s'appropriait à continuer la traduction, quelque chose alla de travers dans la maison et cela l'irrita. Quelque chose qu'avait fait

Emma, sa femme. Oliver et moi montâmes à l'étage et Joseph monta peu après pour poursuivre la traduction, mais il ne put rien faire. Il ne pouvait pas traduire la moindre syllabe. Il descendit, se rendit dans le verger et supplia le Seigneur ; il fut absent pendant près d'une heure, rentra dans la maison et demanda pardon à Emma ; puis il remonta là où nous nous trouvions et la traduction se poursuivit correctement. Il ne pouvait rien faire s'il n'était pas humble et fidèle¹. »

III. Les deux lignes sont nécessaires

Je terminerai en donnant d'autres exemples qui montrent que les deux lignes établies par notre Père céleste pour communiquer avec ses enfants sont nécessaires. Les deux lignes sont essentielles pour son but qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses enfants. Nous trouvons un exemple scripturaire très ancien de cette nécessité dans le conseil que Jéthro, le beau-père de Moïse, lui a donné en lui disant de ne pas essayer d'en faire tant. Les gens attendaient du matin au soir les conseils de leur dirigeant de la prêtrise pour qu'il « consulte Dieu » (Exode 18:15) et aussi qu'il « prononce entre eux » (verset 16). Nous soulignons souvent que Jéthro a conseillé à Moïse de déléguer en nommant des juges pour gérer les conflits personnels (voir versets 21-22). Mais Jéthro a également donné à Moïse un conseil qui illustre l'importance de la ligne personnelle : « Enseigne-leur les ordonnances et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire » (verset 20 ; italiques ajoutés).

En d'autres termes, on devait enseigner aux Israélites qui suivaient Moïse qu'ils ne devaient pas soumettre tous leurs problèmes à ce dirigeant de la prêtrise. Ils devaient comprendre les commandements et rechercher l'inspiration pour résoudre par eux-mêmes la plupart de ces problèmes.

De récents événements au Chili illustrent la nécessité de ces deux lignes. Ce pays a connu un terrible tremblement de terre. Beaucoup de



nos membres ont perdu leur maison ; certains ont perdu des membres de leur famille. Beaucoup ont perdu confiance. Rapidement, car notre Église est prête à réagir à de telles catastrophes, de la nourriture, des abris et d'autres fournitures ont été envoyés. Les saints du Chili ont entendu la voix du Seigneur répondre, par l'intermédiaire de son Église et de ses dirigeants, à leurs besoins matériels. Mais aussi efficace qu'ait été la ligne de la prêtrise, ce n'était pas suffisant. Chaque membre avait besoin d'invoquer le Seigneur et de recevoir directement le message de réconfort et d'aide qui est transmis par le Saint-Esprit à ceux qui le recherchent et qui l'écoutent.

Notre œuvre missionnaire est un autre exemple de la nécessité des deux lignes. Les hommes et les femmes qui sont appelés à être des missionnaires sont dignes et désireux de servir grâce aux enseignements qu'ils ont reçus par l'intermédiaire de la ligne de la prêtrise et grâce au témoignage qu'ils ont reçu par l'intermédiaire de leur ligne personnelle. Ils sont appelés par la ligne de la prêtrise. Ensuite, en tant que représentants du Seigneur et sous la

direction de la ligne de sa prêtrise, ils instruisent les amis de l'Église. Les personnes qui recherchent sincèrement la vérité écoutent les missionnaires qui les exhortent à prier pour savoir, par elles-mêmes, par l'intermédiaire de la ligne personnelle, si le message est vrai.

Un dernier exemple qui montre comment ces principes s'appliquent dans la famille et dans l'Église². Dans l'Église, toute autorité de la prêtrise fonctionne sous la direction de quelqu'un qui détient les clés appropriées. C'est la ligne de la prêtrise. Mais l'autorité qui préside la famille, qu'il s'agisse du père ou de la mère dans une famille monoparentale, fonctionne dans les affaires familiales sans qu'il soit nécessaire d'obtenir l'autorisation de quelqu'un détenant les clés de la prêtrise. Il en est de même pour la ligne personnelle. Les deux lignes doivent fonctionner dans notre vie familiale et dans notre vie personnelle si nous voulons progresser et accomplir la destinée qui a été prévue par notre Père céleste pour ses enfants.

Nous devons utiliser, de façon équilibrée, à la fois la ligne personnelle et la ligne de la prêtrise pour parvenir à la progression qui est le but

de la vie dans la condition mortelle. Si la pratique religieuse personnelle dépend trop de la ligne personnelle, l'individualisme prend le pas sur l'importance de l'autorité divine. Si la pratique religieuse personnelle se repose trop sur la ligne de la prêtrise, la progression personnelle en souffre. Les enfants de Dieu ont besoin des deux lignes pour accomplir leur destinée éternelle. L'Évangile rétabli enseigne les deux et l'Église rétablie donne accès aux deux.

Je témoigne que le président Monson est le prophète du Seigneur, qui détient les clés qui gouvernent la ligne de la prêtrise. Je témoigne que Jésus-Christ est le Seigneur, dont c'est ici l'Église. Et je témoigne de l'Évangile rétabli dont chacun de nous peut connaître la véracité grâce à la précieuse ligne personnelle qui le relie à notre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Dans « Letter from Elder W. H. Kelley », *The Saints' Herald*, 1er mars 1882, p. 68. Un compte-rendu identique est cité par B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 1:131.
2. Voir Dallin H. Oaks, « L'autorité de la prêtrise dans la famille et dans l'Église », *Le Liahona*, novembre 2005, pages 24 à 27.



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Le don divin de la reconnaissance

Un cœur reconnaissant s'obtient... en exprimant de la reconnaissance à notre Père céleste pour ses bénédictions et aux personnes qui nous entourent pour tout ce qu'elles nous apportent.

Cette session a été merveilleuse. Lorsque j'ai été appelé président de l'Église, j'ai dit : « Je vais m'attribuer une tâche. Je serai le consultant du Chœur du Tabernacle. » Je suis très fier de mon chœur !

Ma mère m'a dit une fois : « Tommy, je suis très fière de tout ce que tu as fait. Mais je veux te dire une chose. Tu aurais dû continuer le piano. »

Alors je me suis installé au piano et je lui ai joué un morceau : « Nous voici, nous voilà, à une fête d'anniversaire¹. » Puis je l'ai embrassée sur le front et elle m'a serré dans ses bras.

Je pense à elle. Je pense à mon père. Je pense à toutes ces Autorités générales qui ont eu une influence sur moi, et à d'autres personnes, notamment les veuves que j'ai visitées, quatre-vingt-cinq en tout, avec un poulet à mettre au four, parfois un peu d'argent de poche.

J'ai rendu visite à l'une d'entre elles tard un soir. Il était minuit, j'ai été à la maison de retraite et la réceptionniste m'a dit : « Je suis sûre qu'elle dort mais elle m'a dit de la réveiller car,

m'a-t-elle dit : 'Je sais qu'il viendra.' »

J'ai pris sa main. Elle a prononcé mon nom. Elle était tout à fait éveillée. Elle a baisé ma main et a dit : « Je savais que vous viendriez. » Comment aurais-je pu ne pas venir ?

La belle musique me touche ainsi.

Mes frères et sœurs bien-aimés, nous avons entendu des messages inspirés de vérité, d'espoir et d'amour. Nos pensées se sont tournées vers celui qui a expié nos péchés, qui nous a montré la manière de vivre et de prier et qui a démontré, par ses actes, les bénédictions du service, notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Dans le livre de Luc, au chapitre dix-sept, nous lisons de Lui :

« Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée.

« Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance,

« ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous !

« Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva

qu'ils furent guéris.

« L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.

« Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâce. C'était un Samaritain.

« Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ?

« Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ?

« Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a guéri². »

Grâce à l'intervention divine, les lépreux se virent épargner une mort lente et cruelle et bénéficièrent d'une prolongation de leur vie. La reconnaissance exprimée par l'un d'entre eux lui méritait la bénédiction du Maître, l'ingratitude montrée par les neuf autres, sa déception.

Mes frères et sœurs, nous souvenons-nous de remercier pour les bénédictions que nous recevons ? Lorsque nous remercions sincèrement, non seulement cela nous aide à prendre conscience de nos bénédictions mais cela ouvre aussi les portes des cieux et nous aide à ressentir l'amour de Dieu.

Mon ami bien-aimé, Gordon B. Hinckley, a dit : « Lorsque vous marchez avec gratitude, vous ne marchez pas avec arrogance, avec vanité et avec égoïsme ; vous marchez avec un esprit de reconnaissance qui vous va bien et qui vous apportera des bénédictions³. »

Dans le livre de Matthieu, dans la Bible, nous avons un autre récit de reconnaissance, cette fois-ci exprimée par le Sauveur. Alors qu'il voyageait dans le désert depuis trois jours, plus de quatre mille personnes le suivaient et voyageaient avec lui. Il fut ému de compassion pour elles parce qu'elles n'avaient peut-être pas mangé depuis trois jours entiers. Ses disciples lui demandèrent cependant : « Comment nous procurer dans ce lieu désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule ? » Comme tant d'entre nous, les disciples ne voyaient que ce qui manquait.

« Jésus leur demanda : Combien



cœur, une attitude reconnaissante. Si l'ingratitude fait partie des péchés graves, alors la reconnaissance a sa place parmi les vertus les plus nobles. Quelqu'un a dit que « la reconnaissance est non seulement la plus grande des vertus mais aussi la mère de toutes les autres⁸ ».

Comment pouvons-nous cultiver, dans notre cœur, une attitude reconnaissante ? Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, a apporté une réponse. Il a dit : « L'homme reconnaissant voit dans le monde tant de raisons d'être reconnaissant et, pour lui, le bon l'emporte sur le mauvais. L'amour est plus fort que la jalousie et la lumière chasse les ténèbres de sa vie. » Il a ajouté : « L'orgueil détruit notre reconnaissance et installe l'égoïsme à sa place. Combien plus heureux sommes-nous en présence d'une âme reconnaissante et aimante, et comme nous ferions bien d'entretenir, par une vie de prière, une attitude reconnaissante envers Dieu et les hommes⁹ ! »

Ce que le président Smith nous dit là, c'est qu'une vie de prière est le secret pour posséder la reconnaissance.

Les biens matériels nous rendent-ils heureux et reconnaissants ? Peut-être momentanément. Cependant, les choses qui procurent une reconnaissance et un bonheur profonds et durables sont celles que l'argent ne peut acheter : notre famille, l'Évangile, de bons amis, notre santé, nos capacités, l'amour que nous recevons des gens qui nous entourent. Malheureusement, ce sont certaines des choses que nous nous permettons de considérer comme un dû.

L'auteur anglais Aldous Huxley écrit : « La plupart des êtres humains ont une capacité presque infinie de considérer les choses comme un dû¹⁰. »

Nous considérons souvent les personnes qui méritent le plus notre reconnaissance comme un dû. N'attendons pas qu'il soit trop tard pour exprimer notre reconnaissance. Parlant des êtres chers qu'il a perdus, un homme déclare ainsi ses regrets : « Je me souviens de ces jours heureux

avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons.

« Alors [Jésus] fit asseoir la foule par terre,

« prit les sept pains et les poissons, et, après avoir *rendu grâces*, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule. »

Remarquez que le Sauveur a rendu grâces pour ce qu'ils avaient, et il s'en est suivi un miracle. « Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient⁴. »

Nous nous sommes tous, à un moment ou à un autre, concentrés sur ce qui nous manque plutôt que sur nos bénédictions. Le philosophe grec Épictète a dit : « Sage est l'homme qui ne pleure pas sur ce qu'il n'a pas mais se réjouit de ce qu'il a⁵. »

La reconnaissance est un principe divin. Le Seigneur a déclaré, dans une révélation donnée à Joseph Smith, le Prophète :

« Tu remercieras le Seigneur, ton Dieu, en toutes choses...

« Et il n'y a rien qui offense autant

Dieu ou allume autant sa colère que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses⁶. »

Dans le Livre de Mormon, il nous est dit de vivre « quotidiennement dans les actions de grâces pour les miséricordes et les nombreuses bénédictions [que Dieu nous] accorde⁷. »

Quelle que soit notre situation, nous avons tous beaucoup de raisons d'être reconnaissants si nous prenons le temps de réfléchir à nos bénédictions.

Quelle époque merveilleuse pour être sur terre ! Il y a beaucoup de choses mauvaises dans le monde aujourd'hui mais il y en a beaucoup de justes et de bonnes. Des mariages réussissent, des parents aiment leurs enfants et se sacrifient pour eux, des amis se soucient de nous et nous aident, des enseignants instruisent. Notre vie est bénie d'innombrables manières.

Nous pouvons nous élever, et, par là même, élever les autres quand nous refusons de nous attarder dans la sphère des pensées négatives et que nous entretenons, dans notre



et souvent je voudrais pouvoir dire dans l'oreille des morts la reconnaissance qui leur était due dans la vie et qui leur a été si rarement exprimée¹¹. »

La perte d'êtres chers est presque inévitablement accompagnée de regrets. Réduisons ces regrets autant qu'humainement possible en leur exprimant fréquemment notre amour et notre reconnaissance. Nous ne savons jamais si, bientôt, il ne sera pas trop tard.

Un cœur reconnaissant s'obtient donc en exprimant de la reconnaissance à notre Père céleste pour ses bénédictions et aux personnes qui nous entourent pour tout ce qu'elles nous apportent. Cela demande un effort conscient, au moins jusqu'à ce que nous ayons véritablement appris ce qu'est une attitude reconnaissante et que nous l'ayons cultivée. Souvent nous ressentons de la reconnaissance et nous avons *l'intention* de remercier mais nous oublions de le faire ou nous ne prenons pas le temps de le faire. Quelqu'un a dit que « ressentir de la reconnaissance et ne pas l'exprimer est comme emballer un cadeau et ne pas le donner¹² ».

Lorsque nous rencontrons des problèmes et des difficultés, il nous est souvent difficile de nous concentrer sur nos bénédictions. Mais si nous creusons bien et cherchons bien, nous pourrions ressentir et voir tout ce que nous avons reçu.

Voici l'histoire d'une famille qui a pu trouver des bénédictions au milieu de graves difficultés. C'est un récit que j'ai lu il y a de nombreuses années et que j'ai gardé en raison du message qu'il transmet. Il a été écrit par Gordon Green et il est paru dans un magazine américain il y a plus de cinquante ans.

Gordon raconte son enfance dans une ferme du Canada où ses frères et sœurs et lui devaient se dépêcher de rentrer de l'école alors que les autres enfants jouaient au ballon et allaient nager. Mais leur père avait la capacité de les aider à comprendre que leur travail avait de la valeur. C'était particulièrement vrai après l'époque des moissons, quand la famille célébrait la fête de l'Action de grâce, car ce jour-là leur père leur faisait un grand don. Il faisait l'inventaire de tout ce qu'ils avaient.

Le matin, il les emmenait dans la cave contenant des tonneaux de pommes, des betteraves, des carottes enfouies dans du sable et des montagnes de pommes de terre, ainsi que des bocaux de petits pois, de maïs, de haricots verts, de confitures, de fraises et autres qui remplissaient leurs étagères. Il demandait aux enfants de tout compter avec soin. Puis ils allaient dans la grange et estimaient le nombre de tonnes de foin qu'il y avait et le nombre de tonneaux de céréales dans le grenier. Ils comptaient les vaches, les cochons, les poulets, les dindes et

les oies. Leur père disait qu'il voulait voir où ils en étaient, mais ils savaient que ce qu'il voulait, en ce jour de fête, c'était leur montrer toutes les bénédictions de Dieu et sa satisfaction de leurs heures de travail. Ensuite, quand ils s'asseyaient pour le repas de fête que leur mère avait préparé, les bénédictions étaient quelque chose de bien tangible.

Mais Gordon indique que la fête de l'Action de grâce dont il se souvient avec le plus de reconnaissance est celle où il semblait ne rien y avoir dont ils puissent être reconnaissants.

L'année avait bien commencé : il leur restait du foin, beaucoup des semences, quatre portées de cochons, et leur père avait un peu d'argent de côté pour pouvoir acheter un jour une engrangeuse pour le foin, machine merveilleuse dont la plupart des fermiers rêvaient. C'était aussi l'année où l'électricité était arrivée dans leur ville, mais pas jusqu'à eux parce qu'ils ne pouvaient pas se le permettre.

Un soir, alors que la mère de Gordon faisait la grande lessive, son père est entré, a pris place devant la planche à laver et a demandé à sa femme de se reposer et de faire son tricot. Il a dit : « Tu passes plus de temps à faire la lessive qu'à dormir. Crois-tu que nous devrions faire venir l'électricité après tout ? Bien que ravie par l'idée, elle a versé une larme ou deux en pensant à l'engrangeuse



qu'ils ne pourraient pas acheter.

Donc la ligne électrique est arrivée chez eux cette année-là. Ils ont acheté une machine à laver, pas très élaborée mais qui marchait toute la journée toute seule et des ampoules brillantes qui pendaient de chaque plafond. Il n'y avait plus de lampes à remplir d'huile, plus de mèches à couper, plus de verres de lampe à laver. Les lampes ont été remises dans le grenier.

L'arrivée de l'électricité dans leur ferme a presque été la dernière bonne chose qui leur soit arrivée cette année-là. Alors que leurs cultures commençaient à sortir de terre, la pluie s'est mise à tomber. Quand elle a fini par s'arrêter, il ne restait plus une plante nulle part. Ils ont refait les semences, mais de nouvelles pluies ont empêché les cultures de sortir de terre. Leurs pommes de terre ont pourri dans la boue. Ils ont vendu deux vaches, tous leurs cochons et d'autre bétail qu'ils pensaient garder, mais à faible prix parce que tout le monde a dû faire la même chose. Tout ce qu'ils ont récolté cette année-là a été un carré de navets qui avait survécu aux tempêtes.

Puis la fête de l'Action de grâce est arrivée. Leur mère a dit : « On ferait mieux de l'oublier cette année. Il ne nous reste même pas une oie. »

Mais le matin de la fête de l'Action de grâce, le père de Gordon est arrivé avec un lièvre et a demandé

à sa femme de le préparer. Elle s'y est mise à contre-cœur, disant qu'il faudrait longtemps pour cuire cette vieille carne. Quand le plat a finalement été sur la table avec quelques navets qui avaient survécu, les enfants ont refusé de manger. La mère de Gordon s'est mise à pleurer ; alors son père a fait quelque chose d'étrange. Il est monté au grenier, a descendu une lampe à huile qu'il a mise sur la table et l'a allumée. Il a demandé aux enfants d'éteindre les lampes électriques. Quand il n'y a plus eu que la lampe, ils ont eu du mal à croire qu'il avait fait si sombre avant. Ils se sont demandé comment ils avaient réussi à voir quelque chose sans les lampes brillantes rendues possibles par l'électricité.

Ils ont béni le repas et tout le monde a mangé. Le repas terminé, ils étaient tous assis en silence. Gordon écrit :

« À l'humble lumière diffuse de la vieille lampe, nous pouvions à nouveau voir clairement... »

« C'était un bon repas. Le lièvre avait goût de dinde et les navets étaient les plus doux que nous pouvions nous rappeler... »

...« Notre foyer, malgré tout ce qui manquait, nous semblait vraiment riche¹³. »

Mes frères et sœurs, exprimer de la reconnaissance est gentil et honorable, agir avec reconnaissance est généreux et noble, mais vivre avec de la reconnaissance constamment dans le cœur c'est toucher les cieux.

En terminant ce matin, je prie pour qu'en plus de notre reconnaissance pour tout le reste, nous puissions être le reflet de notre reconnaissance pour notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Son Évangile glorieux apporte la réponse aux plus grandes questions de la vie. D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où va notre esprit quand nous mourons ? Cet Évangile apporte la lumière de la vérité divine aux gens qui vivent dans l'obscurité.

Le Seigneur nous a appris à prier. Il nous a appris à vivre. Il nous a appris à mourir. Sa vie est un legs d'amour.

Il a guéri les malades ; il a élevé les opprimés ; il a sauvé les pêcheurs.

Pour finir, il est resté seul. Certains des apôtres ont douté ; l'un d'eux l'a trahi. Les soldats romains ont percé son côté. La foule en colère a réclamé sa vie. Mais depuis la colline du Golgotha résonnent ses paroles pleines de compassion : « Père, pardonneur, car ils ne savent ce qu'ils font¹⁴. »

Qui était cet « Homme de douleur... habitué à la souffrance¹⁵ » ? « Qui est ce Roi de gloire¹⁶, ce Seigneur des seigneurs ? Il est notre Maître. Il est notre Sauveur. Il est le Fils de Dieu. Il est l'auteur de notre salut. Il a dit : « Suivez-moi¹⁷. » Il a enseigné : « Va, et toi, fais de même¹⁸. » Il a imploré : « Gardez mes commandements¹⁹. »

Suivons-le. Suivons son exemple. Obéissons à sa parole. Ce faisant, nous lui ferons le don divin de la reconnaissance.

Ma prière sincère et fervente est que nous puissions, chacun, être le reflet de la vertu merveilleuse qu'est la reconnaissance. Puisse-t-elle imprégner notre âme, maintenant et à jamais. Au nom sacré de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. John Thompson, « Birthday Party », *Teaching Little Fingers to Play*, 1936, p. 8.
2. Luc 17:11-19.
3. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 250.
4. Voir Matthieu 15:32-38 ; italiques ajoutées.
5. *The Discourses of Epictetus; with the Encheiridion and Fragments*, traduction de George Long, 1888, p. 429.
6. Doctrine et Alliances 59:7, 21.
7. Alma 34:38.
8. Cicero, dans *A New Dictionary of Quotations on Historical Principles*, éd. H. L. Mencken, 1942, p. 491.
9. Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, 5e éd., 1939, p. 263.
10. Aldous Huxley, *Themes and Variations*, 1954, p. 66.
11. William H. Davies, *The Autobiography of a Super-Tramp*, 1908, p. 4.
12. William Arthur Ward, dans Allen Klein, comp., *Change Your Life!*, 2010, p. 15.
13. Adaptation de H. Gordon Green, « The Thanksgiving I Don't Forget », *Reader's Digest*, novembre 1956, p. 69-71.
14. Luc 23:34.
15. Ésaïe 53:3
16. Psaumes 24:8.
17. Matthieu 4:19.
18. Luc 10:37.
19. Jean 14:15.



Par L. Tom Perry
du Collège des Douze apôtres

La Prêtrise d'Aaron

La prêtrise que vous détenez est un don spécial car le donneur est le Seigneur lui-même. Utilisez-la, honorez-la et soyez-en dignes.

Il y a vingt-cinq ans, pour mon discours de la conférence générale, j'ai présenté une aide visuelle qui se tenait à mes côtés. C'était le plus âgé de mes petits-fils. Il venait de recevoir la Prêtrise d'Aaron et avait été ordonné diacre. J'ai saisi l'occasion de lui adresser mon discours sur l'importance de recevoir la Prêtrise d'Aaron.

Je lui ai dit :

« Je suis loin d'être satisfait de l'état de ce monde que les autres jeunes gens et toi allez hériter en devenant des hommes. Je crois que bien que nous, vos aînés, ayons été en âge et en mesure d'influencer le monde, nous avons manqué à nos devoirs envers vous en permettant à la situation de ce monde de devenir ce qu'elle est. De ce fait, beaucoup de vos amis et connaissances n'ont pas été élevés dans la compréhension et le respect des valeurs traditionnelles. La pression du groupe devient donc beaucoup plus difficile, extrême même.

« Nous avons introduit chez nous des postes de radio, de télévision et des tourne-disques. Bien que chacun de ces appareils soit capable de procurer des amusements sains, beaucoup de ce qui a été produit pour

notre plaisir auditif et visuel n'est pas de nature à inspirer et à encourager les jeunes gens. En fait, la plus grande partie de cette production est dégradante. Le bouton que tu pousses chez toi peut détruire en toi le sens du bien et du mal » (voir « Je confère la Prêtrise d'Aaron », *L'Étoile*, mars 1986, p. 40).

Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes, à part pour la technologie. J'ai bien envie de demander aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron s'ils savent ce qu'est un tourne-disque. Pour ceux qui ne le savent pas, c'est quelque chose qui se trouvait dans le salon et qu'on mettait en marche pour écouter de la musique. Vous imaginez ! On devait aller dans le salon pour l'utiliser, on ne le transportait pas partout.

J'ai également donné à mon petit-fils, Terry, quatre leçons tirées de l'histoire de Daniel, dans l'Ancien Testament. Je lui ai dit (1) de garder son corps en bonne santé et propre, (2) de développer son intelligence et d'acquérir de la sagesse, (3) d'être fort et de résister à la tentation dans un monde qui en est rempli et (4) de faire confiance au Seigneur, particulièrement lorsqu'il aurait besoin de sa protection.

J'ai terminé mes conseils à Terry par ces mots : « Ces histoires des Écritures ne vieilliront jamais. Elles seront tout aussi passionnantes quand tu les liras en tant que diacre, instructeur, prêtre, missionnaire, instructeur au foyer, président d'un collège d'anciens ou quel que soit l'appel que tu recevras du Seigneur. Elles t'enseigneront à avoir de la foi, du courage, de l'amour pour tes semblables, de l'assurance et de la confiance au Seigneur » (voir *L'Étoile*, mars 1986, p. 42).

Je suis heureux d'annoncer que Terry a suivi fidèlement la recommandation que je lui ai faite il y a vingt-cinq ans. Plus tard il a reçu la Prêtrise de Melchisédek, a servi fidèlement en mission, est actuellement président d'un collège d'anciens et, bien sûr, est père d'une très belle petite fille.

Beaucoup de choses ont changé ces vingt-cinq dernières années. L'une des choses qui se sont produites, c'est que beaucoup de mes petits-enfants ont grandi et ont eux aussi des enfants. Cet été, j'ai eu l'occasion d'être dans un cercle de détenteurs de la prêtrise et de poser les mains sur la tête de l'aîné de mes arrière-petits-fils, lorsque son père lui a conféré la Prêtrise d'Aaron. Bien que mon arrière-petit-fils ne soit pas présent sur l'estrade à mes côtés aujourd'hui, je voudrais lui adresser mon discours ainsi qu'à vous tous, jeunes gens merveilleux qui détenez la Prêtrise d'Aaron.

C'est une bénédiction très particulière de recevoir la Prêtrise d'Aaron. L'histoire se souvient du jour glorieux où la prêtrise a été rétablie sur la terre, donnant aux hommes le droit d'agir de nouveau comme représentants de Dieu en accomplissant les ordonnances sacrées de la prêtrise. Le 5 avril 1829, Oliver Cowdery arriva chez Joseph Smith, à Harmony, en Pennsylvanie. Il posa des questions au prophète, sur son travail de traduction d'un récit ancien, le Livre de Mormon. Convaincu de la nature divine de cette œuvre, Oliver accepta d'être secrétaire pour finir la traduction. La traduction progressa rapidement à partir de ce moment-là.

Le 15 mai 1829, Joseph et Oliver



étaient déjà arrivés à 3 Néphi. Ils furent émerveillés par l'histoire de la visite du Sauveur ressuscité dans les Amériques et par ses enseignements sur le baptême. En lisant 3 Néphi, ils commencèrent à se poser des questions sur le baptême. Quelle était la manière correcte de baptiser et qui avait l'autorité d'accomplir cette ordonnance salvatrice sacrée ? Ils cherchèrent la réponse à ces questions doctrinales fondamentales. Ils résolurent de trouver la réponse par la prière. Ils allèrent dans un endroit près de là, sur les rives du fleuve Susquehanna. Ils épanchèrent leur cœur et les cieux s'ouvrirent à eux. Un ange apparut et se présenta comme étant Jean-Baptiste. Il leur dit qu'il agissait sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, qui détenaient la prêtrise supérieure (voir Joseph Smith, Histoire 1:72).

Posant ses mains sur leur tête, il dit : « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs

du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ; et cela ne sera plus jamais enlevé de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice » (D&A 13:1).

Plus tard, Oliver raconta cet événement en ces mots : « Mais... pense, réfléchis un moment à la joie qui emplit notre cœur et à la surprise avec laquelle nous nous agenouillâmes... lorsque nous reçûmes de ses mains la sainte Prêtrise » (Joseph Smith, Histoire 1:71, note de bas de page).

L'humanité avait attendu des siècles que l'autorité de Dieu soit rétablie et voici que le pouvoir et la gloire de la sainte Prêtrise d'Aaron étaient de nouveau sur la terre. À la section 107 des Doctrine et Alliances, nous apprenons pourquoi la moindre prêtrise est appelée la Prêtrise d'Aaron :

« La deuxième prêtrise est appelée la Prêtrise d'Aaron, parce qu'elle fut conférée à Aaron et à sa postérité pendant toutes leurs générations.

« La raison pour laquelle on l'appelle la moindre prêtrise, c'est parce qu'elle est une annexe de la prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek et a le pouvoir d'administrer les ordonnances extérieures...

« Le pouvoir et l'autorité de la moindre prêtrise, ou Prêtrise d'Aaron, est de détenir les clefs du ministère d'anges et d'administrer les ordonnances extérieures, la lettre de l'Évangile, le baptême de repentir pour la rémission des péchés, conformément aux alliances et aux commandements » (D&A 107:13-14, 20).

Non seulement les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron reçoivent le pouvoir et l'autorité d'être représentants du Seigneur pour s'acquitter de leurs responsabilités de la prêtrise, mais ils reçoivent également les clés du ministère d'anges.

Jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, je vous témoigne que le Seigneur est tenu par une alliance solennelle de vous bénir selon votre fidélité. Si vous écoutez la voix d'avertissement du

Saint-Esprit et suivez ses directives, vous aurez la bénédiction d'avoir le ministère d'anges. Cette bénédiction vous permettra d'avoir plus de sagesse, de connaissance, de pouvoir et de gloire. Cette bénédiction qui vous est promise par le Seigneur est sûre.

Il y a quelques mois, j'ai assisté à la réunion de jeûne et de témoignages d'une paroisse. L'une des personnes qui ont rendu témoignage était un consultant de collègue de la Prêtrise d'Aaron. Son témoignage m'a permis de mieux apprécier ce que signifie, pour un détenteur de la Prêtrise d'Aaron, de détenir les clés du ministère d'anges.

Ce consultant a décrit des expériences qu'il avait eues avec la Prêtrise d'Aaron de la paroisse ce matin-là. En allant à l'église à pied, il avait remarqué deux jeunes diacres qui tenaient des enveloppes d'offrandes de jeûne et qui allaient chez les membres. Il avait été impressionné par leur tenue du dimanche et par la dignité et le calme avec lesquels ils s'acquittaient de leur tâche. Il avait ensuite accompagné deux prêtres pour distribuer la Sainte-Cène dans une résidence pour hommes handicapés physiques et mentaux. C'était la première fois que ces deux jeunes gens se rendaient dans cette résidence et leur consultant avait remarqué le respect et le soin avec lesquels ils remplissaient leur tâche dans la prêtrise.

Le consultant a ensuite raconté une expérience qui l'avait profondément touché car l'un des prêtres lui avait rappelé ce que signifie réellement être un vrai ministre de Jésus-Christ : littéralement, un ange chargé d'un ministère. Le jeune prêtre qui distribuait l'eau à l'assemblée est arrivé près d'un homme qui, semble-t-il, était trisomique. Il lui était impossible de prendre le gobelet du plateau et de boire. Le jeune prêtre a immédiatement évalué la situation. Il a mis sa main gauche derrière la tête de cet homme pour qu'il soit en position de boire et, de la main droite, a pris un gobelet du plateau puis l'a doucement porté à ses lèvres. Une expression de reconnaissance est apparue sur le visage de



l'homme, l'expression de quelqu'un à qui l'on a apporté de l'aide. Ce jeune prêtre merveilleux a ensuite continué de remplir sa tâche de distribuer l'eau bénie aux autres membres de l'assemblée.

Le consultant a exprimé, dans son témoignage, les sentiments qu'il avait eus à ce moment attendrissant. Il a dit qu'il avait pleuré silencieusement de joie et qu'il savait que l'Église était en de bonnes mains grâce à ces jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron aimants et obéissants.

Le président Benson a dit un jour : « Donnez-moi un jeune homme qui se soit gardé pur et qui ait assisté

fidèlement à ses réunions de l'Église. Donnez-moi un jeune homme qui ait honoré sa prêtrise et mérité la distinction du Devoir envers Dieu et qui soit Aigle scout. Donnez-moi un jeune homme qui ait son diplôme du séminaire et qui ait un témoignage ardent du Livre de Mormon. Donnez-moi ce genre de jeune homme et je vous donnerai un jeune homme qui pourra accomplir des miracles pour le Seigneur dans le champ de la mission et pendant toute sa vie » (voir « À ces jeunes gens au noble droit d'ainesse », *L'Étoile*, sept. 1986, p. 43).

À vous, parents de ces magnifiques jeunes gens et jeunes filles, nous

donnons la responsabilité sacrée d'enseigner à vos enfants la doctrine de la sainte prêtrise. Vos enfants doivent apprendre à un jeune âge ce que représente la bénédiction d'avoir la prêtrise éternelle du Seigneur et ce qu'ils doivent chacun faire pour mériter ces bénédictions.

Évêques, vous avez les clés de la prêtrise pour être les dirigeants ecclésiastiques des jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, pour tenir conseil avec eux et leur enseigner leurs devoirs dans la prêtrise. Veuillez vous assurer que chaque jeune homme digne de recevoir la Prêtrise d'Aaron comprend les obligations et les bénédictions qu'il a en sa qualité de détenteur de la prêtrise. Aidez-le à honorer la prêtrise maintenant en lui donnant des tâches importantes et en l'aidant à servir les autres.

Jeunes gens, je vous exhorte à fonder votre vie sur la vérité et la justice. C'est la seule fondation qui résistera aux pressions de cette vie et qui perdurera dans l'éternité. La prêtrise que vous détenez est un don spécial car le donneur est le Seigneur lui-même. Utilisez-la, honorez-la et soyez-en dignes. Je tiens à ce que vous sachiez que j'ai un témoignage spécial et personnel de son pouvoir. Grâce à elle, j'ai reçu tant de bénédictions.

Je vous exhorte également à choisir aujourd'hui d'honorer cette grande bénédiction et à vous préparer à progresser dans chaque office de la Prêtrise d'Aaron : diacre, instructeur et prêtre. Préparez-vous pour la grande bénédiction de recevoir la Prêtrise de Melchisédek, que vous devrez être dignes de détenir avant de faire une mission à plein temps. Le Seigneur a besoin que vous vous prépariez à être à son service, particulièrement pour la grande responsabilité que vous aurez de proclamer son Évangile au monde. Je vous promets que, si vous vous préparez à recevoir sa sainte prêtrise, il déversera littéralement des bénédictions sur votre tête. Je vous en rends témoignage, au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■



Par David A. Bednar
du Collège des douze apôtres

Recevez le Saint-Esprit

Ces quatre mots : « Recevez le Saint-Esprit » ne sont pas une exhortation passive mais constituent une injonction de la prêtrise, une exhortation faite avec autorité à agir et non à être simplement mû.

Mon message porte sur l'importance de nous efforcer dans la vie quotidienne de recevoir réellement le Saint-Esprit. Je prie pour que l'Esprit du Seigneur instruisse et édifie chacun de nous.

Le don du Saint-Esprit

En décembre 1839, tandis qu'ils étaient à Washington, D.C., pour demander réparation des torts infligés aux saints du Missouri, Joseph Smith et Elias Higbee écrivirent ce qui suit à Hyrum Smith : « Pendant notre entretien avec le président [des États-Unis], il nous a interrogés sur la différence entre notre religion et les autres religions de notre époque. Frère Joseph a dit que nous étions différents par notre façon de baptiser et par le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains. Nous avons estimé que toutes les autres considérations étaient contenues dans le don du Saint-Esprit » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 104).

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité ; c'est un personnage d'esprit et il rend témoignage de toute vérité. Dans les Écritures, le Saint-Esprit est appelé le Consolateur

(voir Jean 14:16-27 ; Moroni 8:26), un instructeur (voir Jean 14:26 ; D&A 50:14), et un révélateur (voir 2 Néph 32:5). Les révélations du Père et du Fils sont transmises par le Saint-Esprit. Il est le messager et le témoin du Père et du Fils.

Le Saint-Esprit se manifeste aux hommes et aux femmes sur terre à la fois par le pouvoir et par le don du Saint-Esprit. Le pouvoir peut venir sur une personne avant le baptême ; c'est le témoignage convaincant que Jésus-Christ est notre Sauveur et notre Rédempteur. Par le pouvoir du Saint-Esprit, les amis de l'Église sincères peuvent obtenir la conviction de la véracité de l'Évangile du Sauveur, du Livre de Mormon, de la réalité du Rétablissement et de l'appel de prophète de Joseph Smith.

Le don du Saint-Esprit est conféré par l'imposition des mains de ceux qui détiennent la Prêtrise de Melchisédek, et ce, uniquement après un baptême correct et autorisé. Le Seigneur a déclaré :

« Oui, repentez-vous tous et soyez tous baptisés pour la rémission de vos péchés ; oui, soyez baptisés d'eau, et alors viendra le baptême de feu et du Saint-Esprit... »

« Quiconque aura la foi, vous le confirmerez dans mon Église par l'imposition des mains, et je lui conférerai le don du Saint-Esprit » (D&A 33:11, 15).

L'apôtre Paul a bien fait comprendre cette pratique aux Éphésiens lorsqu'il a demandé :

« Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit.

« Il dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Et ils répondirent : Du baptême de Jean.

« Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus.

« Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus.

« Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux » (Actes 19:2-6).

Le baptême par immersion est « la première ordonnance de l'Évangile et doit, pour être complet, être suivi du baptême de l'Esprit » (Bible Dictionary, « Baptism »). Joseph Smith, le prophète, a expliqué que « le baptême est une sainte ordonnance qui prépare à recevoir le Saint-Esprit ; c'est là le canal et la voie par lesquels sera administré le Saint-Esprit. Le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains ne peut se recevoir en vertu d'aucun autre principe que celui de la justice » (*Teachings: Joseph Smith*, p. 95-96).

L'ordonnance par laquelle on confirme un nouveau membre de l'Église et lui confère le don du Saint-Esprit est à la fois simple et profonde. Des détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek dignes posent les mains sur la tête de la personne et l'appellent par son nom. Puis, par l'autorité de la sainte prêtrise et au nom du Sauveur, la personne est confirmée membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et cette phrase importante est prononcée : « Recevez le Saint-Esprit. »

La simplicité de cette ordonnance peut nous faire oublier son importance. Ces quatre mots : « Recevez le Saint-Esprit » ne sont pas une



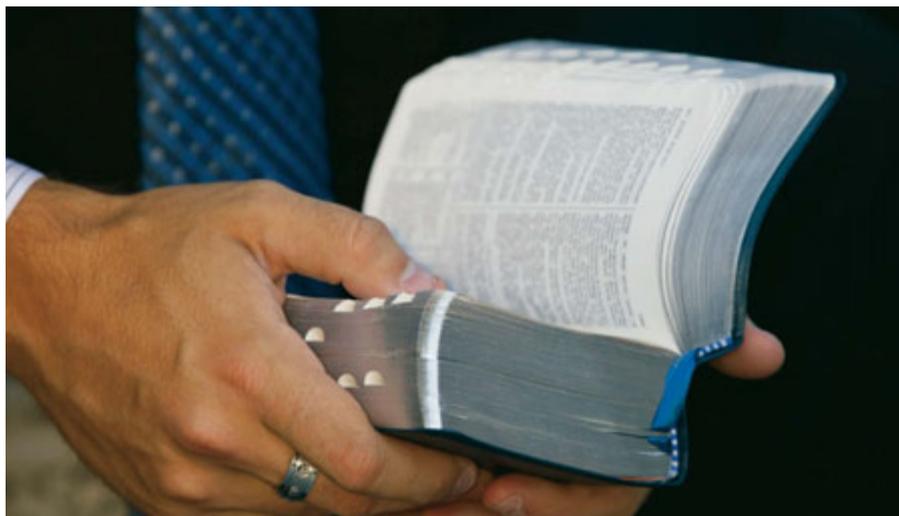
exhortation passive mais constituent une injonction de la prêtrise, une exhortation faite avec autorité à agir et non à être simplement mû (voir 2 Néphi 2:26). Le Saint-Esprit n'opère pas dans notre vie du simple fait que des mains sont posées sur notre tête et que ces quatre mots importants sont prononcés. Quand nous recevons cette ordonnance, nous acceptons la responsabilité sacrée et permanente de désirer, de rechercher, de travailler et de vivre de manière à effectivement « recevoir le Saint-Esprit » et les dons spirituels qui l'accompagnent. « Car à quoi sert-il à un homme qu'un don lui soit accordé s'il ne reçoit pas le don ? Voici, il ne se réjouit pas de ce qui lui

est donné, ni ne se réjouit de celui qui fait le don » (D&A 88:33).

Que devons-nous faire pour que cette exhortation faite avec autorité de rechercher la compagnie du troisième membre de la Divinité devienne une réalité permanente ? Je vous suggère que nous avons besoin de (1) désirer sincèrement recevoir le Saint-Esprit, (2) inviter comme il convient le Saint-Esprit dans notre vie et (3) obéir fidèlement aux commandements de Dieu.

Désirer sincèrement

Nous devons d'abord désirer, désirer de tout notre cœur et rechercher la compagnie du Saint-Esprit. Nous pouvons, vous et moi, apprendre une



souvenir toujours de lui et à respecter ses commandements, nous recevons la promesse que nous pourrions toujours avoir son Esprit avec nous (voir D&A 20:77). Ainsi, tout ce que l'Évangile du Sauveur nous enseigne de faire et de devenir a pour but de nous apporter la bénédiction de la compagnie du Saint-Esprit.

Réfléchissez aux raisons pour lesquelles nous prions et étudions les Écritures. Oui, nous aspirons à communiquer dans la prière avec notre Père céleste au nom de son Fils. Et oui, nous désirons obtenir la lumière et la connaissance disponibles dans les ouvrages canoniques. Mais n'oubliez pas que ces habitudes sacrées sont essentiellement des moyens par lesquels nous nous souvenons toujours de notre Père céleste et de son Fils bien-aimé et qu'elles sont requises pour avoir la compagnie constante du Saint-Esprit.

Pensez aux raisons pour lesquelles nous nous livrons au culte dans la maison du Seigneur et lors de nos réunions du sabbat. Oui, nous servons nos ancêtres décédés au temple – et notre famille et nos amis dans les paroisses et dans les branches où nous vivons. Et oui, nous prenons plaisir à fréquenter nos frères et nos sœurs qui sont des personnes justes. Mais nous nous assemblons dans l'unité avant tout pour rechercher les bénédictions

grande leçon sur les justes aspirations, de l'exemple des disciples fidèles du Maître décrits dans le Livre de Mormon :

« Et les douze instruisirent la multitude ; et voici, ils dirent à la multitude de s'agenouiller sur la surface de la terre et de prier le Père au nom de Jésus...

« Et ils prièrent pour ce qu'ils désiraient le plus ; et ils désiraient que le Saint-Esprit leur fût donné » (3 Néphi 19:6, 9).

Nous souvenons-nous, nous aussi, de prier avec ferveur et constamment pour ce que nous devrions désirer le plus, c'est-à-dire le Saint-Esprit ? Ou nous laissons-nous distraire par les soucis du monde et la routine quotidienne et considérons-nous comme acquis ou même négligeons-nous le plus précieux de tous les dons ? Recevoir le Saint-Esprit commence avec notre désir sincère et constant d'avoir sa compagnie dans notre vie.

Inviter comme il convient

Nous recevons et nous reconnaissons plus facilement l'Esprit du Seigneur quand nous l'invitons comme il convient dans notre vie. Nous ne pouvons pas obliger, forcer ou commander le Saint-Esprit. Nous devons plutôt l'inviter dans notre vie avec la même douceur et la même tendresse avec lesquelles il nous supplie (voir D&A 42:14).

Nous invitons de nombreuses façons le Saint-Esprit à nous

accompagner : en contractant et en respectant des alliances, en priant sincèrement en privé et en famille, en sondant diligemment les Écritures, en fortifiant les bonnes relations avec notre famille et avec nos amis, en cherchant à avoir des pensées, des actions et un langage vertueux, en adorant Dieu dans notre foyer, au saint temple et à l'église. Par contre, la désinvolture vis-à-vis des alliances et des engagements ou leur violation, le fait de ne pas prier et de ne pas étudier les Écritures, et les pensées, les actions ou un langage inconvenants amènent l'Esprit à se retirer ou à nous éviter complètement.

Le roi Benjamin a enseigné à son peuple : « Et maintenant, je vous dis, mes frères, que si, après avoir connu tout cela et en avoir été instruits, vous transgressez et allez à l'encontre de ce qui a été dit, vous vous retirez de l'Esprit du Seigneur, pour qu'il n'ait pas de place en vous pour vous guider dans les sentiers de la sagesse, pour que vous soyez bénis, rendus prospères et préservés » (Mosiah 2:36).

Obéir fidèlement

Il est essentiel d'obéir fidèlement aux commandements si l'on veut recevoir le Saint-Esprit. Cette vérité se rappelle à nous chaque semaine quand nous écoutons les prières de Sainte-Cène et quand nous prenons dignement le pain et l'eau. Lorsque nous nous engageons à vouloir prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, à nous





et les enseignements du Saint-Esprit.

La prière, l'étude, les réunions, le culte, le service et l'obéissance ne sont pas des éléments isolés ou indépendants figurant sur une longue liste de tâches d'Évangile à effectuer. En fait, chacune de ces pratiques justes est un élément important d'une quête spirituelle globale pour répondre au commandement de recevoir le Saint-Esprit. Les commandements de Dieu auxquels nous obéissons et les conseils inspirés de nos dirigeants de la prêtrise que nous suivons se concentrent principalement sur l'obtention de la compagnie de l'Esprit. Tous les enseignements et toutes les activités de l'Évangile sont fondamentalement centrés sur le fait d'aller au Christ en recevant le Saint-Esprit dans notre vie.

Nous devons, vous et moi, nous efforcer de devenir comme les jeunes guerriers décrits dans le Livre de Mormon qui « s'appliquèrent à accomplir avec exactitude chaque commandement ; oui, et il leur fut fait selon leur foi... »

Et dont il est dit : « Ils sont stricts à se souvenir, de jour en jour, du Seigneur, leur Dieu ; oui, ils s'appliquent à garder continuellement ses lois, et ses ordonnances, et ses commandements » (Alma 57:21 ; 58:40).

Témoignage

Le Seigneur a déclaré que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est « la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre » (D&A 1:30). Cette Église rétablie est vraie parce que c'est l'Église du Sauveur ; il est « le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6). Et c'est une Église vivante du fait de l'inspiration et des dons du Saint-Esprit. Nous sommes grandement bénis de vivre à une époque où la prêtrise est sur la terre et où nous pouvons recevoir le Saint-Esprit.

Plusieurs années après son martyre, Joseph Smith, le prophète, est apparu à Brigham Young et lui a remis ce message intemporel : « Dites au peuple d'être humble et fidèle et de veiller à garder l'Esprit du Seigneur, et celui-ci le conduira sur la bonne voie. Faites attention à ne pas rejeter le murmure doux et léger ; il [vous] enseignera quoi faire et où aller ; il produira les fruits du royaume. Dites aux frères de garder leur cœur ouvert à la conviction afin que, lorsque le Saint-Esprit viendra à eux, leur cœur soit prêt à le recevoir. Ils peuvent faire la différence entre l'Esprit du Seigneur et tous les autres esprits. Il insuffle la paix et la joie à leur âme ; il ôte la

méchanceté, la haine, la convoitise, l'esprit de querelle et tout mal de leur cœur et leur seul désir sera de faire le bien, de susciter la justice et d'édifier le royaume de Dieu. Dites aux frères que, s'ils suivent l'Esprit du Seigneur, ils iront sur le bon chemin » (*Teachings: Joseph Smith*, p. 98).

Je prie pour que nous désirions sincèrement et invitions comme il convient le Saint-Esprit dans notre vie quotidienne. Je prie aussi pour que chacun de nous obéisse fidèlement aux commandements de Dieu et reçoive réellement le Saint-Esprit. Je promets que les bénédictions décrites par Joseph Smith, le prophète, à Brigham Young, s'adressent et sont accessibles à quiconque entend ou lit ce discours.

Je rends témoignage que le Père et le Fils sont réels et vivants. Je témoigne que le Saint-Esprit est un révélateur, un consolateur et l'instructeur suprême de qui nous devons apprendre. Et je témoigne que les bénédictions et les dons de l'Esprit sont présents dans l'Église rétablie, vraie et vivante de Jésus-Christ dans ces derniers jours. Je rends témoignage de cela au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■



Par Larry R. Lawrence
des soixante-dix

Être des parents courageux

Ce dont le monde a vraiment besoin, c'est de mères et de pères qui élèvent leurs enfants avec courage et qui n'ont pas peur de parler franchement et de prendre position.

Aujourd'hui je vais parler aux parents d'adolescents. Vos jeunes intelligents et énergiques sont l'avenir de l'Église et, pour cette raison, ils sont des cibles privilégiées de l'adversaire. Beaucoup d'entre vous, mères et pères fidèles, écoutez la conférence aujourd'hui en priant pour avoir des réponses qui vous aideront à guider vos enfants pendant ces années importantes. Les plus âgés de mes petits-enfants viennent d'entrer dans l'adolescence. Ce sujet me touche donc de très près. Il n'y a pas de parent parfait ni de réponse facile mais il y a des principes de vérité sur lesquels nous pouvons nous appuyer.

Le thème des activités d'échange des Jeunes Gens et des Jeunes Filles pour l'année 2010 est tiré du livre de Josué. Il commence ainsi : « fortifie-toi et prends courage ; ne t'effraie point (voir Josué 1:9). Cette expression tirée des Écritures serait un bon thème pour les parents aussi. En ces derniers jours, ce dont le monde a vraiment besoin, c'est de mères et de pères qui élèvent leurs enfants avec courage et qui n'ont pas peur de parler franchement et de prendre position.

Imaginez un instant que votre fille soit assise sur des voies de chemin de fer et que vous entendiez le train siffler. Est-ce que vous l'avertiriez pour qu'elle parte des voies ? Ou est-ce que vous hésiteriez, de peur qu'elle vous trouve trop protecteur ? Si elle n'écoutait pas votre avertissement, la mettriez-vous rapidement en lieu sûr ? Bien sûr que oui ! Votre amour pour votre fille l'emporterait sur toute autre considération. Sa vie aurait plus de valeur pour vous que sa bonne volonté temporaire à votre égard.

Les difficultés et les tentations s'abattent sur nos adolescents avec la vitesse et la force d'un train de marchandises. Comme nous le rappelle la déclaration sur la famille, les parents ont la responsabilité de protéger leurs enfants¹. Cela veut dire spirituellement aussi bien que physiquement.

Dans le Livre de Mormon, on trouve un passage où Alma le Jeune conseille son fils égaré. Corianton avait commis des fautes graves lorsqu'il était en mission parmi les Zoramites. Alma l'aimait assez pour lui parler du problème avec beaucoup de franchise. Il a dit à son fils qu'il était

profondément déçu que ce dernier ait commis l'immoralité et lui a expliqué les conséquences graves du péché.

Les paroles courageuses suivantes d'Alma m'inspirent chaque fois que je les lis : « Et maintenant l'Esprit du Seigneur me dit : ' Commande à tes enfants de faire le bien ' ... c'est pourquoi je te commande, mon fils, dans la crainte de Dieu, de t'abstenir de tes iniquités » (Alma 39:12). Cette intervention rapide de son père a marqué un tournant dans la vie de Corianton. Il s'est repenti et a servi fidèlement par la suite (voir Alma 42:31 et Alma 43:1, 2).

Comparez l'exemple d'Alma avec celui d'un autre père dans les Écritures, Éli, dans l'Ancien Testament. Il était le souverain sacrificateur en Israël à l'époque du prophète Samuel. Les Écritures expliquent que le Seigneur l'a sévèrement réprimandé parce que ses fils s'étaient rendus méprisables, « sans qu'il les ait réprimés » (1 Samuel 3:13). Les fils d'Éli ne se sont jamais repentis et tout Israël a souffert à cause de leur folie. L'histoire d'Éli nous apprend que les parents qui aiment leurs enfants ne peuvent pas se permettre d'être intimidés par eux.

Il y a plusieurs années, lors de la conférence générale, Joe J. Christensen nous a rappelé qu'« être parent ce n'est pas chercher à être en tête des sondages de popularité² ». Dans le même esprit, Robert D. Hales a fait observer : « Parfois nous avons peur de nos enfants, peur de les conseiller par crainte de les offenser³. »

Il y a des années, notre fils de dix-sept ans voulait partir en week-end avec ses amis, qui étaient tous de bons garçons. Il a demandé la permission d'y aller. J'ai voulu dire oui mais, pour une raison que j'ignore, j'étais mal à l'aise par rapport à cette excursion. J'en ai parlé à ma femme, qui s'est montrée d'un grand soutien. Elle m'a dit : « Tu dois écouter cette voix d'avertissement. »

Notre fils a bien sûr été déçu et il a demandé pourquoi nous ne voulions pas qu'il y aille. J'ai répondu honnêtement que je ne savais pas. J'ai expliqué : « C'est simplement que cela me met mal à l'aise et je t'aime trop pour



ne pas prêter attention à ce genre de sentiment. » J'ai été assez surpris quand il a répondu : « C'est pas grave, Papa, je comprends. »

Les jeunes comprennent plus que nous ne le supposons car eux aussi ont le don du Saint-Esprit. Ils essaient de reconnaître l'Esprit quand il parle et ils observent notre exemple. Ils apprennent ainsi à prêter attention à l'inspiration qu'ils reçoivent, pour savoir que s'ils n'ont pas « un bon sentiment par rapport à quelque chose », il vaut mieux ne pas le faire.

Il est très important que le mari et la femme soient unis lorsqu'ils prennent des décisions au sujet de leurs enfants. Si quelque chose met l'un des parents mal à l'aise, la permission ne doit pas être accordée. Si l'un d'eux est mal à l'aise concernant un film, une émission de télévision, un jeu vidéo, une fête, une tenue, un maillot de bain ou une activité sur Internet, que l'autre conjoint ait le courage de le soutenir et de dire « non ».

Je vais vous lire la lettre d'une mère

qui a le cœur brisé. Son fils adolescent a peu à peu perdu l'Esprit et s'est éloigné de l'Église. Elle explique comment cela s'est produit : « Pendant toute l'adolescence de mon fils, je me suis inquiétée et j'ai essayé de lui faire arrêter les jeux vidéos violents. J'en ai parlé à mon mari et je lui ai montré des articles dans *l'Ensign* et dans le journal qui mettaient en garde contre ces jeux. Mais mon mari trouvait que ce n'était pas grave. Il m'a dit que notre fils ne se droguait pas et que je devrais arrêter de m'inquiéter. Parfois je cachais les manettes mais mon mari les lui redonnait. Il m'est devenu plus facile de céder ... que de me battre. J'ai vraiment le sentiment que les jeux vidéo rendent aussi dépendant que la drogue. Je ferais n'importe quoi pour que d'autres parents n'aient pas à vivre la même chose que moi. »

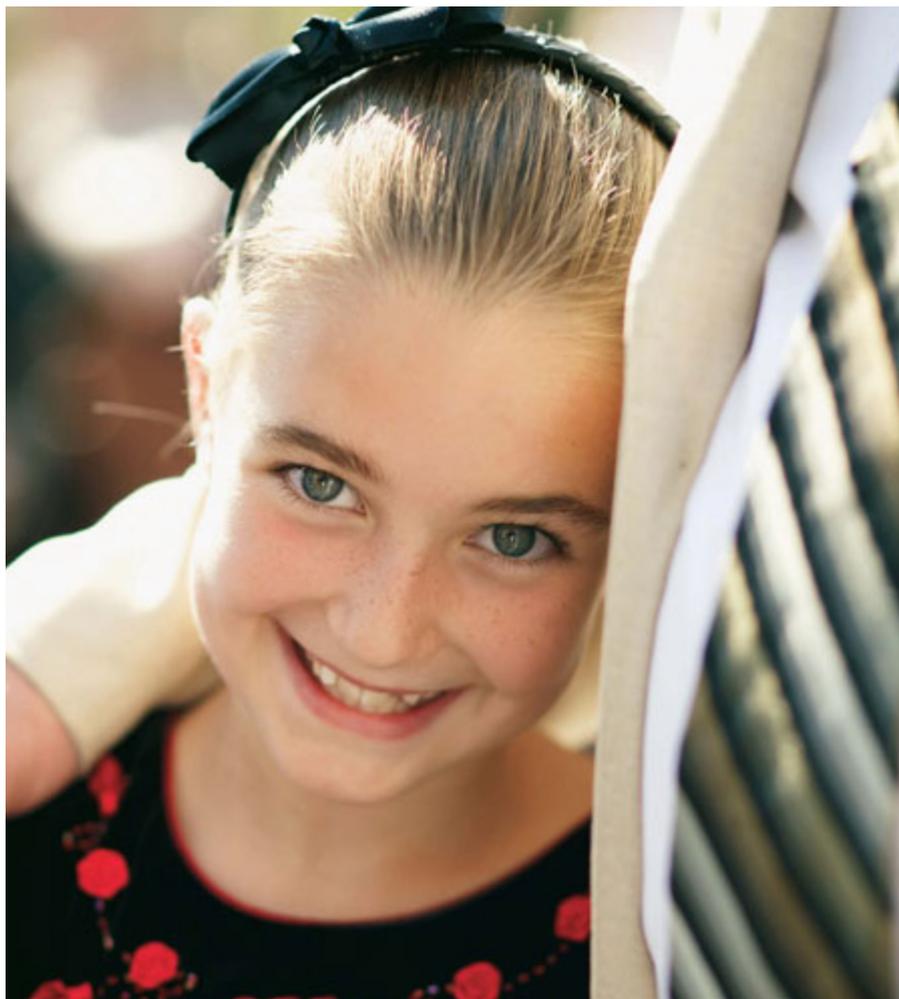
Frères et sœurs, si quelque chose met votre conjoint mal à l'aise, faites preuve de respect pour ce sentiment. Si vous choisissez la facilité en ne disant et en ne faisant rien, vous êtes

peut-être en train d'activer un comportement destructeur.

Les parents peuvent éviter beaucoup de chagrin s'ils enseignent à leurs enfants à remettre les relations amoureuses jusqu'au moment où ils seront prêts pour le mariage. Il est dangereux d'avoir un petit-ami ou une petite-amie trop tôt. Quand on devient un « couple », cela crée une intimité émotionnelle, qui conduit trop souvent à l'intimité sexuelle. Satan connaît ce processus et l'utilise à son profit. Il fait tout ce qu'il peut pour empêcher les jeunes gens de faire une mission et pour empêcher les mariages au temple.

Il est vital que les parents aient le courage de parler franchement et d'intervenir avant que Satan y parvienne. Le président Packer a enseigné : « Quand la morale est en jeu, nous avons à la fois le *droit* et l'*obligation* d'élever une voix d'avertissement⁴. »

J'ai toujours été convaincu que rien de très bon n'arrive tard dans la nuit et que les jeunes doivent savoir à



famille et les entretiens individuels réguliers avec chaque enfant.

Cela demande du courage pour demander aux enfants d'arrêter ce qu'ils sont en train de faire pour s'agenouiller en famille. Cela demande du courage pour éteindre la télévision et l'ordinateur pour guider votre famille dans la lecture quotidienne des Écritures. Cela demande du courage pour refuser d'autres invitations le lundi soir pour réserver cette soirée à votre famille. Cela demande du courage et de la volonté pour éviter d'avoir un emploi du temps trop chargé, afin que votre famille soit à la maison pour le dîner.

L'une des manières les plus efficaces d'influencer nos fils ou nos filles est de nous entretenir avec eux en privé. En écoutant attentivement, nous pouvons découvrir ce qui leur tient à cœur, les aider à se fixer des buts justes et aussi leur parler des impressions spirituelles que nous avons à leur sujet. Cela demande du courage pour les écouter et les conseiller.

Essayez d'imaginer ce que la génération montante pourrait devenir si ces quatre traditions justes étaient suivies avec constance dans chaque foyer. Nos jeunes seraient comme l'armée d'Hélanan : invincibles (voir Alma 57:25-26).

Être parent d'adolescents dans les derniers jours est un rôle très intimidant. Satan et ses partisans s'efforcent d'abattre cette génération de jeunes ; le Seigneur compte sur des parents vaillants pour les élever. Parents, fortifiez-vous et prenez courage ; ne vous effrayez point (voir Josué 1:9). Je sais que Dieu entend vos prières et y répondra. Je témoigne que le Seigneur soutient et bénit les parents courageux. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTE

1. Voir « La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49.
2. Joe J. Christensen, « Comment élever des enfants dans la pollution qui nous entoure », *L'Étoile*, janvier 1994, p. 12.
3. Robert D. Hales, « Avec tout le sentiment d'un père tendre : Message d'espoir aux familles », *Le Liahona*, mai 2004, p. 90.
4. Boyd K. Packer, « Notre environnement moral », *L'Étoile* juillet 1992, p. 75.

quelle heure ils sont censés rentrer à la maison.

Les parents font preuve d'une grande sagesse lorsqu'ils restent éveillés et attendent le retour de leurs enfants. Les jeunes gens et les jeunes filles font de bien meilleurs choix quand ils savent que leurs parents les attendent pour savoir comment s'est passée leur soirée et pour leur souhaiter bonne nuit.

Je tiens à lancer une mise en garde personnelle au sujet d'une pratique que l'on retrouve dans beaucoup de cultures. Il s'agit des nuits passées chez un copain ou une copine. Quand j'étais évêque, je me suis rendu compte que trop de jeunes enfreignaient la Parole de Sagesse ou la loi de chasteté pour la première fois lors d'une nuit passée chez un ami. Trop souvent, la première fois qu'ils étaient exposés à de la pornographie et même la première fois qu'ils avaient

affaire à la police c'était alors qu'ils passaient la nuit à l'extérieur du foyer.

La pression du groupe se fait davantage sentir lorsque nos enfants sont loin de notre influence et quand leurs défenses sont affaiblies tard le soir. S'il vous est déjà arrivé d'être mal à l'aise concernant une activité de nuit, n'ayez pas peur de suivre cette voix d'avertissement intérieure. Pensez toujours à prier lorsqu'il s'agit de protéger vos précieux enfants.

Être des parents courageux ne signifie pas toujours dire « non ». Cela demande également du courage aux parents pour dire « oui » aux recommandations des prophètes modernes. Les dirigeants de l'Église nous ont recommandé d'instaurer des traditions justes dans notre foyer. Réfléchissez à cinq pratiques fondamentales capables de fortifier nos jeunes : la prière en famille, l'étude des Écritures en famille, la soirée familiale, le dîner en



Par Per G. Malm
des soixante-dix

Du repos pour vos âmes

Trouver du repos pour notre âme signifie avoir la paix de l'esprit et du cœur, qui provient de la connaissance de la doctrine du Christ et de sa mise en pratique.

Dans le centre-ville de Göteborg, en Suède, il y a un grand boulevard bordé de beaux arbres. Un jour, j'ai vu un trou dans l'un des grands troncs et, en regardant par curiosité à l'intérieur, j'ai constaté que l'arbre était entièrement creux. Creux certainement, mais pas vide ! Il était rempli de toutes sortes de détritus.

Étonné que l'arbre puisse encore tenir debout, j'ai levé les yeux et j'ai vu qu'un large cerclage métallique entourait la partie supérieure du tronc. Des câbles en acier étaient fixés au cerclage et solidement attachés aux bâtiments voisins. De loin, il ressemblait aux autres arbres ; ce n'était qu'en regardant à l'intérieur qu'on s'apercevait qu'il était creux au lieu d'avoir un tronc solide et fort. La fragilisation du tronc avait débuté petit à petit de nombreuses années auparavant. Cela ne s'était pas produit du jour au lendemain. Tout comme un jeune arbre grandit petit à petit jusqu'à devenir robuste et vigoureux, nous aussi nous pouvons progresser étape par étape et augmenter notre capacité de nous tenir fermes et bien remplis à l'intérieur, à la différence de l'arbre creux.

C'est grâce au pouvoir guérisseur de l'expiation de Jésus-Christ que

nous pouvons obtenir la force de nous tenir droits et forts et d'avoir l'âme remplie de lumière, de compréhension, de joie et d'amour. Car « il les invite tous à venir à lui et à prendre part à sa bonté, et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui » (2 Néphi 26:33). Il nous promet :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Matthieu 11:28-29).

Joseph F. Smith a dit au sujet de ce repos : « À mon avis, cela signifie entrer dans la connaissance et l'amour de Dieu, ayant foi en son dessein et en son plan au point que nous savons que nous sommes sur le bon chemin et que nous ne recherchons pas autre chose, ne sommes pas emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction. Nous savons que la doctrine est de Dieu et nous ne posons aucune question à qui que ce soit à son sujet ; qu'ils gardent leurs opinions, leurs idées et leurs erreurs si cela leur chante. Celui qui est arrivé à un tel degré de foi en Dieu, que tout doute

et toute crainte ont été chassés de lui, est entré 'dans le repos de Dieu' » (*Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith, 1998, p. 56-57*).

Trouver du repos pour notre âme signifie avoir la paix de l'esprit et du cœur, qui provient de la connaissance de la doctrine du Christ et de sa mise en pratique par le service et l'aide que nous pouvons apporter aux autres en devenant les mains du Christ. La foi en Jésus-Christ et la mise en pratique de ses enseignements nous donnent une espérance ferme qui devient une ancre solide pour notre âme. Nous pouvons devenir fermes et constants. Nous pouvons avoir une paix intérieure durable ; nous pouvons entrer dans le repos du Seigneur. Mais si nous nous détournons de la lumière et de la vérité, comme pour l'arbre, un sentiment de vide envahira les recoins les plus secrets de notre âme et nous risquons sans doute même de combler ce vide en recherchant des valeurs éphémères.

Compte tenu de notre vie en tant qu'enfants d'esprit dans la vie prémortelle et de l'immortalité dans l'au-delà, cette vie terrestre n'est vraiment qu'un très court instant.

Cependant, ce jour est un jour d'épreuve, mais c'est aussi un jour plein de possibilités lorsque nous choisissons de suivre l'invitation du Seigneur à ne pas prodiguer les jours de notre épreuve (voir 2 Néphi 9:27). Les pensées que nous entretenons dans notre esprit, les sentiments que nous nourrissons dans notre cœur et les actes que nous choisissons de faire auront tous des conséquences déterminantes sur notre vie, ici-bas et dans l'au-delà.

Une bonne habitude, c'est de faire le point chaque jour pour continuer à voir les choses dans le contexte de l'éternité lorsque nous décidons et agissons, particulièrement si nous remarquons que nous avons tendance à reporter au lendemain ce que nous savons devoir faire aujourd'hui.

En chemin, l'Esprit nous aide dans nos choix grâce à son influence constante. Mais si nous choisissons d'agir en contradiction avec la lumière



acheter des œufs. L'enfant à qui elle avait fait confiance était probablement rentré en marchant gaiement jusqu'à la maison, mais la plupart des œufs étaient cassés quand il était arrivé. Une amie de la famille qui était présente avait exhorté ma grand-mère à réprimander l'enfant pour sa mauvaise conduite. Au lieu de cela, grand-mère avait répondu avec calme et sagesse : « Non, cela ne réparera pas les œufs. Nous allons simplement utiliser ce que nous pouvons et nous allons faire des crêpes que nous pourrions manger tous ensemble. »

Lorsque nous apprenons à traiter les choses petites et simples de la vie de tous les jours de façon sage et inspirée, il en découle une influence positive qui affermit l'harmonie dans notre âme et édifie et fortifie ceux qui nous entourent. Et il en est ainsi parce que tout ce qui nous invite à faire le bien « est envoyé par le pouvoir et le don du Christ ; c'est pourquoi vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu » (Moroni 7:16).

L'arbre creux dont je vous ai parlé n'est plus debout. Des jeunes ont mis des pétards dans son tronc, et l'arbre a pris feu. On n'a pas pu le sauver ; il a fallu l'abattre. Prenons garde aux choses, petites ou grandes, qui détruisent de l'intérieur ! Elles peuvent avoir un effet explosif et causer la mort spirituelle.

Concentrons-nous plutôt sur ce qui apporte une paix durable à notre esprit et à notre cœur. Alors notre « assurance [sera] grande en la présence de Dieu » (D&A 121:45). La promesse d'entrer dans le repos du Seigneur, de recevoir le don de la paix, a beaucoup plus de valeur qu'une satisfaction temporaire et matérielle. C'est un don du ciel : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27). Le Seigneur a le pouvoir de guérir et de fortifier l'âme. Il est Jésus-Christ, dont je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

et la compréhension qui nous sont données, nous aurons mauvaise conscience, ce qui n'est évidemment pas agréable. Mais une mauvaise conscience est aussi une bénédiction car elle nous rappelle immédiatement qu'il est temps de nous repentir. Lorsque nous sommes humbles et que nous avons le désir de bien faire, nous sommes vivement désireux de changer d'attitude, alors que les orgueilleux et celui qui « cherche à se faire sa propre loi » (D&A 88:35) laisseront Satan les mener « par le cou avec une corde de lin, jusqu'à ce qu'il les lie à jamais avec ses fortes cordes » (2 Néphi 26:22), à moins que l'esprit de repentir pénètre en leur cœur. Suivre les mauvaises influences

n'apporte jamais de sentiment de paix, tout simplement parce que la paix est un don de Dieu et ne nous est donnée que par l'intermédiaire de l'Esprit de Dieu. « La méchanceté n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10).

Dans nos actions quotidiennes, ce sont souvent les choses petites et simples qui ont des conséquences durables (voir Alma 27:6-7). Ce que nous disons, ce que nous faisons et la façon dont nous décidons de réagir auront une influence non seulement sur nous, mais aussi sur notre entourage. Nous pouvons construire, ou nous pouvons détruire. Une histoire qu'on raconte au sujet de ma grand-mère en est un exemple simple et positif. Elle avait envoyé un de ses jeunes enfants



Par Jairo Mazzagardi
des soixante-dix

Éviter le piège du péché

Restez forts et faites de bons choix qui vous permettront de manger du fruit de l'arbre de vie.

Par un beau dimanche matin ensoleillé, j'ai invité ma petite-fille, Vicki, qui a bientôt huit ans, à se promener avec moi près d'un lac, qui est en fait un réservoir d'eau de notre jolie ville.

C'était agréable de nous promener le long du ruisseau, en écoutant le murmure de l'eau, claire comme du cristal, qui coulait le long de notre chemin. Celui-ci était bordé de beaux arbres verts et de fleurs parfumées. On entendait le chant des oiseaux.

J'ai demandé à ma petite-fille innocente et joyeuse aux yeux bleus où était sa préparation au baptême.

Elle a répondu par une question : « Grand-père, c'est quoi le péché ? »

J'ai prié silencieusement pour être inspiré et j'ai essayé de répondre le plus simplement possible : « Le péché c'est la désobéissance intentionnelle aux commandements de Dieu ; cela rend triste notre Père céleste et cela apporte de la souffrance et de la tristesse. »

Manifestement préoccupée, elle m'a demandé : « Et comment est-ce qu'il nous attrape ? »

Avant tout la question était signe de pureté, mais elle témoignait aussi

d'une préoccupation d'éviter toute implication dans le péché.

Pour qu'elle comprenne plus clairement, je me suis servi des éléments naturels autour de nous comme illustration. En continuant sur le chemin, nous avons vu le long d'une barrière de barbelés un pilier de pierre d'une taille considérable ; c'était une construction lourde autour de laquelle poussaient des fleurs, des buissons et de petits arbres. Avec le temps ces plantes allaient devenir plus grandes que le pilier lui-même.

Je me suis souvenu qu'un peu plus loin sur le chemin, nous allions voir un autre pilier qui, petit à petit et de façon presque imperceptible, avait déjà été envahi par la végétation qui poussait autour. J'imagine qu'un pilier ne doit pas se rendre compte qu'en dépit de sa solidité, il pourrait être encerclé et détruit par des plantes fragiles. Le pilier pourrait penser : « Pas de problème, je suis grand et fort et ces petites plantes ne me feront pas de mal. »

Ainsi, tandis qu'un arbre voisin pousse, le pilier ne s'en rend d'abord pas compte ; puis il commence à apprécier l'ombre que l'arbre lui

procure. Mais l'arbre continue de grandir, et il encercle le pilier de deux branches, qui, au début, ont l'air fragiles mais qui, avec le temps, s'entrelacent et entourent le pilier.

Le pilier ne se rend toujours pas compte de ce qui se passe.

Bientôt, au cours de notre promenade, nous avons vu le pilier de l'histoire. Il avait été arraché du sol. Ma petite-fille semblait impressionnée et m'a demandé : « Papi, c'est l'arbre du péché ? »

Je lui ai alors expliqué que ce n'était qu'un symbole ou un exemple de la façon dont le péché peut nous avoir.

Je ne sais pas quel effet notre conversation aura sur elle, mais elle m'a fait penser aux nombreux visages du péché et à la façon dont il s'insinue dans notre vie si nous le lui permettons.

Nous devons faire attention parce que des petits choix peuvent avoir de grandes conséquences, comme aller se coucher tôt et se lever tôt ont de grandes conséquences. Doctrine et Alliances 88:124 nous enseigne : « levez-vous tôt, afin que votre corps et votre esprit soient remplis de vigueur. » Les gens qui se couchent tôt se lèvent reposés, le corps et l'esprit revigorés par le Seigneur en raison de leur obéissance.

Ce qui peut sembler comme de peu d'importance, comme aller se coucher tard, ne pas prier pendant une journée, sauter un jeûne ou enfreindre le sabbat et des petits écarts de ce genre, nous fera perdre petit à petit notre sensibilité, nous conduisant à faire des choses pires.

Quand j'étais adolescent, mon couvre-feu était à dix heures du soir. Aujourd'hui, c'est l'heure où certains sortent pour s'amuser. Cependant nous savons que c'est la nuit que certaines des pires choses arrivent. C'est quand la nuit est tombée que certains jeunes vont dans des endroits inconvenants, où les paroles et la musique ne leur permettent pas d'avoir la compagnie du Saint-Esprit. Alors, dans ces circonstances, ils deviennent des proies faciles pour le péché.



Souvent, on commence à devenir la proie du péché quand on choisit des amis dont les principes ne sont pas en accord avec l'Évangile, et que, pour devenir populaire ou accepté de ses semblables, on fait des entorses aux principes et aux lois de l'Évangile, en suivant un chemin qui n'apportera, à soi et à ses proches, que souffrance et tristesse

Nous devons être attentifs à ne pas laisser le péché grandir autour de nous. Il y a des formes du péché partout, même, par exemple, dans un ordinateur ou un téléphone portable. Ces technologies sont utiles et peuvent nous être grandement profitables. Mais leur utilisation non convenable, par exemple pour y perdre son temps à des jeux, des programmes qui vous poussent au plaisir charnel, ou pire encore, à de la pornographie, est destructrice. La pornographie détruit la personnalité et fait sombrer celui qui en consomme dans les sables mouvants de la souillure dont on ne peut sortir qu'avec beaucoup d'aide.

Ce monstre terrible cause de la douleur et de la souffrance à la fois à celui qui en consomme et à ses enfants, son conjoint, son père et sa mère innocents. Le fruit du plaisir charnel est l'amertume et la tristesse.

Le fruit de l'obéissance et du sacrifice est la douceur et la joie éternelle.

La décision de suivre les principes doit être prise à l'avance, pas quand vient la tentation. Nos critères doivent être :

- Je ferai cela parce que c'est juste, que cela vient du Seigneur et que cela me rendra heureux.
- Je ne ferai pas cela parce que cela va m'éloigner de la vérité, du Seigneur et du bonheur éternel qu'il a promis à ceux qui sont fidèles et obéissants.

Comme le Père savait que nous ferions de mauvais choix, il a préparé, dans son merveilleux plan d'amour, un Sauveur du monde, pour expier les péchés de tous ceux qui se repentent, qui vont à lui recherchant son aide, sa consolation et son pardon, et qui sont disposés à prendre sur eux son nom : Jésus-Christ.

Si nous péchons, nous devons rapidement chercher de l'aide parce que seuls nous ne pouvons pas nous sortir du piège du péché, tout comme le pilier de l'histoire ne peut pas se libérer lui-même. Il faut que quelqu'un nous aide à nous libérer de l'étreinte mortelle.

Les parents peuvent aider, et

l'évêque est appelé par Dieu pour nous aider. C'est à lui que nous devons aller et ouvrir notre cœur.

Doctrine et Alliances 58:42-43 explique :

« Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus.

« C'est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés ; voici, il les confessera et les délaissera. »

Quelques mois après notre promenade près du lac, ma petite-fille a eu son entretien de baptême avec son évêque, son père. Après l'entretien, je lui ai demandé comment cela s'était passé. Elle m'a répondu presque dans un reproche : « Papi, un entretien est confidentiel. Tu le sais. »

Évêques, j'espère que vous prenez cette réponse au sérieux. Il semble que ma petite-fille a beaucoup progressé, en très peu de temps, dans la compréhension des choses.

Tout comme l'arbre que j'ai décrit a apporté tristesse, douleur, souffrance et enfermement, un autre arbre peut apporter le contraire. Il est mentionné dans 1 Néphî 8:10-12 :

« Et il arriva que je vis un arbre dont le fruit était désirable pour rendre heureux.

« Et il arriva que je m'avançai et que

j'en mangeai du fruit, et je vis qu'il était très doux au-delà de tout ce que j'avais goûté auparavant. Oui et je vis que son fruit était blanc, au point de dépasser en blancheur tout ce que j'avais jamais vu.

« Et comme j'en mangeais le fruit, il me remplait l'âme d'une joie extrêmement grande. »

Chers frères et sœurs, restez forts et faites de bons choix qui vous permettront de manger du fruit de l'arbre de vie. Si, pour une raison quelconque, vous vous êtes égarés ou si vous avez quitté le sentier, nous vous tendons la main et nous vous disons : « Venez. Il y a de l'espoir. Nous vous aimons et nous voulons vous aider à être heureux. »

Notre Père céleste nous aime tant qu'il a donné son Fils unique, Jésus-Christ.

Jésus nous aime tellement qu'il a donné sa vie pour expier nos péchés !

Que voulons-nous donner pour être purs et pour recevoir cette joie ?

Je rends témoignage de ces vérités au saint nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Mervyn B. Arnold
des soixante-dix

Qu'as-tu fait de mon nom ?

Un jour nous devons tous rendre compte à notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ, de ce que nous avons fait de son nom.

Quand George Albert Smith était jeune, son grand-père décédé, George A. Smith, lui est apparu dans un rêve et lui a dit : « Je voudrais savoir ce que tu as fait de mon nom. » Le président Smith a répondu : « Je n'ai jamais rien fait de ton nom dont tu puisses avoir honte¹ »

Chaque semaine, quand nous prenons la Sainte-Cène, nous faisons alliance et nous promettons d'être disposés à prendre sur nous le nom du Christ, de toujours nous souvenir de lui et de garder ses commandements. Si nous sommes disposés à le faire, une merveilleuse bénédiction nous est promise, à savoir que nous aurons toujours son Esprit avec nous².

Tout comme George Albert Smith a dû rendre compte à son grand-père de ce qu'il avait fait de son nom, de même un jour nous devons tous rendre compte à notre Sauveur, Jésus-Christ, de ce que nous avons fait du sien.

L'importance d'avoir un nom respecté est mentionnée dans les Proverbes, où nous pouvons lire : « La réputation est préférable à de grandes richesses, et la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or³ » et « La mémoire du juste est en bénédiction⁴ ! »

En réfléchissant à ces Écritures et à l'importance d'avoir un nom respecté, une foule de souvenirs m'est venue à l'esprit au sujet de la réputation et de l'héritage que mes parents nous ont légués, à mes quatre frères, à mes deux sœurs et à moi-même. Mes parents ne possédaient pas les richesses du monde et n'avaient ni argent ni or. Nous étions neuf à vivre dans une maison comportant deux chambres, une salle de bains, et une véranda fermée à l'arrière où mes sœurs dormaient. Quand mes parents sont décédés, mes frères et sœurs et moi-même, nous nous sommes rassemblés pour partager leurs biens terrestres, qui étaient peu nombreux. Ma mère laissait quelques robes, quelques meubles usagés et quelques autres objets personnels. Mon père laissait quelques outils de menuisier, de vieux fusils de chasse et pas grand chose d'autre. Les seules choses qui avaient une valeur financière étaient une maison modeste et un petit compte d'épargne.

Nous avons pleuré ensemble, reconnaissants, sachant qu'ils nous avaient légué quelque chose de

beaucoup plus précieux que l'argent ou l'or. Ils nous avaient fait don de leur amour et de leur temps. Ils nous avaient souvent témoigné de la véracité de l'Évangile, témoignage que nous pouvons lire maintenant dans leurs précieux journaux intimes. Ce n'est pas tant par des mots, mais plutôt par leur exemple qu'ils nous ont enseigné à travailler dur, à être honnêtes et à payer complètement la dîme. Ils nous ont aussi donné le désir de poursuivre des études, de faire une mission et, chose essentielle, de trouver un conjoint éternel avec qui nous pourrions nous marier au temple et persévérer jusqu'à la fin. Ils nous ont vraiment légué un nom respecté et nous en serons toujours reconnaissants.

Lorsque le bien-aimé prophète Héliaman et sa femme ont eu la bénédiction d'avoir deux fils, ils les ont appelés Léhi et Néphi. Héliaman a dit à ses fils pourquoi ils avaient reçu le nom de deux de leurs ancêtres qui avaient vécu sur terre près de six cents ans avant leur naissance. Il a dit :

« Voici, mes fils... je vous ai donné le nom de nos premiers parents [Léhi et Néphi]... et cela, je l'ai fait afin que, lorsque vous vous souvenez de vos noms... vous vous souveniez de *leurs œuvres*; et lorsque vous vous souvenez de *leurs œuvres*, vous sachiez qu'il est dit, et aussi écrit, qu'elles étaient bonnes.

« C'est pourquoi, mes fils, je voudrais que vous fassiez ce qui est bien, afin que l'on puisse dire de vous, et

aussi écrire, ce qui a été dit et écrit à leur sujet...

« Afin que vous ayez ce don précieux de la vie éternelle⁵. »

Frères et sœurs, quelle réputation aurons-nous dans six cents ans ?

En parlant de la façon dont nous pouvons prendre sur nous le nom du Christ et ainsi protéger notre réputation, Moroni a enseigné :

« Et en outre : Je voudrais vous exhorter à *venir au Christ*, et à vous saisir de *tout bon don*, et à *ne pas toucher au mauvais don*, ni à ce qui est impur... »

« Oui, *venez au Christ*, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété⁶. »

Dans la brochure inspirée, *Jeunes, soyez forts*, nous pouvons lire que le libre arbitre est un principe éternel accordé par Dieu, qui entraîne la responsabilité morale des choix que nous faisons. Nous sommes libres de choisir par nous-mêmes, mais nous ne sommes pas libres de choisir les conséquences de nos actes. Quand nous faisons un choix, nous récoltons les conséquences de ce choix⁷.

Peu après notre mariage, ma bien-aimée Devonna m'a raconté comment elle avait appris dans sa jeunesse cet important point de doctrine que nous sommes libres de choisir, mais que nous ne sommes pas libres de choisir les conséquences de nos actes. Avec l'aide de ma fille Shelly, je vais relater l'expérience de sœur Arnold :

« Quand j'avais quinze ans, je trouvais souvent qu'il y avait trop de règles

et de commandements. Je n'étais pas sûre qu'une adolescente normale, qui aime s'amuser, pût profiter de la vie, avec tant de restrictions. De plus, les nombreuses heures que je consacrais à travailler au ranch de mon père amputaient sérieusement le temps que je pouvais passer avec mes amis.

« Cet été là, une de mes tâches était de m'assurer que les vaches qui broutaient dans le pâturage d'altitude ne franchissaient pas la clôture pour aller dans le champ de blé. Une vache qui broute du blé en herbe peut gonfler et mourir étouffée. Il y avait une vache qui essayait toujours de passer la tête à travers la clôture. Un matin que je longeais la clôture à cheval pour surveiller le bétail, j'ai constaté que la vache avait traversé la clôture et qu'elle était allée dans le champ de blé. Consternée, j'ai vu qu'elle devait manger du blé depuis pas mal de temps car elle était déjà toute gonflée et ressemblait à un ballon. Je me suis dit : vache stupide ! Cette clôture était là pour te protéger, et tu l'as traversée et tu as mangé tellement de blé que ta vie est en danger. »

« J'ai galopé jusqu'à la ferme pour aller chercher mon père. Mais lorsque nous sommes revenus, j'ai trouvé la vache morte sur le sol. J'étais triste à cause de la perte de l'animal. Nous lui avons donné un beau pâturage d'altitude à brouter et une clôture pour la protéger du danger du blé et cependant, la vache avait sottement défoncé la clôture et causé sa propre mort.

« En réfléchissant au rôle de la clôture, je me suis rendu compte que c'était une protection, tout comme les commandements et les règles instaurées par mes parents. Les commandements et les règles étaient là pour mon bien. Je me suis rendu compte que l'obéissance aux commandements pouvait me sauver de la mort physique et spirituelle. Cette prise de conscience a été un tournant dans ma vie. »

Sœur Arnold a appris que notre Père céleste aimant, bon et sage nous a donné des commandements,

Lorsqu'elle avait quinze ans, sœur Arnold (représentée ici par sa fille) prit conscience du pouvoir protecteur des commandements en surveillant le bétail.



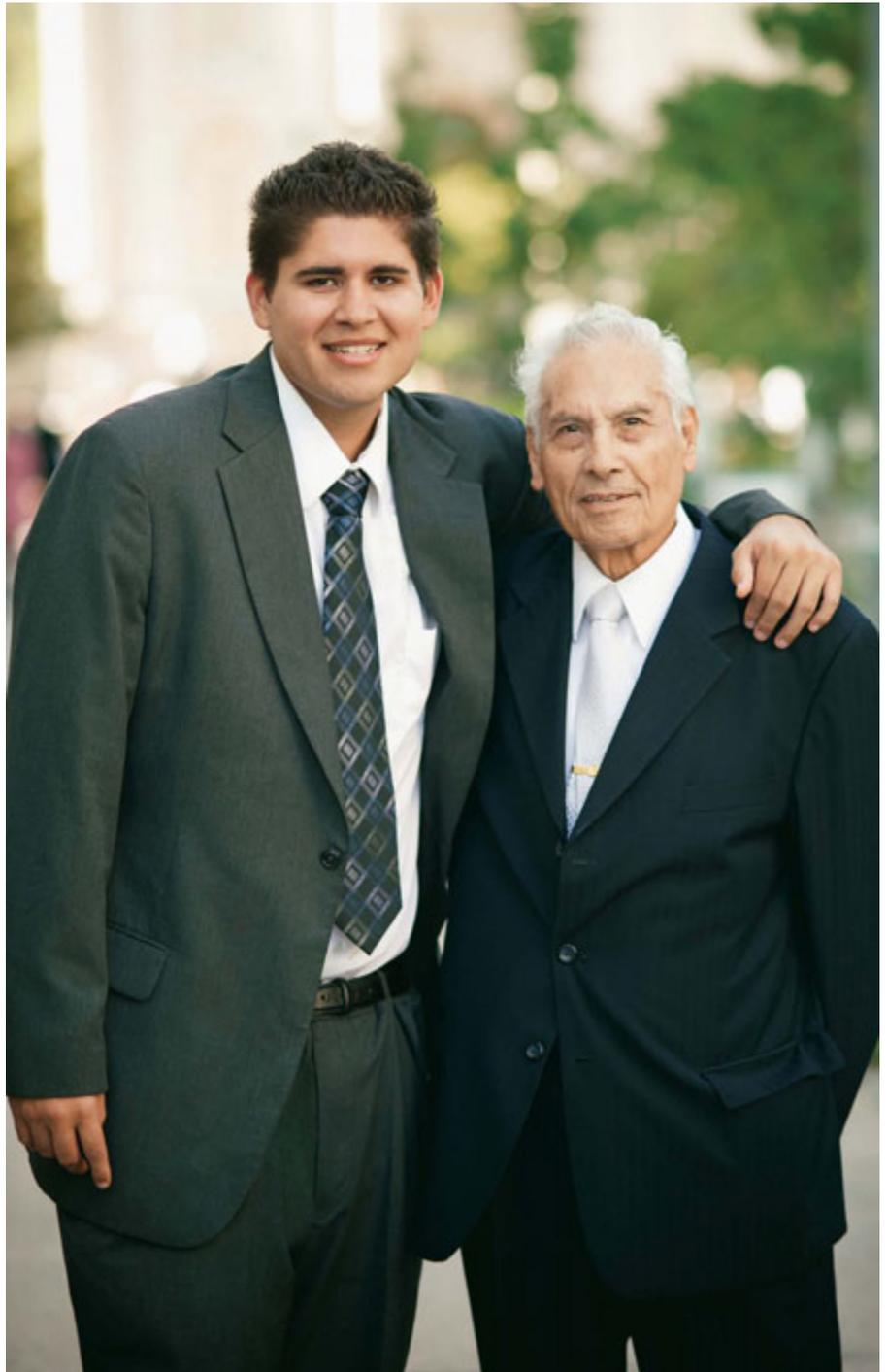
non pas pour nous limiter, comme l'adversaire aimerait nous le faire croire, mais pour nous apporter des bénédictions et protéger notre réputation et notre héritage pour nos descendants, comme cela a été le cas pour Léhi et Néphi. Tout comme la vache a récolté les conséquences de son choix, de même chacun d'entre nous doit apprendre que l'herbe n'est *jamais* plus verte de l'autre côté de la clôture et ne le sera jamais, parce que « la méchanceté n'a jamais été le bonheur⁸. » Chacun de nous récoltera les conséquences de ses choix quand cette vie sera terminée. Les commandements sont clairs, ce sont des protections, non des restrictions, et les bénédictions de l'obéissance sont innombrables !

Notre Père céleste savait que nous commettrions tous des fautes. Je suis très reconnaissant pour l'Expiation qui nous permet de nous repentir, de faire les corrections nécessaires pour être de nouveau un avec le Sauveur et ressentir la douce paix du pardon.

Tous les jours, notre Sauveur nous invite à purifier notre nom et à retourner en sa présence. Ses encouragements sont pleins d'amour et de tendresse. Imaginez avec moi l'étreinte du Sauveur, tandis que je lis ses propres mots : « N'allez-vous pas maintenant revenir à moi, et vous repentir de vos péchés, et être convertis, afin que je vous guérisse⁹ ? »

Aujourd'hui, j'aimerais lancer à chacun d'entre vous la même exhortation que celle lancée par mes parents, dont on se souviendra pour toujours grâce à leur bonne réputation. Avant d'agir, représentez-vous le Sauveur debout à vos côtés et posez-vous la question : « Est-ce que je penserais, dirais ou ferais cela sachant qu'il est là ? » Car il est effectivement là. Notre président Monson bien-aimé, dont je témoigne qu'il est un prophète, cite souvent le verset d'Écriture suivant en parlant de notre Seigneur et Sauveur : « Car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur¹⁰. »

Au jour glorieux où nous nous



tiendrons devant notre Sauveur bien-aimé pour faire rapport de ce que nous avons fait de son nom, puissions-nous être en mesure de déclarer : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi¹¹. » « J'ai honoré ton nom. » Je témoigne que Jésus est le Christ. Il est réellement mort pour que nous puissions vivre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Les président de l'Église, manuel de l'étudiant*, manuel du Département de l'Éducation de l'Église, 2003, p. 134.
2. Voir Doctrine et Alliances 20:77.
3. Proverbes 22:1.
4. Proverbes 10:7.
5. Héléman 5:6-8 ; italiques ajoutés.
6. Moroni 10:30, 32 ; italiques ajoutés.
7. Voir *Jeunes, soyez forts*, fascicule, 2001, p. 4.
8. Alma 41:10.
9. 3 Néphi 9:13.
10. Doctrine et Alliances 84:88.
11. 2 Timothée 4:7.



Par **M. Russell Ballard**
du Collège des douze apôtres

Oh, le plan rusé du Malin

Il y a de l'espoir pour les personnes tombées dans la dépendance et cet espoir nous est donné par l'expiation de Jésus-Christ.

Mes frères et sœurs, l'arrivée de l'automne dans les montagnes Rocheuses s'accompagne des couleurs magnifiques des feuilles qui passent du vert aux oranges, rouges et jaunes flamboyants. Pendant l'automne, toute la nature est dans un état transitoire où elle se prépare à la beauté froide et austère de l'hiver.

L'automne est une période particulièrement passionnante pour les pêcheurs à la mouche car c'est le moment où les truites sont poussées par une faim quasi insatiable à se gaver afin de fortifier leur corps contre la rareté de la nourriture pendant l'hiver.

Le but du pêcheur à la mouche est d'attraper des truites par l'art de la tromperie. Le pêcheur habile étudie le comportement des truites, le temps, le courant et les types d'insectes que les truites mangent, ainsi que le moment où ces insectes éclosent. Il fabrique souvent à la main les leurres dont il se sert. Il sait que ces insectes artificiels sertis d'hameçons minuscules doivent créer une illusion parfaite parce que les truites détectent le moindre défaut et rejettent alors la mouche.

Quelle excitation de voir une truite

fr fendre la surface de l'eau, avaler la mouche et résister jusqu'à ce que le pêcheur la ramène, épuisée, avec le moulinet ! L'épreuve réside dans l'affrontement du savoir-faire du pêcheur et de la noble truite.

L'utilisation de leurres artificiels pour tromper et attraper un poisson est un exemple de la manière dont souvent Lucifer nous tente, nous trompe et essaie de nous prendre au piège.

Comme le pêcheur à la mouche qui sait que les truites sont poussées par la faim, Lucifer connaît notre « faim », c'est-à-dire nos faiblesses, et nous tente au moyen de leurres contrefaits qui, si nous y mordons, peuvent nous arracher au courant de la vie et nous amener sous son influence impitoyable. À la différence du pêcheur, qui attrape le poisson puis le remet sain et sauf à l'eau, Lucifer ne nous relâche pas volontairement. Son but est de rendre ses victimes aussi malheureuses que lui.

Léhi a dit : « Et parce qu'il [Lucifer] était tombé du ciel et était devenu misérable à jamais, il chercha aussi le malheur de toute l'humanité » (2 Néphé 2:18).

Je dis avec mes Frères aujourd'hui que Lucifer est une intelligence habile et rusée. L'une des principales méthodes qu'il emploie contre nous fait appel à sa capacité de mentir et de tromper pour nous convaincre que le mal est bien et que le bien est mal. Dès le tout début, lors du grand conseil dans les cieux, Satan a cherché à détruire le libre arbitre de l'homme que le Seigneur Dieu lui avait donné...

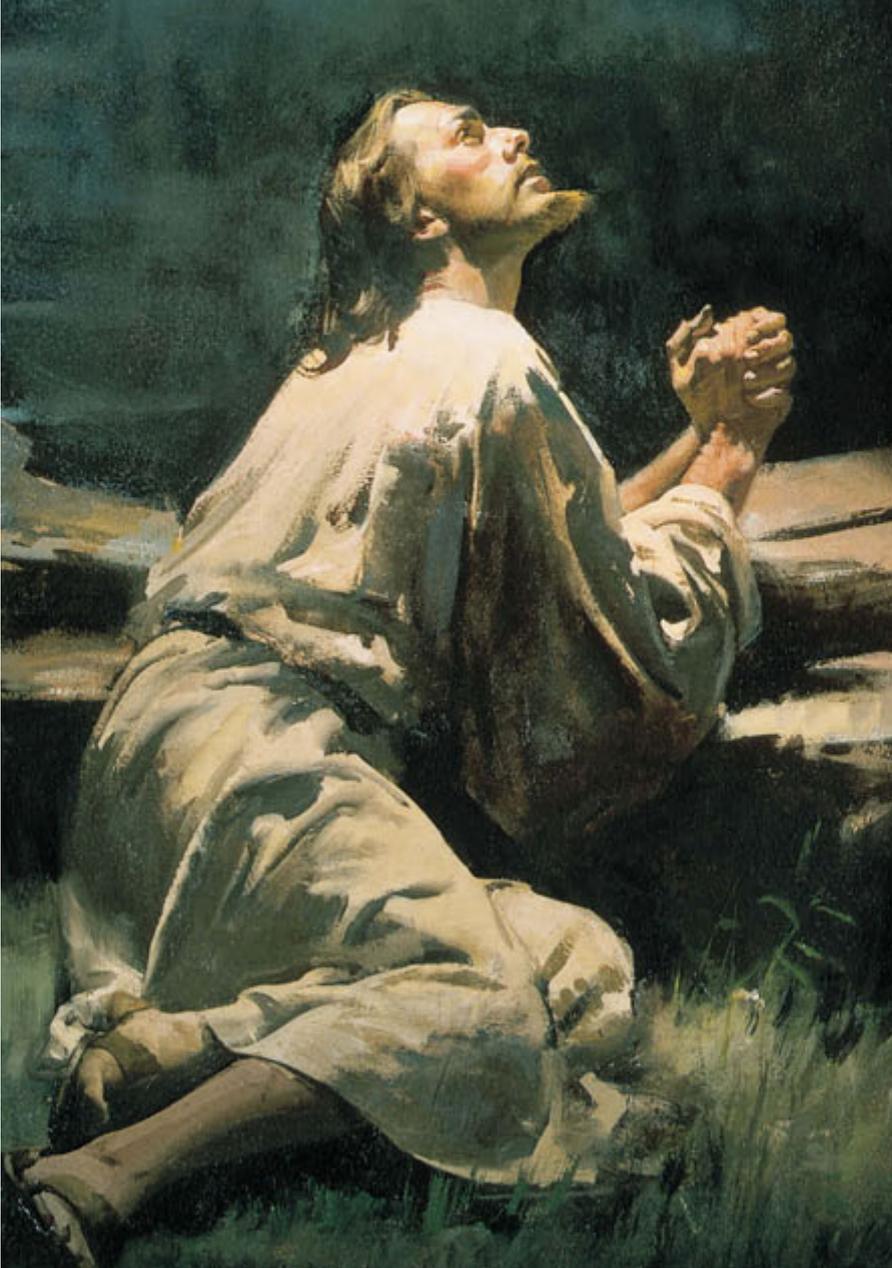
« Et il devint Satan, oui, le diable, le père de tous les mensonges, pour tromper et pour aveugler les hommes et pour les mener captifs à sa volonté » (Moïse 4:34).

La bataille pour le libre arbitre que Dieu a donné à l'homme se poursuit aujourd'hui. Satan et ses laquais ont disposé leurs appâts tout autour de nous dans l'espoir que nous faiblirons et mordrons à ses mouches afin qu'il puisse nous amener sur sa berge par ses contrefaçons. Il se sert de la dépendance pour nous priver du libre arbitre. D'après le dictionnaire, la dépendance est la soumission à quelque chose, c'est-à-dire l'abandon du libre arbitre et l'asservissement à une substance ou à un comportement destructeurs¹.

Les chercheurs nous disent qu'il y a, dans notre cerveau, un mécanisme appelé centre du plaisir². Quand il est activé par certaines drogues ou conduites, il prend le pouvoir sur la partie de notre cerveau qui gouverne notre volonté, notre jugement, notre logique et notre moralité. Il amène la personne dépendante à abandonner ce qu'elle sait être bien. Et quand cela se produit, l'hameçon est avalé et Lucifer prend le pouvoir.

Satan sait comment nous exploiter et comment nous prendre au piège par des substances artificielles et des comportements de recherche de plaisir temporaire. J'ai observé l'impact que pouvait avoir une personne qui s'efforce de retrouver le contrôle, de se libérer de l'usage de substances destructrices et de la dépendance, et de retrouver l'estime de soi et son indépendance.

Parmi les drogues qui entraînent le plus la dépendance, peuvent prendre



possession du cerveau et priver l'individu de son libre arbitre, il y a la nicotine, les opioïdes (héroïne, morphine et autres analgésiques), les tranquillisants, la cocaïne, l'alcool, la marijuana et les méthamphétamines.

Je suis reconnaissant aux médecins qui sont formés pour prescrire les bons médicaments pour soulager la douleur. Malheureusement, trop de gens aujourd'hui, y compris certains de nos membres, deviennent dépendants des médicaments et en font mauvais usage. Lucifer, le père de tous les mensonges, le sait et use de son influence pour priver les gens de leur libre arbitre et les prendre dans ses chaînes terribles (voir 2 Néphi 28:22).

Récemment, j'ai parlé avec une

sœur dans le service de psychiatrie d'un hôpital de la région. Elle m'a raconté son parcours douloureux qui l'a menée de la pleine santé mentale et physique, d'un mariage et d'une famille merveilleux, à la maladie mentale, à une santé en ruines et à l'éclatement de sa famille ; tout cela est parti d'un abus d'analgésiques délivrés sur ordonnance.

Deux ans avant notre conversation, elle s'était blessée au dos dans un accident de voiture. Son médecin lui avait prescrit un médicament pour soulager la douleur quasi insupportable. Pensant qu'elle avait besoin de quelque chose de plus fort, elle fit de fausses ordonnances et finit par acheter de l'héroïne. Cela entraîna

son arrestation et son incarcération. Son obsession pour la drogue entraîna l'échec de son mariage. Son mari divorça et conserva la garde des enfants. Elle me dit qu'en plus d'engourdir la douleur, la drogue lui procurait une brève mais forte sensation d'euphorie et de bien-être. Mais chaque dose de drogue ne durait que quelques heures, et, à chacune, la durée du soulagement semblait diminuer. Elle commença à prendre de plus en plus de drogue et se retrouva prise dans le cercle vicieux de la dépendance. La drogue devint sa vie. Le soir précédant notre conversation, elle avait essayé de se suicider. Elle me dit qu'elle ne pouvait plus supporter la souffrance physique, émotionnelle et spirituelle. Elle se sentait prise au piège, dans une situation sans issue, sans espoir.

Le problème de cette sœur avec le mauvais usage des médicaments et la consommation de drogue n'est pas unique. Il se produit partout autour de nous. Dans certains endroits, il meurt plus de gens du mauvais usage des médicaments que d'accidents de la route³. Mes frères et sœurs, abstenez-vous de toute substance qui peut vous prendre au piège. Une seule aspiration, une seule pilule ou un seul verre d'alcool peut entraîner la dépendance. Un alcoolique sur la voie de la guérison m'a dit qu'un seul verre fait la différence entre la dépendance et la sobriété. Satan le sait. Ne le laissez pas vous attraper avec ses leurre artificiels qui peuvent vite devenir une dépendance.

Toutefois, mes frères et sœurs, ne vous méprenez pas sur mes propos. Je ne mets pas en question les médicaments prescrits pour les gens qui ont une maladie curable ou de grandes douleurs physiques. Ils constituent une véritable bénédiction. Ce que je dis c'est que nous devons suivre soigneusement les doses prescrites par les médecins. Et nous devons garder ces médicaments en lieu sûr, hors de portée des enfants et de qui que ce soit.

Nous sommes aussi très préoccupés par certains comportements pernicieux et vecteurs de dépendance

comme les jeux d'argent et le fléau de la pornographie qui sont si destructeurs et si répandus dans notre société. Rappelez-vous, mes frères et sœurs, toute dépendance amène à se soumettre à quelque chose et ainsi, à renoncer au libre arbitre. On peut donc ajouter à la liste les jeux vidéo et les messages-textes sur les téléphones portables. Certains « gamers » disent passer jusqu'à dix-huit heures par jour à faire tous les niveaux de jeux vidéos, négligeant tous les autres aspects de leur vie. Les messages textes sur les téléphones portables peuvent devenir une dépendance qui met fin à l'importante communication humaine interpersonnelle. Il n'y a pas longtemps, un évêque m'a dit que deux de ses jeunes étaient debout côte à côte et s'envoyaient des messages textes au lieu de se parler.

La recherche médicale décrit la dépendance comme une « maladie du cerveau⁵ ». C'est vrai, mais je crois qu'une fois que Satan a quelqu'un dans ses griffes, cela devient aussi une maladie de l'esprit. Mais, quel que soit le cycle de dépendance dans lequel on est pris, il y a toujours de l'espoir. Le prophète Léhi a enseigné à ses fils cette vérité éternelle : « C'est pourquoi, les hommes sont libres selon la chair, et tout ce qui est nécessaire à l'homme leur est donné. Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable » (2 Néphi 2:27).

Si quelqu'un qui est dépendant a le désir de s'en sortir, il y a toujours une issue vers la liberté spirituelle, un moyen d'échapper à la servitude, un moyen éprouvé. Cela commence par la prière, la communication sincère, fervente et constante avec le Créateur de notre esprit et de notre corps, notre Père céleste. C'est le même principe pour se débarrasser d'une mauvaise habitude ou se repentir d'un péché quelconque. La formule permettant d'obtenir la transformation de notre cœur, de notre corps, de notre intellect et de notre esprit se

trouve dans les Écritures.

Le prophète Mormon nous a recommandé : C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, priez le Père de toute l'énergie de votre cœur, afin d'être remplis de cet amour... afin de devenir les fils de Dieu... afin que nous soyons purifiés comme il est pur » (Moroni 7:48).

Cette Écriture et beaucoup d'autres nous témoignent qu'il y a de l'espoir pour les personnes tombées dans la dépendance et cet espoir nous est donné par l'expiation de Jésus-Christ, et si nous nous humilions devant Dieu, en le priant avec ferveur de nous délivrer de la servitude de la dépendance et en lui offrant toute notre âme en prière fervente.

Les dirigeants de la prêtrise peuvent aider les personnes dépendantes qui leur demandent conseil. Si nécessaire, ils peuvent les adresser à des psychothérapeutes qualifiés et agréés et aux Services familiaux de l'Église. Le programme de traitement de la dépendance, adapté des douze étapes des Alcooliques Anonymes, est facilement disponible auprès des Services familiaux de l'Église.

Aux personnes aux prises avec la dépendance, que ce soit personnellement ou dans leur famille, je répète que la prière fervente est la clé pour obtenir la force spirituelle de trouver la paix et de vaincre le manque créé par la dépendance. Notre Père céleste aime tous ses enfants ; alors remerciez-le de sa bonté et de son amour. Demandez-lui la force de vaincre votre dépendance. Oubliez votre orgueil et soumettez-lui votre vie et votre cœur. Demandez-lui à être rempli du pouvoir de l'amour pur de Jésus-Christ. Peut-être devrez-vous le faire de nombreuses fois, mais je vous témoigne que votre corps, votre intellect et votre esprit peuvent être transformés, purifiés et guéris, et que vous serez libéré. Jésus-Christ a dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8:12).

Parce que notre but est de devenir plus semblables à notre Sauveur et,

finalement, de nous qualifier pour vivre avec notre Père céleste, nous avons tous besoin de connaître le grand changement de cœur décrit par le prophète Alma dans le Livre de Mormon (voir Alma 5:14). Notre amour pour notre Père céleste et pour le Seigneur Jésus-Christ doit se refléter dans nos choix et nos actes quotidiens. Ils ont promis paix, joie et bonheur à ceux qui respectent leurs commandements.

Mes frères et sœurs, puissions-nous tous déceler les mouches artificielles qui nous sont présentées par la contrefaçon du pêcheur d'hommes, Lucifer. Puissions-nous avoir la sagesse et la perception spirituelle nécessaires pour discerner et refuser ses nombreuses offres dangereuses.

Et pour ceux d'entre vous qui sont devenus victimes d'une dépendance, il y a de l'espoir parce que Dieu aime tous ses enfants, et parce que l'expiation et l'amour du Seigneur Jésus-Christ rendent tout possible.

J'ai vu la merveilleuse bénédiction de la guérison qui peut libérer des chaînes de la dépendance. Le Seigneur est notre berger et nous ne manquerons de rien si nous mettons notre confiance dans le pouvoir de l'Expiation. Je sais que le Seigneur peut libérer et qu'il libérera de leur servitude les personnes qui se trouvent dans la dépendance, car, comme l'a proclamé l'apôtre Paul, « je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:13). Je prie, mes frères et sœurs, pour que cela soit le cas pour les personnes qui sont aux prises avec cette épreuve à ce moment de leur vie, et je le fais humblement, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Le substantif *dépendance* a trois sens, l'un étant « asservissement ».
2. Voir National Institute on Drug Abuse, *Drugs, Brains, and Behavior—the Science of Addiction*, 2010, p. 18, drugabuse.gov/scienceofaddiction/sciofaddiction.pdf.
3. Voir Erika Potter, « Drug Deaths Overtake Auto Deaths in Utah », décembre 2009, universe.byu.edu/node/4477.
4. Voir National Institute on Drug Abuse, « The Neurobiology of Drug Addiction », section IV, no 30, drugabuse.gov/pubs/teaching/teaching2/teaching5.html ; voir aussi drugabuse.gov/funding/budget08.html.



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Jusqu'au revoir

Nous devons persévérer jusqu'à la fin car notre but est la vie éternelle dans la présence de notre Père céleste.

Mes frères et sœurs, mon cœur déborde d'émotion à la fin de cette magnifique conférence générale de l'Église. Nous avons été nourris spirituellement en écoutant les conseils et les témoignages des participants à chaque session. Je suis certain que je me fais le porte-parole de tous les membres de partout en exprimant ma profonde reconnaissance pour les vérités qui ont été enseignées. Nous pourrions reprendre les paroles du sermon du grand roi Benjamin, que l'on trouve dans le Livre de Mormon : « [Ils] s'écrièrent d'une seule voix, disant : Oui, nous croyons toutes les paroles que tu nous as dites ; et aussi, nous savons qu'elles sont sûres et vraies, à cause de l'Esprit du Seigneur Omnipotent¹. »

J'espère que nous prendrons le temps de lire les discours de conférence, qui seront imprimés dans le numéro de novembre de l'*Ensign* et du *Liahona*, car ils méritent que nous les étudions attentivement.

Quelle bénédiction d'avoir pu nous réunir ici, dans ce magnifique Centre de conférence, dans la paix, le confort et la sécurité ! Jamais la conférence n'a été aussi diffusée, à travers les continents et les océans, aux gens de

partout. Bien que nous soyons très éloignés de beaucoup d'entre vous, nous ressentons votre esprit et nous vous exprimons notre amour et nos remerciements.

À nos Frères qui ont été relevés à cette conférence, j'exprime notre sincère gratitude à tous pour

leurs nombreuses années de service dévoué. Innombrables sont les personnes qui ont bénéficié de votre contribution à l'œuvre du Seigneur.

Le Chœur du Tabernacle et les autres chœurs qui ont participé aux sessions ont produit une musique réellement céleste qui a mis en relief et a embelli tout le reste. Je vous remercie de nous avoir fait profiter de vos talents musicaux.

J'aime et j'estime mes fidèles conseillers, Henry B. Eyring et Dieter F. Uchtdorf. Ils sont réellement des hommes dotés de sagesse et de compréhension, et leur service est d'une valeur inestimable. Je ne pourrais pas faire tout ce que je suis appelé à faire sans leur soutien et leur aide. J'aime et j'admire mes Frères du Collège des douze apôtres et tous ceux qui sont dans les collèges des soixante-dix et dans l'Épiscopat président. Ils servent avec altruisme et efficacité. De même, j'exprime ma reconnaissance aux femmes et aux hommes qui servent comme officiers généraux d'auxiliaire.

Comme nous sommes bénis d'avoir l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Il



nous donne des réponses aux questions : D'où venons-nous, pourquoi sommes-nous ici et où irons-nous quand nous quitterons cette vie ? Il donne un sens, une raison d'être et de l'espoir à notre vie.

Nous vivons dans un monde troublé, un monde où il y a beaucoup de difficultés. Nous sommes sur cette terre pour faire face à nos difficultés personnelles de notre mieux, pour en tirer des leçons et les surmonter. Nous devons persévérer jusqu'à la fin car notre but est la vie éternelle dans la présence de notre Père céleste. Il nous aime et il n'est rien qu'il veuille tant que nous voir atteindre ce but. Il nous aidera et nous bénira si nous faisons appel à lui dans nos prières, si nous étudions sa parole et si nous obéissons à ses commandements. C'est en cela que réside la sécurité ; c'est en cela que réside la paix.

Que Dieu vous bénisse, mes frères et sœurs. Je vous remercie de vos prières à mon intention et à l'intention de toutes les Autorités générales. Nous vous sommes profondément reconnaissants de tout ce que vous faites pour édifier le Royaume de Dieu sur la terre.

Que les bénédictions du ciel vous soient accordées. Que votre foyer soit rempli d'amour, de courtoisie et de l'Esprit du Seigneur. Puissiez-vous nourrir constamment votre témoignage de l'Évangile, afin qu'il soit une protection contre les tourments de Satan.

La conférence est maintenant terminée. Soyons prudents, sur le chemin du retour. Que l'Esprit que nous avons ressenti ici soit et demeure avec nous tandis que nous vaquons à nos occupations quotidiennes. Puissions-nous faire preuve de plus de gentillesse les uns envers les autres ; puissions-nous être trouvés constamment en train de faire l'œuvre du Seigneur.

Je vous aime ; je prie pour vous. Je vous dis au revoir, à dans six mois. Au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTE

1. Mosiah 5:2



Julie B. Beck

Présidente générale de la Société de Secours

« Filles dans mon royaume » : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours

L'étude de l'histoire de la Société de Secours définit et exprime qui nous sommes, nous, disciples de notre Sauveur, Jésus-Christ.

Cette réunion est un don fait à toutes les filles de notre Père céleste qui désirent apprendre sa volonté et comprendre leurs responsabilités dans son plan. J'ai rencontré beaucoup d'entre vous au cours de l'année passée et mon cœur a été touché quand je vous ai regardées dans les yeux, que je vous ai serrées dans mes bras, que j'ai ri avec vous, pleuré avec vous et vous ai écoutées exprimer votre chagrin, votre joie et vos succès. Chacune de vous est précieuse au-delà de toute expression aux yeux de notre Père céleste, et il connaît chacune de vous. En tant que filles de Dieu, vous vous préparez à recevoir des affectations éternelles et chacune de vous a une identité, une nature et une responsabilité féminines. Le succès des familles, des collectivités, de cette Église et du précieux plan

du salut dépend de votre fidélité. Oh, mes chères sœurs, comme nous vous aimons et prions pour vous !

Nous vivons toutes une expérience terrestre très personnelle. Deux sœurs, que j'ai rencontrées récemment, illustrent la façon dont on peut vivre fidèlement. L'une d'elles vit dans le centre du Brésil. Sa maison de briques rouges, située dans un jardin de terre rouge, entourée d'un mur de pierres rouges est un havre à l'abri du monde extérieur. Ses enfants aux yeux brillants savent chanter les chants de la Primaire et sur les murs de sa maison se trouvent des images du Sauveur, des temples et des prophètes de Dieu, découpées dans *Le Liahona*. Son mari et elle ont fait des sacrifices pour être scellés dans le temple afin que leurs enfants puissent naître dans l'alliance. Elle m'a dit qu'elle prie



continuellement pour que le Seigneur lui donne la force et l'inspiration nécessaires pour élever ses enfants dans la lumière, la vérité et la force de l'Évangile.

Une autre sœur vit seule dans un minuscule appartement au quatre-vingtième étage d'un bâtiment, à Hong-Kong. Elle a des problèmes physiques mais elle est joyeuse et indépendante. Elle est le seul membre de l'Église de sa famille. Sur une petite étagère se trouvent ses Écritures, ses manuels de la Société de Secours et d'autres livres de l'Église. Elle a créé chez elle un havre rempli de l'Esprit et elle est une lumière pour tout le monde dans sa branche.

Mises en garde

Nous savons que beaucoup de sœurs vivent sous l'oppression ou dans des situations dangereuses. Certaines ont constamment faim et certaines autres doivent quotidiennement trouver le courage de continuer avec foi en dépit des déceptions et de la trahison des autres. Parce que nous vivons dans les derniers jours de cette terre, nous voyons partout des signes d'une grande lutte. Les mythes et les incompréhensions concernant la force, l'objectif et la position des femmes de l'Église sont nombreux. Les mythes les plus répandus disent que nous avons

moins d'importance que les hommes, que nous sommes généralement gentilles mais mal informées et que, quoi que nous fassions, nous ne serons jamais assez bien pour que notre Père céleste nous accepte. Comme l'a dit l'apôtre Pierre, il y a « parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses... reniant le maître qui les a rachetés¹ ».

Le Livre de Mormon décrit ce qui est en train de se passer :

« Car voici, en ce jour-là, [Satan] fera rage dans le cœur des enfants des hommes et les incitera à la colère contre ce qui est bon.

« Et il en pacifiera d'autres et les endormira dans une sécurité charnelle, de sorte qu'ils diront : Tout est bien en Sion ; oui, Sion prospère, tout est bien – et c'est ainsi que le diable trompe leur âme et les entraîne soigneusement sur la pente de l'enfer.

« Et voici, il en entraîne d'autres par la flatterie et leur dit qu'il n'y a pas d'enfer ; et il leur dit : Je ne suis pas un démon, car il n'y en a pas – et c'est ainsi qu'il leur chuchote aux oreilles, jusqu'à ce qu'il les saisisse de ses chaînes affreuses d'où il n'y a pas de délivrance². »

Dans le climat grandissant d'insistance sur les droits, d'excuses, d'apatie et de tentations, les filles de Dieu qui ne sont pas sur leurs gardes, qui

ne prient pas et ne sont pas inspirées courent de plus en plus le risque de devenir ce que les Écritures appellent des « femmes d'un esprit faible et borné³ » qui adorent « des dieux étrangers⁴ ». Chose triste à dire, beaucoup de sœurs croient plus aux mythes qu'à la vérité. Leur écart par rapport au plan de Dieu se voit dans le fait que beaucoup ne font pas les choses essentielles que sont la prière et la lecture des Écritures. Le Seigneur lui-même a dit que c'est « un jour d'avertissement, et non un jour pour faire de longs discours⁵ ».

La Société de Secours a été organisée pour être une défense et un refuge

Afin de veiller sur ses filles, de les instruire et de les inspirer en ces temps difficiles, Dieu a autorisé Joseph Smith, le prophète, à organiser les femmes de l'Église. Cette organisation divinement conçue et dirigée par la prêtrise s'appelle la Société de Secours.

L'objectif de la Société de Secours est de préparer les filles de Dieu à recevoir les bénédictions de la vie éternelle en faisant grandir leur foi et leur justice personnelle, en fortifiant la famille et le foyer et en recherchant et aidant les gens dans le besoin.

La Société de Secours éclaire notre œuvre et nous unit nous, les filles de

Dieu, dans la défense de son plan. À notre époque d'erreurs d'identité, de confusion et d'égarement, la Société de Secours est conçue pour être une boussole et un guide pour enseigner la vérité aux femmes fidèles. Aujourd'hui, les femmes qui pratiquent la justice recherchent un déversement de révélation pour résister aux égarements, combattre le mal et la destruction spirituelle et surmonter les catastrophes personnelles en augmentant leur foi, en fortifiant leur famille et en soulageant les autres.

Histoire et œuvre de la Société de Secours

Notre présidence a prié, jeûné, médité et tenu conseil avec les prophètes, voyants et révélateurs pour apprendre ce que Dieu veut que nous fassions pour aider ses filles à être fortes face à la « calamité qui s'abattra sur les habitants de la terre⁶ ». La réponse a été que les sœurs de l'Église doivent connaître l'histoire de la Société de Secours et en tirer les leçons. La compréhension de l'histoire de la Société de Secours fortifie l'identité de base et la valeur des femmes fidèles.

C'est la raison pour laquelle une histoire de la Société de Secours pour l'Église est en cours de rédaction et sera disponible l'année prochaine. En prévision de cela, l'histoire de la Société de Secours reçoit une attention accrue, par exemple à la page des visites d'enseignement du *Liahona*. L'élaboration de l'histoire est une expérience inspirée et marquée par la révélation.

En étudiant l'histoire de la Société de Secours, nous avons appris que la vision et l'objectif du Seigneur pour la Société de Secours n'était pas celle d'une réunion dominicale somnolente. Il avait à l'esprit quelque chose de bien plus grand qu'un club féminin ou qu'un groupe de divertissement pour des personnes ayant des intérêts particuliers.

Il voulait que la Société de Secours contribue à édifier son peuple et à le préparer à recevoir les bénédictions du temple. Il a créé cette organisation pour orienter l'action de ses filles

sur son œuvre et pour les amener à apporter leur aide à l'édification de son royaume et au renforcement des foyers de Sion.

L'histoire nous enseigne qui nous sommes

Nous étudions notre histoire pour apprendre qui nous sommes. Partout dans le monde, les femmes de bien aspirent à connaître leur identité, leur valeur et leur importance. L'étude de l'histoire de la Société de Secours définit et exprime qui nous sommes, nous, disciples de notre Sauveur, Jésus-Christ. Notre fidélité et notre service sont des signes de notre conversion et de notre engagement à nous souvenir de lui et à le suivre. En juillet 1830, au début du rétablissement de son Église, le Seigneur a choisi sa première dirigeante de cette dispensation et lui a dit dans une révélation : « Je te parle, Emma Smith, ma fille ; car en vérité, je te le dis, tous ceux qui reçoivent mon Évangile sont des fils et des filles dans mon royaume⁷. »

L'histoire de la Société de Secours nous enseigne que notre Père céleste connaît ses filles. Il les aime, il leur a donné des responsabilités précises, il leur a parlé et les a guidées pendant leur mission terrestre. De plus, l'histoire de la Société de Secours élève et valide la position des femmes et montre comment elles œuvrent en partenariat avec les dirigeants fidèles de la prêtrise.

L'histoire nous enseigne ce que nous devons faire

Notre histoire nous enseigne ce que nous devons faire pour nous préparer à recevoir les bénédictions de la vie éternelle. L'organisation qu'est la Société de Secours a toujours eu la responsabilité d'organiser les énergies des sœurs dans les paroisses et les branches de Sion. Les réunions de la Société de Secours, le ministère des sœurs visiteuses et leur service combiné instruisent les filles de Dieu, veillent sur elles et les inspirent dans leurs responsabilités dans l'œuvre et le royaume de Dieu. Les présidentes de la Société de Secours de paroisse

et de branche sont mises à part pour accomplir ce travail.

Lors de cette même réunion, il y a un an, nous avons annoncé des règles concernant les réunions de la Société de Secours. Nous sommes heureuses de dire que, dans la plupart des paroisses et des branches partout dans le monde, les présidences de la Société de Secours et les sœurs ont adopté ces règles ainsi que l'esprit qui les sous-tendait. Cela a été une joie de voir le rajeunissement de l'objectif et de l'œuvre historiques de la Société de Secours. Nous avons aussi constaté une augmentation de la dignité, de l'identité et de la pertinence de la Société de Secours maintenant que toutes les réunions des sœurs sont nommées simplement et annoncées pour ce qu'elles sont, des réunions de la Société de Secours. Nous voyons un accroissement de la foi et de la justice personnelle, un renforcement des familles et des foyers et plus de secours offert par les sœurs grâce à une bonne utilisation des réunions de la Société de Secours. Toutes les règles concernant les réunions de la Société de Secours, les visites d'enseignement et les autres actions de cette organisation ont leur fondement dans l'histoire de la Société de Secours et sont approuvées par la Première Présidence.

La Société de Secours a toujours eu la responsabilité de participer à l'œuvre du salut. Depuis le début de l'Église rétablie, les sœurs ont toujours été là les premières, les dernières et toujours à répondre aux événements de la vie quotidienne. De la Société de Secours, les sœurs vont œuvrer à la Primaire, aux Jeunes Filles, à l'École du Dimanche et ailleurs et elles sont des exemples de vertu pour la génération montante. Le service personnel édifie chaque sœur et le service uni de millions de femmes fidèles crée une force impressionnante de foi en l'œuvre du Seigneur. L'histoire montre que, depuis le début du Rétablissement, les sœurs ont été en première ligne pour proclamer l'Évangile et elles continuent cet effort en partant en mission,



font. La Société de Secours prospère en suivant l'enseignement du Seigneur Jésus-Christ qui a dit que, si nous donnons notre aumône (ou nos offrandes) en secret, notre Père céleste, qui voit dans le secret, nous récompensera ouvertement¹⁰.

L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours nous associent à une grande communauté de filles de Dieu jeunes et moins jeunes, riches et pauvres, instruites et illettrées, célibataires et mariées, fortes et inébranlables, partout dans le monde.

La connaissance de l'histoire peut nous aider à changer

Nous étudions notre histoire parce qu'elle nous aide à changer. En fin de compte, la valeur de l'histoire ne réside pas tant dans ses dates, ses époques et ses lieux. Sa valeur réside dans le fait qu'elle nous enseigne les principes, les buts et les modèles que nous devons suivre, qu'elle nous aide à savoir qui nous sommes, ce que nous devons faire, et qu'elle nous unit pour fortifier les foyers de Sion et édifier le royaume de Dieu sur la terre. Quand elle agit de façon inspirée, la Société de Secours peut remplacer la peur, le doute et l'égoïsme par la foi, l'espérance et la charité. Tandis que nous ferons avancer l'œuvre du Seigneur, l'histoire de la Société de Secours continuera à être écrite par des sœurs fidèles partout dans le monde. Le Seigneur fortifie la Société de Secours maintenant et prépare un avenir glorieux pour ses filles.

Je vous témoigne de l'existence de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, l'Évangile, la bonne nouvelle de notre identité et de notre objectif, a été rétablie sur la terre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Pierre 2:1.
2. 2 Néphé 28:20-22.
3. 2 Timothée 3:6.
4. Josué 24:23.
5. Doctrine et Alliances 63:58.
6. Doctrine et Alliances 1:17.
7. Doctrine et Alliances 25:1-4.
8. 2 Néphé 9:51.
9. Voir Tite 2:4-5.
10. Voir Matthieu 6:4 ; 3 Néphé 13:4.

en préparant des jeunes gens et des jeunes filles à aller en mission et en invitant leurs amis, leurs voisins et les membres de leur famille à prendre part aux bénédictions de l'Évangile. L'histoire nous apprend aussi que Joseph Smith, le prophète, utilisait les réunions de la Société de Secours pour préparer les sœurs à aller au temple. Aujourd'hui, l'histoire familiale et l'œuvre du temple continuent à faire partie des obligations primordiales de la Société de Secours.

La compréhension de notre objectif historique aide les femmes à apprendre à se fixer correctement des priorités afin de « ne pas dépense[r] d'argent pour ce qui n'a pas de valeur, ni [leur] labeur pour ce qui ne peut pas satisfaire⁸ ». La Société de Secours a toujours eu la responsabilité de faire ce que l'apôtre Paul a préconisé : enseigner aux jeunes filles à être modérées, discrètes et chastes et aux femmes mariées à aimer leur mari et leurs enfants et à fortifier leur foyer⁹. L'histoire de la Société de Secours nous enseigne à prendre soin des choses essentielles qui nous sauveront et nous sanctifieront et des choses qui sont nécessaires pour nous permettre d'être autonomes et utiles dans le royaume du Seigneur.

Un thème constant tout au long de notre histoire est que les sœurs

qui utilisent le pouvoir du Saint-Esprit agissent avec l'inspiration du Seigneur dans leur vie et reçoivent la révélation pour s'acquitter de leurs responsabilités.

L'histoire unit les femmes fidèles

Nous étudions notre histoire parce qu'elle unit les femmes fidèles. L'histoire de la Société de Secours est une histoire inspirante de femmes fortes, fidèles et déterminées. Partie intégrante de l'Église rétablie du Seigneur, la Société de Secours se trouve maintenant dans plus de cent soixante-dix pays. Partout dans le monde, les femmes adultes de l'Église du Seigneur peuvent se voir confier des responsabilités importantes.

Les fillettes et les jeunes filles de l'Église apprennent à se fixer des buts grâce aux programmes de la Foi en Dieu et du Progrès personnel qui concentrent leur attention sur le temple et leurs responsabilités futures. À la Société de Secours, elles continuent à progresser pour recevoir les bénédictions du temple et de la vie éternelle en accroissant leur foi et leur justice personnelle, en fortifiant leur famille et leur foyer et en cherchant à aider les gens dans le besoin. Les sœurs fidèles apprennent à faire cela en recevant très peu de louanges ou de reconnaissance pour ce qu'elles



Par Silvia H. Allred

Première conseillère dans la Présidence générale de la Société de Secours.

Constantes et immuables

Si nous sommes fidèles et persévérons jusqu'à la fin, nous recevrons toutes les bénédictions de notre Père céleste, à savoir la vie éternelle et l'exaltation.

Je suis reconnaissante de participer à cette réunion de femmes fidèles du monde entier. J'ai rencontré des milliers d'entre vous dans différents pays. Votre fidélité et votre dévouement m'ont fortifiée. Votre exemple de bonté et d'engagement envers l'Évangile m'a inspirée. Vos actes discrets de service désintéressé, vos témoignages et votre conviction m'ont profondément touchée.

Ce soir, je vais poser à chacune de vous les mêmes questions que j'ai posées à beaucoup d'entre vous dans nos conversations.

1. Qu'est-ce qui vous aide à être constante et immuable quand vous affrontez les difficultés qui éprouvent votre foi ?
2. Qu'est-ce qui vous aide à traverser les épreuves et l'adversité ?
3. Qu'est-ce qui vous aide à persévérer et à devenir une vraie disciple du Christ ?

Voici quelques-unes de vos réponses :

1. Votre certitude que notre Père céleste vous aime et se soucie de vous.
2. Votre espérance que grâce au

sacrifice expiatoire de Jésus-Christ toutes les bénédictions promises aux fidèles leur seront accordées.

3. Votre connaissance du plan de rédemption.

Aujourd'hui, je vais développer ces déclarations qui émanent de votre cœur.

Dans Romains 8:16, il est dit : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » La première fois où je me rappelle avoir senti avec certitude que mon Père céleste me connaissait, m'aimait et se souciait de moi a été quand je suis entrée dans les eaux du baptême, à l'âge de quinze ans. Avant cela, je savais que Dieu existait et que Jésus-Christ était le Sauveur du monde. Je croyais en eux et je les aimais, mais je n'avais jamais ressenti leur amour et leur sollicitude envers moi personnellement, jusqu'à ce jour où je me suis réjouie de l'occasion qui m'était donnée de contracter les alliances du baptême.

J'ai pris conscience du grand miracle que cela avait été d'avoir été trouvée et instruite par les missionnaires, particulièrement alors qu'il n'y avait qu'une poignée de missionnaires parmi deux millions de personnes !

Alors j'ai su que mon Père céleste me connaissait et m'aimait d'une façon tellement personnelle qu'il avait conduit les missionnaires chez moi.

Je sais maintenant que Dieu est un Dieu d'amour. C'est vrai parce que nous sommes ses enfants et qu'il désire que nous ayons tous de la joie et le bonheur éternel. Son œuvre et sa gloire consistent en ce que nous ayons l'immortalité et la vie éternelle¹. C'est la raison pour laquelle il nous a donné un plan éternel de salut. Notre but dans la vie est d'acquiescer la vie éternelle et l'exaltation pour nous et d'aider les autres à faire de même. Il a créé cette terre pour que nous obtenions un corps physique et que notre foi soit mise à l'épreuve. Il nous a fait le don précieux du libre-arbitre grâce auquel nous pouvons choisir le chemin qui mène au bonheur éternel. Le plan de rédemption de notre Père céleste est pour vous et moi. Il est pour tous ses enfants.

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre². »

« Et il leur donna des commandements selon lesquels ils devaient adorer le Seigneur, leur Dieu... et Adam obéit aux commandements du Seigneur³. »

Adam et Ève eurent des enfants et le plan a continué à s'accomplir.

Je sais que chacune de nous a un rôle vital et essentiel à jouer en tant que fille de Dieu. À nous, ses filles, il a accordé des attributs divins dans le but de promouvoir son œuvre. Dieu a confié aux femmes l'œuvre sacrée de porter et d'élever des enfants. Rien n'est plus important. C'est un appel sacré. La fonction la plus noble pour une femme est la tâche sacrée d'édifier une famille éternelle, idéalement en partenariat avec son mari.

Je suis consciente que certaines de nos sœurs n'ont pas encore reçu la bénédiction d'être mariées ou d'avoir des enfants. Je vous assure qu'au moment voulu vous recevrez toutes les bénédictions promises aux fidèles.



Vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et persévérer jusqu'à la fin pour avoir la vie éternelle⁴. Dans la perspective éternelle, les bénédictions manquantes « ne sont que pour un peu de temps⁵ ».

De plus, vous n'avez pas à être mariée pour respecter les commandements et édifier votre famille, vos amis et vos voisins. Vos dons, vos talents, vos aptitudes et vos points forts spirituels sont bien nécessaires dans l'édification du royaume. Le Seigneur compte sur votre volonté d'accomplir ces devoirs essentiels.

Le Seigneur dit :

« Je ne t'oublierai point.

« Voici, je t'ai gravée sur mes mains ; tes murs sont toujours devant mes yeux⁶. »

Le Seigneur vous aime. Il connaît vos espoirs et vos déceptions. Il ne vous oubliera pas parce que vos douleurs et vos souffrances sont continuellement présentes à son esprit.

La plus grande preuve de l'amour de Dieu pour nous a été qu'il a été disposé à envoyer son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, expier nos péchés, être notre Sauveur et notre Rédempteur.

Dans Jean 3:16 nous lisons : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a

donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Le Sauveur dit : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés⁷. »

Le fait que Jésus-Christ était disposé à être l'agneau du sacrifice est la preuve de son amour pour le Père et de son amour infini pour chacun de nous.

Ésaïe décrit la souffrance du Sauveur :

« Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé...

« Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités... Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris⁸. »

Le Seigneur lui-même a déclaré : « Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent⁹. »

Il a rompu les liens de la mort et a permis que tous les hommes ressuscitent. Il nous a fait don de l'immortalité.

Jésus-Christ a pris sur lui nos péchés, il a souffert et est mort pour satisfaire aux exigences de la justice afin que nous ne souffrions pas si nous nous repentons.

Nous montrons que nous acceptons Jésus-Christ comme notre

Sauveur quand nous plaçons notre foi en lui, que nous nous repentons de nos péchés et recevons les ordonnances du salut requises pour entrer en la présence de Dieu. Ces ordonnances du salut symbolisent les alliances que nous faisons. Les alliances d'obéissance à ses lois et à ses commandements nous lient à Dieu et fortifient notre foi. Notre foi et notre constance dans le Christ nous donneront le courage et la confiance dont nous avons besoin pour affronter les difficultés de la vie, qui font partie de notre expérience terrestre.

En 1992, peu après que mon mari a été appelé à présider la mission d'Asunción, au Paraguay, nous sommes allés à une conférence de branche dans la région isolée du Chaco¹⁰. Nous avons roulé pendant quatre heures sur une route pavée, puis, sept autres heures sur une mauvaise route. Nous avons bien vite oublié les dangers et l'inconfort de ce long voyage quand nous avons salué les membres de Mistolar qui nous ont accueillis, tout heureux.

Julio Yegros était le jeune président de branche, sa femme, Margarita, et lui étaient l'une des quelques familles qui avaient été scellées dans le temple. Je leur ai demandé de parler de leur



Auckland (Nouvelle-Zélande)

voyage au temple.

À cette époque, le temple le plus proche était celui de Buenos Aires, en Argentine. Le voyage depuis Mistolar durait vingt-sept heures aller pour arriver au temple et ils y étaient allés avec leurs deux jeunes enfants. Cela se passait pendant un hiver très rigoureux, mais au prix de grands sacrifices, ils réussirent à aller au temple et à être scellés en une famille éternelle. Sur le chemin du retour, les deux bébés tombèrent très malades et moururent. Ils les enterrèrent en chemin et retournèrent chez eux sans leurs enfants. Ils étaient tristes et solitaires, mais, étrangement, ils se sentaient réconfortés et en paix. Ils racontèrent ensuite : « Nos enfants nous ont été scellés dans la maison du Seigneur. Nous savons que nous les aurons à nouveau avec nous pour toute l'éternité. Cette connaissance nous a donné la paix et le réconfort. Nous devons rester dignes et fidèles aux alliances que nous avons faites dans le temple et nous serons réunis tous ensemble. »

Comment accroissons-nous notre foi et notre espoir pour être comme ces membres fidèles du Paraguay ?

Comment fortifions-nous notre foi dans les affirmations que nous avons entendues de nombreuses fois de tant d'entre vous, que vous croyez en l'amour de Dieu à votre égard, que vous êtes certaines que vous recevrez

ses bénédictions et que vous comprenez le plan de rédemption par le Sauveur Jésus-Christ et votre rôle important dans son plan ?

Je suggère quatre choses qui m'ont aidée : la prière, l'étude des Écritures, l'obéissance et le service.

La prière

La prière est la communication avec notre Père céleste. Lorsque nous prions, nous affirmons notre foi en lui et en son pouvoir de nous bénir.

Dans Alma 37:37 nous lisons : « Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien ; oui, lorsque tu te couches le soir, couche-toi dans le Seigneur, afin qu'il veille sur toi dans ton sommeil ; et lorsque tu te lèves le matin, que ton cœur soit plein d'actions de grâces envers Dieu ; et si tu fais ces choses, tu seras élevé au dernier jour. »

L'étude des Écritures

La connaissance et la compréhension du plan de notre Père céleste nous aident à savoir qui nous sommes et ce que nous devons devenir.

Le Seigneur a dit : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi¹¹. »

Chaque femme a grand besoin d'étudier les Écritures. Lorsque nous connaissons mieux les vérités des Écritures, nous pouvons les appliquer dans notre vie et avoir plus de pouvoir pour accomplir les desseins de Dieu. La prière personnelle et l'étude des Écritures quotidiennes ouvrent aussi notre vie à l'influence et au pouvoir du Saint-Esprit.

L'obéissance

Le Seigneur a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements¹². » Notre obéissance fidèle nous aide à acquérir les attributs de la divinité et à changer notre cœur.

Dans les Doctrine et Alliances, on nous conseille :

« Attache-toi aux alliances que tu as faites... »

« Garde continuellement mes commandements, et tu recevras une

couronne de justice¹³. »

Notre engagement à suivre l'Évangile nourrit notre foi et notre espérance en Jésus-Christ.

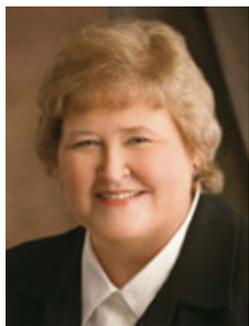
Le service

Nous avons de nombreuses occasions de le servir. Il est demandé à chaque sœur de rechercher et d'aider les pauvres et les nécessiteux autour d'elle. « Les pauvres et les nécessiteux » ce sont aussi les gens qui ont des besoins spirituels et émotionnels. Chacune a aussi été chargée de sauver ses morts, ce que nous faisons en travaillant à notre histoire familiale ou en faisant l'œuvre du temple. Nous avons reçu le commandement de parler de l'Évangile aux autres et il y a de nombreuses façons de participer à l'œuvre missionnaire. Toutes ces choses représentent des façons de servir le Seigneur. Notre Père céleste attend de ceux qui sont forts qu'ils fortifient les faibles et votre propre foi sera fortifiée tandis que vous fortifierez ses enfants et prendrez soin d'eux.

Je sais que notre Père céleste aime parfaitement, individuellement et constamment chacun de ses enfants. Je sais qu'en tant que femmes, nous avons un rôle essentiel à jouer dans le plan du bonheur. Tout ce qu'il attend de nous c'est le meilleur de nous-mêmes et chacune de nous est nécessaire à l'édification du royaume. L'Expiation est réelle. Jésus-Christ est notre Sauveur et notre Rédempteur. Je témoigne que, si nous sommes fidèles et persévérons jusqu'à la fin, nous recevrons toutes les bénédictions de notre Père céleste, à savoir la vie éternelle et l'exaltation. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Moïse 1:39.
2. Genèse 1:27-28.
3. Moïse 5:5.
4. 2 Néphî 31:20.
5. Doctrine et Alliances 121:7.
6. Ésaïe 49:15-16.
7. Jean 15:9.
8. Ésaïe 53:4-5.
9. Doctrine et Alliances 19:16.
10. Région semi aride et faiblement peuplée de l'ouest du Paraguay.
11. Jean 5:39.
12. Jean 14:15.
13. Doctrine et Alliances 25:13, 15.



Par Barbara Thompson

Deuxième conseillère dans la Présidence générale de la Société de Secours.

Ayez compassion des uns, faisant la différence

Ce qui fait la beauté des visites d'enseignement c'est de voir des vies qui changent, des larmes essuyées, des témoignages qui grandissent, des personnes aimées, des familles fortifiées

Mes chères sœurs, quelle bénédiction cela représente pour moi d'être avec vous, de ressentir votre force et votre amour pour le Seigneur ! Merci de l'amour et de la compassion dont vous faites preuve quotidiennement envers les autres.

Nous savons que, dans les premiers temps de la Société de Secours à Nauvoo, les sœurs allaient de maison en maison, qu'elles se servaient les unes les autres, évaluaient les besoins, apportaient de la nourriture, s'occupaient des malades et faisaient preuve de compassion pour chaque femme et sa famille¹. Cela fait penser au passage de Jude qui dit : « Ayez compassion des uns, faisant la différence². » Quand je médite sur ce passage et sa signification, mes pensées se tournent vers le Sauveur et vers les nombreuses fois où les Écritures nous parlent de l'amour et de la compassion qu'il avait pour tout le monde.

Dans le Nouveau Testament, nous lisons souvent que le Christ était « ému

de compassion³ » pour les gens tandis qu'il répondait à leurs besoins. Il avait de la compassion quand il voyait qu'ils avaient faim et qu'il les nourrissait ou quand ils étaient malades et qu'il les guérissait ou quand ils avaient besoin d'enrichissement spirituel et qu'il les instruisait.

Avoir de la compassion, c'est ressentir de l'amour et de la miséricorde envers une autre personne. Cela signifie avoir de l'empathie et désirer soulager la souffrance des gens. Cela signifie être gentil et montrer de la tendresse envers une autre personne.

Le Sauveur nous a demandé de faire ce qu'il a fait⁴, de porter les fardeaux les uns des autres, de consoler ceux qui ont besoin de consolation, de pleurer avec ceux qui pleurent⁵, de nourrir les affamés, de visiter les malades⁶, d'aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes⁷ et de nous « enseigner les uns aux autres la doctrine du royaume⁸ ». Pour moi, ces mots et ces actions décrivent les

instructrices visiteuses, celles qui servent les autres.

Les visites d'enseignement donnent aux femmes l'occasion de veiller les unes sur les autres, de se fortifier et de s'instruire mutuellement. Un peu comme l'instructeur dans la Prêtrise d'Aaron à qui est donné la responsabilité de « veiller sur les membres de l'Église » et « d'être avec eux et de les fortifier⁹ », l'instructrice visiteuse montre son amour en réfléchissant dans la prière à chaque femme qu'elle est appelée à servir.

Sœur Beck nous a rappelé : « Parce que nous suivons l'exemple et les enseignements de Jésus-Christ, nous accordons de la valeur à cette tâche sacrée d'aimer, de connaître, de servir, de comprendre, d'enseigner et secourir en son nom¹⁰. »

Aujourd'hui, je veux parler de deux choses :

- Les bénédictions que vous apportez aux autres par votre service d'instructrice visiteuse.
- Les bénédictions que vous recevez en servant les autres.

Les bénédictions que vous apportez aux autres par votre service d'instructrice visiteuse

Il n'y a pas longtemps, j'ai rendu visite à un groupe de femmes à Anchorage, en Alaska. Elles étaient une douzaine dans la salle et six de plus se sont jointes à nous par téléphone mains libres dans des villes et des villages partout en Alaska. Beaucoup de ces femmes habitaient à des centaines de kilomètres de l'église. Ces femmes m'ont donné une leçon sur les visites d'enseignement.

Pour rendre personnellement visite à toutes les sœurs, il aurait fallu prendre l'avion ou le bateau ou parcourir de très longues distances en voiture. Il était évident que pour des raisons de temps et d'argent, les visites à domicile étaient impossibles. Cependant ces sœurs se sentaient étroitement liées parce qu'elles priaient avec ferveur les unes pour les autres et qu'elles cherchaient à être guidées par le Saint-Esprit pour savoir ce dont leurs



sœurs avaient besoin, bien qu'elles ne soient pas très souvent là en personne. Elles réussissaient à rester en contact par téléphone, par Internet et par courrier. Elles servaient avec amour parce qu'elles avaient fait des alliances avec le Seigneur et qu'elles désiraient fortifier leurs sœurs.

Une autre équipe de sœurs dévouées de la République Démocratique du Congo parcourait de grandes distances à pied pour aller voir une femme et son bébé. Ces sœurs préparaient dans la prière un message et voulaient savoir comment elles pouvaient apporter quelque chose à la femme chez qui elles allaient. La femme était ravie de leur visite. Cela représentait pour elle un message du ciel qui lui était tout spécialement destiné. Quand les instructrices visiteuses se réunissaient avec elle dans son humble maison, la sœur, sa famille et les instructrices elles-mêmes étaient toutes édifiées et bénies. Le long trajet à pied ne leur semblait pas être un sacrifice. Ces instructrices visiteuses avaient de la compassion, elles apportaient quelque chose de bénéfique et étaient une bénédiction pour cette femme.

Dans certaines régions de l'Église, les longues distances, les coûts et les questions de sécurité rendent impossibles les contacts mensuels en personne. Mais, grâce au pouvoir de la révélation personnelle, les sœurs qui

cherchent vraiment à s'aimer, et qui se fortifient et veillent les unes sur les autres, trouvent d'excellentes façons de remplir cet appel du Seigneur.

Une présidente de Société de Secours inspirée se réunit en conseil avec son évêque et fait les attributions de visites d'enseignement dans la prière pour l'aider à veiller sur chaque femme de la paroisse. Lorsque nous comprenons ce processus du conseil et de la révélation, nous comprenons mieux la responsabilité importante de servir qui est la nôtre et nous pouvons nous reposer sur l'Esprit avec plus de confiance pour qu'il guide nos efforts.

J'ai, quant à moi, rendu visite chaque mois à plusieurs femmes et ai ensuite déclaré fièrement avec un soupir de soulagement : « J'ai fait mes visites d'enseignement ! » Eh bien, la partie dont je fais rapport est peut-être faite, mais si c'est la seule raison de la faire, quel dommage !

Ce qui fait la beauté des visites d'enseignement, ce n'est pas de voir cent pour cent des visites sur le rapport mensuel, mais de voir des vies qui changent, des larmes essuyées, des témoignages qui grandissent, des personnes aimées, des familles fortifiées, des personnes consolées, des affamés nourris, des malades visités et des affligés réconfortés. En réalité, on n'en a jamais *fini* avec les visites d'enseignement parce que nous veillons et que nous fortifions toujours.

Une autre bénédiction des visites d'enseignement est de voir l'unité et l'amour augmenter. Les Écritures nous montrent comment y parvenir : « Et il leur commanda de... regarder d'un même œil vers l'avenir, ayant une seule foi et un seul baptême, et leurs cœurs enlacés dans l'unité et l'amour les uns envers les autres¹¹. »

De nombreuses femmes ont dit que la raison pour laquelle elles étaient redevenues pratiquantes dans l'Église était qu'une instructrice visiteuse dévouée était venue mois après mois, les avait servies, secourues, aimées et bénies.

Le message est parfois ce que l'on apporte de plus important lors d'une visite donnée. Certaines femmes n'ont

que peu d'enrichissement spirituel dans leur vie en dehors du message que vous leur apportez. Les messages du *Liahona* sont des messages de l'Évangile qui aident chaque femme à augmenter sa foi, à fortifier sa famille et à mettre l'accent sur le service charitable

Certaines fois, la bénédiction la plus importante de votre visite sera simplement votre écoute. Écouter apporte du réconfort, de la compréhension et de la guérison. En d'autres occasions encore, vous devrez peut-être vous retrousser les manches et vous mettre au travail dans la maison ou aider à calmer un enfant qui pleure.

Les bénédictions que vous recevez en servant les autres

Les bénédictions que vous recevez en servant les autres sont nombreuses. Il m'est arrivé de dire : « Oh, il faut que je finisse mes visites d'enseignement ! » (C'étaient les moments où j'oubliais que je rendais visite à des femmes et les instruisais. C'étaient les moments où je considérais cela comme un fardeau plutôt que comme une bénédiction.) Je peux dire honnêtement que, quand j'allais faire des visites d'enseignement, je me sentais toujours mieux. J'étais édifiée, aimée et bénie, habituellement beaucoup plus que la sœur à qui je rendais visite. Mon amour augmentait. Mon désir de servir augmentait. Et je pouvais voir le beau moyen qu'a prévu notre Père céleste pour que nous veillions les unes sur les autres.

Les autres bénédictions que nous avons d'être instructrices visiteuses sont que nous finissons par connaître et par devenir les amies de personnes que nous n'aurions peut-être pas bien connues autrement. Parfois, cela nous permet d'être la réponse aux prières de quelqu'un. D'autre part, la révélation personnelle et les expériences spirituelles ont un lien étroit avec les visites d'enseignement.

C'est en étant chez des femmes de ma paroisse et de par le monde que j'ai eu certaines des expériences les plus profondes, les plus joyeuses et

les plus spirituelles de ma vie. Nous nous sommes mutuellement enseigné l'Évangile. Nous avons pleuré ensemble, ri ensemble, et résolu des problèmes ensemble, et j'ai été édifiée et bénie.

Un soir, vers la fin du mois, je me préparais à partir en voyage et je n'avais pas encore rendu visite à l'une de mes sœurs. C'était tard dans la soirée. Je n'avais pas de rendez-vous. Je n'ai pas téléphoné. Je n'avais pas de compagne de visite. Mais j'ai décidé qu'il était important de rendre visite à mon amie, Julie. Ashley, la fille de Julie, était née avec la maladie des os de verre. Elle avait presque six ans, mais elle était très petite et ne pouvait pas faire grand chose d'autre que bouger les bras et parler. Elle était couchée sur une peau de mouton toute la journée, jour après jour. C'était une enfant heureuse et joyeuse et j'aimais être près d'elle.

Ce soir-là, lorsque je suis arrivée à la maison, Julie m'a invitée à entrer et Ashley m'a dit qu'elle voulait me montrer quelque chose. Je suis entrée et je me suis agenouillée sur le sol à côté d'Ashley ; sa mère était de l'autre côté. Ashley a dit : « Regarde ce que je peux faire ! » Puis avec un peu d'aide de sa mère, elle a réussi à se mettre sur le côté puis à revenir à sa position initiale. Il lui avait fallu presque six ans pour atteindre cet objectif merveilleux. Tandis que nous applaudissions, disions bravo, riions et pleurions ensemble en cette occasion spéciale, j'ai remercié notre Père céleste d'être allée faire une visite d'enseignement et de ne pas avoir manqué ce grand événement. Cette visite a eu lieu il y a de nombreuses années et la gentille Ashley n'est plus de ce monde, mais je serai toujours reconnaissante d'avoir eu cette expérience avec elle.

Ma chère mère fut elle-même, pendant de nombreuses années, une instructrice visiteuse merveilleuse et dévouée. Elle pensait continuellement à des façons d'édifier les familles à qui elle rendait visite. Elle faisait particulièrement attention aux enfants des femmes chez qui elle allait, en espérant



fortifier les familles. Je me souviens d'un enfant de cinq ans courant vers ma mère à l'église et lui disant : « Tu es mon instructrice visiteuse. Je t'aime ! » C'était une bénédiction pour ma mère de faire partie de la vie de ces femmes formidables et de leur famille.

Les expériences faites lors des visites d'enseignement ne sont pas toutes chaleureuses et merveilleuses. C'est quelquefois dur, par exemple de se rendre dans une maison où l'on n'est pas du tout la bienvenue ou lorsqu'il est difficile de rencontrer une sœur dont l'emploi du temps est très chargé. Cela peut prendre plus de temps pour tisser une bonne relation avec certaines sœurs. Mais, lorsque nous cherchons vraiment à aimer la sœur, à prendre soin d'elle et à prier pour elle, le Saint-Esprit nous aide à trouver le moyen de veiller sur elle et de la fortifier.

Le président Monson est passé maître dans l'art de servir comme l'a fait le Sauveur. On le trouve constamment en train de rendre visite à des gens et de les aider. Il a dit : « Nous sommes entourés de gens qui ont besoin de notre attention, de nos encouragements, de notre soutien, de notre réconfort, de notre gentillesse... Nous sommes les mains du Seigneur ici-bas, avec la mission de servir et d'aider ses enfants. Il dépend de chacun de nous¹². »

« Et nul ne peut apporter son aide à cette œuvre s'il n'est humble et plein d'amour, et n'a la foi, l'espérance et la charité, étant modéré dans toutes les choses qui seront confiées à ses soins¹³. »

Les femmes chez qui nous faisons nos visites d'enseignement ont été confiées à nos soins. Faisons preuve d'amour et de compassion pour changer les choses dans la vie de celles dont on nous a confié la responsabilité.

Sœurs, je vous aime. Je prie pour que vous ressentiez l'amour de notre Père céleste et de notre Sauveur Jésus-Christ. Je vous témoigne que le Sauveur vit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon et Maureen Ursenbach Beecher, *Women of Covenant : The Story of Relief Society*, 1992, p. 32-33.
2. Jude 1:22, traduction littérale de la version du roi Jacques.
3. Matthieu 9:36 ; 14:14.
4. Voir Jean 13:15.
5. Voir Mosiah 18:8-9.
6. Voir Mosiah 4:26.
7. Voir Doctrine et Alliances 81:5.
8. Doctrine et Alliances 88:77.
9. Doctrine et Alliances 20:53.
10. Julie B. Beck, « La Société de Secours : Une œuvre sacrée », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 113.
11. Mosiah 18:21.
12. Thomas S. Monson, « Qu'ai-je fait aujourd'hui pour quelqu'un ? » *Le Liahona*, novembre 2009, p. 86.
13. Doctrine et Alliances 12:8.



Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

La charité ne périt jamais

Au lieu de nous juger et de nous critiquer mutuellement, puissions-nous avoir l'amour pur du Christ pour nos compagnons de route dans ce voyage de la vie.

Notre âme s'est réjouie et s'est élevée vers les cieux. Nous avons été bénis par de la magnifique musique et des messages inspirés. L'Esprit du Seigneur est présent. Je prie pour être inspiré maintenant que je vous fais part de mes pensées et de mes sentiments.

Je vais commencer par une petite anecdote qui illustre le message que je voudrais transmettre.

Lisa et John, jeune couple marié, emménagèrent dans un nouveau quartier. Un matin, alors qu'ils prenaient le petit-déjeuner, Lisa regarda par la fenêtre et vit sa voisine qui étendait son linge.

Elle s'exclama : « Ce linge n'est pas propre ! Notre voisine ne sait pas faire la lessive ! »

John regarda mais resta silencieux.

Chaque fois que sa voisine faisait sécher son linge, Lisa faisait les mêmes commentaires.

Quelques semaines plus tard, elle fut surprise de voir, en regardant par sa fenêtre, du linge propre étendu dans le jardin de sa voisine. Elle dit à son mari : « Regarde, John, elle a

finallement appris à faire la lessive ! Je me demande comment elle a fait. »

John lui répondit : « Eh bien, ma chérie, j'ai la réponse. Pour ton information, je me suis levé tôt ce matin et j'ai lavé nos vitres ! »

Ce soir je vais exprimer quelques réflexions sur la manière dont nous nous voyons les uns les autres. Regardons-nous à travers une vitre qui a besoin d'être nettoyée ? Portons-nous des jugements lorsque nous n'avons pas toutes les données ? Que voyons-nous lorsque nous regardons les autres ? Quels jugements portons-nous sur eux ?

Le Sauveur a dit : « Ne jugez point¹. » Il a continué : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil² ? » Ou, pour paraphraser : Pourquoi vois-tu ce que tu crois être du linge sale chez ta voisine mais n'aperçois-tu pas la vitre sale dans ta propre maison ?

Aucun de nous n'est parfait. Je ne connais personne qui affirmerait l'être. Et pourtant, pour une raison que j'ignore, malgré nos propres

imperfections, nous avons tendance à pointer du doigt celles des autres. Nous portons des jugements sur ce qu'ils font ou ne font pas.

Nous n'avons vraiment aucun moyen de connaître le cœur, les intentions ou la situation de quelqu'un qui dit ou fait quelque chose que nous trouvons justifié de critiquer. D'où le commandement : « Ne jugez point. »

Il y a tout juste quarante-sept ans, j'ai été appelé au Collège des douze apôtres. À l'époque, je faisais partie de l'un des comités généraux de la prêtrise et donc, avant que mon nom soit présenté, j'étais assis avec les membres de ce comité de prêtrise, comme j'étais censé l'être. Cependant ma femme n'avait aucune idée où aller. Il n'y avait personne avec qui elle pouvait s'asseoir et, en fait, elle n'a trouvé aucun siège libre dans le Tabernacle. Une chère amie à nous, qui faisait partie de l'un des bureaux généraux d'auxiliaire et qui était assise dans la zone prévue pour les membres des bureaux, a dit à sœur Monson de s'asseoir à côté d'elle.

Cette sœur ne savait rien de mon appel (qui allait être annoncé sous peu) mais avait remarqué ma femme, avait vu son embarras et lui avait gentiment proposé un siège. Ma chère femme a été soulagée et reconnaissante de cette attention. Cependant, lorsqu'elle s'est assise, elle a entendu derrière elle, dans un chuchotement assez fort, l'une des sœurs qui faisaient partie du bureau exprimer aux personnes qui l'entouraient son mécontentement que l'un des membres du bureau ait eu l'audace d'inviter une « intruse » à s'asseoir dans la zone qui leur était réservée. Sa réaction peu aimable n'avait pas d'excuse, quelle que soit *la personne* qui avait été invitée à s'asseoir. Toutefois, je ne peux qu'imaginer ce que cette sœur a ressenti lorsqu'elle a appris que « l'intruse » était la femme du nouvel apôtre.

Non seulement nous sommes enclins à juger les actions et les paroles des autres mais beaucoup d'entre nous jugent aussi l'apparence : les vêtements, la coupe de cheveux, la taille ; Cette liste pourrait continuer indéfiniment.

Il y a bien des années, est paru

dans un magazine national un récit classique sur le fait de juger l'apparence. C'est une histoire vraie, que vous avez peut-être déjà entendue mais qui vaut la peine d'être répétée.

Une femme nommée Mary Bartels avait sa maison directement en face de l'entrée d'une clinique. Sa famille vivait au rez-de-chaussée et elle louait les chambres à l'étage aux patients qui allaient à la clinique en consultation externe.

Un soir, un vieil homme d'une apparence vraiment affreuse se présenta à la porte pour demander s'il y avait une chambre de libre pour lui pour la nuit. Il était voûté et ratatiné. Son visage était déformé par un gonflement, rouge et à vif. Il expliqua qu'il avait cherché une chambre depuis le midi mais sans succès. Il ajouta : « Je suppose que c'est à cause de mon visage. Je sais que ce n'est pas joli à voir mais mon médecin m'a dit que cela allait peut-être s'améliorer après d'autres soins. » Il indiqua qu'il serait heureux de dormir dans le fauteuil à bascule sur la véranda. En parlant avec lui, Mary se rendit compte que ce petit monsieur âgé avait un cœur gros comme ça dans un tout petit corps. Ses chambres étaient occupées mais elle lui dit d'attendre dans le fauteuil et qu'elle lui trouverait un endroit où dormir.

À l'heure du coucher, son mari lui installa un lit de camp. Le matin, les draps étaient soigneusement pliés et l'homme était sur la véranda. Il refusa le petit-déjeuner mais, juste avant d'aller prendre son bus, il demanda s'il pourrait revenir pour son prochain traitement. Il promit : « Je ne vous dérangerai pas. J'arrive à bien dormir dans un fauteuil. » Mary lui assura qu'il pouvait revenir.

Pendant les quelques années où il alla faire ses soins et logea chez Mary, le vieil homme, qui était pécheur de métier, apportait toujours des fruits de mer ou des légumes de son jardin. À d'autres moments il envoyait des colis.

Quand elle recevait ces cadeaux attentionnés, Mary pensait souvent à la remarque que sa voisine avait faite, une fois que le vieil homme défiguré et voûté était parti de chez elle ce



premier matin. « Tu as logé cet homme affreux hier ? Je l'ai refusé. On peut perdre des clients en acceptant des gens comme ça. »

Mary savait qu'ils avaient peut-être *perdu* des clients une ou deux fois mais elle pensait : « Oh, si seulement ils le connaissaient, leurs maladies seraient peut-être plus faciles à supporter ! »

Après le décès de cet homme, Mary rendit visite à une amie qui avait une serre. En regardant les fleurs, elle remarqua un beau chrysanthème doré mais fut perplexe car il poussait dans un vieux seau rouillé et cabossé. Son amie lui expliqua : « Je n'avais plus assez de pots et sachant à quel point celui-ci serait beau, je me suis dit que cela ne le dérangerait pas de commencer dans ce vieux seau. C'est juste pour un moment, jusqu'à ce que je le mette dans le jardin. »

Mary sourit en imaginant une scène semblable dans les cieux. « Voici un esprit particulièrement beau », avait pu dire Dieu quand il était passé à l'âme de ce petit monsieur âgé. « Cela ne le dérangerait pas de commencer dans ce petit corps déformé. » Mais c'était il y a longtemps et, dans le jardin de Dieu, comme cette belle âme doit être grande³ !

L'apparence peut être si trompeuse, représenter si mal la qualité d'une personne. Le Sauveur a fait cette

exhortation : « Ne jugez pas selon l'apparence⁴. »

Un jour, une personne qui faisait partie d'une organisation de femmes s'est plainte lorsqu'une femme a été choisie pour représenter l'organisation. Elle n'avait jamais vu cette femme mais elle avait vu une photo d'elle et elle n'aimait pas ce qu'elle avait vu, considérant qu'elle avait des kilos en trop. Elle a dit : « Parmi les milliers de femmes de cette organisation, on aurait quand même pu choisir une meilleure représentante. »

Certes la femme qui avait été choisie n'avait pas la « taille mannequin ». Mais les personnes qui la connaissaient et qui savaient quelles étaient ses qualités voyaient en elle beaucoup plus que ce que cette photo reflétait. La photo montrait *en effet* qu'elle avait un sourire amical et qu'elle avait l'air sûre d'elle. Ce que la photo ne montrait *pas*, cependant, c'est qu'elle était une amie fidèle et compatissante, une femme intelligente qui aimait le Seigneur et qui aimait et servait les enfants de Dieu. La photo ne montrait pas qu'elle s'était engagée dans la collectivité et qu'elle était une voisine prévenante et attentionnée. Bref, la photo ne reflétait pas qui elle était vraiment.

Je vous le demande : Si l'attitude, les actes et les dispositions spirituelles se reflétaient dans les *caractéristiques*



physiques, l'aspect de la femme qui se plaignait serait-il plus beau que celui de la femme qu'elle critiquait ?

Mes chères sœurs, chacune de vous est unique. Vous êtes différentes les unes des autres à de nombreux égards. Certaines d'entre vous sont mariées. Certaines d'entre vous restent chez elles avec leurs enfants tandis que d'autres travaillent à l'extérieur. Certaines d'entre vous n'ont plus d'enfant à la maison. Certaines sont mariées mais n'ont pas d'enfant. Certaines sont divorcées, d'autres sont veuves. Beaucoup d'entre vous sont célibataires. Certaines d'entre vous ont des diplômes universitaires, d'autres non. Certaines ont les moyens d'acheter les derniers vêtements à la mode, d'autres sont heureuses d'avoir une tenue correcte pour le dimanche. La liste de ces différences est presque interminable. Ces différences nous tentent-elles de nous juger les uns les autres ?

Mère Teresa, religieuse catholique qui a œuvré en Inde parmi les pauvres pendant la plus grande partie de sa vie, a énoncé cette profonde vérité : « Si tu juges les gens, tu n'as pas le temps de les aimer⁵. » Le Sauveur a donné cette exhortation : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés⁶. » Je vous demande : *Pouvons-nous nous aimer les uns les autres comme le Sauveur l'a commandé si*

nous nous jugeons mutuellement ? Et je réponds, avec Mère Teresa : « Non, nous ne le pouvons pas. »

L'apôtre Jacques a enseigné : « Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme [ou de cette femme] est vaine⁷. »

J'ai toujours aimé la devise de la Société de Secours : « La charité ne périt jamais⁸. » Qu'est-ce que la charité ? Le prophète Mormon nous enseigne que la charité est « l'amour pur du Christ⁹ ». Dans son message d'adieu aux Lamanites, Moroni a déclaré : « Si vous n'avez pas la charité, vous ne pouvez en aucune façon être sauvés dans le royaume de Dieu¹⁰. »

Je considère que la charité, ou « l'amour pur du Christ », est l'opposé de la critique et du jugement. En parlant de charité, je ne pense pas actuellement au soulagement des souffrances par le don de nos biens. C'est bien sûr nécessaire et bon. Non, ce soir je pense à la charité qui se manifeste quand nous sommes tolérants envers autrui, indulgents à l'égard de leurs actions ; au genre de charité qui pardonne, qui est patiente.

Je pense à la charité qui nous pousse à avoir de l'empathie, à être compatissants et miséricordieux, non seulement lors de maladies, d'afflictions et de détresses mais également quand les gens montrent des

faiblesses ou commettent des fautes.

Il y a un grand besoin de la charité qui fait attention aux personnes qui passent inaperçues, qui donne de l'espoir à celles qui sont découragées et qui apporte de l'aide à celles qui sont affligées. La véritable charité est l'amour en action. Partout on a besoin de charité.

On a besoin de la charité qui refuse de trouver de la satisfaction à écouter ou à répéter des récits de malheurs arrivés aux autres, à moins que cela profite aux malheureux. Horace Mann, éducateur et homme politique américain, a dit un jour : « Avoir pitié de la détresse n'est qu'humain ; la soulager est divin¹¹. »

La charité, c'est être patient avec quelqu'un qui nous a déçus ; c'est résister à la tendance à s'offenser facilement. C'est accepter les faiblesses et les imperfections. C'est accepter les gens comme ils sont vraiment. C'est voir au-delà de l'apparence physique les qualités qui ne s'estomperont pas avec le temps. C'est résister à l'envie de mettre les autres dans des catégories.

La charité, cet amour pur du Christ, se manifeste quand un groupe de jeunes femmes d'une paroisse d'adultes seuls fait des centaines de kilomètres pour assister au service funèbre de la mère de l'une de leurs sœurs de la Société de Secours. La charité

se manifeste quand des instructrices visiteuses dévouées retournent mois après mois, année après année, chez la même sœur indifférente et assez critique. Elle se voit lorsqu'on se souvient d'une veuve âgée et qu'on l'emmène aux réunions de la paroisse et aux activités de la Société de Secours. On la ressent quand une sœur assise seule à la Société de Secours reçoit l'invitation : « Viens t'asseoir avec nous. »

De centaines de petites façons, vous portez toutes le manteau de la charité. La vie n'est parfaite pour aucun de nous. Au lieu de nous juger et de nous critiquer mutuellement, puissions-nous avoir l'amour pur du Christ pour nos compagnons de route dans ce voyage de la vie. Puissions-nous prendre conscience que chacune fait de son mieux pour faire face aux difficultés qu'elle rencontre et puissions-nous faire nous-même de *notre* mieux pour aider.

La charité a été définie comme « le genre d'amour le plus haut, le plus noble et le plus fort¹² ». La charité est « l'amour pur du Christ... et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour¹³. »

« La charité ne périt jamais. » Que cette devise centenaire de la Société de Secours, cette vérité intemporelle, vous guide dans tout ce que vous faites. Puisse-t-elle imprégner votre âme même et s'exprimer dans toutes vos pensées et vos actions.

Je vous exprime mon amour, mes sœurs, et je prie pour que vous receviez toujours les bénédictions des cieux. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 7:1.
2. Matthieu 7:3.
3. Adapté de *Guideposts*, Juin 1965, p. 24.
4. Jean 7:24.
5. Mère Teresa, dans R. M. Lala, *A Touch of Greatness: Encounters with the Eminent*, 2001, p. x.
6. Jean 15:12.
7. Jacques 1:26.
8. 1 Corinthiens 13:8.
9. Moroni 7:47.
10. Moroni 10:21.
11. Horace Mann, *Lectures on Education*, 1845, p. 297.
12. Guide des Écritures, « Charité ».
13. Moroni 7:47.

Index des histoires de la conférence

Voici une liste d'expériences racontées dans des discours de la conférence générale à utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Le numéro est celui de la première page du discours.

Orateur	Histoire
Jeffrey R. Holland	Les parents de Jeffrey R. Holland financent sa mission (6).
Rosemary M. Wixom	Des enfants prient pendant que leur mère conduit dans une tempête de neige (9).
D. Todd Christofferson	Le grand-père de D. Todd Christofferson tond des moutons et finance une mission (16). Un associé divise le capital inéquitablement (16).
Robert D. Hales	Robert D. Hales vernit le sol jusqu'à ce qu'il se retrouve coincé dans un coin (24).
Quentin L. Cook	Un évêque aide un homme à se repentir de la malhonnêteté (27).
Russell M. Nelson	Russell M. Nelson fait connaître le Livre de Mormon à des amis (47). Un jeune homme se joint à l'Église après avoir consulté le site mormon.org (47).
Patrick Kearon	Patrick Kearon est piqué par un scorpion (50).
Juan A. Uceda	Un père se met en colère après sa fille pendant l'étude des Écritures en famille (53).
Henry B. Eyring	Spencer W. Kimball rend visite au père d'Henry B. Eyring à l'hôpital (59).
Thomas S. Monson, président de l'Église	Clayton M. Christensen refuse de jouer au basket-ball le dimanche (67).
Henry B. Eyring	Une présidente de la Société de Secours rassemble des vêtements pour les donner aux pauvres (70).
Boyd K. Packer	Une femme repentante est exhortée à ne pas regarder en arrière (74).
Jay E. Jensen	Jay E. Jensen prie et reçoit un témoignage par l'intermédiaire du Saint-Esprit (77).
Thomas S. Monson, président de l'Église	Une famille apprend à remercier même dans les périodes difficiles (87).
L. Tom Perry	Un jeune prêtre aide un homme handicapé à prendre la Sainte-Cène (91).
Larry R. Lawrence	Des parents demandent à leur fils de rester à la maison parce qu'ils ont un mauvais sentiment concernant une activité (98).
Mervyn B. Arnold	Une vache meurt après avoir mangé trop de blé (105).
M. Russell Ballard	Une femme commence à tomber dans la drogue en prenant des médicaments (108).
Silvia H. Allred	Une famille subit une tragédie en rentrant du temple où elle vient d'être scellée (116).
Barbara Thompson	Barbara Thompson reçoit des bénédictions en faisant une visite d'enseignement à la mère d'Ashley (119).
Thomas S. Monson, président de l'Église	Des gens qui tiennent une pension de famille permettent à un homme défiguré de rester chez eux (122).

Présidences générales des auxiliaires

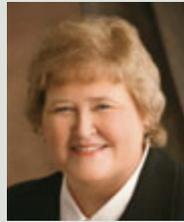
SOCIÉTÉ DE SECOURS



Silvia H. Allred
Première conseillère



Julie B. Beck
Présidente



Barbara Thompson
Deuxième conseillère

JEUNES FILLES



Mary N. Cook
Première conseillère



Elaine S. Dalton
Présidente



Ann M. Dibb
Deuxième conseillère

PRIMAIRE



Jean A. Stevens
Première conseillère



Rosemary M. Wixom
Présidente



Cheryl A. Esplin
Deuxième conseillère

JEUNES GENS



Larry M. Gibson
Premier conseiller



David L. Beck
Président



Adrián Ochoa
Deuxième conseiller

ÉCOLE DU DIMANCHE



David M. McConkie
Premier conseiller



Russell T. Osguthorpe
Président



Matthew O. Richardson
Deuxième conseiller

Enseignements pour notre époque

Les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours doivent être consacrées, le quatrième dimanche, aux « Enseignements pour notre époque ». Chaque leçon peut être préparée à l'aide d'un ou plusieurs discours de la conférence générale la plus récente. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche. Les dirigeants doivent souligner l'intérêt qu'il y a à ce que les frères de la Prêtrise de Melchisédek et les sœurs de la Société de Secours étudient les mêmes discours le même dimanche.

Il faut recommander aux personnes qui assistent aux leçons le quatrième dimanche d'étudier et d'apporter en classe le dernier numéro de conférence générale du Liahona.

Suggestions pour préparer une leçon à partir de discours

Priez pour que le Saint-Esprit soit avec vous tandis que vous étudiez et enseignez le(s) discours. Peut-être serez-vous tentés de préparer la leçon en vous

servant d'une autre documentation, mais les discours de la conférence sont le programme approuvé. Votre tâche est d'aider les personnes à apprendre et à vivre l'Évangile tel qu'il a été enseigné lors de la dernière conférence générale de l'Église.

Étudiez le(s) discours en y recherchant les principes et les points de doctrine qui répondent aux besoins des membres de la classe. Cherchez aussi dans le(s) discours des histoires, des passages d'Écritures et des déclarations qui vous aideront à enseigner ces vérités.

Élaborez un plan pour enseigner les principes et les points de doctrine. Ce plan devra comporter des questions qui aident les membres de la classe à :

- Chercher les principes et les points de doctrine dans le(s) discours.
- Réfléchir à leur signification.
- Faire part de point de vue, d'idées, d'expériences et rendre témoignage.
- Mettre ces principes et ces points de doctrine en pratique. ■

MOIS	DOCUMENTATION POUR LES LEÇONS DU QUATRIÈME DIMANCHE
Novembre 2010–avril 2011	Discours publiés dans <i>Le Liahona</i> de novembre 2010*
Mai 2011–octobre 2011	Discours publiés dans <i>Le Liahona</i> de mai 2011*

*Ces discours sont disponibles (en de nombreuses langues) sur le site conference.lds.org.



Le président Monson demande des missionnaires et annonce cinq nouveaux temples

Thomas S. Monson, président de l'Église, a ouvert la 180^e conférence générale de l'Église, tenue les samedi et dimanche 2 et 3 octobre 2010, en appelant davantage de membres à faire une mission et en annonçant cinq nouveaux temples.

Il a relancé à « chaque jeune homme digne et qui en est capable » l'appel à se préparer à servir comme missionnaire, il a dit aux jeunes filles qui désiraient faire une mission que leur service était accueilli avec joie et que l'Église avait besoin que « beaucoup, beaucoup plus de couples âgés » fassent une mission.

Il a déclaré : « Le service missionnaire est un devoir de la prêtrise, une obligation dont le Seigneur attend que nous nous acquittions, nous à qui tant a été donné. »

Le président Monson a annoncé que cinq temples allaient être construits à Hartford (Connecticut, États-Unis), Indianapolis (Indiana, États-Unis), Lisbonne (Portugal), Tijuana (Mexique) et Urdaneta (Philippines).

Ces nouveaux temples portent à vingt-trois le nombre de temples

annoncés ou en construction. Une fois terminés, ils porteront le nombre total de temples dans le monde à cent-cinquante-sept.

Le président Monson a dit : « Nous continuons de construire des temples... Puisseons-nous continuer d'aller fidèlement dans les temples, qui se construisent de plus en plus près de nos membres » (« Nous voici de nouveau réunis », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 4).

Les nouveaux temples seront les premiers construits au Portugal, en Indiana et au Connecticut. Le temple de Urdaneta sera le troisième de l'Église aux Philippines et celui de Tijuana le treizième du Mexique.

Durant les six mois qui ont séparé les conférences générales d'avril et d'octobre, l'Église a consacré quatre temples : à Gila Valley (Arizona, États-Unis), Vancouver (Colombie Britannique, Canada), Cebu City (Philippines) et Kiev (Ukraine). Le temple de Laie (Hawaï) doit être reconsacré le 21 novembre 2010, après d'importants travaux de rénovation. ■

Réunion mondiale de formation des dirigeants

Une réunion mondiale de formation des dirigeants sera diffusée le 13 novembre 2010. Ce sera une formation sur les nouveaux manuels d'instructions de l'Église (*Tome 1 : Présidents de pieu et évêques* et *Tome 2 : Administration de l'Église*).

Les membres suivants sont invités à assister à la diffusion : Autorités générales, soixante-dix d'interrégion, présidences de pieu, de mission, de temple et de district, greffiers de pieu et de district, secrétaires exécutifs de pieu et de district, membres de grand conseil, présidences de la Société de Secours, des Jeunes Gens, des Jeunes Filles, de la Primaire et de l'École du Dimanche de pieu et de district, épiscopats, présidences de branche, greffiers de paroisse et de branche, secrétaires exécutifs de paroisse et de branche, chefs de groupe de grands prêtres et assistants, présidences de collège d'anciens, présidences de la Société de la Secours, des Jeunes Gens, des Jeunes Filles, de la Primaire et de l'École du Dimanche de paroisse et de branche, dirigeants de mission de paroisse.

La formation sera diffusée en plus de trente langues. Demandez aux dirigeants locaux de la prêtrise où et quand il sera possible de suivre la diffusion. ■

Les membres gardent la conférence à l'esprit dans la vie quotidienne

Vous avez entendu les messages ; vous avez ressenti l'Esprit ; vous êtes engagés à suivre les recommandations. Mais maintenant que la conférence générale est terminée, comment allez-vous l'intégrer à

votre vie pendant les six prochains mois ?

Des membres de l'Église du monde entier disent ce qui les aide à se souvenir des messages de la conférence générale et à les appliquer.

Intégrer les enseignements de la conférence générale à notre vie

Écoutez les discours pendant que vous faites de l'exercice, êtes en voiture, faites les tâches ménagères ou en vous préparant pour la journée.

—James (Ontario, Canada)

Demandez aux membres de votre famille de choisir à tour de rôle un discours à écouter pendant le petit-déjeuner.

—Ashlee (Washington, États-Unis)

Regardez des parties de la conférence générale en famille le dimanche.

—Grant (Californie, États-Unis)

Intégrer les discours dans les soirées familiales

Choisissez des messages que vous voulez revoir en famille et demandez à des membres de votre famille de les enseigner lors des soirées familiales suivantes.

—Vern et Jennifer (Utah, États-Unis)

Lisez ou regardez un discours et recherchez-y des objectifs auxquels vous pouvez travailler en famille.

—Tony (Arizona, États-Unis)



Utiliser les discours pour l'étude des Écritures

Lisez les Écritures le matin et un discours de conférence générale le soir.

—Diane (Washington, États-Unis)

Lisez un discours à vos enfants chaque soir en guise histoire.

—Heather (Utah, États-Unis)

Lisez les passages d'Écritures indiqués dans chaque discours après avoir lu le discours.

—Becky (Utah, États-Unis)

Soulignez tout ce que les orateurs nous ont demandé précisément de faire et efforcez-vous de suivre leurs recommandations.

—Helen (Australie)

Étude par sujet

Faites une liste faisant correspondre des sujets abordés lors de la conférence générale à des choses que vous voulez améliorer dans votre

vie. Étudiez les sujets un par un en essayant de vous améliorer avant la prochaine conférence générale.

—Rebecca (Texas, États-Unis)

Concentrez-vous sur un sujet particulier lors de votre étude des Écritures pendant quelques jours, ou lors de la soirée familiale pendant quelques semaines.

—Francis (Nigeria)

Faire part des messages à d'autres personnes

Citez des discours de conférence générale dans des bulletins de l'Église ou dans des documents à distribuer.

—Todd (West Virginia, États-Unis)

Créez un club de lecture de conférence générale ou joignez-vous à un qui existe déjà, en ligne ou en personne. Chaque semaine, étudiez un discours et allez au club prêt à donner vos idées.

—Stephanie (Utah, États-Unis)



Erratum

Sur la troisième page de couverture du numéro de conférence de mai 2010, la troisième phrase de la légende de *Harmony, Pennsylvanie*, tableau de Al Rounds, doit être : « C'est ici que le prophète Joseph a traduit une grande partie du Livre de Mormon. »

Dans *Le Liahona* d'octobre 2010, *Temples de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours*, la photo du temple de Washington D.C. aux pages quatre et cinq et la photo du temple de Portland (Oregon) sur la quatrième page de couverture ont été prises par Robert A. Boyd. ■

LA FAMILLE

DÉCLARATION AU MONDE

LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE ET LE CONSEIL DES DOUZE APÔTRES DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

NOUS, PREMIÈRE PRÉSIDENTE et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants.

TOUS LES ÊTRES HUMAINS, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

DANS LA CONDITION PRÉMORTELLE, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement.

LE PREMIER COMMANDEMENT que Dieu a donné à Adam et Ève concernait leur potentiel de parents, en tant que mari et femme. Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur. Nous déclarons également que Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés.

NOUS DÉCLARONS que la manière dont la vie dans la condition mortelle est créée a été ordonnée par Dieu. Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance dans le plan éternel de Dieu.

LE MARI ET LA FEMME ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. « Les enfants sont un héritage de l'Éternel » (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James

Version, N.d.T.). Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, et de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent. Les maris et les femmes (les mères et les pères) seront responsables devant Dieu de la manière dont ils se seront acquittés de ces obligations.

LA FAMILLE est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. On a le plus de chance d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains. Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire.

NOUS LANÇONS UNE MISE EN GARDE : les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui.

NOUS APPELONS les citoyens responsables et les dirigeants des gouvernements de partout à promouvoir des mesures destinées à sauvegarder et à fortifier la famille dans son rôle de cellule de base de la société.

Cette déclaration a été lue par Gordon B. Hinckley, président de l'Église, au cours de son discours prononcé lors de la réunion générale de la Société de Secours qui s'est déroulée le 23 septembre 1995 à Salt Lake City.



Durant la session d'ouverture de la 180e conférence générale d'octobre, Thomas S. Monson, président de l'Église, a dit :

« Jeunes gens, je vous exhorte à vous préparer à servir comme missionnaires. Gardez-vous purs et dignes de représenter le Seigneur. Restez en bonne santé et forts... Un mot à vous, jeunes sœurs : vous n'avez pas la même responsabilité de prêtrise que les jeunes gens de faire une mission à plein temps, mais vous apportez une précieuse contribution comme missionnaires, et nous accueillons votre service avec joie. Et à présent aux frères et sœurs d'âge mûr : nous avons besoin de beaucoup, beaucoup plus de couples âgés... Il y aura peu de périodes dans votre vie où vous goûterez l'esprit doux et la satisfaction qu'on ressent en servant à plein temps ensemble dans l'œuvre du Maître. »